The state of the s

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE - Nº 13363 - 4,50 F Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- VENDREDI 15 JANVIER 1988

Une décision de M. Chirac prise «pour des raisons humanitaires»

# Volte-face

M. Chirac, qui déclarait il y a trois jours encore qu'il ne « saurait être question de remettre en cause la décision » d'expulser au Gabon, le 8 décembre dernier, quinze opposants supposés au régime iranien, a finalement cédé pour l'essentiel. Il faut s'en réjouir : la solution mise au point au cours de négociations entre M. Pasqua et M. Radjavi, le chef des Moudjahidines du peuple, a permis le retour en France de sept des expulsés et l'installation provisoire des huit autres à Medrid. Moyennant quoi mort d'homme a été évitée, puisque les expulsés ont acceptá de mettre un terme à une grève de la faim qu'ils observaient depuis trente-sept ours.

L'issue trouvée à l'épreuve de force déclenchée par les expulsions, même si elle n'est pas glorieuse, permet au gouverne de se tirer pour l'instant d'un mauvais pas : le tribunal administratif de Paris avait autorisé au début de la semaine le retour en France de trois des expulsés et celui de Versailles allait sans doute en faire autant pour quelques autres, tant le plupart des dossiera fournia par le ministàre de l'intérieur pour justifier son zèle sont peu convaincants.

e moins qu'on puisse dire, en effet, c'est que la police française n'a pas été très regardante dans sa délection des expulsés, comme si l'important dans l'affaire aveit été surtout de faire plaisir à Téhéran, d'honorer un contrat. N'a-t-on pas couru le ridicule d'envoyer à Libreville deux opposanta iraniens de passage en France et disposant déjà du droit d'asile dans d'autres pays ? N'a-t-on pas confondu dans un cas la fille avec le père et, dans d'autres, de simples sympathisants d'un mouv avec des militants actifs ?

Cas méthodes de Gribouille ont déjà coûté relativement cher au gouvernement, non saulement sur la scène internationale, où ce fut vite un beeu tellé, mais aussi en termes de politique intérieure. Toujours prompt à utiliser les fautes de l'adversaire, M. Mitterrand n'a pas manqué une occasion de faire connaître sa légitime « préoccupation » devant de telles pratiques; sa femme s'est même rendue au chevet de certains parents des expulsés qui s'étaient eux aussi mis à faire la grève de la faim.

Mais II y a poutêtre plus grave : à trop s'avancer pour mieux reculer, on finit par hypothéquer sa crédibilité. Cela peut être très grave quand on s'est lancé dans la périlleuse aventure de la normalisation des relations avec l'Iran dans l'espoir d'obtenir d'ici à l'élection présidentielle la libération des trois otages français encore détenus au Liban. Après avoir paru céder aux exigences de Téhéran en expuisant abusivement, M. Chirac donne aujourd'hui l'impression de reculer devant la resolution de M. Radjavi. Quelle va être mointenant la réaction des ayatolishs? D'autant plus que les grands vainqueurs de toute l'affaire sont les pires ennemis du régime de l'imam Khomeiny, les Moudjahidines du peuple, pourtant peu suspects d'humanisme, qui ont récesi à se faire passer pour d'innocentes



# Sept des quinze Iraniens expulsés sont autorisés à revenir en France

Le ministère de l'intérieur a annoncé, mercredi 13 janvier, peu après 22 h 30, le retour en France de sept des quinze Iraniens expulsés le 8 décembre dernier vers le Gabon.

La mesure a été prise « pour des raisons humanitaires », précise le communiqué du ministère de l'intérieur qui ajoute que « cinq autres Iraniens et trois Turcs, également expulsés au Gabon, seront accueillis en Espagne». Enfin, conclut le communiqué, « il est mis fin à la grève de la faim observée dans plusieurs pays par les sympathisants de la résistance iranienne ».

Les réfugiés iraniens non autorisés à rentrer en France sont considérés comme

BIENVENUE

EN FRANC

de véritables militants des Moudjahidines du peuple, mouvement dont le chef, M. Massoud Radjavi, actuellement en Irak, a négocié avec M. Pasqua l'accord intervenu. Le cas des trois Turcs, dont deux sont des opposants kurdes, est plus ambigu : le ministère de l'intérieur n'a pas donné les raisons de leur expulsion.

Quant aux sept expulsés autorisés à rentrer en France, ils sont, à part l'un d'eux, considérés comme de simples opposants à l'imam Khomeiny sans appartenance politique particulière.

Téhéran, à la fin de la matinée du 14 octobre, n'avait pas réagi à la décision

(Lire nos informations en page 10.)

# 0,1 % en décembre, 3,1 % en 1987 La reprise des négociations

Hausse des prix en France

# sur les armements stratégiques

Une réduction de 50 % des arsenaux nucléaires ne paraît plus hors de portée PAGE 5

## Le sommet nippo-américain Accord pour le soutien du dollar PAGE 28

# 1987 : année faste pour l'automobile

Un conducteur français sur dix a acheté une voiture neuve l'an dernier

# L'avenir de la presse parisienne

«Le Matin de Paris » dépose son bilan. M. Murdoch accroit sa participation dans le groupe Pearson, propriétaire du « Financial Times » et acquéreur des « Echos ».

PAGE 22

Le sommaire complet se trouve en page 32

# BLA. ÉDOMON COE ET SONAL 1867

## Krach

Sous le titre « Krach », le Monde publie son treizième Bilan économique et social. Non seulement cette brochure analyse le crise financière de l'automne demier, mais elle présente une étude spéciale, avec graphiques commentés, sur les turbulences du ddllar de 1967 à 1987. Le Bilan relate aussi les principaux événements

E Bilen économique et social 1987, numéro spécial des Dossiers et documents du Monde, janvier 1988, 180 pages, 45 F. En vente chez les marchands de journaux et au Monde.

L'autonomie de gestion des entreprises publiques

publiques.

PÉKIN de notre correspondant

Cette fois, la véritable bataille de la réforme économique chinoise est engagée. En regard des plans que les autorités viennent, enfin, de sortir des tiroirs, la guerre contre le marasme, le gaspillage, l'inertie, n'avait donné lieu jusqu'à présent qu'à des escarmouches sans gravité, si spectaculaires qu'aient été cer-tains résultats. C'est aujourd'hui que les choses sérieuses commencent. Et l'on découvre que ce que le régime a décidé d'appeler « le socialisme aux couleurs de la Chine - ressemble de plus en plus à un ersatz de capitalisme aux couleurs du socialisme.

La dernière offensive des réformistes chinois prend la forme aus-tère d'un projet de loi en soixantesept articles sur la gestion des entreprises publiques. Les réforma-teurs l'ont présenté trois fois aux durs à cuire » de l'orthodoxie planificatrice et, trois fois, ont du retirer le projet. La réforme, probablement la plus courageuse entreprise par un pays socialiste dans son économie, ne passait pas la rampe des habitudes.

A présent que son contenu modifié a été rendu public - le texte a été publié, « pour discussion », par l'ensemble de la presse officielle, mardi 12 janvier, - on comprend pourquoi. Les entreprises d'Etat, qui

# La succession à Taiwan

Le vice président Lee Teng-hui accède au pouvoir après la mort du président Tchiang Ching-kuo

Deux mois après le forment l'ossature industrielle de la XIII congrès du PC chinois, Chine, seront désormais consiées à Pékin donne aujourd'hui un de véritables directions économicoup d'accélérateur à des réformes économiques un temps freinées — en 1987 — par l'enpresition des consegnateurs des communiste, qui faisaient la loi, sont l'opposition des conservateurs, confinés dans « un rôle de supervi-Il devrait en résulter une réduc- sion - destiné à garantir - l'appli tion sensible des interventions cation des politiques et principes du du parti dans les entreprises parti et de l'Etat », mais sont priés de se borner à « soutenir la direc-

> Mais il y a plus que des mots. Les directeurs d'entreprise se verront attribuer le statut de personne légale. Ils seront responsables, devant la loi, de leur gestion. Ils pourront, en particulier, refuser d'obtempérer aux instructions fréquentes, jusqu'à présent - d'instances supérieures leur demandant de produire autre chose que ce qui est prévu par leur cahier des charges.

FRANCIS DERON. [Lire la suite page 29.]

Diminution des opérations sur le marché parisien

Les échanges quotidiens à la Bourse de Paris ont baissé depuis le krach de plus de 40 % par rapport à l'an passé. Cette atonie du marché, si elle se prolonge, pourrait empêcher les entreprises d'augmener leurs fonds propres. Elle risque aussi de mettre à mal les efforts engagés pour hisser la place française au niveau de ses grandes rivales interna-

- Les mêmes spécialistes qui

vous prédisaient un effondrement de Tokyo la semaine dernière vous certifient à présent avec le même aplomb que le marché japonais résistera à toutes les secousses de Wall Street. - Les boursiers sont complètement déconcertés et les propos de plusieurs d'entre eux reflètent la déroute qui règne sous les lam-bris depuis le krach du 19 octobre, et pis, depuis les premiers iours de 1988. - On ne peut plus raisonner car aucun des critères

à la situation.

réduite à la fin de l'année 1987 léthargie. Cet assoupissement présente deux dangers. Il amplifie les mouvements de hausse et de baisse des cours dans un marché devenu moins important. Et surtout, s'il se poursuit, il risque de gêner les entreprises désireuses de renforcer leurs fonds

En un an, les échanges quotidiens sur le marché à règlement mensuel ont baissé de plus de 40%. Alors qu'ils étaient de 1,436 milliard de francs en janvier 1987, ils oscillent à présent en moyenne autour de 850 millions de francs chaque jour. Avec des exceptions rares où le volume dépasse de temps à autre le milliard de francs. Cette contraction de l'activité entraîne une plus grande volatilité des actions, l'afflux soudain d'ordres peut

rationnels d'analyse n'est adapté entraîner d'importants mouvements sur les titres au cours Il n'y a guère qu'une certitude, d'une séance. « Si cela continue, l'activité s'est considérablement nous ne trouverons bientôt plus d'acheieurs pour absorber les et la Bourse sombre dans la ventes qui affecteront certaines actions ., s'inquiete un expert.

Ni les gestionnaires ni les opérateurs nosent recommandations. Pour les premiers, « la sagesse est de ne rien faire .. Pour les seconds, qui sont toute la journée devant leurs écrans, le scepticisme est de mise. - Si vous prenez une position à l'achat ou à la vente sur une valeur, vous avez toutes chances de recevoir une gifle. l'évolution du cours sera l'inverse de celle prévue. -

D'où cet état général d'assoupissement qui n'empêche pas des séances très contrastées dans une Bourse ballottée entre les turbulences américaines du dollar, de Wall Street et celles du Kabuto Cho de Tokyo.

DOMINIQUE GALLOIS. (Lire la suite page 30.)

# Patrick GRAINVILLE



Le Monde

■ Octavio Paz raconte l'éton-

nante vie d'une religieuse créole du dix-septième siècle qui fut l'un des plus grands poètes de langue espagnole.

B Romans: Danièle Sallenave. Annie Ernaux, Marguerite Audoux, Michel Bernancs.

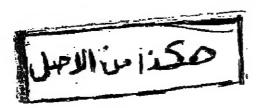
Biographies: Alma Mahler, Marie Laurencin.

■ La chronique de Nicole Zand: un débutant nommé Faulkner.

■ Le fenilleton de Bertrand Poirot-Delpech: Remise de peine », de Patrick Modiano et «l'Invitation», de Claude Simon.

Pages 13 à 19

magne, 2 DM; Ausriche, 18 ach.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1.75 \$; Côna-d'Ivolre, 315 F CFA; Danemark, 10 kr.; Espagne, 155 pes.; G.-B., 60 p.; ; Norvège, 12 kr.; Pays-Bac. 2.25 fl.; Partugal, 130 tat.; Séréral, 33% F CFA; Guide, 12,60 cs.; Srives, 1,60 f.; USA, 1,50 S; USA (West Coart), 1,75 S.





# Débats

# La politique et l'argent

# Poudre aux yeux

OUS prétexte de moraliser le financement de la politique, va-t-on réunir une session extraordinaire du Parlement pour pas grand-chose - sinon pour rien? On peut le craindre à voir les projets du gouvernement. Le plus populaire n'est pas le plus intéressant. Nos concitoyens approuvent en général l'idée d'évaluer les patrimoines à l'entrée et à la sortie des fonctions de président de la République, ministre, parlementaire, président de conseil régional ou général, maire de grande ville. La mesure ne serait pas tout à fait inutile, mais elle resterait secondaire. La plupart des hommes politiques sont homêtes, et les malbonnêtes sont habiles à dissi-

Le plafonnement des dépenses électorales serait plus important, mais se révélerait sans doute illusoire en l'absence d'un contrôle rigoureux, qui n'est pas facile, et d'une délimitation précise de l'acti-vité électorale, qui paraît impossi-ble. Comment empêcher les associations, les partis, les syndicats, les journaux, les chaînes de télévision et les radios d'exprimer lenr opinion, alors que la Constitution impose la liberté d'expression, de manifesta-tion, de publication ? L'exemple de la Grande-Bretagne est significatif. Soucieuse de moraic apparente, elle a établi un plafonnement depuis 1883. Mais il est imposé seulement aux dépenses individuelles de chaque candidat, non à celles des partis et des syndicats. Autant dire qu'on nage dans l'hypocrisie.

## **Une écrasante** inégalité

Une réglementation des contributions privées est indispensable pour que les candidats ne soient pas acculés à la fraude, comme anjourd'hui. Mais la loi devrait tendre surtout à diminuer une écrasante inégalité. Pierre Mauroy n'exagère pas en disant que la droite reçoit deux fois plus que la gauche, la moitié du pays. La disproportion a'accroîtrait si l'on admettait la déduction fiscale des sommes ainsi versées, qui favoriserait les riches par le jeu de la progressivité de l'impôt et de l'exonération des

citoyens à ressources modestes. Tout cela reste secondaire par rapport au seul problème fondan tal : le financement public des élec-tions. Il devient aussi nécessaire que l'inciemnité parlementaire. Sans elle, les députés seraient à la merci des puissances d'argent. Sans lui, cellesci contrôlent des campagnes électorales dont les militants et sympathi sants des partis ne peuvent plus assumer les frais. Quand les moyens de propagande sont devents aussi coûteux qu'aujourd'hui, leur égalité d'accès pour toutes les familles politiques exige qu'ils soient pris en charge par l'Etat. La plupart des nations pluralistes l'ont compris.

Le gouvernement feint de s'aliener sur elles en prévoyant un financement des partis dont le montant serait déterminé chaque année par le bureau des Assemblées et inscrit dans leurs budgets. Cela rappelle le projet déposé en 1979 par Raymond Barre, qui a été promptement enterré par l'hostilité des parlementaires. Comment agiraient-ils diffé-remment en constatant qu'un tel financement public est aussi impo-pulaire en 1988 que l'était autrefois l'indemnité parlementaire? La stratégie gouvernementale présente ainsi une subtile version de la vieille formule : « Silence aux pauvres! » Comment ces derniers - qui ont le plus besoin des fonds publics - ne

DERVY

par MAURICE DUVERGER

seraient-ils pas submergés par le poujadisme que souièverait chaque discussion annuelle de leur montant?

L'indemnité parlementaire est

entrée dans les mœurs le jour où elle a été fixée forfaitairement une fois pour toutes, par référence au traite-ment d'une catégorie de fonctionnaires. Dans les autres démocraties, le financement public des partis a été accepté non seulement parce que ses raisons out été clairement expliquées, mais surtout parce qu'il a été organisé d'une façon objective et mécanique par référence aux suf-frages obtenus (le nombre des sièges ne leur est substitué que dans quel-ques pays à représentation propor-tionnelle). Aux Etats-Unis, le financement public de l'élection présidentielle est assuré par une somme égale attribuée aux candidats des deux grands partis. En 1984, I'un et l'autre pouvaient ainsi recevoir plus de 40 millions de dol-lars (1). Cette somme représente un plafond de dépenses, tout financement privé étant interdit à qui accepte le financement public. Le système pourrait être transposé en France pour le second tour de l'élec-tion présidentielle.

## Le modèle allemand

Dans les démocraties modernes, le financement public de la vie poli-tique se fait de deux façons : soit par des fonds alloués pour chaque élection nationale, suit par des alloca-tions annuelles attribuées à chaque parti, le nombre de suffrages obtenus fixant la répartition dans l'un ou l'autre cas. La République fédérale d'Allemagne se borne su premier système, la Cour de Karlsruhe ayant déclaré l'antre inconstirutionnel. L'Italia utilisa simultane ment les deux, ce qui a été recommandé aussi en Grande-Bretagne par le rapport Houghton de 1976, que le gouvernement de Mrs. Thatcher a enterré. Les mêcenismes respectifs sont moins diffe-rents qu'ils le paraissent, les partis qui disposent seulement d'allocs-

tions annuelles en épargnant une fraction pour leurs dépenses électo-

De l'avis général, le modèle allemand est le meilleur. Il fonctionne mand est le memeur. Il tous course depuis plus de vingt ans de façon satisfaisante. Chaque parti est remboursé de ses dépenses électorales à raison de 5 deutschemarks (soit à peu près 17 francs) par suffrage promisé autre subsention s'ajontant peu près 17 francs) par sutrrage exprimé, cette subvention s'ajoutant aux ressources privées qui sont contrôlées en même temps que la comptabilité des frais de campagne. Des acomptes remboursables sont versés avant le scrutin, dans la proportion de 65 % des sommes calcu-iées sur le scrutin précédent. En France, le système pourrait être appliqué tel quel au premier tour des présidentielles, le système amé-ricin l'érant au servand Pour les ricain l'étant au second. Pour les législatives, on pourrait imaginer qu'une partie de la subvention soit assise sur les voix obtenues au premier tour, l'autre partie l'étant sur celles recueillies au second et la proportion entre les deux variant suivant le nombre des ballottages de chaque formation politique.

Le financement public n'a pas supprimé tous les scandales financiers en RFA. Mais il en a diminué le nombre. Surtout, il a justifié qu'ils soient désormais sévèrement réprimés, ce qui n'est pas possible chez nous : on ne peut pas poursuivre sérieusement des coupables quand nui ne peut être élu s'il reste innocent. Les Français ne sont m plus bêtes ni moins démocrates que les Allemands, qui approuvent les subventions de l'Etat pour convrir en partie les dépenses électorales. Si on leur explique clairement, au lieu de se complaire dans le vague et le méli-mélo, nos compatriotes peuvent comprendre qu'il n'y a pas d'autres moyens sérieux de moraliser la vie politique. Le reste est pondre aux yeux des électeurs, qui s'en aperce-

 Les candidats des petits partis peuvent anssi recevoir des allocations, à condition de réunir plus de 5 % des suffrages. Les hommes politiques affron-tant les primaires qui désignent le candidat d'un parti se voient accurder par l'Etat des sommes équivalentes aux dons privés qu'ils receivent.

# Qui sort grandi du déballage?

du Parlement va être consecrée au délicat pro-

Saine préoccupation, largement souhaitée par une population exaspérée par la multiplication des affaires político-financières depuis le Carrefour du développement jusqu'aux livraisons d'annes à l'Iran par la société Luchaire.

Mais, si une moralisation de la vis politique est indispensa doit-on pour autant jeter l'homme politique et ses éventuelles fai-blesses en pêture à l'opinion publi-que ? Doit-on, comme dans les que r Don-on, comme dans les médias anglo-axxons, étaler la vie privée ou rechercher les erreurs de jeunesse pour déconsidérer les candidats ou les étus ? Qui sort grandi de ce débatlage ? Certes nes la démocratio pas la démocratie.

Et si, enfin, on avait une conception plus juste de l'action politique ? La res publica, la chose publique, n'est pas seulement une notion théorique, elle ne peut exis-ter et durer que par l'engagement actif de citoyens qui défendent des idées. En cela, l'homme politique incame un pan de l'opinion, une fraction de l'unité nationale.

En cela, le discrédit ou la condamnation globale du monde politique est un vrai danger pour le démocratie. Que l'on y prenne garde ! Décourager zoute achésion à des idées ou à un parti, c'est réduire le citoyen à la simple défense de ses intérêts particuliers, c'est contester l'idéa même de nation fondée sur des valeurs supérieures transcendant l'indi-

L'histoire doit également nous apprendre la modération dans nos jugements. Déjà, au début des années 30, les scandeles ont largement été exploités contre la lif République. Dès lors apparu-rent et se développèrent les liques à caractère fescisant, l'Assemblée nationale fut la cible des émeutes 6 février 1934, la défaite de 1940 balaya, sans réaction démocratie. On sait ce qu'il en advint alors de la France et des

par NICOLAS SARKOZY (\*)

Nos voisins n'ont guère eu plus de chance : l'arrivée au pouvoir d'un Mussolini ou d'un Hitler doit beaucoup au discrédit des classes politiques italienne ou allemande. Il n'est nul besoin d'être vision-

naire pour atfirmer que la temation totalitaire appareît chaque fois que disparaît la confiance dans la

classe politique.

Or la mission et l'imégrité de celle-ci sont de plus en plus d'illicelle-ci sont de plus en plus am-cilles à préserver. Au dis-neuvième siàcle, elle partagasit avec l'Egise la direction des consciences et des opinions. La déchristianisation progressive lui a souvent lisse, dans l'entre-deux-guerres, le monopole des esprits et des convictions, que lui disputait par-fois l'école. Depuis vingt ans, sa suprématie est cause suprematie est remise en cause per un concurrent redoutable : les médias, qui, souvent, façonnent comme une nouvelle source de

L'homme politique ve, alors, s'adapter: il doit, en priorité, plaire pour convaincre. Le look remplace souvent le fond, le bon mot ou la petite phrase assassine sont mieux cotés à l'argus que la unce des do

Il doit eussi faire face à une double exigence: occuper les médies s'il veut exister; travailler davan-tage pour melluiser des problèmes. locaux ou nationaux de plus en plus complexes.
L'opinion ne retient trop sou-

vent que la partie étnergée de l'ice-berg du travei politique. Un étu consecre l'essentiel de ses jour-nées à l'étude de dossiers techniques, au règlement de difficultés de gestion. Mais, pour assurer son image exérieure, l'homme politique doit utiliser des moyens publi-citaires de plus en plus coûteux, organiser des mailings, réaliser: des clips, en attendant les pro-chaines publicités télévisées... Ainsi, le rapport du politique et de l'argant a étrangement évolué.

(\*) Maire (RPR) de Neally, vice-président de coussil général des Hants-de-Seine.

réunissait ses électours sous les préeux d'école et assurait sa car-nière nationale par des distribes sionnées à l'Assemblée nationale ? Et pourtant délà l'opinion se passionnait pour le scandale de Panama, qui devait éclabousser plus de cent parlementaires, dont lui-même. eralis

 $g_{\rm eff} = 1.05$ 

200

1 80 miles 1

 $\frac{1}{2\pi i} \left( \frac{1}{2} \log \left( 1 + \frac{1}{2} \log (1 +$ 

A THE RESERVE AND DESCRIPTION OF THE PERSON OF THE PERSON

2 22 1 1 1 1 m

post of gradients a

A SUPERIOR OF THE PARTY

12 - 1 - 25 - 15 - 15 - 15

Service Control

the state of

er State Comment

La British and Co.

Waster Comment

sales in the second

Parameter States

Alleger to the part

2 18 mm - 19 mm - 19

Annual State of the Control of the e two is a consequence of

2.5

7. ....

87 0.5

9-2-1-21

1-4-5-2

4-, er ava.....

the transfer

Same and the state of

\*\*\* \*\* \*\*\*

The second of the second

ALMANA MATE

Φ<sub>DH</sub> ,

The second second

and the second

May and the same of the same of

The second

1 me 7 ...

A de lange

to the same

A Weekly

. 3 g c.

The same of the sa

90 A

301

-

-

20.00

- 4

20,00

Ø 7.74

A Light was the same

 $(k-p_0) = (\ell-\ell)_{m \in K}$ 

National Conference of

-

e ne dire

The state of the s

Il est donc plus que jameis financement des partis, transparent et accepté par tous. De larges zones de consensus ont été déga-gées par le premier ministre ; publication du patrimoine des hommes politiques, limitation des dépenses de campagne électorale, défiscalisation des dons privés...

Mais il faut aussi et peut-être surtout, pour sauvegarder la démocratie, transformer les men-telités. Que deventage de citoyens s'intéressent et s'occupent de la vie politique, s'engagent et com-battent pour leurs idéaux, voilà le meilleur garde fou contre d'éven-tuels excès des responsables politiques. Checun doit comprendre que cero-ci, comme toutes les catégories de citoyens, n'ont pas à être globalament agressés ou avrés à la vindicte publique. « Tout oe qui est excessif est insigni-fient», diseit Telleyrand. En la matière eussi, il parle d'or l

A la veille d'échéances capitales pour notre pays, souhaitons un grand débat autour des propositions et projets de chacun, évi-tant les attaques personnelles. La démocratie et la France gagneront, eu-delà des résultats d respc à cette heuteur de vue. Souvenone-nous surtout que la démocratie n'est mi un acquis définitif ni un droit, elle est le produit de la volonté de ceux qui savent se battre pour l'imposer et la défen-

. A peine une vingtaine de pays parmi les cent cinquente cinq que compte la plenète peuvent sa permettre de juger, de critiquer, d'aimer ou de détester leurs partis petit bout de la lorgnatte, n'oublions pas l'especial i

# Au courrier du Monde

# « NORMAL » (suite)

# Les juils et la présidentielle

Dans le numéro du Monde du 7 janvier, M. Jean Daigle demande, dans une lettre encadrés, s'il est · vraiment normal - que la communauté juive française interroge les candidats à la présidence « sur leur attitude à l'égard d'Israël ».

MM. Mitterrand, Chirac et Barre se sont successivement rendus en Israël pour s'informer de la situation dans ce pays. Sans donte y sont-ils allés parce qu'ils out trouvé « nor-mal » de se déterminer par rapport à Israël. Leurs déclarations publiques en témoignèrent pleimement.

Par ailleurs, les électeurs américains, britanniques, nécrlandais, etc.

- juis et autres - ne cessent d'interroger leurs gouvernements sur le
même problème. Il s'agit ià, nous
semble-t-il, d'un processus normal

LEON POLIAKOV, es MICHEL GORDEY,

LIVRES

# **ACTION**

# Charles Hernu et le «Rainbow Warrior»

Le 3 janvier, à l'émission « Sept sur sept », Charles Herau a précisé à Anne Sinclair : « Le Rainbow Warrior, ce n'est pas une affaire. » Puis il a répôté par trois fois, avec une certaine fierté: « C'est une action militaire.

Or, à ma connaissance, la France n'était pas en guerre, ni contra Greenpeace ni conte la Nouvelle-Zélande. J'ignorzis qu'une quelconque raison d'Etat pouvait justifier une action militaire, en temps de paix, de la part d'une nation démo-

> JEAN SEILER (Mostpellier.)

# **MAI 68**

# Souvenirs, souvenirs

Mai 68 aura bientőt vingt ans. Vous êtes nombreus à avoir pho-tographié ce qui s'est passé alors dens les rues, les facultés, les usines, les théâtres et tous les lieux de rencontre tent à Paris qu'en province.

Voulez-vous confier provisoirement ces documents au Centre national de la photographie ? lis serviront à la réalisation d'émis-sions de télévision, baptisées « Souvenirs, souvenirs » et, si la récolte est bonne, à la coédition per le Monde et La Découverte d'un livre où les obscurs, les sans-grade, les témoins anonymes-retrouveront leur mois de mai. La succès d'une telle entreprise dépend de vous.

Vous pouvez, ai vous le souhaitez, accompagner vos documents d'un petit commentaire explicatif. N'oubliez pas en tout état de cause d'inscrire vos nom et adresse au dos des photos. Elles yous seront retournées dans quelques semaines.

★ Emission « Souvenirs, souvenirs ». Centre national de la photo-graphie. Boîte postale nº 467-07, 75327 Paris Cedex 07.

# AGE Mourir chez soi

l'ai soixante-troize ans et ma femme soixante-douze. None voudrions bien mourir chez nous. Un chez-soi qui nous a beaucoup coûté. Mais le cage ne nourrit pas l'oisean. Il arrive un moment où la vieillesse et ses infirmités posent des problèmes qu'on ne peut plus réso seal. Nous n'avons m' famille, ni amis assez proches pour nous aider en quoi que ce soit. On est bien sculs. Aussi nous ne sommes pas d'accord pour que l'on ferme aux-vieux les asiles, les hospices et les maisons de retraite. Non ! C'est aller trop fort. On ne peut pas condamner à rester à domicile des grabataires on des indigents qui n'ont pas les moyens de se payer une garde-malade. Il n'est pas toujours possible de mourir chez soi, hélas...

JOSEPH BERNAD. (Albi.)

# SANG

# L'ETA et la France

Je relève une erreur de fait entachant l'article d'André Fontaine «La fatigue après la fièvre » du 31 décembre 1987. Vous y écrivez : . Mais le fais est que les seuls octes terroristes importants commis en France, au cours de 1987, sont imputables aux séparatistes corses ou à l'ETA militaire basque, responsable par deux fois, à Barcelone et à Saragosse, d'abominables

Or le fait est que, pendant cette année 1987, pas plus dans vos colonnes qu'ailleurs, aucua acte terroriste, important on non, n'a ou être relevé qui serait imputable à l'ETA sur le soi français. l'attire particuliòrement votre attention sur les deux faits suivants :

1. Depuis plus de vingt aus que l'ETA commet des attentats (qualifiés ou pon de terroristes), aucun acte de cette nature, concernant des biens et des personnes, ne lui est imputable sur le sol français. C'est même, autant qu'on puisse le savoir, un choix politique de cette organisa-tion, et toujours en vigueur, semble-

2. Les souls attentats dans lesquels l'ETA sit été impliquée sur le entre 1979 et 1986; atteintes à la des mains déjà rougies. liberté : expulsions pour motif FRANÇOIS MIMIAGUE d'urgence absolve depuis 1986).

sol français, c'est à titre de... victime ... Je ne pense pas qu'il soit bon de (atteinte à le vie : mentires du GAL verser un sang qui n'a pas coulé sur

(Bordeaux.)

# Le Monde

7, RUE DES ITALIENS. 75427 PARIS CEDEX 69 TSex MONDPAR 650572 F TSicopieur : (1) 45-23-06-81 TEL:(1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde ... Girant : André Fontaine directeur de la publication Ancies directeurs:

Hubert Beare-Miley (1944-1969) Jacques Russet (1969-1982) Amiré Laureus (1982-1985) Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944, Capital social: 620 000 F.

Principant associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des locteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondaiss

Administrateur général : Bernard Wouts Rédocteur en chef Daniel Vornet Corédocteur en chef:

# Le Monde PUBLICITE

S, rue de Monttessey, 75007 PARIS Til.: (1) 45-55-91-12 on 45-55-91-71 Tile: MONDPUB 296 136 F

ABONNEMENTS BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-98-72 3 mais: 6 mais 9 mais. 12 mais

FRANCE 354 F - 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE

687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F ETRANGER (per messageries) L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 599 F 762 F 1089 F 1380 F IL - SUISSE TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Changements d'afresse définités ou provinces : nos abomés sunt invités à formales hour depariele deux semaines avant leur départ. Jointre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligement d'écrire tous les mans propres en capitales d'imprisérie.

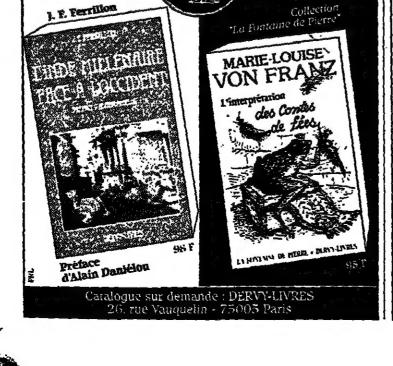
Per mie airienne ; treif sur demande.

Le Monde TELEMATIQUE Composes 38-15 - Tapez LEMONDE



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57437 ISSN : 0395 - 2037

ABONNEMENTS PAR MINTTEL 36-15 - Tapez LEMONDE, code d'accès ABO 365 jours par un. 24 heures eur 24



Comme Comme 2:

PL ST THE SAME SEE

a cod & little 30

Mark State of Party

- - Statement P.

·中国的"中国" · 衛星型

THE PARTY OF PERSONS

en is comate as

18 77

Rt 425

中心

Marie In M.

ografija 🖘 🕏

1 1 1 30

7-9 Juli # 88

1. 1. 1. 1.

# Etranger

# La mort du président de Taiwan

# La libéralisation de la « petite Chine » ne semble pas remise en cause

Le chef de l'Etat de Taiwan, Tchiang Ching-kno, est décédé mer-credi 13 janvier d'une syncope. Il était âgé de seixante-sept ans. M. Lee Teng-hai, vice-président, lui a immé-

La succession de Tchiang Ching-kuo, préparée depuis plusieurs années, s'est déroulée dans le calme et l'ordre constitutionnel. L'armée a cependant été pla-cée en état d'alerte et les manifestations ont été interdites pendant les trente jours de deuil national. Le Parti démocratique progressiate (DPP) d'opposi-tion a, de lui-même, décidé de suspen-dre toute manifestation de rue et salué la passation des ponvoirs à M. Lee Teng-hui, estimant que « les bases d'une administration démocratique sout acquises »:

L'opposition souhaite, en effet, que la libéralisation amorcée par le fils de Tchiang-Kat-chek se poursuive. Soule la volonté de Tchiang Ching-kuo avait pu imposer cette évolution, au demeurant dictée par les circonstances, à une administration, un parti - le KMT - et une armée habitués à obéir comme un seul homme aux décisions de la famille Tchiang, à laquelle beaucoup de vieux dirigeants sont liés par une allégeance personnelle.

Manquant d'assise politique, le nouveau président, M. Lee, d'origine insulaire, dont le mandat court jusqu'en 1990, devra composer avec un appareil dominé par ceux qui ont fui le continent en 1949 et par leurs descendants, notamment le premier ministre, M. Yu Kuo-hwa, un conservateur, et l'étatmajor d'une armée de près d'un demimillion d'hommes. Une direction collective devrait done se mettre en place.

Comme sur le continent chinois, le débat oppose partisans des réformes à ceux du statu quo. Si les conservateurs tentaient d'interrompre le processus de réformes à Taiwan, il pourrait s'ensuivre une sérieuse crise de succession. Les changements répondent aux aspirations de la population. Elle souhaite d'abord une plus grande représentation politique des insulaires : le Parlement de l'île reste en effet dominé par une majorité de députés élus sur le continent en 1947. Ce contre quoi avait encore manifesté, mardi, le DPP. Il existe également un courant plus radical en faveur d'une indépendance de l'Ile, ce dont ni le KMT ni Pékin - qui considérerait

une telle éventualité comme un casus belli - ne veulent entendre parler.

Taiwan ne peut, en tout état de cause, se permettre une crise de succession. Son économie florissante s'en ressentirait rapidement. Les efforts déployés par Tchiang Ching-kno pour renforcer de profitables liens commerciaux avec les pays qui ne reconnaissent plus Taiwan en pâtiraient vite. Le pragmatisme de Tchiang Ching-kno a en effet permis à Taiwan - après des années de purgatoire - de consolider ses positions économiques et commerciales : les vingt millions de Taiwanais pèsent plus aujourd'hui sur le marché mondial que le milliard de Chinois

Enfin, et surtout, des troubles à Taiwan pourrajent fournir à Pékin l'occa-

rieures de l'île. Tout en n'ayant plus de relations officielles avec les nationalistes, les Etats-Unis continuent, de leur oôté, d'entretenir d'étroits rapports avec Taipeh, au grand mécontentement de Pékin. Les échanges commerciaux bilatéraux sont très importants, et Washington participe étroitement à l'armement - « défensif » - de l'armée taiwanaise.

sion d'intervenir dans les affaires inté-

Washington vient d'annoncer que « le peuple américain » sera représenté aux obsèques de son « sage » et « vieil and ». Pendant ce temps, les instances supérieures du KMT, aussi centralisées et secrètes que celles du PCC, vont se pencher sur la nouvelle répartition des pouvoirs à la tête de la « République de

P. de B.

# **Tchiang Ching-kuo** un réformateur prudent

Mort mercredi 13 janvier d'une syricope, Tchiang Ching-kuo était metade depuis longtemps. Diebéti-que, il portait depuis 1986 un stimulateur cardiaque. Ces dernières années, il se déplacait sur une chaise roulante, était sujet à des comes disbétiques. Cela ne l'aura pes empêché d'abattre un travail considérable. Sous la pression de

« CCK » — son surnom, — la régima s'est libéralisé, sprès des décennies d'un conservations pesant et aciérosé. Depuis 1986, le Kouomintang n'est plus perti unique : des élections libres ont eu lieu en décembre 1986, donnent à l'opposition une représentation substantielle ; la loi martiele, impo-sée pendant trente-huit ans, a été levée en juillet 1987, et les Taiwanais ont été autorisés, en novem-bré, à se rendre légalement sur le ent e ennemi s.

Tchiang Ching-kuo a voulu pas-ser à la postérité autrement que comme le continuateur du généralissime Tchiang Kei-chek : il aura fait de l'ile refuge des auticommunistes theses du Continent per Mao Zedong en 1949 une vitrine de la prospérité capitaliste, un des

« tigres » esistiques. Il a summonté la choc de la mort du vieux Tchieng en 1975, après un demi-siècle au pouvoir; et a fait échouer une tentative de sa belle-mère, M<sup>mo</sup> Tchiang (Song Mei-ling), de s'emparer de la succession. L'éco-nomia de Taiwan, libérée graduellement des carcans bureaucratiques, continue de prospérer. Enfin,

le traumatisme causé par le

e lâchage » des Américains — qui

ont reconnu Pékin en 1979 .- n'a pas eu des effeta trop graves. Né le 18 mars 1910 à Chikou, dans la province du Zhejiang, au sud de Shanghei, de la première femme de Tchlang Kai-chek, « CCK » pert faire des études en URSS à l'âge de seize ans. Etu-dient à l'université Sun Yat-sen à Moscoù, il dénonce son père commo « traître » quand, en 1927, celui-ci parvient au pouvoir après le cre des communistes. Un

peu étudiant, un peu otage, il épouse une jeune Soviétique, qu'il

rameners avec its en Chine en

1937 : Tchiang Kai-chek s'est

réconcilié avec le Kremlin et a récu-

péré son fils. Ca dernier fera bon

usage de son apprentissage de la Russie stalinienne : anticommu-niste fervent, il n'en connaît pas moins les rouages d'un système

Désormais, il fait sa carrière aux côtés de son père à Chungking, à Shanghai, où il échoue dans sa tentative de dévaluation ordonnée du dollar chinois, puis à Taiwan, après l'affondrement du régime nationa-liste. Assistant personnel du président, chef du département politi-que (sécurité) du ministère de la défense en 1950, il devient ministre de la défense en 1965, vicepremier ministre (1969), puis premier ministre en 1972. Il est l'héritier, celui qui expédie les affaires courantes aux côtés d'un

## La fin d'une dynastie

La mort da ce demier lui donne le pouvoir. Il troque la direction du gouvernement contre la présidence en 1978, et se lance prudemment dans une réforme qui ne piaît guère aux caciques du KMT, qui révent toujours de reconquête, ou aux

militares, obsedes par la sécurité. Peu à peu, il place ses pions, libere des prisonniers politiques, donne des postes de responsabilité à des Taiwanais (80 % de la population), au grand dem des « continentaux ». C'est ainsi que M. Lee Teng-hui, qui lui succède en titra, est choisi comme vice-président en

En 1986, il annonce qu'il n'y aura pas de « dynastia des Tchiang » : il n'a « ni le désir, ni l'intention, ni le plan » de pesser la présidence à son demi-frère Wego sion sera conforme à la Constitu tion. Hsiao-wu, soupçonné d'avoir eu des relations avec des ganga-ters accusés d'avoir commandité l'assassinat d'un opposent, aux Etats-Unis en 1984, est muté au burgau commercial triwansis de Singapour. ← CCK » sera-t-il inhumé à Taiwan ou bien attendrat-il, comme son père - son cercueil posé sur des tréteaux, — la réunification pour être enterré dans le village natal des Tchiang, où Pékin vient de faire restaurer sa

PATRICE DE BEER.

# M. Lee Teng-hui un Taiwanais de souche

Le nouveau chef de l'Etat de Taiwan, le premier de l'ère post-Chiang, est un Taiwanals de souche, descendant de ces Chinois d'origine qui ont émigré, il y a des siècles, dans l'île. Mais, au contraire de certains de ses frères formosans, il a choisi de faire carrière dans le KMT, et non contre lui, de faire de la politique et non pas seulement des affaires. Ingénieur agronome, âgé de soixante-cinq ans, formé aux Etate-Unis, peu connu à l'extérieur, il exerçait depuis 1984 des fonctions pure-ment honorifiques, après avoir été gouverneur de l'île, et prand donc officialiement la tâte d'un régime dominé par les « continentaux ».

Certains de ceux-ci, les mem-bres de la « vieille garde » qui ont fui le continent en 1949 avec Chiang Kai-chek, avaient mat accepte, à l'époque, aa nomination à la vice présidence qui ne faisait pourtant qu'avaiser une résiné démographique. En nommant M. Lee Teng-hui, Chiang Ching-kuo avait alors fait un choix détermi-nant : se sachant en mauvaise santé, il avait voulu que ce soit un Taiwanais et non plus un continen-- comme le premier ministre,



Le fait même d'être Taiwanais et sa réputation de bon administra-M. Lee, II en aura besoin, car il ne dispose pas d'un appui solide dans l'appareil du parti, de l'Etat ou

# A TRAVERS LE MONDE

# Guerre du Golfe

## Des vedettes iraniennes touchent un pétrolier battant pavillon libérien

Un pétroller bettent pavillon libérien, le Petrobulk-Pioneer, a été attaqué, joudi matin 14 janvier, dans le sud du Golfe par des vedettes rapides iraniennes et a été sérieusement travelet.

L'attaque a eu lieu au large de l'émirat de Charjah (Emirats arabes unis), alors que le pétroller ae dirigeart à vide vers un port arabe du Golfe, selon les sources maritimes de la région du Gotte. Deux Philippins, membres de l'équipage, ont été.

C'est la première opération contre un bitriment « neutre » menés depuis le début de l'année par les vedettes rapides iraniennes. Elle a été menés,: selon les sources maritimes, très pro-bablement en représailles aux raids irakiens de ces demiers jours contre des pétroliers iraniens ou affrétés par

## Deux jeunes gens tués par balles

Port-au-Prince. - Deux jeunes gens ont été tués par balles, mercredi 13 janvier, dans le quartier populaire de la cité Boston à Port-au-Prince. Ces assassinats survierment à quelques jours des élections géné-rales qui doivent se dérouler dimanche 17 en Haiti. L'opposition au Conseil national

de gouvernament (CNG) devait appeler ce jeudi 14 à une grève générale de vingt-quetre heures pour protester des quatre candidats qui refusant de participer au futur scrutin, Louis Déjoie, a lancé un appei aux gouvernements démocratiques leur demendant de décréter un embargo commercial total. En province, plusieurs personnes pronant l'abstention ont été arritées ces derniers jours selon les termes de la loi électorale qui prévoit des peines d'amende et d'emprisonnement pour caux qui inciteraient les électeurs à ne pas se rendre aux umes. — LAFP, AP, Reuter.)

# Liban

## L'armée lève le blocus de la côte contrôlée par les druzes

L'armée libenaise a levé le blocus qu'elle avait imposé, le 2 janvier, sur les ports contrôlés par la commu-nauté druze, a annoncé, le mercredi 13 janvier, le ministre libanais de la se, M. Adel Osseiran. Le blocus avait été imposé sur une partie de la côte en représailles au détournement d'un hélicoptère des forces armées per un officier druze de l'armée libenaise qui avait déserté sa base,

située en territoire chrétien. Ces incidents avaient entraîné une aggravation de la tension intercommunautaire, laissant craindre de nouyeaux heurts entre des combattants druzes et certaines unités de l'armée. « L'armée a levé son blocus sur les ports administrés par les druzes, l'hélicoptère ayant été remis à la 11º brigade [à prédominance druze] à Hammana », a déclaré M. Ossairan à la presse. — (Reutar.)

# Pékin ne s'attend pas à des remous importants

de notre correspondant

Tact et circonspection dans le commentaire. C'est ainsi que Pékin a réagi à la mort du fils et succes-seur de Chiang Kai-chek. Les jour-naux ont publié en première page une biographie factuelle de Chiang Ching-kuo, « oubliant » de préciser le nom de son père ou les circons-tances du repli nationaliste à Tai-wan, et se contentant de placer entre guillemets, selon l'habitude, les fonctions qu'il a occupées dans l'administration de Taiwan.

La Chine n'attend pas de progrès spectaculaires, dans l'immédiat, sur la voie de retour de Taiwan dans le giron national. Mais elle va sans doute accroître encore sa propagande pour tenter d'amollir les con-ches dominantes du régime nationaliste, qui nourrissent encore un sentiment de réelle appartenance à la terre natale quittée il y a quarante

Dans un document confidentiel publié en novembre dernier par un journal sérieux de Hongkong, un responsable du parti de la province du Guangdong traduisait en ces termes l'analyse de Pékin sur « l'après-

important ne devant se produire, du moins dans l'avenir immédiat, le cas de figure « le plus probable » est que les esciques du Knomintang assumeront la succession dans le même refus de contacts directs d'envergure avec le continent.

Aussi, poursuivait le document, Pâkin doit s'efforcer de « se faire des amis » de toutes parts à Taiwan, au sein des « échelons supérieurs » du Knomintang, et en particulier dans ses deuxième et troisième générations, ceiles des responsables de quarante ans et plus. En filigrane, on devine les difficultés que prévoit le régime communiste si la séparation de l'île devait s'éterniser jusqu'à l'arrivée au pouvoir des plus jeunes générations, pour qui l'adhésion au monde chinois risque d'être plus culturelle que politique.

Pékin propose une « réunification pacifique - garantissant que, comme Hongkong et Macao, Tai-wan pourrait continuer à vivre en wan pourrant continuer a vive en système capitaliste et, mieux encore que les deux petites colomes, dispo-ser de sa propre défense, sous une tutelle communiste. Mais la Chine refuse, par principe, de renoncer à l'option militaire.

Il ne se passe plus de jour sans que les médias de Pékin formulent de chaleureux appels à accroître ces relations privées, surtout depuis la levée de l'interdiction des visites de ressortissants de Taiwan sur le contiune véritable marée de « compotriotes de Taiwan » pour le Nou-vel An lunaire le 17 février. Un journal gouvernemental annonce un traitement privilégié des demandes formulées par des firmes de l'Ile

Car le commerce bilatéral (direct Car le commerce bilatéral (direct et techniquement illégal sur une échelle modeste, et transitant per Hongkong pour les affaires plus importantes) est en plein essor : de 1 milliard de dollars dans les deux sens en 1986, il aurait presque doublé l'an dernier.

Pour Pékin, la politique de réuni-fication prime visiblement sur l'exposition, pourtant risquée, de sa société retardataire à des visiteurs nantis. Même si, comme les quel-ques journalistes de Taiwan venus ces derniers mois sur le continent, ils ne se privent pas de commentaires peu obligeants sur les réalisations du régime communiste.

FRANCIS DERON.

# Litige entre les Etats-Unis et le Zimbabwe

# Un enfant battu devient une affaire d'Etat

Le gouvernement zimbabwéen a demendé la libération immédiate, par les autorités américaines, du garçon de neuf ans, fils d'un diplomate du Zimtion > aux Etata-Unis après avoir été victime de aévices de la part de son père. Un communiqué officiel diffusé le mercredi 13 janvier, per le ministre des tires étrangères, M. Nathen ment les États-Unis pour la manière dont a été traitée cetta affaire, devenue une « cause

célèbre » aux États-Unis. Le petit Terrence Karamba. neuf ans, a été placé dans une institution spécialisée de New-York, le 11 décembre, après qu'il ait été établi que l'enfant des Etats-Unis s'est prononcée

avait été ligoté et fouetté par-son père, M. Royd Karambe, attaché aux Nations unies. M. Karamba est depuis rentré dans son pays. . . .

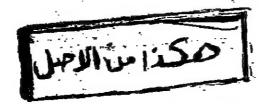
Le gouvernement du Zimbabwe, comme d'ailleurs le département d'État américain, soutiennent que du fait de l'immunité accordée aux Nations unies, les autorités judiciaires de New-York n'ont pas le droit de retirer l'enfant à sa famille. Les services de protection de l'anfance de New-York ont cependant refusé de relâcher l'enfant, estimant qu'ils doivent le protéger de nouveaux sévices que pourrait lui infliger son père au Zimbabwe. Le Cour suprême

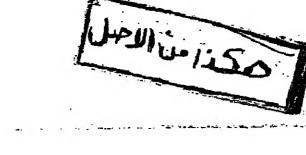
en faveur des autorités senitaires américaines.

M. Shamuyarira s'en est vivement pris au services de protection de l'enfance de New-York, le qualifiant de « services de détoumement de l'anfance » estiment que la garde e pour protection a n'est en fait qu'un

Le gouvernement zimbabwéen demande la libération rapide de Terrence et sa remise à la mission zimbabwéenne de New-York Dans un communiqué, M. Shamuyarira indique, en outre, que le gouvernement zinbabween, ∢ scrupuleux dans son observation et son respect des lois, se réserve le droit de riposter à ces affronts contre se souversineté nationale s. - (AFP.)







# **Diplomatie**

## Emoi au HCR

# Le haut commissaire fait détruire 138 000 exemplaires de la revue « Réfugiés »

GENÈVE

de notre correspondante

M. Jean-Pierre Hocké, haut commissaire des Nations unies pour les réfugiés (HCR), dont la gestion a été fortement critiquée à l'automne (le Monde du 9 octobr 1987), vient de prendre une décision pour le moins surprenante : sur son ordre, cent trente-huit mille exemplaires du numéro de janvier mensuel du HCR Réfugiés ont été détruits par le feu. La presse locale a parié d'autodaté dicté par l'esprit de censure et inspiré par le souci de ne pas embarrasser Bonn, troisième bailleur de fonds du HCR, qui ne fonctionne que grâce à des

Le numéro incriminé na contenait pourtant rien de subversif ou de polémique, mais simplement un dossier équilibré et objectif sur l'évolution de la politique d'asile en RFA. Outre une interview du ministre de l'intérieur ouest-ellemand, M. Friedrich Zimmermann, et une autre de M. René van Rooyen, représentant du HCR en Allernagne érale, figuraient des déclarations de députés appartenant aux quatre grands partis représentés au Bundestag, ainsi que des prises de position plutôt critiques, il est vrai, des Eglises et des organisa-tions non gouvernementales, et la compte rendu des visites de trois centres d'accueil pour réfugiés.

Dans son historique sur l'énorme afflux de réfugiés en RFA. le dossier rappelait l'article 16 de la Loi fondamentale de ce pays votée en 1949, qui stipule que e toute personne persécutée pour motifs politiques bénéficie de l'asile », mais également les mesures édictées aux termes de la loi ouest-allemande du 14 janvier 1987 qui comporte, entre autres, pour les réfugiés, l'interdiction, portée de deux à cinq ans, d'exercer un emploi rémunéré et l'obligation de demeurer dans un logement

Réfugiés rappelait ce que la presse allemande a annoncé à plusieurs reprises, à savoir que les priés de ne délivrer de visas que e si la présence de l'étranger est de l'intérêt de la RFA », que les renient de plus vois de ráfugiés se fai: en plus fréquents, et le filtrage aux approuvé par tous les experts du HCR.

## Une mise au point de Boun

La décision de M. Hocké pourrait s'expliquer par un certain sentiment d'inquiétude dont lui auraient fait part les responsables des secteurs Europe du HCR, désireux de ne pas indisposer la RFA, pays qui a recueilli davantage de réfugir que tous les autres en Europe. Au cours d'une réunion, une très grande majorité du personnel du HCR, à tous les niveaux, a tenu à marquer sa désapprobation à la suite de la destruction de cas dizaines de milliers d'exemplaires du magazine. Le coût de cette opération, environ 280 000 F (frais de publication et incinération), a choqué. Mais le préjudice moral a été encore davantage ressenti. Réfu-giés est la seule publication onusienne – bien conçue – pouvant servir d'appui réel dans le combat mené pour les droits de l'homme et

pour ceux des réfuci

en se souciant davantage de pro-blèmes humains que des intérêts des Etets donateurs.

Le gouvernament ouestod, dès qu'il a pris connaissance de la teneur du numéro détruit, a immédiatement fait savoir per sa mission auprès des Nations unies qu'il n'avait exercé aucune pression sur le haut com-missaire. Ce demier, devant l'émotion suscitée par la destruction, a cherché à dédramatiser la situation et a fait savoir qu'il estimait que le dossier était incomplet, que sa publication était inopportune à un moment où, à son sens, se dessi neit une évolution de la politique ouest-allemande vis-b vis des réfugiés. L'impression du magazine n'e pas pu être empêchée, a-t-il fait savoir, pour des raisons techniques dues à la période des fêtes où il était pratiquement impossible de transmettre un contre-ordre à l'Imprimerie. Il a annoncé, enfin, que l'ensemble des textes sur la situation en Allemagne, remis à jour, paraître e ultérieurement dans le cadre d'une série de dossiers sur l'Europe ».

ISABELLE VICHNIAC.

# Mme Thatcher souhaite une réunion des dirigeants de l'OTAN au cours du premier semestre de 1988

LONDRES

de notre correspondant

M= Thatcher souhaite que les dirigeants des pays de l'OTAN, \* sons exception >, se réunissent, \* si c'est possible >, avant la prochaine rencontre entre M. Reagan et M. Gorbatchev, prévue cette année à Moscou. Ce « sommet de l'OTAN », qui précéderait celui des deux super-grandes puissances, devrait donc avoir lieu, selon elle, au cours du premier semestre de 1988 ». Le premier ministre britannique a révélé ce projet, mercredi 13 janvier, devant l'Association de la presse étrangère, qui l'était, dans un grand hôtel londonien, le centenaire de son existence.

M= Thatcher estime qu'une telle réanion - serait de la plus grande importance en année électorale aux Etats-Unis pour souligner l'unité et la solidarité de l'alliance atlantique ». Le premier ministre a appelé la France à revenir au sein de l'organisation militaire intégrée de l'OTAN, dont de Gaulle l'a fait sortir en 1966. Elle considère que la coopération militaire bilatérale entre pays de l'OTAN, que ce soit la France et la RFA, on la France et la Grando-Bretagne, est « utile », mais sculement si cela renforce l'organi-

M= Thatcher semble on tout cas décidée à jouer elle-même un rôle croissant dans l'alliance. Cette miscrossant dans l'albance. Cette inis-sion hi paraît découler de son statut de plus ancien chef de gouverne-ment en exercice des grands pays de l'OTAN, M= Thatcher ne tist pas mais elle suggère, qu'une certaine faiblesse du leadership américain. l'incite également à se montrer plus active. Le président Reagan, qui ne peut se représenter, est désormais un acraerd boiteux a alors on ellecanard boiteux , alors qu'elle-même prend plaisir depuis son succès électoral de juin dernier à évoquer le souvenir des responsables britamiques qui sont restés particulièrement longtemps au pouvoir. Elle a ainsi évoqué mercredi le souvenir de Gladstone, un des plus celle-

neuvième siècle, qui a été quatre fois chef de gouvern

M= Thatcher est persuadée que la révolution conservatrice qu'elle mêne tambour battant depuis 1979 permet à son pays de retrouver sa place de jadis. - Je crois que l'importance de la Grande-Bretagne dans le monde a augmenté de façon considérable parce que nous avons résolu nos problèmes intérieurs, remis d'aplomb notre économie et prouvé que nous étions des alliés fidèles, à nouveau capables d'exercer le leadership et l'influence qui ont été les nôtres dans le passé ». a-t-elle déclaré

## Une « année critique » pour l'Europe

Le premier ministre a estimé que les relations Est-Onest s'étaient beaucoup améliorées depuis un an et qu'une partie du mérite au revenalt à M. Gorbatchev, « un homme d'une audace et d'une énergie remarquables .. M= Thatcher doute que tous les « collègues » du numero un soviétique apprécient autant qu'elle ses réformes. Elle se montre enfin très optimiste quand elle affirme que celles ci consti-tuent, de la part de M. Gorbetchev. une tacite reconnaissance » de la supériorité du mode de vie occiden-tal et des valeurs démocratiques.

Le premier ministre a enfin jugé que 1988 serait une « muée critique » pour l'Esrope. Elle a cité une nouvelle fois le proportion selon elle excessive - 70 % - du budget de la CEE consecrée à l'agriculture et donné un exemple qui se voulait frappant. « La subsention destinée à chaque viche de la Communicité est supérieure au revenu individuel de la moitié des habitants de la plomète », a-t-elle déclaré.

M= Thatcher a obstinément refusé de donner son avis sur la prochaine élection présidentielle française. « Ce seroit une erreur de ma part d'en parlet. Je ne fais jamais 5 5

DOMERROUS DHOMBRES.

# M. Federico Mayor, directeur général de l'UNESCO, va visiter huit pays d'Afrique

A la tête, depuis novembre 1977. de l'Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture, M. Federico Mayor était, mercredi 13 janvier à Paris, l'invité de l'Association de la presse diplo-

Le nouveau directeur général annoncé qu'à partir du 28 janvier il effectuerait ses premières visites à des Etats membres, en se rendant, au cours de trois vovages successifs. dans huit pays d'Afrique noire Zambie, Mozambique, Nigéria, Gabon, Angola). C'est de ce contirésistance an remplacement du Sénégalais Amadou Mahtar M'Bow, directeur sortant de l'UNESCO, par un Occidental

 Je ne vais pas en Afrique pour remuer le passé, a précisé M. Mayor mais parce qu'elle est une des principales destinataires de nos actions. - A propos de l'« aller-retour » qu'il avait programmé le 26 janvier à Londres - l'une des Singapour, à avoir quitté l'UNESCO, ~ l'ancien ministre

espagnol de l'éducation a indiqué qu'il a été repoussé en raison de son emploi du temps trop chargé. Selon M. Mayor, « il est encore trop tôt pour envisager des contacts à un haut niveau en vue du retour dans l'Organisation des Etats qui en sont sortis ». « Au reste, a-t-il poursuivi, je ne prévois rien de spécial pour faire revenir Washington, Singapour et Londres, mais j'al la ferme Intention de redresser l'UNESCO d'une manière qui la rendra de nou-

S'agissant, enfin, de la « réintel-

de l'organisation qui, depuis 1954 sous les pressions américaines, est devenue progressivement un organ représentant les Etats et non plus, comme auparavant, les intellectuels, M. Mayor s'est déclaré plutôt partisan du retour à la formule initiale.

C'est en mai, devant le prochain conseil exécutif dans sa composition actuelle, que la nouvelle équipe responsable de l'UNESCO prés vraisemblablement son programme détaillé pour les années à venir, dont M. Mayor n'a encore rien vouln

J.P. PERONCEL-HUGOZ. bres premiers ministres du dix-

(Publicité)-

# MULTIPLIEZ CETTE FLAMME PAR 40000 ET VOUS OBTIENDREZ LE NOMBRE D'ENFANTS QUI MEURENT CHAQUE JOUR DE FAIM.



SURVIE 88 et la Campagne Internationale des Prix Nobel (FOOD AND DISARMAMENT INTERNATIONAL ), à l'occasion de la venue de nombreux lauréats à Paris, rappellent le contenu du message du MANIFESTE-APPEL CONTRE L'EXTERMINATION PAR LA FAIM signé par 105 d'entre eux.

# MANIFESTE-APPEL DES PRIX NOBEL

un per la sulgana, l'instoire en le culture adressons un appei à tous les à tentes les finances de boune volonté pour que soient sundes à la vie d

क्षा क्रांत्रकर क्षेत्रं का काला. रिका काम क्षां के धर्म

So not protection for the event inspectations, to the reals per the standard of each control and special states provided at the control of the standard of the

## ENGAGEMENT SIGNE PAR 433 PARLEMENTAIRES FRANÇAIS.

CONSIDERANT que on objectif doit avoir miene de loi et qu'il fant dégager implement les moyens politiques, logariques et l'innocieux à même de faine fine à l'empleme de la tragidie.

LES MOYENS PINANCISES) to project de lei deit dégager se mille supplémentaire du PIS jundont 5 stat.

LE DELAI : la panalha ségios. As plan copagé dans les 12 mais.

## LE MANIFESTE DES NOBEL: UN APPEL QUI PORTE SES FRUITS.

1981 : 30 premiers Pair Nobel signess le Mani

1985 : Voss d'ann LOI POUR LA SURVE ET LE DRVELOPPRIMENT es ITALE, deute de près de 2000 milliands de lises.

1987 : 443 Performatairen Français a lengegent it voter une "Lei pour la Survis et it Développement", donés de 5 millimén de france par un product 5 aux.

FRANCE DANS LA LUTTE CONTRE LES CAUSES DE LA FAMEN PEUT ENTRAIRER L'ELIROPE DANS UN PROIET DIONE D'ELLE LA FRANCE DOIT PROPOSER, EN 1988, UN GRAND DESSEN : UN PARTEMARIAT NORDISUD POUR UN DEVELOPPEMENT SOLIDARE.

Pour symboliser ces vies à sauver, 40 000 bougies brilleront dans les jardins du PALAIS ROYAL, le dimanche 17 Janvier à 18 heures, en présence de lauréats du Prix Nobel.

SI VOUS ADHEREZ A CE MANIFESTE, REJOIGNEZ SURVIE 88( Association des citoyens contre la faim ) SURVIE 88: 25, RUE RUE JONQUQY 75014 PARIS - SOUTIEN A L'ORDRE DE SURVIE 88. Tél: (1) 45. 39. 08. 62 FOOD AND DISARMAMENT INTERNATIONAL :30, RUE DU MARCHE AUX POULETS 1000 BRUXELLES BELGIQUE

# **Diplomatie**

# La reprise des négociations sur les armements stratégiques

# Une réduction de 50 % des arsenaux nucléaires ne paraît plus hors de portée

Les négociateurs américains et soviétiques sur les armements anchéaires et spatiaux ont ouvert jeudi 14 janvier, à Genève, une nouvelle session de travail, la neuvième depuis le début des conversations et la première depuis la signature, lors du sommet de Washington le 8 décembre dernier, du traité portant élimina-

tion des missiles à portée intermédiaire (FNI). Du coup, les délégations se comptent plus que deux groupes au lieu de trois, l'un sur les armements stratégiques (à longue portée), que dirigeront respectivement MM. Hammer et Masterkov pour les Etats-Unis et l'URSS,

l'autre sur les armes spatiales, dirigés par MM. Cooper et Kouznetsov. M. Max Kampel-man, chef de la délégation américaine, a déclaré mercredi que le principal sujet à l'ordre du jour, la rédaction d'un traité sur une réduction de 50 % des armes stratégiques (à longue

existant entre les deux parties, notament à propos de la défense spatiale. Pourtant, la signature du traité de Washington a créé un contexte plus favorable, au point qu'une réduction substantielle des armes stratégiques ne paraît plus hors de portée.

La grande nouveauté de cette nouvelle session de pourpariers est qu'elle fait suite au traité de Washington sur l'élimination des missiles intermédiaires (FNI). Bien sûr, cet accord était partiel et somme toute marginal pour les deux Grands : non seulement il concernait à peine 5 % de leurs armements, mais il ne touchait nullement à leur sécurité immédiate, laquelle repose seule seule serves à l'une en cette de transfert. Les visites en core plus nombreuses et securite immeniate, inquelle repose sur les seuls engins à longue portée. Qu'importe! Le fait qu'un accord de désarmement réel ait enfin été conclu ouvre un espoir inconnu conclu curre un espoir incomm.
depuis bientôt vingt ans que se poursuivent, sous des noms divers, les
négociations meléaires. D'exercice
diplomatique et passablement théorique qu'ils étaient ces dix dernières
années, les START (1) devienment
enfin quelque chose de sérieux.

Cet optimisme ne se fonde pas
seulement sur la volonté anti-

Thatcher souhaite

les dirigeants de l'in

Water Steel of Millians

Co theresaille puntiffe

April 18 1 18 18

seulement sur la volonté anti-nucléaire clairement affirmée depuis 1986 tant par Ronald Reagan que par Mikhail Gorbatchev. Il découle directement de la percée réalisée en matière de contrôle à l'occasion du traité FNI, lequel prévoit de mettre en place des mêcanismes sans précédent, inconcevanismes sans précédent de la control d nismes sans précédent, inconceva-bles même jusqu'à une période toute récente. Echange préalable et très complet de sous renseignements sur les arsenaux concernés, les bases de déploiement et les lieux de produc-tion; inspection des mêmes lieux avant, pendant et après les réduc-tions; visites imposées et subites sur les lieux suspects; «strip tease» obligatoire de certaines installations nour permetre les prises de vues par pour permettre les prises de vues par satellites, etc.; toutes ces disposi-tions incluses dans le traité FNI seront reprises dans un éventuel accord START, avec des raifine-

Les Américains estiment en effet qu'il est plus difficile de contrôler une réduction partielle qu'une option zéro. L'absence complète donc être encore plus nombreuses et plus diversifiées.

plus diversifiées.

Tout cela a déjà été accepté par Moscou et consigné dans le communiqué du sommet de Washington en décembre dernier. Accord concin également pour interdire toute entrave aux «moyens techniques nationaux» de vérification, notamment le codage des signaux télémétriques envoyés par les missiles lors des essais en voi (ce problème surgissait constamment ces toutes dermères amées encore).

Au total, c'est l'ensemble du sys-tème stratégique des deux Grands qui sera placé sons haute surveil-lance. Un résultat indirect mais non négligeable devrait être de rendre à peu près impossible une agression surprise. Comment l'attaquant potentiel pourrait il procéder à ses préparatifs si des représentants de la partie adverse, arrivés sans invita-tion sur son territoire avec un préavis de seize heures sculement, penvent demander à être conduits dans les neuf heures qui suivent sur n'importe quelle base de mis-siles (2) ?

# sur les « sous-platouds »

Des progrès out été accomplis également sur la nature et le volume des réductions sonhaitées. L'idée de diviser par deux le nombre des armes capables d'atteindre le terri-toire des deux grandes puissances avait déjà été avancée par M. Gor-batchev en janvier 1986, en tant que

première étape de l'ambitieux plan de désarmement qu'il avait présenté alors. Dès ce moment, il était ques-tion de ramener les arsenaux straté-giques à 6 000 ogives de chaque côté, contre 12 000 à 13 000 aujourd'hui. Un peu plus tard, les deux pays se mettaient d'accord pour réduire le nombre des vecteurs à 1 600.

Aujourd'hui, et sur demande américaine, des « sous-plafonds » sont acceptés : 4 900 têtes par exemple sur l'ensemble des missiles balis-tiques terrestres et sous-marins (c'est là un des résultats nouveaux du sommet de Washington), avec une « sous-sons limite » de 1540 ogives à bord de 154 engins terrestres « lourds », soit exacto-ment la moitié des 308 supermissiles soviétiques SS-18. Toujours pour tenir compte des inquiétudes améri-caines devant les grosses fusées de l'URSS, il est admis que celle-ci devia diviser par deux la capacité d'ampres de ses espira balistiques et d'emport de ses engins balistiques et que ce nivean sera la limite supé-rieure autorisée pour chaque partie.

Parmi les questions non réglées figure celle des missiles balistiques mobiles, domaine dans lequel l'URSS a une longueur d'avance avec son engin SS-25 (mais les Etats-Unis, eux-mêmes intéressés par un projet analogue, ne s'y opposeraient pas si un contrôle adéquat pouvait être mis au point). Il en va de même des missiles de croisière, désormais divisés en deux types.

désormais divisés en deux types.

A propos d'un premier type, les missiles de croisière lancés d'avion (ALCM), les deux parties ne sout pas d'accord sur le « mode de comptage ». Les Etats-Unis devront d'all-leurs faire ici les plus grandes concessions, puisque leur stock actuel (près de 5000 têtes selon Moscou) deux tomber à 1100 si l'on en reste aux sous-plafonds l'on en reste aux sous-plafonds annoncés. En octobre dernier encore, M. Gorbatchev avait demandé que ce nombre soit ramené à 800 on 900.

Quant au second type, le missile de croisière marin (SLCM), lancé d'un navire de surface ou d'un sous-marin, il a fait son apparition plus récemment et semble intéresser aussi bien les Soviétiques que les Américains, à tel point que les deux parties ont fait pour lui une entorse à la règle qu'elles venaient de se fixer : il fera l'objet de limitations mais se situera en debors du plafond global de 1 600 lanceurs et 6 000 ogives. Une entorse d'autant

plus fâcheuse pour les partisans du désarmement que cette arme est à la fois « proliférante » (il est relative-ment peu conteux d'en déployer sur toutes sortes de navires) et, de l'avis général, la plus difficile à contrôler,

# de PIDS

Toutes ces difficultés ne paraisent pas insurmontables, et un accord pourrait être rapidement négocié si ne subsistait pas l'obstacle de l'Initiative américaine de défense stratégique (IDS), plus précisément la question du sort à réserver au traité de 1972 sur les antimissiles (ABM), puisque Moscou fait de ce problème le «noyan dur» de ses revendications. Arrivant à Genève mardi 12 janvier, M. Oboakhov, chef de la délegation soviétique, a redit que la confirmation de ce traité est « une condition de la stabilité stratégique » et une « prémisse indispensable » d'une réduction de

50 % des arsenaux stratégiques. Sur ce point pourtant, l'opti-misme affiché par les responsables américains au lendemain du sommet de Washington, tout en étant exagéré, n'est pas sans fondement. Exa-géré parce qu'on voit mai comment Moscon, pourrait laisser les Etate-Moscon pourrait laisser les Etats-Unis entièrement libres d'interpréter le traité à leur guise, notamment de faire tous les tests qui leur parai-traient utiles dans le cadre d'une interprétation « large », comme l'assurait un haut responsable de la Maison Blanche le 10 décembre.

Mais, en même temps; M. Gôr-batchev a mis de l'eau dans le vin de ses exigences depuis le heurt suquel le problème avait conduit à Reykja-vik en octobre 1986. Soit que désor-mais l'URSS souhaite elle aussi faire des essais plus poussés sur une défense antimissile à laquelle elle a travaillé bien avant les Etats-Unis, soit qu'elle pense que l'IDS ne survi-

vra pas à l'opposition du Congrès et au changement de présidence à Washington dans un an, son hostilité Washington dans un an, son hostilité pourrait ne plus empêcher une négociation au fond et la conclusion d'un accord sur les armements offensifs. Etant entendu que Moscou y ajontorait une clause suspensive l'autorisant à reprendre sa liberté en cas de déploiement par les Etats-Unis d'un bouclier spatial jugé inacceptable — ce qui, de toute façon, ne se produira pas de sitôt. duira pas de sitöt.

Le communiqué de Washington précise que « des discussions intensives sur la stabilité stratégique s'ouvriront au moins trois ans avant la fin de la période agréée (pour le maintien du traité ABM]. Après quoi, et si les deux parties n'en ont pas décidé autrement, chacune décidera librement de son action future ». Cette disposition permet-trait aux Etats-Unis de s'affranchir du traité ABM, mais elle pourrait de la même manière être utilisée par contraintes sur les armements offensifs et de leur réduction de 50 %.

D'autant que l'opinion américaine et étrangère serait alors aisément mobilisée. Le jour où il faudra chol-sir entre une IDS toujours très aléatoire et l'abandon d'un important accord de réduction des arsenaux, il n'est pas très difficile de prévoir de quel côté penchera le balance. Et puis, le «grand communicateur» Ronald Reagan ne sera plus là pour défendre son projet favori.

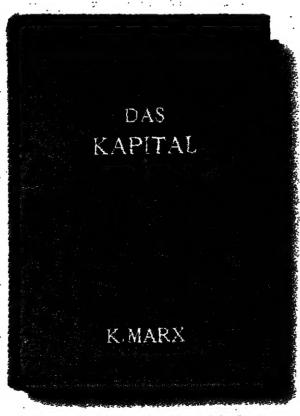
## MICHEL TATU,

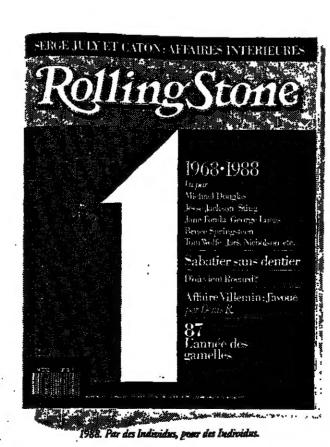
(1) Strategic Arms Reduction (1) Strategic Arms Resultion
Talks ou pourparlers sur la réduction
des armements stratégiques. Its out fait
suite, depuis la présidence Reagan, aux
anciens pourparlers sur la limitation des
armements stratégiques (SALT) qui
s'étaient poursaivis de 1969 à 1979.

(2) Telles sort les dispositions unfi-

(2) Telles sont les dispositions pré-vers par l'accord FNI et qui devraient être enoure duraies dans le cas d'un

# A L'OUEST AUSSI. LES PEUPLES ONT BESOIN DE REPERES.



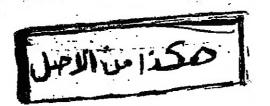


Parfois, une voix s'élève pour indiquer le chemin, et tout le monde l'entend. Des peuples se soulèvent. Des empires s'effondrent. Des continents entiers sont submergés par la force de l'évidence.

A l'Onest aussi, il existe une bannière, un phare, un repère: Rolling Stone. Chaque mois, Rolling Stone vous offre les vrais jalons et les nouveaux mins, loin des discours lénifiants et des parti-pris sectaires. Rolling Stone, c'est tous les mois des lendemains qui chantent.



SI CA COMPTE, ON RACONTE. MENSUEL, 30F.



**Proche-Orient** 

# Le bannissement de quatre Palestiniens a suscité de vives réactions aux Nations unies

Les quatre Palestiniens expulsés par Israel an Liban du Sud ont été pris en charge mercredi 13 janvier en fin d'après-midi au sud de la plaine centrale de la Bekaa (sous contrôle syrien) par l'armée libanaise et les services de renseignements syriens. Selon une source militaire, les quatre déportés ont traversé à 14 heures GMT le point de passage de Zemraya, près de Has-baya, à 114 kilomètres au sud-est de Beyrouth, dans deux véhicules civils immatriculés au Liban. La porte de Zemraya est un des quatre points de passage reliant la « zone de sécurité » établie par Israël en territoire libanais au reste du pays. Aucune précision n'a toutefois été fournie sur la destination définitive des quatre

Le bannissement des quatre Palestiniens a soscité de vives réactions aux Nations unies où le Conseil de sécurité a été saisi d'urgence par

ses six membres non alignés. Le président du Conseil, l'ambassadeur britannique Sir Crispon Tickell, a exprimé devant la presse sa « consternution et [son] indignation ». Le Couseil, qui avait lancé, la semaine dernière, un appel aux autorités israéliennes les exhortant à renoucer à ces mesures, qui sont en contravention avec la quatrième convention de Genève de 1949 sur la protection des populations civiles en temps de guerre, et dont Israël est signataire, devait se réunir jeudi pour examiner cette affaire. Ou s'attend qu'il adopte – peut-être à l'unanimité – nne résolution demandant le retour des Palestiniens hannis dans leurs fovers. Un avant-projet de résolution allant en ce seus a été préparé par les six non-alignés: l'Algérie, l'Argentine, le Népal, le Sénégal, la Yongoslavie et la Zambie.

Le projet non-aligné est à la fois modéré dans la forme et dans le fond. Il exprime les

profonds regrets du Conseil de sécurité devant le refus d'Israel de respecter la résolution adoptée la semaine dernière et exige à nouveau des autorités israélieunes qu'elles abrogent les récentes mesures de bannissement contre neuf Palestiniens et qu'elles renoucent aux déportations de

مكذا من الاصل

A Washington, le gouvernement a exprimé mercredi ses « profonds regrets », mais a limité ses critiques publiques. « C'est une action que nous regrettous profondément », s'est contenté de déclarer M. Charles Redman, porte-parole du département d'Etat. Il u'a pas indiqué si les Etats-Unis envisagealent de protester formelle-ment auprès de Jérusalem. De son côté, le porte-parole de la Maison Blauche, M. Marlin Fitzwater, a rappelé que les Etats-Unis étaient opposés à la pratique des bannissements et considéraient que ces mesures « accroissent la

tension » dans les territoires occupés. Il a souligné qu'il existait des « méthodes plus appropriées » de maintien de l'ordre.

A Genève, le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) s'est élevé dans un communiqué contre les mesures de bannissement. Prenant note « avec consternation » de cette décision et exprimant « sa préoccupation » quant au sort des bannis, le communiqué déclare : « Le CICR doit s'élever une nouvelle fois contre cette pratique déjà employée à plusieurs reprises dans le passé par l'Etat d'Israël, et qui constitue une violation grave de l'article 49 de la quatrième convention de Genève. En effet, les transferts forcés en masse ou individuels bors des territoires occupés sont interdits par le droit international humanitaire, quel qu'en soit le motif. - -(AFP.)

# Les sanctions ne semblent guère dissuasives

**JÉRUSALEM** 

de notre correspondant

Il y a, depuis le début de la crise dans les territoires occupés, une dynamique qui n'a jamais été enrayée : manifestations, répression, puis nouvelles manifestations, ce cycle-là a continuellement nourri le mouvement. Il est difficile d'en voir la fin. Sortir de cette logique supposerait que le gouvernement ait quel-que chose d'immédiat à offir aux Palestiniens. Or, il n'y a évidemment pas d'issue à court terme à une crise profonde dont la solution dépend de données éminemment complexes: diplomatiques mais aussi israé-

Il est douteux que les événements de la journée du mercredi 13 janvier - qui se sont encore soldés par un mort - viennent infléchir dans le sens de l'apaisement la partie de bras de fer qui se joue depuis plus d'un mois dans les territoires. Logique avec ses propres règles, le gou-vernement israélien a procédé au bannissement de quatre Palestiniens qui s'étaient refusés à avoir recours à la commission militaire servant de première instance d'appel après que la sanction eut été décidée

Les quatre hommes, tous résidents de Cisjordanie (et donc pos-

coptère des forces armées les a déposés dans la région de Hasbaya, dans le sud du Liban. L'endroit se situe à 2 kilomètres au-delà de la - zone de sécurité - que contrôle l'Armée du Liban sud, cette milice installée par Israël pour empêcher les infiltrations à la frontière nord du pays. La Jordanie, l'Egypte mais aussi le Liban avaient fait savoir qu'ils se refuseraient à accueillir un seul des neuf Palestiniens à l'encontre desquels un arrêté de bannisse-

ment a été pris début janvier. Les quatre bannis ont été présentés par le gouvernement comme étant tous des militants de l'OLP

liennes, tant le gouvernement de sesseurs de passeports jordaniens), aguerris et ayant déjà fait l'objet de ont été conduits au Liban. Un héli-condamnations :

- Hussein Mohamed Hadar (vingt-sept aus), de Naplouse, condamné à plusieurs reprises et notamment à cinq ans de détention en 1985 « pour avoir pris part à la préparation d'attaques terroristes », pour le compte du Fath (la principale composante de l'OLP);

- Bachir Abmed Khairy (quarante-six ans), avocat de Ramallah. - haut responsable du FPLP [le mouvement de M. Georges Habachel, condamné à quinze ans de prison en 1969 pour avoir recruté au profit du FPLP et participé à un attentat au cours

duquel plusieurs personnes ont été tuées »;

- Jamai Mohamed Chaker Jabara (vingt-neuf ans), de Kalki-lya, « condamné en 1969 à dix-kust ans de prison pour avoir recruté au profit du Faiah, préparé et mené des opérations terroristes. Il avait été relâché lors d'un échange de prisonniers au bout de six ans de

- Jebril Mahmoud Rajoub (trento-cinq ans), de Douts, « con-damné à la prison à vie en 1970 pour possession d'armes à feu et appartenance à une cellule terroriste, responsable d'une dizaine d'attaques; important militant du Fatah, il avait été libéré au cours d'un échange de prisonniers en

Le communiqué des autorités. militaires souligne que les quatre bannis - figuralent parnel les dirigeants et les organisateurs des troucours des dernières semaines ». Le gouvernement comptait sur un effet dissuasif en annonçant début janvier les mesures de bannissement. Il n'en a rien été et les troubles se sont poursuivis. Si les condamnés avaient été au bout de la procédure, saisissant la Cour suprême après la commission de première instance, leur expulsion n'aurait sans doute pas été

effective avant plusieurs semaines. En choisissant de ne pas utiliser les moyens de recours à leur disposition, les quatre bannis ont obligé le gouvernement à passer à l'acte au moment où la vague d'agitation est loin d'être retombée. Il n'est pas sûr que tel était le souhait on le calcul des autorités israéliennes. Faut-il y voir un aveu? Les autorités ont expliqué mercredi qu'un délai sup-plémentaire avait été accordé aux cinq autres Palestiniens frappés de la même sanction pour qu'ils interjettent appel devant la commission

> L'obstiné M. Goulding

En passant outre aux exhortations des Etats-Unis et du Conseil de sécurité de l'ONU, le gouvernement, faute de pouvoir, sur le ter-rain, entamer un dialogue avec d'innombrables interlocuteurs, s'en tient à la ligne décidée depr début : tenter de rétablir l'ordre si possible en limitant les victimes, par une série de sanctions individu on collectives. Plus d'une trentaine de personnes ont été condamnées ces derniers jours, à des peines de détention administratives de trois à six mois; plusieurs centaines d'autres restent en détention dans l'attente d'un jugement ; le plupart des camps de réfugiés palestiniens, en Cisjordanie comme à Gaza, vivent à l'heure du couvre-fen le plus strict, ce qui signifie que leurs habitants ne peuvent ca sortir; culin, l'armée est plus massivement que jamais déployée dans les terri-

Mais aucune de ces mesures n'a véritablement « mordu ». En témoi-gue la succession d'incidents qui ont de nouveau marqué la journée de mercredi. Un Palestinien de dix-neul ans a été tué (depuis une semain, il y a un décès par jour), dans le village de Kar-Nahama près de Ramallah (à quelques kilo-mètres au nord de Jérusalem). La scène est toujours la même, répétée jour après jour depuis plus d'un mois. Une patrouille, indique un communiqué militaire, a été attaquée par un groupe de manifestants métal. Tirs de gaz lacrymogènes, tirs de balles en caoutchouc, enfin tirs à balles réclies, lorsque la patronille a estimé que sa sécurité était menacée. Non loin de là, dans le camp de Kalandia, un blessé par balle : un peu plus à l'ouest de Ramallab, un autre blessé et, à Jérusalom, quelques jets de pierres.

Qui e

de 10

) Qui e

, Qui e

de de

dans

A Gaza, c'est une - foule de cinq cens personnes », selon les auto-rités, qui s'est violemment heurtée à l'armée dans le camp de Rafah, dans le sud du territoire. La manifestation a coîncidé avec la visite dans ce camp du secrétaire général adjoint de l'ONU, M. Marrak Goulding est obstiné. La veille, il s'était vu refuser l'entrée de trois camps de réfugiés à Gaza : dans les deux premiers. ce fut du fait de l'armée : dans le trojsième, il s'était arrêté devant une manifestation de réfugiés. Mercredi. on l'attendait en Cisjordanie, mais il choisi de retourner à Gaza, et l'armée estime que sa présence dans le camp de Rafah a directement inspiré la manifestation. Toujours à Gaza, dans la ville de Khan Younis. de poignard par un groupe de Pales-

C'est dans cette atmosphère doublée d'une grève des commer-çants arabes à peu près totale depuis plus de quarante-huit heures – que s'est réuni le cabinet restreint pour faire le point des mesures de sécurité. Contrairement à ce qui était attendu, le gouvernement n'a pas décidé d'interdire l'accès d'Israël aux Palestiniens des territoires qui s'y rendent quotidiennement travailler. La mesure aurait eu pour objet d'accentuer la pression économique sur les familles pour inciter au

> Les divisions du gouvernement d'union nationale

Alors que le premier ministre, M. Shamir, constateit que - le gou-vernement était uni comme un seul homme pour défendre la politique de maintien de l'ordre », deux de ses ministres, M. Pérès (affaires étrangères) et M. Sharon (commerce extérieur), se sont copieusement traités de « menteur » : le premier (travailliste) dénonçait la provoçation qu'avait constitué l'in de son collègue du Likond dans un appartement de la partie arabe de la vieille ville de Jérusalem ; le second accusait le ministre des affaires étrangères de vouloir rendre une pertie de Jérusalem au roi Hustein

C'est une manifestation de plus de l'antagonisme croissant entre les deux grands partis constituant ce qu'on appelle toujours « le gouvernement d'union nationale. Les deux formations sont conscientes, et l'out répété ces dernières quarantehuit heures, de la nécessité de relancer un processus de négociations, mais restent toujours aussi divisées sur ce qu'il doit être. Or, comme M. Pêrès l'a rappelé brutalement mardi à la Knesset, les troubles dans les territoires se poursuivront tant qu'aucune perspective de pourpar-lers israélo-arabes ne se profilera à

ALAIN FRACHON

Tournée de M. Balladur dans le Golfe et au Proche-Orient. - Le ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, M. Edouerd Balladur, se rendra, du 22 au 29 janvier, en Arabie saoudite, aux Eminets arabes unis, au Koweit at en Jordanie, a indiqué, mercredi jetant des pierres et des pièces de 13 janvier, un communiqué de son ministère, qui précise que ce voyage s'effectue à la demande de M. Jacques Chirac.

# Europe

La relance des relations germano-polonaises

# Le chancelier Kohl se rendrait cette année à Varsovie

Le chancelier d'Allemagne fédérale, M. Helmut Kohl, devrait se rendre en risite officielle en Pologne avant la fin de l'année. Tel est le principal résultat des entretiens que vient d'avoir, pendant quatre jours à Varsovie, son ministre des affaires étrangères, M. Hans Dietrich Genscher. Le dernier voyage d'un chef de gouvernement ouestallemand en Pologne avait été celui du chancelier Helmut Schmidt, en 1977. Les relations entre les deux pays s'étaient singulièrement refroidies après la proclamation de l'état de guerre et la mise hors la loi de Solidarité, en 1981, par les autorités polonaises, puis l'arrivée au pouvoir à Bonn des démocrates-chrétiens, accusés, à Varsovie, d'arrière-pensées « revanchistes ».

BONN

de notre correspondant

«Une amélioration notable du climat des relations entre les deux pays a été atteinte », a constaté, mercredi 13 janvier, le chef de la diplomatie puest-allemande. Varsovie. Pour arriver à ce résultat, chacune des parties avait fait de

Du côté polonais,on avait fini par admettre d'inclure dans le programme de la visite de M. Genscher le dépôt d'une gerbe sur la tombe de soldats allemands tombés pendant la première guerre mondiale, un moment de recueillement sur la tombe du Père Popieluszko, une rencontre avec Lech Walesa et surtout avec un représentant du cercle d'amitié allemande de Silésie.

Le ministre ouest-allemand, pour sa part, avait affirmé que son pays · n avait aucune revendication sur des territoires polonais». Il avait d'ailleurs pris soin d'emmener dans son avion des historiens comme Rudolf von Thadden et Martin Broszat, qui dialoguent depuis longtemps avec leurs collègues polonais sur les conséquences de la seconde guerre

Est-ce à dire que le contentieux germano-polonais s'est évanoui comme neige au solcil? Ce serait

LE PRINCE

LE GRIOT

Excériences et espérances

aller bien vite. M. Genscher a nu prendre la mesure de l'union de tous les Polonais sur l'intangibilité de la frontière Oder-Neisse, puisque même Lech Walesa a attiré son attention sur ce point.

Les Polonais ont, de leur côté, pu se rendre compte que si, selon les paroles du ministre des affaires étrangères, la RFA souhaitait «le succès de la politique de réforme et de redressement économique engogée par le gouvernement », elle n'était pas prête à accéder immédiatement et sans conditions au souhait de Varsovie de voir reconduits aux même taux avantageux les crédits naguère accordés de manière fort libérale à la Pologne de M. Gierek.

Trois groupes de travail ont été mis en place pour faire avancer les problèmes évoqués pendant la visite. Le premier s'attachera à la formulation des accords sur l'établissement de relations consulaires entre les deux pays. Le second examinera les problèmes économiques, et le troisième s'attachera à formuler des propositions communes dans le domaine du désarmement, notam-ment dans le domaine des armes conventionnelles. Des résultats du travail de ces commissions dépendra la date et le contenu de la visite du chancelier en Pologne.

LUC ROSENZWEIG.

DANEMARK : mort d'un ncien dirigeant communiste. -M. Alfred Jensen, l'un des fondateurs en 1920 du Parti communiste danois (DKP), est décédé à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Mambre du Conseil national de la Résistance durant l'occupation allemande, il siégé durant un quart de siècle au GRANDE-BRETAGNE: tension chez les centristes

lundi prochain.

# Nouvelle scène de ménage entre sociaux-démocrates et libéraux

LONDRES de notre correspondant

Rien ne va plus entre le vieux Parti libéral et le jeune Parti social-démocrate, qui devaient prochainement fusionner. La défaite, en juin dernier, de l'Alfiance qui les rassemblait pour les élections législatives est principalement à l'origine de ces tensions. Mais l'individualisme foncier des députés libéraux, qui ont des idées sur tout, et fort peu le sens d'une quelconque discipline de parti, a

aussi joué son rôle.

Les deux leaders, le libéral David Steel et le socialdémocrate Robert MacLennan, ont dù admettre le mercredi 13 janvier que le programme politique commun, auquel ils vensient de mettre la demière main la nuit précédente, ne faisait pas l'unanimité parmi leurs troupes. Ce fut, à bien des égards, la journée des dupes. Les deux dirigeants s'étaient quittés mardi soir, satisfaits de leur texte ; celui-ci était déjà imprimé at distribué avant la conférence de presse qui était prévue mercredi à midi. Hélas l fallut annuler en catastrophe cette conférence quelques minutes seulement avent l'heure dite, MM. Steel et MacLennan revensient dans l'après-midi devant les journalistes, et il n'était plus question de programme commun ! « C'est une pause pour la réflexion », estimait le premier. Nous n'envisageons pas l'échec », affirmait le second. Leur texte est-il retiré ? En pretique oui, même si les deux res-

ponsables n'ont pas voulu

s'exprimer aussi clairement, les négociations devant reprendre

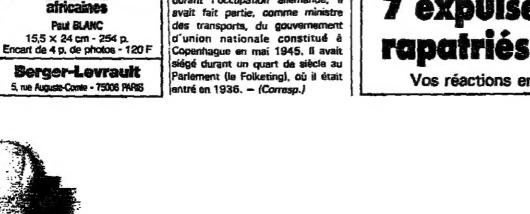
Tout a buté sur l'opposition réductible de plusieurs députés libéraux à trois propositions contenues dans ce programme. La première vise à étendre le champ d'application de la TVA aux produits alimentaires et aux vētements pour enfants. La caractère automatique des allocations familiales et à remplacer celles-ci per des subventions destinées seulement aux familles les plus pauvres. La troisième affirme la nécessité du maintien du programme d'équipement en sous-marins nucléaires lanceurs d'engins Tri-

Un ancien président du Parti libéral, M. Des Wilson, a affirmé que ce programme « était à peine lisible et inegte politimement ». L'ancien dirigeant social-démocrate, M. David Owen, qui n'a pes voulu intervenir directement dans une affaire qui ne le concerne plus puisqu'il est lui-même hostile à la fusion entre les deux partis, s'est seulement exclamé : « Mais Dieu, d'où tout cela

Certains libéraux na sont pas in de demander la démi de M. Steel, dont le prestige ne sort pes grandi de cette specta-culaire rébellion d'une partie de ses troupes. L'idée qu'un chef d'un tiers parti pourrait un jour accéder au 10, Downing Street apparaissait en tout cas plus lointaine et brumeuse que jamais à la fin de cette journée



Vos réactions en direct sur minitel



# Israel

# **PS** 2 Suscité

usive.

Quel est le pays...

- 1. Qui en moins de 2 ans a réduit l'impôt sur le revenu de 10 % ?
- 2. Qui en moins de 2 ans a fait entrer 1.600.000 jeunes dans les entreprises?
- 3. Qui en moins de 2 ans a permis à 4.500.000 personnes de devenir actionnaires ?

# Cest la France.

- 1. Une gestion rigoureuse du budget de l'Etat a permis de réduire le déficit de 44 milliards de francs, de diminuer l'impôt sur le revenu de 10%, d'alléger la TVA sur certains produits.
- 2. Une politique:
  - moins de charges sociales,
  - moins de contraintes administratives,
  - un effort sans précédent de formation.

# Des résultats:

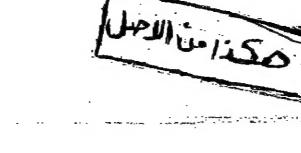
- -1.600.000 jeunes en plus dans les entreprises,
- -10% de jeunes chômeurs en moins en un an.
- 3. Les privatisations ont largement diffusé la propriété des grandes entreprises. Elles ont développé la participation des salariés à l'initiative économique.

Continuons ensemble.

SERVICE D'INFORMATION ET DE DIFFUSION DU PREMIER MINISTRE

La France se redresse.





# La préparation de l'élection présidentielle

**Politique** 

# M. Léotard : le PR comblera, si besoin est, le «déficit d'audace» de M. Barre

A neuf jours du conseil national du Parti républicain qui devrait décider de l'engagement officiel de son parti aux côtés de M. Raymond Barre, M. Francois Léotard, dans un long entretien au Journal des républicains de janvier, précise le rôle qu'entend jouer sa formation lurant la campagne présiden-

 Préserver d'abord une certaine « atmosphère » dans les rangs de la majorité », explique M. Léotard. « Le PR fera tout pour être le gar-dien vigilant d'une certaine atmosphère de campagne. Il a une voca-tion particulière à cela, car c'est lui qui a entraîné toute l'UDF au gouvernement. Plus que d'autres, nous sommes le trait d'union naturel avec le RPR, et cela nous donne une responsabilité particulière pour le deuxième tour. C'est à nous de servir de passerelle, quel que soit le verdict du premier tour, c'est à nous de lancer des mots d'ordre d'union, car nous avons déjà à plusieurs reprises fait preuve de ce que j'ai appelé « la cuisine majoritaire », ne serait-ce qu'en renonçant à une can-didature propre au PR. »

• Faire preuve ensuite d'une dou-ble audace, précise M. Léotard. Contraints de ratisser large, les candidats sont plus ou moins condamnés à manquer d'audace, alors le PR aura de l'audace pour deux. Nous sommes libres, nous plaies, évoquer les réformes néces-saires et urgentes : l'éducation, la protection sociale, la fiscalité, l'effort de défense nationale. Nous n'avons pas la contrainte électorale d'ouvrir les bras à tout le monde, nous serons nous-mêmes. Si la campagne électorale est grise, eh bien! sous mettrons de la couleur, si elle est triste, nous mettrons de la gaieté, si elle est vieille nous mettrons de la jeunesse. Nous ne raserons pas les murs. Mais qu'on ne se méprenne pas, le PR fera une campagne propre, dans les deux sens du nous aurons nos affiches et nos meetings. 1988 n'est pas une fin pour le libéralisme, c'est un nouveau

Enfin, le secrétaire général du PR adresse à MM. Jacques Chirac et Raymond Barre ce double message : « D'abord, faites campagne sur l'avenir, pas sur le passé.

• M. Jacques Chirac et les états généraux du gaullisme. - Le premier ministre a décidé d'avancer son intervention, initialement prévue le dimanche 17 janvier, devant les états généraux du gaullisme. Le premier ministre y prendra la parole – à la Maison de la chimie, rue Saint-Dominique – le samedi, après avoir essisté au Parc des Princes au match de nichy France-Angleterre, première épreuve du Tournoi des cing nations.

• RECTIFICATIF. - Henri Duvillard, encien ministre du général de Gaulle, nous indique qu'il n'est pas signataire de l'appel pour les états-généraux du geuilieme paru dans une page de publicité le Monde Différenciez-vous sur l'avenir, parlez-nous de la France dans cette fin de siècle, et pas de ce qu'elle a fait, ou pas fait, dans les années 1970-1980. Il ne sert à rien de ressasser le passé proche ou plus éloigné, tout le monde peut faire des reproches, mais tout le monde y perdra. Alors de grâce, ne nous transformons pas en archéologues de l'amertume... Ensuite : «Regardez ce qui nous réunit, ce qui nous rassemble.» Je constate une homo-généisation de l'électorat de la majorité. Les gens out de plus en plus de mal à dire quelles sont les différences entre les deux familles, ils ne fondent leur différence que par rapport au chef. Mais les diffé-rences de fond s'estompent, alors ne les cultivons pas à plaisir. »

Evoquant plus précisément la campagne de M. Barre, le ministre de la culture se montre pour l'heure encore circouspect : . Pour l'avenir, M. Barre n'a pas fini d'énoncer ce qu'il va proposer à la France. en trois ans, on f J'attends l'Pour l'instant, les pre-miers discours sont marqués d'une pas un sprinter.

temps je me réjouis de la concor dance de vues avec lui sur des ques tions comme la défense, les rela-tions Est-Ouest, la politique culturelle et audiavisuelle, etc. En n'exprimant pas un certain nombre de choses, M. Barre prend le risque de faire une campagne un peu géné-rale, mais en même temps il nous ouvre un espace. S'il y a un déficit d'audace, nous le comblerons. »

s'expliquant sur son refus d'être lui-même candidat : «Ce n'était sans doute pas le moment, convicut-il. Ma préparation personnelle, la force du parti, l'ampleur du courant libéral, tout cela n'était pas suffisamment établi. Tout est allé si vite. En 1982, je n'al pas été élu secrétaire général du PR pour être candidat à la prézidence de la République en 1988. La cristallisation s'est faite en 1984-1985, mais on ne fait pas un candidat à l'Elysée en trois ans, on fait un candidat en dix ans. Je suis un coureur de fond,

un mesting politique». Réponse :

«Dans le taux de démagogie

coût social et parfois un coût

direct [...] grave ». Il convient de rétablir un impôt sur les grandes

fortunes e plus léger, plus faible que la précédent, mieux agencé

dans son assiette» et qui ne

représente « aucure menace ni pour l'activité économique ni

pour la transmission d'entre-prises à. Il faut veiller à rester en deçà du sauil de «l'incitation à

LIBÉRALISME. - M. Rocard,

qui critique la libéralisme, est

salle. « Ces queiques huées [...] équivalent, lance-t-il, & des

PRÉSIDENT. - On fait obser-

ver à M. Rocard que M. Mitter-

rand fera connaître le premier

son choix de candidature ou de

non-candidature et que son atti-

tude, dès lors, dépend de calle du chef de l'Etat. Réponse : « Il pariera le premier (...). Je parierai le second (...). Parient en

second, ce que je dirai pourreit bien dépendre un peu de ce qui se passere entre les deux. On verre bien. Tout est possible. >

dat, il importe de définir «une gamme de priorités courtes», de

reconnaître avec « netteté »

qu'elles sont «axclusives» et d'assumer le fait que les autres

questions constituent donc une « non-priorité ». Ces priorités sont « les cinq « E» : « Education,

emploi, environnement, socius,

PRIORITÉS. - Pour le candi-

ments au krach bour-

contesté par une partie de

IMPOTS. - L'impôt en France a atteint e un taux [...] qui ne pourrait être augmené qu'à un

# Les priorités de M. Michel Rocard

# Les cinq «E»

M. Michel Rocard était, le mercredi 13 janvier, l'invité du club rocardien « Opinions » de l'Institut d'études politiques (IEP) de Paris. Dans l'ambiance à la fois attentive et chahuteuse qui caractérise ce genre de réu-nion, l'ancien ministre a répondu pendant una heure et demie aux questions des étudiants de Sciences-Po massés dans le vénérable amphi Emile-Boutmy.

CULTURE. - Il convient, en la matière, de donner « la priorité au futur sur le passé », même s'il n'est pas question de prôner une politique culturelle qui « néglige-rait » le patrimoine.

DISSOLUTION. - S'il est élu, M. Roçard caimerait» être en situation de dissoudre l'Assemblée nationale, mais eça ne se prédit pas à l'avence ».

ÉDUCATION. - L'idée de confier la charge de l'éducation nationale au premier ministre est «absolument le contraire d'un gedgets et el'affichage d'une gaoget » et e l'amonage o une absolue priorité ». Pour M. Rocard, l'effort à consantir en matière d'éducation doit être « au niveau d'ampleur de ce qu'a fait Jules Ferry ».

ÉTUDIANTS. - Si M. Rocard est élu, l'obligation de passer un an dans un autre pays de la CEE pour obtenir un diplôme de l'enseignement supérieur « pour-rait bien vous tomber sur le dos ». Applaudissements nouris

dans la salle. EUROPE. - La modèle auropéen, c'est e les droits de l'homme plus le sécu ».

DIFFÉRENCE. — Un étudient demande su député des Yvelines où se situe, selon lui, « la diffé-rence entre une conférence de culture générale de prép. ENA et

Enfin, M. Léotard évoque sa pos tion et son avenir personnel en

# Dans le Tarn, le président départemental de l'UDF déroule le tapis rouge pour M. Le Pen

Tarn, M. Le Pen a été reçu offile mardi 12 janvier, à la mairie de Gaillac, par le maire, M. Jacques Dary, président départemental de l'UDF. Cette initiative, qui a provoqué la colère de l'opposition de vanche du conseil municipal de

de notre correspondant

Après un an de campagne, M. Le Pen veut se consacrer désormais à des rassemblements dans les grandes villes, « là où les télévisions et les radios nationales sont présentes ». Mais il n'a pu résister à l'invitation de M. Bernard Antony, l'un de ses fidèles lieutenants, conseiller régional du Tarn : réunion publique à Gaillac mardi soir, conférence de presse à Albi le lendemain et réunion publique à Castres mercredi soir.

C'est à Gaillac, en terre viticole où beaucoup de rapatriés sont venus s'installer, que le Front national a obtenu les meilleurs résultats du département : 16,4 % aux législatives de 1986 dernère le PS. (37,5 %). l'UDF (27,2 %) etc, devant le RPR (12,8 %). Le maire de Gaillac, M. Jacques Dary, conseiller régio-nal et président départemental de l'UDF, avait déjà annoncé qu'il recevrait M. Le Pen si celui-ci en faisait la demande, comme il reçoit - toute personnalité élue de la nation -. Il ajoutuit : «Je ne suis pas responsable de sa pré-sence à l'Assemblée nationale. Demandez plutôt à ceux qui out établi le scrutin proportionnel. »

Les militants locaux du Front national voulaient mieux. Le maire de Gaillac, avec l'approbation de ses adjoints, a donc organisé, mardi soir, une réception à la mairie. Les membres du groupe union de la gauche du conseil municipal ont été priés vainemen d'assister à cette réception. Deux cents invitations avaient été envoyées à tous les responsables et à toutes les associations de la

M. Dary a remis à M. Le Pen la édaille d'honneur de la ville. Visiblement agacé par les critiques, le maire de Gaillac, en préntant M. Le Pen, a rappelé la tradition d'accueil et de courtoisie de sa ville et fustigé « les don-neurs de leçons, qui n'ont qu'à balayer devant leur porte, où ils auront fort à faire ». Il a évoqué l'amitié du chef du Front national avec Henri Yrisson, ancien maire de Gaillac, qui a longtemps milité pour l'Algérie française.

## « Ces gens ne roteront jamais à gauche »

Après le départ de M. Le Pen pour son meeting à la salle des fêtes où huit cents personnes l'attendaient, M. Dary a expliqué: « Je n'avais pas le droit de priver les rapatriés, qui, eux, ont su faire sortir quelque chose de la terre, de recevoir leur candidat On dit beaucoup de la récupération électorale au niveau local, mais au niveau national c'est pire. Et puis, de toute façon, ces gens ne voteront jamais à gau-che... » A l'ouverture du meeting, M. Bernard Antony a fait applandir l'accueil reservé au candidat du Front national par M. Dary. « Nous saurons nous en souve mir », a-t-il ajouté.

SYLVAIN DHOLLANDE.

# Les intentions de vote selon l'IPSOS

# MM. Mitterrand et Barre creusent l'écart

M. François Mitterrand est réflu président de la République quel que soit son adversaire au second tour de la consultation présidentielle, selon la consultation presidentielle, selon le sondage réalisé par IPSOS et publié, le jeudi 14 janvier, dans VSD (1). En recueillant 52 % des intentions de vote face à M. Raymond Barre, le chef de l'Etat l'emporte face à l'ancien premier ministre pour la septième fois depuis février 1987. En décembre dernier, les deux hommes faisaient leu étal les deux hommes faissient jeu égal.
De même, M. Mitterrand obtient
58 % des suffrages exprimés (an
lieu de 56 % le mois dernier) lorsqu'il est opposé à M. Jacques Chirac. Le président de la République, qui a toujours pris l'avantage sur le chef du gouvernement depuis un an, obtient là, de surcroft, son leur résultat dopuis février

Si M. Michel Rocard est tonjours battu par M. Barre, qui recueille 56 % des intentions de vote (au lieu de 54 %), il l'emporte, avec 51 % des suffrages, lorsqu'il est opposé à M. Chirac. Le mois dernier, les deux

hommes n'étaient pas départagés. Néanmoins, les candidats de ganche sont toujours minoritaires an premier tour de ce scrutia en recueillant de 38 % des intentions de vote (lorsque M. Rocard porte les couleurs du Parti socialiste) à 46 % des suffrages (lorsque M. Mitter-rand est en lice), tandis que les représentants de droite et d'extrême droite rassemblent de 51 % à 58 % des intentions de vote. Le mois dernier, coux-ci recueillaient de 53 % à 58 % des suffrages, alors que les candidats de gauche obtenaient de 40 % à 45 % des voix suivant les hypothèses envisagées.

Sondage effectué du 2 au 6 jan-vier auprès d'une échantillou représen-tatif de neuf ceut cinquente personnes.

# **PROPOS ET DÉBATS**

# M. Chaban-Delmas

Préserver le consensus

M. Jacques Chaban-Deknes, rec vant les voeux de la presse le me-creti 13 janvier, a déclaré : «Le pro-chain président de la République devre faire en sorte que les consensus qui se sont dégagés pen-dant le cohabitation ne soient pas brisés. » La président de l'Asser politique d'indépendance nationa dans le cadre de l'alliance atlantiqu la construction de l'Europe aussi bier sur le plan économique que sur celui de la défense, une société inspirée par le solidarité et soutenue par une

» Tous ces points d'anorage étaient déjà ceux du général de Gaulle. Jameis les gaullistes n'ont été aussi nombreux répartis sur tout l'échiquier politique. »

Il a souhaité que « la générosité imprègne toute l'action future ». Rappelant qu'il ferait campagne en feveur de M. Chirac, le maire de Bor-deaux s'est angagé à « no pas comau second tour tout en veillant à pe blesser en aucun cas la candidat de l'autre bord ».

# M. Balladur

## L'Etat continue

M. Edouard Balladur, présentant ses vosus: à la presse le mercredi 13 janvier, a affirmé que c'is conti-nuité de l'Esst deveit être assurée pendant la campagne présid et que le gouvernement devait continuer à travailler au service du pays ». Le ministre d'Etat « précisé qu'il allait entamer la préparation du budget de 1989 en rappelant que, salon son plen triennel, le déficit budgéts pour cette année là serait réduit de 15 milliarde. Il compte également mettre an ceuvre la réforme du droit de la concurrence, celle des Bourses et la nouvelle fiscelité des groupes incustriels. Evoquent l'améa écou-lée, M. Balledur a jugé que la France avait obtenu des résultats « satisfai-

# M. Juppé

## Ne pas se tromper d'adversaire

M. Alain Juppé, ministre du budget et futur ports-perole de la cam-pagne de M. Chirac, a déclaré, le mercredi 13 janvier, sur RFI:

c Pour le premier tour, il faut un code de bonne conduite, il ne faut pes se tromper d'adversaire et il ne faut donc pas non plus se mettre à critiquer aujourd'hui ce que nous venons de faire ensemble. »

9 a poursuivi : « Sur le bilan, la logique, le bon sens, commandent une étroite union. Le différence qui existe dans nos sensibilités politiques, doit se faire sur le futur, sur le projet, sur la perspective. >

interrogé sur ce que seront les idées-forces de la campagne de M. Chirac, M. Juppé a cité deux exemples qui feront l'objet de « pro-

1 30

new po

Première kiée : « Resserrer au meximum la cohésion de la nation », de qui micessits è un Etat fort » en matière de justice et de sécurité, et une politique de la nationalité, de l'immigration « qui assure la cohésion de la nation ». Deuxième idée : 4 Resserrer la solidarité nationale »,

# M. Doubin

Le troisième tour M. François Doubin, président du MRG, a affirmé, mercredi, qu'il eveit la conviction que « François Mitter rand sere candidat et qu'il sere élu », e il paut seul gegner le troisième tour de cette élection, c'est-à-dire la constitution d'une large majorité par-

iementaire, a M. Doubin a toutefois indiqué que le MRG ne souhaitait pas une dissolution de l'Assemblée nationale en ces de victoire du candidat socialiste, car celle ci renforcerait la bipolarisa-tion.

M. Doubin a rappelé que si M. Mit-tacrand n'était pas candidat, le MRG

# M. Jospin

# Le PS a été sali

M. Jospin, premier secrétaire du PS, a, dans un communiqué, estimé : «Le parti socialiste a toutes les raisons de mettre en doute l'objectivité du rapport. Same », après que le général Wautrin ent démenti avoir tenu des propos qui lui sont prêtés dans ce rapport. « Luchaine alimente les caisses du parti socialiste, Depuis le mois de novembre, le PS a fait l'objet d'une campagne de calomnies fondées uniquement sur cette phrase que le général Wautrin a démentie. Le perti socialiste a été sell dans cette affaire. »

# M. Bernard Pons à Mayotte

# Un voyage difficile

SAINT-DENIS de notre correspondant

Le ministre des DOM-TOM, M. Bernard Pons, entame, le jeudi 14 janvier une visite de quatre jours à Mayotte. Contrairement aux habitudes, M. Pons ne fera pas escale à la Réunion, mais à Antananarivo d'où il rejoindra directement par un avion spécial la collectivité territo-

Le voyage du ministre à Mayotte s'annonce difficile. Sur ce petit territoire, l'exaspération est à son com-ble à la suite des déclarations de M. Jacques Chirae au président comorien, M. Ahmed Abdallah, lors du récent sommet franco-africain d'Antibes. Revenant sur ses engagements d'avant le 16 mars 1986, le premier ministe a fait part de ses réserves au chef de l'Etat comorien quant à une éventuelle départemen-talisation de Mayotte. M. Chirac a affirmé qu'il ne voulait pas « figer la situation en faisant de Mayotte un département français. En pleine campagne législative, début 1986, M. Chirac avait insisté sur « la vocation de Mayotte à devenir département français ». Il avait ajouté que les engagements pris

La déclaration du premier ministre à Antibes a entraîné une réaction des élus mahorais qui crient à la trahison. Le Journal de Mayotte, heb-

domadaire publié à Dzaoudzi, très proche du Mouvement populaire mahorais (MPM) du sénateur Marc Henry s'insurge contre « les men-songes » de M. Chirac et de M. Pons. Le ministre des DOM-TOM sers-t-il tenté de faire de la surenchère pour « rattraper le coup » ? On craint un dérapage à la Réunion où doit se tenir à la mi-février un conseil des ministres des îles du sud-ouest de l'océan Indien, dans le cadre de la coopération régionale, et sous la présidence de M. Michel Aurillac, ministre de la

Une surenchère sur le statut de Mayotte pourrait envenimer les relations franco-comoriennes, déjà mises à mal par l'affaire des premiers l'océan Indien qui se sont déroulés en août dernier à la Réunion. Les Comores avaient refusé de participer en raison de la présence de Mayotte, entrafoant dans un premier temps le retrait des délégations maleaches et mauriciennes. Port-Louis et Antananarivo étaient par la suite revenus sur leurs positions après qu'on aient confondu la délégation mahoraise dans la délégation de jeunes métropolitains appelés à la rescousse, pour compenser la délection des Malgaches et des Manri-

ALIX DIJOUX.

# Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le président de la République a réuni le couseil des ministres an palais de l'Elysée, le mercredi 13 janvier 1988. A Pissue du conseil, le service de presse du premier ministre a diffusé le miqué suivant :

 LA TRANSPARENCE FINANCIÈRE DE LA VIE POLITIQUE (Le Monde du 14 janvier).

 LA POLITIQUE DU GOUVERNEMENT EN FAVEUR DE LA PRESSE ÉCRITE

Le ministre délégué chargé de la communication a présenté au conseil des ministres une communication sur la politique du gouvernement en faveur de la presse écrite. La loi du la soût 1986 portant réforme du régime juridique de la presse a fixé le cadre général dans lequel s'exerce l'activité des entre-prises de mosses. prises de presse.

L - Un ensemble de meseres visuat à conforter la profession a suivi le vote de la loi.

1) En matière fiscale, les entreprises de presse bénéficient aujourd'hui, pour leurs investisse-ments, d'un cadre stable avec la reconduction jusqu'en 1992 du régime spécial des provisions. Les investissements concernant les services d'information télématique peuvent désormais bénélicier de ce

En outre, un taux unique de TVA de 2,1 % sera instauré, à compter du le janvier 1989, pour l'ensemble de

la presse écrite. En matière sociale, le gonver-nement a amélioré le statut de conx qui concourent à la vie de la presse écrite : prise en charge partielle par l'Etat de certaines cotisations sociales des currespondants focaux de presse et des vendeurs colpor-teurs, confirmation du taux réduit de cotisations pour certaines carégo-ries de journalistes, nouvelles dispo-sitions relatives aux conditions de

départ à la retraite des journalistes. 3) Un observatoire de la publi-cité a été mis en place. Il améliorera la collecte des informations sur l'évolution du marché publicitaire et la concertation entre les parties concernées. Il présentera chaque année le résultat de ses travanx au gouvernement et au Parlement. Ses premières observations montrent que le l'inancement des chaînes pri-vées de télévision ne s'est pas fait au détriment de la presse écrite, mais qu'il est souhaitable, pour l'houre, de maintenir une réglementation préservant l'équilibre du marché

4) Le gouvernement vient d'accorder un soutien exceptionnel à l'Agence France-Presse pour contribuer à son redressement. Les metates prises sous forme d'une avance remboursable et d'un prêt participatif doivent permettre à l'Agence de retrouver un résultat net positif en 1988.

II. — L'adaptation de la presse écrite à l'évolution de son environ-mement économique doit être sidée.

1) Face à l'évolution rapide des

1) Face à l'évolution rapide des conditions de gestion de la presse, l'Etat reste soumis à certaines obligations. Les aides indirectes, qui représenteront plus de 5 milliards de francs en 1988, assurent l'équilibre économique de la presse. Leur importance ne remet en cause mi la neutralité ni l'automaticité de l'intervention de l'Etat en ce domaine.

L'aide directe ne permet pas tou-jours de satisfaire les besoins réels des publications qui doivent être souteques. Une étude vient d'être lancée par le ministère de la culture et de la communication pour tenter de remédier à cotte situation. Sans attendre, le gouvernement a ang-menté de 16 % les crédits consacrés à ces aides dans la loi de finances pour 1988.

pour 1988.

2) La presse écrite est confrontée à de profondes muistions : généralisation de l'informatione, concurrence croissante de l'audiovisuel, apparition de nouveaux médias. Certaines entreprises de presse en sont conscientes et diversifient leur stra-

Soucieza de défendre l'écrit dans me société qui tend à devenir une société de l'image, le gouvernement a décidé de lancer, le 29 janvier pro-chain, une journée nationale de la prese écrite. Elle visera à faire prese conte the visers a tane prendre conscience aux Français de l'importance et de la diversité de cet instrument d'information et de connaissance, indispensable au bon fonctionnement de notre démocra-

The second of THE X TO THE TANK And the second s The second secon Bell the second

# E COLUMN TWO IS NOT A STATE OF THE STA

Mark the second 

La réglementation du financement des activités politiques

# L'insatisfaction des partis ne devrait pas faire obstacle au vote des projets de loi

L'enthousiasme ne règne pas dans la classe politique après la publication des projets du gouvernement sur le financement de la vie politique (le Monde du 14 janvier). La majorité, au PS comme an RPR et à l'UDF, reconnaît toutefois qu'il sera difficile, in fine, de s'opposer à ce qui apparaîtra comme un progrès.

L'UDF a'a pas encore pris de position officielle. Si la plapart de ses membres reconnaissent qu'il sera impossible de mettre à mai la majorité parlementaire sur les derniers textes à voter avant l'élection présidentielle, de nombreux amendements sout déjà préparés car les projets

donateurs pourra fournir.

Les autres élus et gouvernants ne

seront pas soumis aux leux aussi

brûlants de la publicité. D'abord

seuls les candidats à la députation

voient leurs dépenses de campagnes

réglementées. Mais la surveillance

du respect de la loi ne sera le fait

que des bureaux des Assemblées et

du Conseil constitutionnel. Aucune

publicité de ces comptes n'est pré-

vue. Les électeurs resteront dans

l'ignorance. L'état de leur patri-

moine ne sera pas plus public.

Députés et sénateurs n'auront qu'à

le communiquer au bureau de leur

Assemblée, les membres du gouver-

nement et les responsables des col-

lectivités territoriales à une commis-

Certes, ces instances devront

publier un rapport annuel au Jour-

nal officiel sur l'exercice de cette

mission : mais le contenu de celui-ci

n'est absolument pas précisé. Il

pontra donc être à la fois succinct et

flou. De même ces instances auront

à apprécier « la variation des situa- ne sera pas possible, puisque les

sion ad hac.

L'opacité totale ne va pas céder la et pour les sommes que chacun des place à la transparence parfaite. La réglementation des financements de la vie politique prévue par les projets adoptés, le mercredi 13 janvier, par le conseil des ministres, laisse subsister de grands pans d'ombre sur les rapports - toujours délicats - des milieux politiques français avec l'argent. Le dossier était, il est vrai, particulièrement difficile tant iuridiquement que politiquement. Les propositions du gouvernement reviennent à jeter une lumière qui va du blanc le plus cru au noir complet.

Les candidats à la présidence de la République seront soumis à une transparence globale. L'état de leur fortune - et celle de leur épouse comme leurs comptes de campagnes seront soumis à la curiosité publique par l'intermédiaire de leurs publications an Journal officiel et des autres médias qui pourront les reproduire. Ainsi ne pourront-ils plus par exemple camoufler l'origine des fonds qu'ils reçoivent pour financer leur propagande, ceux-ci étant, de plus limités, et pour leur globalité

sont jugés « mal faits, car faits trop vite sous la pression du président de la République ». Au cours d'une réunion des parlementaires du PR, mardi, l'obligation d'une déclaration des patrimoines des élus, ressentie comme une mise en cause de leur hommêteté, a été fort mai acceptée.

Ce point a été tout autant critiqué au cours d'une réunion du bureau du groupe RPR de l'Assemblée nationale, mercredi. De même le financement par l'Etat des partis politiques n'est guère admis, même si celui-ci est le prix à payer pour obtenir un soutien des socialistes. M. Pierre Messmer a été chargé de transmettre à M. Jac-

tions patrimoniales ., mais quelles

seront leurs possibilités d'investiga-

tion et leur volonté de clarification ?

Le précédent des incompatibilités

professionnelles pour les parlemen-

taires n'est guère encourageant. Les

bureaux de l'Assemblée nationale et

du Sénat, qui ont à examiner les

déclarations des élus, ne se sont

guère montrés jusqu'ici très exi-

La limitation des frais des campa-

gnes électorales des candidats aux

élections présidentielle et législa-

tives est, elle aussi, sujette à ques-

tions. Quelles seront les dépenses

qui devront être prises en compte?

Quelles seront celles de leurs

-amis - qui échapperont au pla-

fond? Par exemple, la propagande

d'un parti soutenant de nombreux

postulants à la députation sera-t-elle

comptabilisée et si oui comment?

Les possibilités de s'affranchir de la

régie du plafond seront donc nom-

breuses, et le contrôle des citoyens

dent du groupe a ainsi déclaré, jeudi, à Antenne 2 : « Il n'est pas bon que les partis soient financés essentiellement par l'impôt », ajoutant cependant: « Quand le vin est tiré, il faut le

tives ne seront pas publiés.

Une épaisse

zone d'ombres

Le financement des partis politi-

ques surtout restera dans l'ombre la

plus épaisse. C'était pourtant par lui

- surtout - que le scandale était arrivé. C'était pourtant essentielle-

ment à cause des affaires » nées

des méthodes actuelles de finance-

ment que le président de la Républi-

que avait souhaité une législation

moralisant la vie politique. Le pre-

mier ministre a reculé, malgré ses

intentions premières, devant les réti-

cences d'une grande partie de sa

majorité, aidé, il est vrai, par une

difficulté constitutionnelle que n'a pas manqué de soulever le Conseil

d'Etat. La Constitution en son arti-

cle 4 prévoit que les partis - se for-

ment et exercent leur activité libre-

ment ». Légiférer en la matière, en

Le PS a, lui, mis un bémol aux sévères critiques émises en début de semaine par MM. Lionel Jospin et André Laignel. Au cours d'une conference de presse, jeudi, M. Pierre Joxe a expliqué : « On peut vouloir une législation idéale ; on peut aussi se satisfaire d'un progrès dans le droit; moi, je pense que toute législation qui

ques Chirac les réticences de ses amis. Le prési-

dans l'avenir » ; et il a fait référence au vote. par les socialistes, de la « loi Veil » autorisant l'avortement, « qui pourtant ne nous convenait pas totalement ». La réunion du bureau exécutif du parti dans la soirée a confirmé cette analyse : les projets actuels ne permettent pas le consensus; les socialistes déposeront des amendements importants mais avec la volouté d'aboutir, si possible, à un accord. En fait, le PS ne veut pas être rendu responsable, par ses réticences, d'un éventuel échec d'un progrès souhaité par M. François

serait un progrès permettrait d'autres progrès

réglementant les dons qu'ils peuvent Les limites de la transparence recevoir et en soumettant leurs comptes à contrôle, n'aurait-il pas comptes des candidats aux législaété contraire à ce principe ?

> Le gouvernement a préféré ne pas aborder ce sujet. Résultat : contrairement à ce qu'espérait M. Jacques Toubon, les dons des entreprises aux partis ne sont pas formellement autorisés, et, contrairement à ce que voulait M. Lionel Jospin, il n'y aura ni limitation, ni transparence des sommes que de généreux donateurs fournissent aux partis. Les financements occultes et particulièrement les - fausses factures - vont-ils devoir et pouvoir continuer? Une seule limite pourra éventuellement jouer : la publication au Journal officiel des comptes des partis recevant une aide de l'Etat. Son efficacité dépendra, bien évidemment, de la forme que devra prendre cette publicité et des précisions qui en seront exigées; mais, sur ce point, le projet gouvernemental est muet.

Une originalité apparaît dans le texte du gouvernement sur les idées avancées ici et là dans le passé : l'aide de l'Etat ne transitera pas par les groupes politiques représentés au Parlement. Chaque parlementaire devra indiquer à quel parti il se rattache, et ce sont eux qui recevront directement l'argent. Ainsi il n'y 2 pas de liens entre partis et groupes parlementaires. Les partis qui ne peuvent, ou ne veulent, constituer un groupe à l'Assemblée nationale ou au Sénat seront quand même aidés. Voilà qui devrait arranger les affaires des composantes de l'UDF.

Sur un point précis, le RPR profite de l'occasion pour prendre sa revanche sur une partie de cette même UDF. Le CDS, au printemps 1987, avait réussi à interdire la publicité politique à la télévision que souhaitaient les chiraquiens. Ceux-ci avait simplement obtenu que cette interdiction dispraîtrait

· à l'entrée en vigueur d'une loi visant à garantir la transparence du financement des mouvements politiques .. Les projets déposés considèrent que cela sera fait au lendemain de la prochaine élection présiden-

Suiets difficiles et délicats, solutions loin d'être parfaites - même si la perfection est en la matière impossible, - la discussion parlementaire promet d'être passionnée. D'autant qu'elle aura lieu, en fait, en pleine période électorale. Le premier ministre sera alors candidat, et il lui faudra naviguer entre son souhait d'obtenir un relatif consensus, donc au moins un non-refus du PS, et les réticences de la majorité. L'UDF sera d'autant plus forte pour faire entendre sa voix, que la loi organique concernant aussi les sénateurs (pour la déclaration de leur patrimoine), devra être votée dans les mêmes termes par les deux Chambres du Parlement. Mais qui, à la veille d'une échéance électorale, pourra donner l'impression d'être responsable de l'échec d'une tentative de moralisation de la vic politi-

THIERRY BREHIER.

## « Mondes en devenir » L'AFRIQUE A CŒUR

LA COOPERATION: UN MESSAGE D'AVENIR MICHEL AURILLAC

15,5 × 24 cm - 264 p., 8 pages de hors-textes - 96 F

Berger-Levrault

La communication n'est pas une fin en soi.

C'est un outil de management. Les relations avec la presse, l'image, la communication interne, la communication externe,

les colloques, les événements, sont des moyens au service des objectifs de votre entreprise.

Il y faut de la rigueur dans la démarche, de l'imagination dans la conception, la fiabilité d'une grande organisation dans l'exécution. Nous savons accompagner les grands managers qui débutent dans la communication. Nous savons conduire à l'excellence ceux qui communiquent déjà.

BERNARD KRIEF COMMUNICATION

# 5, rue Auguste-Comte - 75006 PARIS BERNARD FRANK. **APOSTROPHES**

**5 JANVIER 1988.** 



Bernard Frank

Un siècle débordé

Le portrait en pied d'un dandy par luimême, l'homme le plus brillant, le plus injuste, le plus gai, le plus mélancolique de sa génération : le plus dové aussi. Jean-Francois Josselin Le Nouvel

Dix-sept ans se sont écoulés sans entamen la fraîcheur de son livre qu'il semble avoir terminé la semaine dernière... Angelo Rinaldi L'Express

Observateur

Une acuité caustique... époustouflante d'intelligence retorse. Jérôme Garcin L'Evénement du Jeudi,

Flammarion

Flammarion

115. RUE DU BAC 75007 PARIS - TEL. 45.44.38.29



certains organisations, par le Parti socialiste et par le président de la République.

En effet, le chef de l'Etat était intervenn dès le conseil des ministres du 9 décembre pour demander des explications au ministre de l'intérieur. Salsi par le Haut-Commissariat pour les réfugiés des Nations unies, le chef de l'Etat avait, ensuite, le 17 décembre, écrit au premier ministre nour attirer son attention non senlement sur la régularité de la décision d'expulsion elle-même, mais amsi sur les conditions d'application de cette décision. Le chef de l'Etat avait accentué ses mises en garde le 23 décembre, à bord du

porte-avions Clemenceau. « Il faut que les conditions juridiques qui s'attuchent à la qualité de réfugié politique et au évoit de bénéficier de l'asile politique soient respectées, avait-il dit. L'ont-elles été? ». En priré, M. Mitterrand. n'héultait pas à souligner que cette affaire était « déplorable pour l'image de la France ». Son épouse, M. Danielle Mitterrand, s'était d'ailleurs elle-même rendue au chevet des grévistes de la faim à Paris

مكذا من الاصل

Saisi à nouveau par le HCR, M. Mitterrand avait reçu le président de cet organisme le 7 jun-vier et adressé le lendeurain une nouvelle lettre au premier ministre, A leur tour, M. Jacques Barrot,

vice-président du CDS, avaient écrit à M. Chirac pour s'inquiéter des déclerations persistantes de fermeté du rouvernement.

(omp

grand to the

age of a second second

1. 2 . 2 . 2 . 2 . 4 . 4 .

of the log of the state of

The Review of the Application of

 $\begin{array}{lll} & (x,y) \in \mathbb{F}_{q^{n_1}}, & (x,y) = \sup_{x \in \mathbb{F}_{q^{n_1}}} \mathbb{F}_{q^{n_1}}, &$ 

to the second second second

PROPERTY OF STREET

TRIBLES OF A SECTION

Programme and the later the

April 1 may 1 may 1

Constitution of the constitution

The second second

Michigan Company

The Boundary of the Committee

Alter and the second second

THE RESERVE OF THE PARTY OF

A CALMEN BY START

the gray of the party

Property and recovery the

Market St.

The second of the second

Tripping of the source

A Section of the second

The way

Me the same of the

The second second second

The same of the sa

Sent the second

The second secon

The state of the s

Sales a sale they

The state of the s

And the state of t

The state of the s

3.3c 13 mg Egg

To 18 7

Section 18 and 18 and 18

From the major. There are really and the

A STATE OF THE STA

A Property of the Assessment

The contract of a subject

A l'annonce du recui de ce dernier, M. Pierre Messmer, président du groupe RPR à l'Assessbiée untionale, a parié de « solution sage » en précisant que cette affaire avait créé non seniement « une tension » entre le président et le gouvernement, mais aussi à l'intérieur de la majorité. Enfin, M. Louis Mermaz a sonligué qu'il était « waiment temps de mettre fin à un arbitraire qui n'avait que trop duré ».

# L'aboutissement d'une négociation obligée

L'accord concrétisé, aujourd'hui, par le retour en France de sept des quinze expulsés a été aprement négocié, depuis une quinzaine de jours, entre M. Pasqua et M. Moussad Radjavih lui-même, chef des Mondjahidines du peuple. Dès qu'il est apparu que les gréviales de la faim à Paris, mais aussi à Londres et à Washington, dont les amis avaient su habilement populariser l'action par une campagne de presse interna-tionale, ne reculeraient pes, la néces-sité de la négociation s'est imposée de manière chaque jour un peu plus

avaient rencontré les grévistes, -M. Gilbert Bonnemaison, député socialiste, qui avait fait le voyage à Libreville, ou M. Yves Jouffa, prési dent de la Ligue des droits de l'homme, qui avait rencontré les jest-neurs de Paris - avaient été impressionnés tant par leur état de santé que par leur détermination à aller, si nécessaire, jusqu'aux ultimes consé-quences de leur mouvement de protestation.

A cela s'ajoutaient les recours juridiques déposés par les réfugiés expulsés devant les tribunaux admiistatifs de Paris et de Versailles. Lors de l'audience de mardi à Paris, le commissaire du gouvernement, qui, contrairement à sa dénomination, ne représente pas le gouvernede juriste indépendant, avaient conclu à la nécessité d'un sursis à exécution pour trois d'entre eux « le Monde du 14 janvier), ce qui impliquait qu'ils puissent revenir en France. Le cas de sept autres expulsés devait être examiné jeudi 14 janvier devant le tribunal administatif de Versailles, avec, là aussi, des risques de désaveu de la décision

Le revirement a été acquis non sans quelques discordances au sein même du gouvernement. Bien qu'il ne soit pas encore possible de déterminer précisément où passe le diffé-

quinze expulsés n'a pas été accueillie avec satisfaction par l'ensemble du ministère de l'intérieur. Chargé de sélectionner les réfugiés à expulpas, d'ailleura, évidents, puisque les quinze expulsés étaient loin d'être tous des militants des Moudjahi-dines, — il a été ensuite investi de la délicate mission de négocier leur retour dans les moins mauvaises conditions possibles. Nul doute que le revirement de M. Chirac - car c'est bien lui qui a pris la décision finale, quarante-huit heures après avoir pourtant déclaré que l'expulsion était intangible - laissera des

M. Pandraud, ministre délégué à la sécurité, était quant à lui partisan

traces parmi quelques-uns des mem-

bres de son équipe.

rend, il est clair que la décision de faire revenir en France sept des de monter d'un cran dans l'épreuve de force à l'égard de l'opposition iranienne en France. Certains, dans son entourage, ne reculaient pes devant la perspective de procéder à une autre vague d'expulsions afin de briser le mouvement de protestation. On fait valoir, au ministère de l'intérieur, que cette possibilité a modéré les demandes des Moudjahidines du

La négociation a été menée dams le plus grand secret; mercredi matin, elle n'était pas encore terminée. L'accord n'a été conclu que quelques heures avant que ne s'envole du Bourget, avec à son bord M. Raymond Sasia, proche collabo-rateur de M. Pandraud, l'avion qui devait rapatrier en France les expulsés. Dans le même avion a pris ace M. Reza Maktabi, membre de la direction des Mondjahidin. Un second appareil a quitté Genève

devant le Commissariat aux réfugiés

mercredi vers 23 heures, également

Les termes de l'accord précisent qu'en échange du retour de sept d'entre eux huit réfugiés scront, dans un premier temps, accueillis par l'Espagne, qui « pais » sinsi la bonne volonté française dans la lutte contre l'ETA. D'Espagne, les réfu-giés pourraient négocier leur accueil éventuel avec d'autres pays, la Suède ou les Pays-Bas, notamment. Ces buit personnes se seraient engagées à ne pas revenir en France, même si les tribunaux administratifs saisis de leur cas décidaient d'un sursis à exécution de la mesure qui les frappe. Enfin, les Moudjahidines ont promis d'arrêter immédiatement le monvement de grève de la faim observé dans plusieurs pays par leurs militants on sympathisants.

# Effusions et embrassades

Une immense banderole annonçant « trente-huitième jour de jeune » surmonte toujours le campement, dans la matinéa du 14 janvier à Neuilly, mais les quatre caravanes des quarante gré-vistes de la faim sont videa. « Nous avions hiesé la pencarte hier è 23 h 30 comme tous les soir, explique en riant un des réfugiés iraniens. Quelques minutes plus tard, nous avions en main la dépêche de l'Agence France-Presse annoncant le retour des expulsés. Nous avons laissé l'affiche en place, mais les grévistes de la faim sont rentrés passer la

nuit chez eux ; ils y sont mieux que sur ce boulevard glacé !... > Le campement est intact, les tabourets de plastique et les chauffages à gaz sont toujours en

s'empilent les cartes et les péti-tions déborde de fleurs. Depuis ce matin, tout ce que Paris compte a défilé ici devant le siège du Haut-Commissarist aux réfugiés des Nations unies, à Neuilly. Embrassades, affusions, les mili-

tants, qui ont passé une nuit blanche - sur le trottoir, vont et viennent sans jamais s'arrêter de sourire. Ils attendent les grévistes de la faim qui ne suspendront leur jeune que lorsque l'avion ramenent leurs camarades aura atterri. L'un d'entre eux, qui a pardu 18 kilos, est déjà là. Les yeux humides, il passe de bras en bras pour de longues effusions silenassure-t-il, c'est Pascue qui a dû

gré la fatigue, les trente-sept jours de jaûne et l'insistance de ses camerades, il ne peut se résoudre à s'asseoir. A peine instatié, il se redresse d'un bond pour saluer un ami ou embraeser un nouvel arrivant. « A croire qu'il se porte défé mieux I », plaisante

un des réfuciés. Un à un, les grévistes de la faim rejoignent le campement, soutenus par leurs camerades. Réunis le long de la comre-allée de l'avenue du Général-de-Gaulle, ils brandissent des petits dra-peaux iraniens et les portraits géants des expulsés. « C'est une victoire pour nous, une victoire sur le gouvernement, mais aussi sur le régime de Khomeiny. »

. A, C.

# Au procès de Valérie Subra

# Les rescapés du hasard

Valérie Subra ne l'a pas regardée. La tête dans ses mains, recroquevil-lée sur elle-même, se dissimulant à la curiosité du public dans le box des accusés, Valérie n'a pas levé la tête pour voir passer Sandrice Meimoun. Mercredi 13 janvier, le réciet de cette jeune femme, dix-huit ans en 1984, était pourtant fort intéressant.

Le président Xavier Versini n'avait pas encore évoqué ce témoin capital. Et, tout d'un coup, longili gne et belle, économe de set mois et bigrement embarrassée, elle racon-tait son histoire. Ascienne secrétaire dans la société du père de Laurent Hattab, ce dernier lui avait télé-phoné pour la voir en novembre 1984. A cette époque, au cours de six ou sept réunions, Hattab, Valérie Subra et Jean-Rémi Sarrand, futur trio assassin, lui avaient - proposé de gagner de l'argent, beaucoup d'argent, vite ..

Dans l'atelier de confection où travaillait Laurent Hattab, on avait des projets audacieux, on évoquait des *- braquages »*, la nécessite de réunir « un milliard ». Laurent ne voulait plus être « un fils à papa ». Jean-Rémi Sarraud avait besoin d'argent pour survivre. Valérie, elle, voulait suivre Laurent aux États-Unis, si besoin, « pour faire sa vie ».

« Progressivement, un scénario avait été mis au point. Valérie appellerait au téléphone des hommes aisés, croisés dans les boûtes à la mode dans le quartier des Champs-Elysées ou au restaurant Les jardins de la Boétie. Elle et Sandrice se fernient inviter à leur domicile et, pendant que Valéria occuperait les victimes désignées en les éloignant dans leur chambre, Sandrice ouvrirait la porte d'entrée à leurs deux

Valérie, craignant tout de même d'être rapidement identifiée par la police, émettait des objections. « On se mettra des cagoules », dirent les garçous. « Mais ça ne change rien ».

« On trouvera une solutin » « Laquelle? » On les éliminera ». Valérie s'inclina, rassurée. Sandrice Meimom écontait tout cela, vagnement persuadée que « c'était des mots, juste des mots ».

Mais c'était sérieux, tout à fait sérieux. Le 30 novembre 1984, M. René Besso, trente-huit ans, directeur de société, avait la vie sauve en toute méconneissance de cause. An dernier moment, alors qu'il leur offrait un verre, Sandrice eut peur, « très peur ». « Je me suis désister », dit-elle à la coux. « l'ai dit à Valérie : c'est pas possible, c'est par hon ». Elles firent retraite dans le désordre devant M. Besso, dépité, et retrouvrèrent Laurent Hattab et Jean-Rémi Sarrand au coin de la rue. « On fera René une autre fois », laisse tomper Hattah.

Il n'y cut pas d'autre fois pour Sandrice, qui leur tira sa révérence juste à temps. Car, le 7 décembre, le trio, d'unent motivé, tue M° Gerard Le Laidier. Les 10, 12 et 14 décembre, Valérie Subra et ses deux com-plices essaient de piégor M. Heni Levy, qui leur échappe, moitié par predence, moitié par hasard. Le 16 décembre, ils arrivent à pénétrer chez Laurent Zarade et l'assassiuent. Le 19, Valérie téléphone à son ami Paul Taiclet », animateur des Jardin de la Boétie, pour diner chez lui le lendemain\_

Jean-Rémi Sarrand, l'homme qui avoue tout, se lève : « Pour le 20 décembre, Valérie avait quelqu'un de prévu, M. le prési-dent ». Un ange passe. M. Taiclet, présent à la barre des témoirs, pent pousser un soupir de soulagement. Cette fois, la police met un point final su massacre en arrêtant le jour même, le trio assassin.

Suite des débats, le jeudi 14 jan-

LAURENT GREILSAMER,

# Une entorse au processus de normalisation avec Téhéran?

tion - des relations avec l'Iran, reprise le 27 novembre avec la libération de deux des otages français au Liban, Roger Auque et Jean-Louis Normandin, pourrait subir le contre-coup de l'accord passé entre le gouvernement et les Moudjahidines du peuple iranien sur le retour en France de sept réfugiés expulsés début décom-

La présence et l'activité d'opposents iraniens sur le sol français sont en effet i'un des principeux griefs de la République islamique contre Paris, long-temps accusé par Téhéran de « couvrir » les menées de ces opposants les plus redoutables au régime de l'Imam Khomeiny. Et les Iraniens ont fait de la répression des activités des Moudishidines l'une des trois conditions à une normalisation des relations franco-iraniennes - avec le règle-ment du contentieux financier et l'arrêt des livraisons d'armes à

Or, pour Paris, cette « normalisation » franco-iranienne est indissociable de la libération des trois derniers otages fançais chiites étroitement liés à Téhéran, MM. Marcel Carton, Marcel Foutaine et Jean-Paul Kauffmann.

La chronologie des événements, depuis le 27 novembre, ne laisse aucun doute sur la place prise par l'expulsion des membres ou sym-pathisants des Moudjahidines dans le processus de « normalisotion ., et donc dans les efforts en vue de la libération des otages.

Le 27 novembre, MM. Normandin et Auque sont libérés à Beyrouth par leurs ravisseurs de l'Organisation de la Justice révolutionnaire ». A noter, à ce propos, que l'on pensait, à Paris, voir réapparaître M. Carron ou M. Fontaine aux côtés de Jean-Louis Normandin plutôt que Roger Auque, dont l'enlèvement n'avait jamais été revendiqué. Samedi 28 novembre, les deux otages libérés sont accueillis à l'aéroport d'Orly par M. Chirac, qui nie à cette occasion que son gouvernement ait payé une quelconque rançon.

En tout état de cause, la trame du marché conclu avec Téhéran ne tarde pas à apparaître, car dès le lendemain, l'affaire Gordji, qui a précipité la France et l'Iran dans une « guerre des ambas-sades », en juin dernier, se dénone subitement. En quelques heures, un dimanche après-midi, M. Gordji, « l'interprète » de l'ambassade d'Iran assiègée par la police, sort de la mission diplomatique et se rend chez le juge d'instruction, M. Boulouque, qui récla-mait son audition comme témoir dans le cadre de l'enquête sur les attentats de septembre 1986 à Paris. Le juge ne retient ancune charge contre lui, et M. Gordji — qui, pendant plusieurs mois, avait obstinément refusé de se rendre à a convocation de magistrat s'envole immédiatement pour le Pakistan. Là, il est « échangé » contre un diplomate français en poste à Téhéran, M. Torri, qu'en représailles à « l'affaire Gordji »,. la justice iranienne vonlait également entendre. En un rien de temps, le siège de l'ambassade d'Iran, avenue d'Iéna, est levé, la « guerre des embassades » est terminée.

Presque dans le même temps, le ... Quai d'Orsay - dont ce sera d'ailleurs pratiquement la scule mani-festation depuis que le ministère de l'intérieur a repris le dossier des otages et des relations avec l'Iran - annonce que le règlement du contentieux franco-iranien est

La politique de « normalisa- en très bonne voie. Il s'agit du remboursement, réclamé depuis des années par Ténéran, d'un prêt de l milliard de dollars consenti en 1974 par le chah au Commissariat à l'énergie atomique, dans le-cadre de la perticipation de l'Iran su projet Eurodif d'enrichissement d'uranium. Une première tranche de 330 millions avait déjà été remboursée, il y a un peu plus d'un an, peu avant... la libération de deux autres otages français du Liban.

Enfin, le 7 décembre, le police française interpellait une poignée d'opposants iraniens dont dixsept étaient expulsés le lendemain

## Une avalanche de condamnations

ment se heurta à deux éléments. qu'il avait apparemment sousestimés : d'ene part, la détermina-tion des Mondjahidines du peuple, dont toute l'histoire est faite de combet clandestin et d'une répression impitoyable dans leur pays; une campagne internatioorchestrée par les Moudjahidines, passés maîtres en matière de relations publiques.

La détermination, c'est cette grève de la faim qui, en près de quarante jours, amena un certain nombre de réfugiés iraniens à se faire hospitaliser, tant à Paris qu'à Libreville.

Sur le plan international, c'est d'abord le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), qui exprime son inquiétude et son indignation devant la désinvolture avec laquelle le gouvernement français a mis à la porte des personnes qui bénéficient du statut de réfugié politique. Le Quai d'Orsay sera charge de répondre au HCR, mais celuici se déclare insatisfait de cette réponse et le fait savoir.

Pois, ce sera une avalanche de motions de soutien aux réfugiés iraniens et de condamnations de Paris par plusieurs centaines de parlementaires à travers le monde, européens mais anasi américains. Ces derniers, dont les Moudiahidines diffusent abondamment les motions et les signatures, s'élèvent contre les pratiques françaises. La mobilisation de ces personnalités politiques fut d'autant plus forte que, des l'apparition des premières informations sur les contreparties francaises à la libération des otages, on avait assisté à une levée de boucliers de la part d'officiels Strangers, an premier rang des-quels M= Margaret Thatcher.

Le premier ministre britanni-que s'était ainsi inquiété de ce qui potrvait apparaître comme une « prime » aux preneurs d'otages. Même son de cioche aux Etats-Unis dans un premier temps, avant que Washington ne se fasse finalement d'une grande discrétion sur cette affaire.

Un cadre des Moudiahidines ayant échappé à l'ire de M. Pasque se demandait, quelques jours sculement avant le compromis de mercredi : « S'il [M. Pasqua] s'est trompé à ce point sur notre compte, qui dit qu'il ne s'est pas tout aussi trompé sur les dirigeants iraniens lorsqu'il a comnencé à traiter avec eux dans l'affaire des otages? » Reste à attendre la réaction de Téhéran au retour en France des opposants iraniens, qui ne vonlaieat pas faire les frais d'un marché entre M. Pasqua et les ayatollahs.

YVES HELLER.

L'affaire de l'hôpital de Poitiers

# Un nouveau témoignage sur le professeur Mériel

Un mois avant le procès, qui accusant d'assassinat deux de ses doit commencer le 15 février collaborateurs. devant les assises de la Vienne, de trois médecins de l'hôpital de Poitiers après la mort, le 30 octobre 1984, dans des conditions inexpliquées, de Nicole Berneron, un livre (1) publié par Lionel Duroy, journaliste à Libération, fait état d'un épisode jusqu'ici méconnu concernant le professeur Mériel, chef du département d'anesthésie réanimation du CHU de Poitiers. l'un des principaux acteurs de

En 1971, selon le témoignage du docteur Alain Giraud, le profess Mériel, à l'occasion d'une intervention chirurgicale sur un enfant à laquelle il participait en tant qu'anesthésiste-réanimateur, l'aurait accusé de sabotage de l'appareil de réanimation préns le bloc opératoire. « Vous avez voulu tuer cet enfant pour me nuire », aurait alors déclaré le proeur Mériel à l'adresse du docteur Girand, à l'époque étudiant en anesthésie-réanimation. C'est ce dernier, nommé depuis chef de service d'anesthésie-réanimation de l'hôpital de Parthenay (Deux-Sèvres), et à ce titre supérieur hièrarchique du docteur Bakari l'affaire Berneron, qui fait aujourd'hui cette confidence. Il affirme, d'autre part, qu'il racontera cet épisode devant la cour

En filigrane, on retrouve ici l'hypothèse fréquemment soulevée par les défenseurs du docteur Diallo d'un « pseudo-sabotage » du respirateur, scenario qui aurait été monté de toutes pièces par le prodécès de Nicole Berneron tout en 276 pages 84 F.

Sans évoquer les raisons qui ont pu pousser le docteur Giraud à ne pas rapporter plus tôt ces éléments d'information à M. Pierre Hovaere, juge d'instruction chargé du dos-sier, on peut s'interroger sur la por-tée réelle d'une telle « révélation ». An cours de l'instruction, il est apparu clairement que la psychose du sabotage était très curieusement breux services d'anesthésieréanimation hospitalier. A ce titre, la révélation de l'incident de 1971 n'a guère de valeur exemplaire. Il fant, d'autre part, souligner que l'hypothèse d'un « sabotage bidon » permettant d'expliquer le décès et d'accuser les docteurs Bakari d'abord été retenue par le magis-

tée au vu des conclusions de l'enquête policière et des données de l'instruction. En toute hypothèse, confic-t-on Poitiers, de source judiciaire, ces - informations - qui cherchent tardivement à relancer l'affaire de tent aucun élément nouveau. Si le fait se révèlait exact il n'infirmerait ni ne confirmerait les conclusions obtenues au terme de la très longue instruction menée par M. Hovaere, conclusions qui font bel et bien de la mort de Nicole Berneron la conséquence, indirecte ou non, d'un sordide

trat instructeur avant d'être écar-

JEAN-YVES NAU.

règlement de comptes entre méde-

monté de toutes pièces par le pro-lesseur Mériel pour expliquer le Duroy, éditions Bernard Barrault,

# Société

# Action directe en correctionnelle

# Complaisance et inconscience des « malgré-nous »

mortels ordinaires. Ils out une ligne directe avec des figures fabuleuses. guérilleros, résistants, combattants de l'ombre. « Ils voyagent sons bouger de leur bureau » explique Paula Jacques, journaliste à Radio-France et écrivain. Cela se termine parfois à l'appartment » Pine rarement Apostrophes . Plus rarement ant le tribunal correctionnel de Paris où, mercredi 13 janvier, Panis Jacques et Dan Franck, écrivain lui aussi, avaient à dire le curienx voyage, les drôles de jeux, qui Jour-firent côtoyer Action directe.

About the File William

Man de Service

A. produce de Production

Mr. Lamp Market Cont.

To get May day;

entorse au processe

Meation avec Tela

The state of the s

Wat I Wash

A State of the

of the state of the state of the

- at art free

the state of the s

1 1 1 1 1 1 1

a talk the said

Strate of a straight

EFE DI THERE

The second of the late of the con-

The Late of the Work

 $\gamma_{1},\ldots,\gamma_{n},\gamma_{n}$ A Committee of the second

and out of

The letter of the page.

44 - 14 h

100000

The Market A

··· 6 · 4 5454

The Control of the

"自由"的"A"的"A"。

The state of the s

West to the state of

Barrier Barrier

the Party. The Party

AND SHAME OF MARKET SALES

Ils se sont un peu emmélés entre le phantasme et la réalité. Mais voilà que la réalité les rattrape, et qu'un juge narquois de la fin duvingtième siècle leur pose de prosat-ques questions à propos de dates, de scamers, de montants de loyers.

Démélons, tout au moins essayons. Dan Franck connaît Chande Halfen, membre d'Action directe depuis le lycée. Il en a fait le heros d'un de ses romans, dit Paula Jacques. « Idéatiste, bibliophile, anarchiste. » Paula Jacques est amoureuse du même Claude Halfen, ce «Che Guevara parisien» comme l'appelle le président Jacques Ducos. «Il parlait beaucoup de ses idéaux, raconte Paula, en mélant le réalité et l'imaginaire.

Claude Halfen laisse comprendre à Dan Franck qu'il participe à des « braquages ». Il lui demande de lui servir d'alibi. Il raconte s'être fait arrêter au Père-Lachaise par la police qui l'a finalement reliché. « Au début, je na le croyais pas du tout. Le fait que la police l'ait relà-ché m'incitait à croire que c'était du

Le jour de la fusillade de l'avenue. Trudaine, Clande débarque chez Trudaine, Clande débarque chez Dan, affolé, en compagnie de Jean-Marc Rouillan qui tente de capter sur ua scanner les conversations radio de la police. L'écrivain ne se duntat il tentiques de vien 7 le seule doute-t-il toujours de rien? Le voile romanesque ne commence tell pas à laisser entrevoir la réalité terroriste? Quelques semaines plus tard, quand Claude propose à Dan de lailouer son studio de la rue de la Montagne-Sainte-Genevière, l'écrivain accepte sans sourciller : « C'était pour son jeune frère Nicolas. Lal, je ne savals pas qu'il était membre d'Action directe, »

Pen à pen, dans l'esprit de Dan Franck et de Paula Jacques, la curionité sceptique et annaée fait, place à une vraie, une franche angoisse. Comment chemine en eux la prise de conscience que Claude et nes amis « dont il parlait sons les nommer avec beaucoup d'affection » (Paula) ne jouent pas gratni-tement? Avec quels dilemmes inté-rieurs? L'audience n'a

## Drôles de précautions

An téléphone, leurs convernations deviennent codées. « Avec Dan Franck, dit Prile Jacques, nous avious peur mais nous jouious avec cette peur, nous en rajoutions sur les précautions oratoires.

vent, puis je l'ai cru un peu. Puis, je « La télé est tombée en paque », me xuls dit que tout était peut-être dit un jour Paula Jacques à Claude

Le président : « Mª Germa dans le code d'Action directe, la télé signifie blen le scamer ? »

Fredérique Germain, la « rep tie » du groupe, vient confirmer à la barre. Paula Jacques : « Non, mon-sieur le président. La télé, c'étoit la télé. Et elle était bien tombée en panne. Les policiers, au cours de l'enquêse, m'avaient assurée qu'ils vérifieraient. Je ne sais s'ils l'ont

- « Et ce scamer, que vous écoutiez régulièrement quand Claude Halfen était sorti ? »

Panla Jacques : « Je me passais pas mon temps à écouter le scanner. Je trouvais ça très monotone. >

Le président : « Ca, je com-prends, pour quelqu'un qui travaille à Radio-France! » Visiblement bouleversé, Claude se lève dans son box : « Mes cama-

rades ne m'en voudront pas de rom-pre le silence. Tou ce que dit Paula Avant les deux romanciers, un

autre duo de « malgré nous » d'Action directe était vent jouer devant le tribunal à « Tu savais, moi non plus ». Un beau jour, San-drine Guilbert, étudiante de Mont-pellier, rencoutre « fortuitement, monsieur le Président », un homète quadragénaire que lai présente us tante, Charlotte Granier, avocate à Montpellier. Amie d'enfance de Gudran Enssita, la compagne d'Andreas Baader, Charlotte Gra-nier avait elle-même rencontré cet gues années auparavant, dans la monvance des comités de sontien

Asselmeyer, que sa tante présente Asselmeyer, que sa tante présente à Sandrine comme « un sympathisant communiste qui a tourné un film sur l'Allemagne » et qui est en fait le principal responsable du journal l'International, organs quasi officiel d'Action directe, cherche un logement pour « des ants à lui ». Le candidat locataire, Jean Asselmeyer, présente ortes toutes expanmeyer, présenté ceries toutes garanties mais aussi quelques particula-rités qui auraient intrigné plus d'une agence immobilière. Il faut l'appeler a son domicile, laisser sonner denx coups, raccrocher, refaire sonner trois coups et lui-même rappelle le endemain à 13 heures préci un restaurant de Montpellier. En dépit de ces précautions qui n'intri-guent nullement la jeune étudiante

Elle ne s'inquiète pas davantae quand le locataire d'un de ces appartements, un certain Etienne Simoneau, - en réalité Régis Schleicher, venn lui régler en espèces un arriété de loyer, reste convert maigré la chaleur. Elle remarque certes qu'il porte des bretelles de cuir, mais ne fait pas le rapprochement avec

« plusieur de mes amis procèdent

de la même façon pour ne pas être dérangés tout le temps », — elle pro-cure à Asseimeyer physicurs appar-

Pourtant, la panique la gagne brutalement quant au cours d'une conversation, Jean Asselmeyer lui hisse entendre que « certains de ses amis ne plaisantent pas ». Affolée, elle en réfère à sa tante qui lui a pré-

Le président : « A ce moment, par rapport à votre nièce, n'étlez-vous pas moralement tenue d'appeler Asselmeyer pour lui demander des éclaircissements ? »

Charlotte Granier: - On n'a pas pu. Chez lui, ça ne répondait pas.

- Avez-vous envisagé d'informes la police?

- Pourquoi ne l'avoir pas fals ? ...Euh, pendant un en, on a tergiversé.» C'est finalement la police qui

- Oul

Si les compagnons de route plus ou moins volontaires se sont montrés prolixes, le « noyan dur » d'Action directe (Rouillan, Ménigon, Aubron, Cipriani) n'a pas cédé pour se part au vertige de la parole. Murmurant davantage qu'ils ne parient, tous quatre ont purement et simplement refusé de répondre à leur inter-

DANIEL SCHNEIDERMANN.

• Un ancien essocié de M. Franck-Israël entendu comme témoin. – La police judicialre e entendu, mardi à Bayonne, M. Louis-Yves Le Gall, responsable de la société Le Gall-Publicité, dans le cadre de l'enquête sur la tentative d'assassinat, le 7 janvier, contre M. Bernard Franck-Israëll, président de la Foire de Toulos de la Foire de Toulon.

MM. Franck-israël et Le Gall sont d'ancien associés au sein d'une

## Libération du docteur Pancino

Le chercheur italien Gianfranco Pancino, incarcéré à la prison de la Santé depuis le 17 décembre dernier sous écron extraditionnel, a été remis en liberté, le mercredi 13 janvier, par la chambre d'accusation de Paris. Il devra verser une caution de 50 000 francs.

Une première demande de mise en liberté avait été rejetée, le 24 décembre, par la chambre d'accusation, qui avait estimé que le médecin, installé en France depuis 1982 et spécialiste du cancer du sein au laboratoire du CNRS de l'hôpital Saint-Louis, ne présentait pas de garanties de représentation suffi-santes. A l'audience de mercredi, le docteur Pancino a assuré qu'il prendrait pas la fuite et qu'il souhai-tait pouvoir poursuivre ses recher-ches. Ses avocats, le bâtonnier Guy Danet et Me Henri Leclerc out rappelé que plus de trois cents méde-cins et scientifiques ont plaidé dans une pétition pour la mise en liberté de leur collègue italien (le Monde

du 13 janvier). Ancien dirigeant du groupe d'extrême gauche Autonomie ouvrière dans les années 70, le docteur Pancino reste cenendant sous le présentée par l'Italie, sur laquelle la chambre d'accusation de Paris stament ultérieurement

société, Ecover, chargée de l'organisation de la Foire de Toulon. A la suite d'un différend commercial, la cour d'appel d'Abr-en-Provence avait condamné M. Franck-Israël à verser à M. Le Gali 2,5 millions de francs à titre de provision, en attendant une expertise pour évaluation du prêjudice subl. Souls 500 000 france auraient été versés par M. Franck-

# --- A Chambéry

# Le vagabond assigné à réinsertion

de notre bureau régional

Un moie de prison avec surais et pour la chembre correctionnelle. du tribunel de Chambéry a infli-gée lundi 11 janvier à M. Alain: Leick, trente ans, pourreit persitre d'un autre âge. L'appereil judiciaire, suivent en cela la l'habitude de farmer les yeux sur les délits de vegabondage ou de mendicité sur la voie publique. En réactualisant, brutalement, up usage répressif tombé en désuétude, le tribunel de Chambéry ture pourtant ou fundi, d'autres

M. Leick aura été le premier. s cobeye s d'une pretique pénale imaginée par M. Edc de Montsolfier, procureur de la République. à Chambéry. « J'ai longtemps ara qu'il n'y avait nen à faire en faveur — je die bien en faveur — ties mendiants et des vagabonds et puis j'ai changé d'avis », explique M. de Montgolfier, qui espère, par des mesures a priori contraignantes donner une chance de réintégration aux

Pour ce magistrat de quarante et un ans, le déclic s'est produit l'été dernier lorsqu'il a vu com-paraître trois vegabonds pour-auvis pour voi de voiture en état d'ivresse. « J'avais sans doute croisé ces hommes, hisurtes et dépenaités dans le centre-ville autour du parc du Verney et je les ai retrouvés dans le box propres, rasés de près, présenta-bles, méconnaissables... »

Oueloues semaines plus tend, participant à une réunion de l'association La Galoppaz, qui a'emploie notemment à « réinséter » des margineux et des tout- « stimuler » la rélusertion de comanes, le procureur lance l'idée : angager des poursuitss systématiques contra les vagebonds sédentarisés dans l'agglomération chambérienne pour exercer sur eux un contrôle judi-ciaire bénéfique. A l'automne, une réunion ras-

semblant, autour du procureur, un adjoint au maire de Chambéry, le directeur du bureau d'aide sociale, le commissaire central, le juge d'application des paines et des représentants : d'associations caritatives aboutit à un relatif consensus. Les trois substituts du parquet achèrent pleinement au projet, et la majorité des magistrats du siège (une dizaine) acceptant virtuellement de jouer le jeur « A Chembéry qui, pour 550 000 habitants, compte une cinquentaine de e elechards > identifiés, la recherche d'un gite et d'un cou-vert n'est pes un problème avesi insurmontable que dans une très grande ville. Les vraies difficultés

impact psychologique, une condamnation symbolique per-met de faire intervenir le comité de probetion et d'aide aux Abdrés, souligne ML de Montgolflet. Il peut s'efforcer de trouver un travail et une place dans le-

## « Charité ardonnée »

M. Leick, à qui le procureur a personnellement expliqué avant audience le sens et la finalité de la procédure, est le premier « bénéficiaire » d'un tel traite-ment : « Il correspondait à l'âge et au profil recherché, car l'expéavec des gens venus d'adlours dens l'espoir d'une embauche. pour les vendanges ou dans une station de ski », précise le procureur. « Si nous réussissions dans un cas sur dix, mon objectif serait attaint. Il s'agit de donner-le coup de pouce qui fait tout

Moine anthousieste, un reeponsable de la communauté volontiers de « coups de pied au cui salvatauri i. « Il est difficile d'obliger un clocherd à se réinsérer de force, alors que la société l'a laissé se déstructurer pendant das années. Après avoir usé tous les services sociaux et les associations caritatives, il ne trouve de place nulle part », remarque M. Marc Bodinier, permanent au centre de La Motte-Servolex.

M. Louis Cadouot, directeur de l'association La Geloppez qui dispose d'une centaine de lits pour quelque mille cinq cents « passagers » annuels — estime, pour sa part, que la menace, même formelle, de la prison peut quelques personnes à la dérive. « Mais elle doit être appliquée au cas per cas et surtout pas généd'interdire la mendicité, faute d'avoir mis en place des struc-tures capables d'assurer un suivi psychologique, social et médical indispensable. >

Ces réticences, le procureur les a prévues. Il pense toutefois qu'il y a mieux à faire que de regarder des hommes s'enfoncar. « Beaucoup : d'éducateurs m'ont compris, mais d'autres me treitent de fasciete. J'espère déclencher une prise de conscience et, dans quelques semaines, je demanderai audience à l'archevêque. Mon souci est de convaincre mes concitovens que donner quelques et que la charité est une bonne chose si elle est ordonnés.... 3 ROBERT BELLERET.

# Vente sur surenchère au Palais de justice de PARIS, la jandi 28 junvier 1988 à 14 h, LOCAL COMMERCIAL

avoc diverses dépendances exploité en café-restaurant sons l'emergen « L'AIGLON» dans un immemble de rapport à PARIS 19° 77, avenne Jean-Jeante Mise à prix : 55 000 F Sedment pour tous reaseignements à le la SCP CHEMOULL-DAUZIER CHESNELONG, avocate à Paris VIII-, 12, let Raspell. Tél.: 45-49-00-19

P au groffe des criées du t Grande Instance de Paris

Vauta sur suidia insanch, su Palais de justice e BOREGNY, Minelli 26 juurier 1988 à 13 h 30 UN PAVILLON de 2 Pces cais, sur terrais de 145 m² à LIVRY-GARGAN (93)

35, alléo Ledra-Rollin
Mise à Prix: 60 800 F
S'ade. à Mª BOURGEOISET, aver à AULNAYSOUS-BOIS (93), 3, av. Germein-Papillon.
Till.: 48-66-62-68. - Mª Gny BOUDRIOT at
Patrick VIDAL DE VERNIOX, aver, 55, bd
Malenherben, PARIS (0\*). - Till.: 45-22-04-36.
Sur place pour visitur le 21 janvier de 14 à 15 h.

LE MARDI 26 JANVIER 1988, à 13 h 30 UN APPARTEMENT compr. contries, gel affort double, 2 ch.
6, de. bus., cuis. W-c., am 3º étg. ble. A
CAVE et EMPLACEMENT DE PARKING 107 à 113, rue Galliéni à Bobigny (93)

M. à P.: 150 000 F

S'ndr. M' Beurgesinet, avocat à Ashnysous-Bois (93) -3, av. Germain-Papillon
Till.: 48-66-63-68 - Mr Beachiot et Visiel de Verpelv, avocats, 35, bd héaleshorben,
Paris (8') - Till. 45-22-04-36 - S/place pour visiter
be 18 janvier 1988, de 15 h 30 à 16 h 30.

# Vente au pulais de justice de Bobigay, le mardi 26 juarder 1988 à 13 à 30 APPARTEMENT à GAGNY (93)

21, res du Odnero-Leclere
Au 6º étage porte fisce comprenant : entrée, coisine, grande salle de séjour,
rois chambres, salle de beins, w.-c., débarras et balcone - jouleume privative

2 cares - Bex en sous-sol. MISE A PRIX : 130 000 F S'adresser à maître Berunrd Éthane, avocut au burreau de Scine-Saint-Denis. Membre de la S.C.P.A. Étienne, Waret-Étienne, 11, rue du Général-Leclero à 93110 Rossy-sous-Bois – Tél.: 48-54-90-87.

# Vente en palais de justico de Bobigny, LE MARDI 26 JANVIER 1968 à 13 h 30 APPARTEMENT à PAVILLONS-SOUS-BOIS (93)

115 à 127, avenue Aristide-Briand et 22, alée Dulmas finient B, escalier 2, 1" étage, porte gauche, comprenant : entrée, afjour, chambres, califice, salté de bains, w. c., placerd, dressing soom, loggia. CAVE — PARKING en sous-sui MUSE A PRIX : 65 000 F

eter à maître Baranril Effenne, avoort au burrenn de Scino-Seint-Desis, motobs de la S.C.P.A. Étienne, Warret-Étienne, 11, rue du Général-Leclerc à 93110 Romy-sous-Bois — Tél.: 48-54-90-87.

Vente sur minie immediliere au palais de justice à Bobigar LE MARDI 26 JANVIER 1988, à 13 à 30 UN APPARTEMENT DE 4 P. PRINC. à BOBIGNY (93). 2, rue Hector-Berlioz - au 7- étg.

M. à P.: 170 000 F S'ndr. M' Bourgeoiset, avocut à Anlant Tél. « 48-66-62-68 - M' Bourkeist et Vidal de Verneix, avocuts, 55, fel Malasteria Paris (3°) - Tél.: 45-22-04-36 - S/place pour visiter le 18 janvier 1988, de 14 h 30 à 15 h 30.

Vente per misis immobilière au Palais de justice à CRÉTEIL. le JEUDI 28 JANVIER 1988 à 9 le 30 UN CORPS DE BATIMENT à FONTENAY-SOUS-BOIS (94) - 6 et 8, rue du Berceau

s/mo diorés/cave d'un res-de-chaussée et 1 étage Coureire. - CAVE.

M. à P.: 150 000 F Sudr. SCP GASTINEAU, MALANGEAU et

PARIS (1-1), 29, rue des Pyramides. - Td.: 42-60-46-79. - Tous svenes

près du Tribunal de grande instance de CRETEIL. - Ser les Beat poss

# OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

Vente sur minie immobilière an Palais de justice de PARIS le JEUDI 28 JANVIER 1988 à 14 h 30

# UN APPARTEMENT à PARIS (16°) **25. rue PAUL-VALĒRY**

Mise à Prix : 200 000 F fresent à M<sup>e</sup> Desis TALON, avocat à la cour de Paris, neurant, 20, quai de la M*E*gisserie. - TSL : 42-36-59-25

Venta sur sainie immobilière au Paleis de justice de Namerre le JEUDI 22 JANVIER 1988 à 14 hourse EN UN SEUL LOT

# **59 PARKINGS à VANVES**

72, rue Jean-Bleuzen Lots at 117 inches à 175 inches de l'état descriptif de divis Mise à Prix : 200 000 F

Pour renseignements, s'adresser 1) MP DENNIERY-HALPHEN, avocat à BOULOGNE (92100), 12, ras de Paris. - TE.: 46-05-36-94 2 ) MP TALON, avocat à PARIS (1°), 20, quel de la Mégisterie. - TE.: 42-36-59-25 3) MP BANCELIN, avocat à PARIS (16), 92, bd Flandrin. - TE.: 45-53-14-30.

# ente an palzis de justice de Bobigny, LE MARDI 26 JANVIER 1988 à 13 à 30 PAVILLON A VILLEPINTE (93)

Résidence « Les Noisetiers » - 14, rue des Timerands nés : entrée, cuisine, séjour, w.-c., garage - 1\* étage : trois chambres, salle de bains, w.-c., penderie, dégagement jouinemer privative d'un terrain de 1 179 m² MISE A PRIX : 150 000 F er à maître Bernard Ricenne, avocat au berreau de Seine-Saint-Denis, met da la S.C.P.A. Étienne, Waret-Étienne, 11, rue du Général-Leciaro à 93110 Romy-cous-Bois — Tél. : 48-54-90-87.

Vente sur sale, qui Pal, de just, de Créteil (94) le Jendi 28 janvier 1988 à 9 h 30 APPARTEMENT - GARAGE « CHAMBRE à CHAMPIGNY-SUR-MARNE (94500) 

## Vente au palais de justice de Bobiguy, LE MARDI 26 JANVIER 1988 à 13 h 30 APPARTEMENT à AULNAY-SOUS-BOIS (93)

11, rue des Mimosas
au rundo-chaussée, au fond à droite
de 3 pièces, seile d'eau, séchoir, w.-c., loggia - cave - parking
au Rese à Prix. 19 600 F
S'adresser à maître Bernard Étiesse, avocat au burreu de Scimo-Saint-Donis, ma
de la S.C.P.A. Étienne, Waret-Étienne, 11, rue du Général-Loclere
à 93110 Rosmy-sous-Bois - Tél.: 48-54-90-87.

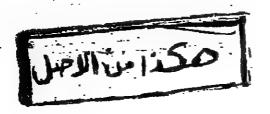
SCPA Alfred PORTAILL et Jean-Paul BERNARD, avocat à PERPIGNAN, 2, rue Porte-de-l'Assaut. - Me Maurice HALIMI, avocat à PERPIGNAN, 21, bd dus Pyrénées. - Me Jean-Yves TOULLEC, avocat à SURESNES (92), 8, rue du Ratraît. - VENTE SUR LICITATION, au Palais de justice de Perpignan, place Arago, le VENDREDI 22 JANVIER 1988, à 8 so UNE MAISON D'HABITATION à SURESNES (92)

91, rue des Acquevilles. - CONT. 205 m² M. à P. :500 000 F. - S'adr. M. TOULLEC, avocat à SURESNES Tel.: 47-28-96-62.

PAVILLON à BRY-SUR-MARNE (94)

23, me Pierre Branchene Elevé sur sum-sol, res-do-chastate : entrée, cuisine, saile d'ean, penderie, w.c. mbre et affeur - le étage : une claumère, graner, dégagement - paraga indépends sur estrais de 594 m² MISSE A FRIX : 180 000 F

S'adresser à aurètre William Modéré, avocat au barreau du Val-de-Marne, 175, rue Paul-Vaillant-Contunier, 94140 Alfortville, . Tél. : 43-75-31-55.



The state of the s

# Les pollueurs en ont pris pour leur compte

« Qu'un pollueur des mers ait été lourdement sanctionné, voilà un événement historique. Mais, pour les indemnités, le compte n'y est pas » Tel est, en substance, le jugement que le chef de l'Etat a porté sur le procès de l'Amoco-Cadiz, mercredi 13 janvier, au cours du conseil des

Quelques instants plus tard. lors d'une conférence de presse au Sénat, les élus bretons, qui arri-vaient de Chicago, ont repris à leur manière cette appréciation. « Lorsque, profitant de sa retraite, le juge McGarr visitera la Bretagne, a expliqué M. Alphonse Arzel, sénateur CDS du Finistère, il ne trouvera pas sa statue sur le quai de Portsall. Mais nous le recevrons avec considération, cor il a donné un ouissant coup d'arrêt à la pollution marine. >

Une fois les premières décep-tions estompées, les sinistrés de l' Amoco-Cadiz dressent un bilan plus équilibré de la saga judiciaire qu'ils vienneut de vivre. Celle-ci n'est d'ailleurs pas terminée. Les natrons d'Amoco sont déià fécidés à faire appel. Les membres du syndicat des communes 16 janvier à Saint-Brieuc pour arrêter leur stratégie. Tout laisse penser qu'eux aussi iront en appei et que l'Etat, autre partie pre-nante, continuera à les appuyer. S'ensuivra un an de procédure. avant confirmation on correction du verdict de juge McGarr.

Les quatre avocats - français et américains - qui présentent le dossier des plaignants souligne-ront les lacunes du jugement de Chicago. En refusant de prendre en compte les dommages écologiques et en repassant l'affaire à la cour d'appel, le juge McGarr a éludé une série de questions capitales qui se posent pourtant depuis les tout débuts de la prise de conscience écologique. Com-

reporté. - Le procès opposant l'Etat français et 28 communes des Côtes-du-Nord à une douzeine de sociétés plus ou moins impliquées dans le naufrage du pétroller Tanio, en 1980, et dans la marée noire qui a suivi, s'est ouvert à Brest mercradi 13 janvier comme prévu. Mais il n'a duré que quelques minutes. Pour d'énigmatiques raisons de procédure le tribunel l'a d'abord renvoyé au 30 mars. Puis on a appris que, à is suite d'une transaction en couliste, l'État se désistait. Les communes restant donc seules en fice.

ir la recherche industrielle, le

ninistre délégué à la recherche et à

l'enseignement supérieur, M. Jacques Valade, souhaite mettre fin aux

recherche et de la technologie (FRT).

Destiné à aider le transfert des

SCIENCES

la nature en l'absence d'état de référence? Comment les facture quand il s'agit d'un bien non com-mercialisable ? Pourquoi en donner réparation à tel particulier ou à telle institution qui n'en est pas propriétaire?

Les maires bretons out pourtant fait avancer la question. A leur demande, les scientifiques de l'université de Brest ont élaboré un plan de repeuplement des canèces marines qui ont dispara ou qui se sont raréfiées après la marée noire. Devis : 160 millions de francs sur trois ans. Ce plan n'a pas été pris en considération. Pragmatiques, les Américains ne paient que sur factures et après de minutieuses vérifications. La cour d'appel sera-t-elle moins confor-

## « Nous avous compris ia lecon »

Les élus de Bretagne fout encore remarquer que los dislom-magements accordés paraissent avoir été calculés « en pifomètre ». Ils en donnent de multiples exemples, à la fois précis et troublants. Ils s'insurgent d'ailleurs contre les propos de M. McGarr selon lesquels les communes auraient délibérément gouflé lours évaluations. Tout au contraire, au fur et à mesure que les études se faisaient plus précises, le total des réparations demandées s'est amenuisé de 300 millions. - Nous avons compris la leçon, dit un responsable finistérien. A la prochaine marée noire, nous ouvrirons quesitôt un erand livres de comptes; nous songeons même à publier un vademecum des mazoutés ».

Dernière lacune du jugement : les factures présentées par les départements du Finistère et des Côtes-du-Nord ont été purement et simplement écartées. Il s'agit sans doute d'une erreur de juge, qui aurait confondu les services poznetki générany.

En dépit de ces « bayures », les Bretons peuvent se montrer satisfaits. Ils estiment avoir en raison de a'engager dans l'un des plus kongs procès du siècle. En 1978, les assurances proposaient « pour solde de tout compte » une somme de 77 millions de francs; celle obtenue anjourd'hui est six fois plus importante.

Austi s-t-on accueilli avec sévérité les déclarations de M. Alain

Onze programmes nationaux

ment identifier les dégâts causés à Carignon, ministre de l'environnement, qui semble partisan de l'adage - un manuais arrang ment vaut mieux qu'un bon procès ». Le ministre avait en effet souligne que, dans l'affaire de la récente pollution du Rhin, une transaction à l'amiable a permis aux sinistrés de toucher 40 millions de francs dans un

délai d'un an · Sur le Rhin, le pollueur a potsabilité, et ça s'est traité au niveau des Etats riverains, représentés par une commission internationale, rétorque M. Charles Josselin, député socialiste des Côtes-du-Nord. Chez nous, c'est tout disserent. Ce zont les Bretons, excédés par des marées noires répétées et anonymes, qui ont décidé de démasquer les coupables. Seule leur obstination a réussi à lever le voile sur les wais responsables, en écartant toutes les sociétés-paravents. Les journaux américains ne s'y sont pas trompés, qui ont fait leur « une » sur la condamnation de la puissante société Amoco. C'est cela la grande victoire de Chicago; il est

çais de l'environnement ne l'ait par compris. » . .

Les plaignants n'ont pas seule ment cloué an pilori une grande société pétrolière, qui paie sa négligence et ses atermojements de dix ans de contre-publicité. Ils out fait aussi évoluer les conventions internationales. En 1978, les responsabilités des pollueurs de la mer étaient limitées à quelques dizaines de millions de francs. Désormais, il n'y a plus de chiffre plafond. La dissussion joue à fond. Même si « le compte n'y est pas », les 468 millions dus par Amoco font figure d'épouvantail, à côté du maigre million que la Montedison a été condamnée à verser aux pêcheurs corses pour les déversements de boues rouges.

formulée par M. Ambroise Guellec, secrétaire d'Etat à la mer. « Le jugement de Chicago, n-t-il dit, constitue une leçon pour tous les pollueurs des océans. En ce seus, c'est bien une victoire kisto-

MARC AMBROISS-RENDU.

# Une maison de retraite très fréquentée...

NICE

de notre correspondant

surprenant que le ministre fran-

La Chânaie, une maison de retraite privée située à Schoe-de-Contes, dans l'arrière-pays niçois, a fait l'objet d'une mesure préfectorale de fermeture définitive courant décembre.

Les enquêteurs de la Direction décartementale des affaires sanitaires et sociales (DDASS) avaient constaté, lors d'une visite aurprise, le 20 novembre 1987, tôt le matin, que l'établissement, qui avait fait déià l'obiel d'une suspension dans le passé, sonnes au lieu des quarante-cinq autorisées, les aumuméraires partageant is lik d'autres pen-

Les conditions de sécurité n'étaient pas respectées, une seule personne assurent le nuit le garde de l'établissement et de ses dépendances ; les portes des

chambres étaient fermées à clé le soir venu, pour éviter tout risque de fugue. Selon les médecins des établissements, privés ou publics, qui ont recueilli les pen-sionnaires de la Chênaie, ces derniers na présentant pas de signer indiquant un mauvais autvi médical ou un manque d'hygiène.

Quetro établissements, deux agréés - dont celui de Sclos-de-Contes - et deux clandestins, ont áté fermés l'année dernière dans les Alpee-Maritimes, où retraite sont actuellement recensées. Des mesures de contrôle s en circo per la comes l'affichage obligatoire de l'agré-ment de l'administration départementale, la publication d'un annuaire des établissements autorisés et la mise en place d'un plan de formation des gustion-

M. V.

# Le SIDA à New-York

# Une femme sur soixante en âge de procréer est séropositive

Dans une lettre adressée à tous les médecins de l'Etat de New-York, le doctour David Axelrod, responsable doctour David Axelrod, responsable des services de santé de cet Etat, indique que « des tests de dépistage du SIDA volontaires et confidentiels devraient être proposés à toutes les femmes qui envisagent une grossesse ou qui sont au stade précoca de la grossesse». Il précise que dans l'agglomération de New-York « le taux d'infection parmi les

# DEFENSE

# La France livre à l'Egypte des armements auti-aérieus

L'Egypte produira, pour les besoins de sou armée nationale, un système d'armes de défense antiaérienne mobile, de conception francrise, qui remplacera une panoplie soviétique dont la fourniture ne lui est plus assurée. Selon le mensuel apécialisé Défense et armemention dans son numéro de janvier, ce nouvel arsenal d'origins française complétera l'armement anti-aérien à base de missiles sol-air Crotale, que la France a déja livré à l'Egypte. Conçu par les sociétés françaises Thomson-CSF, Thomson-Brandt Armement, Hispano-Suiza et Electronique Serge Dassault, le système, baptisé Sinai 23-2, repose sur des véhicules blindés porteurs de veurentes blindés porteurs de canons-mitrailleurs de 23 mm conplés à des missiles sol-air à très course portée (le Skar Eye, qui est un engin proche du Stinger américain contre les avions et les hélicoptères). La commande représente plus d'une centaime de véhicules hindés.

En accord avec la France, l'ensemble de ce contrat sera exécaté dans les usines egyptiennes, et le missile Skar Eye est même expor-table à des clients étrangers. Es Egypte, précise encore la revue, le Sinat 23-2 prendra place, dans les forces nationales, à cité du système d'arme soviétique 2SU 23-4, que son fournisseur, pour det misons politiques, ne livre plus à l'armée égyptienne. femmes en âge d'avoir des enfants est de 1,64 %», et qui à Manhattan et dans le quartier du Broux ce tans s'élère à 2 %. « En projetant ces chiffen son est des chiffres sur une base annuelle, pour-suit le docteur Axelrod, plus de 2 300 femmes qui accoucheront dans l'Etat de New-York seront infectées par le virus du SIDA et 1 000 bébés surous res es en es

Au 4 janvier 1988, 50 265 cas de SIDA avaient 6th recessées aux Etats-Unic. Au total, 28 419 pertoumes sont mortes de la maladie, dont 458 enfants. 20 260 cas ont été enregistrés en 1987 — près de 400 par semaine, — contre 13 000 par semaine, — contre 13 000 rannée précédente et 8 300 en 1985. Le centre de contrôle des maladies d'Atlanta estime que 270 000 personnes aurout été touchées par le SIDA d'ici à la fin de 1991.

## Le docteur Jean-Claude Labadie nouveau président du couseil d'administration du CFES

Le docteur Jean-Claude Labadie a été étu, le mercredi 13 janvier, président du conseil d'administration du Comité français d'éducation pour la samé (CFES). Médecin de samé publique à Bordeaux, le docteur Labadie remplace le docteur Claude Rosenberg qui avait démissionné le 17 décembre (le Monde du 19 décembre), le poste de vice-président du CFES change également de titulaire puisque le professeur Bernard Pissaro (professeur de santé publique à l'hôpital Saint-Antoine de Paris) remplace Mª Caroline Lacour.

Ces changements, attendats, font suite à l'enquête de l'Impoction générale des affaires sociales (IGAS) qui au mois de décembre dernier avait mis en évidence de graves anomalies dans la gestian du CFES. On remarquera que le nouveau bureau du conseil d'administration du CFES est doctavant composé de personnalités spéciaintes de santé rublique ou se se-

composé de personnalités spécia-listes de santé publique qui ne pas-sent pas pour être favorables à l'actacle majorité.

# Une vingtaine de députés se proposent d'étudier avec leurs homologues Algériens le cas des enfants de couples bi-nationaux

Une vinguime de députés de tous horizons se sont réunis mercreti 13 janvier, à l'initative du groupe des Français à l'étranger présidé par M. Jean-Yves Le Déant, député de Meurthe-et-Moselle (PS), pour examiner la situation des enfants de couples binationanx Françe-Algérie. Its ont décidé de demander une audience au président de la République, au premier ministre et au ministère des affaires étrangères, afin de souligner l'urgence de la signature d'une convention judiciaire franco-algérienne et la création d'une commission paritaire pour régler les situations argentes.

Ils ont également décidé, sur la

tion d'une commission paritaire pour régler les situations argentes.

Ils ont également décidé, sur la suggestion de plusieurs députés, dont M. Jacques Godfrain (RPR), de reacontrer leurs homologues algériens pour leur proposer de constituer une commission parlementaire mixte, qui étudierait les possibilités d'action au sein des deux Assemblées. Bien que limitées, ces décisions marquent un grand pas dans l'engagement des députés qui dans le passé, bien que régulièrement solicités par le Collectif de solidanté aux mères d'enfants enlevés, se montraient très passifs.

A physicure reprises, cependant, and série d'incidents out laissé crain-dre que cette réunion ne tourne court. Il y ent d'abord des affrontements verbaux, mais très violents, entre les deux organisations qui, entre les deux argamations qui, depuis plusieurs années, s'occupent de ce dossier : l'association Défense des enfants enlevés, de Mª Gabriel Bertrand, qui réclame le retour immédiat en France de tous les enfants retense en Algérie, et refinse sont accord non basé juridiquement et dont certains membres organisent des contro-enlèvements; et le Col-lectif de solidarité présidé par Me Sugier, qui milite également pont la signature d'une convention, mais accepte en attendant des accords tacites entre les deux pays, afin de maintenir des lieus entre les atm de maintenir des leus entre de enfants et leur mère. La réunion de travail ayant été organisée à la demande du Collectif, seuls les membres de colui-ci étaient invités. Le Front national a pris sur lui de faire veuir les représentants de l'association de M<sup>®</sup> Bertrand.

Escarmonches également entre le Front national et le Parti commurrom nauonal et le l'arti comma-niste, mais surtout attaques du Front national et de Défense des enfants eulevés course le médiateur français, M. Claude Allser. Un der-nier incident a été déclenché par la présence de M. Marie-Noëlle Dupont, mère de Selim, dix-sept ent, qui refuse d'obliger celui-ci à resagner l'Algérie comme elle a'v regagner l'Algèrie comme elle s'y était engagée, M. Allaer, qui demande à rencontrer de nouveau le onne homme pour lui proposer de faire avec lui un aller-remur es Algéric, se voit opposer un rains outégorique.

Bien que satisfaits de l'attitude nouvelle des parlementaires pré-seurs, les membres du Collecti, échandés par de nombreuses pro-messes régulièrement formulées avant les élections, ont décidé de faire une action au mois de mars. Line reordsentante du Collectif se rendra en Algérie pour rendre compte des efforts de la France. Si cent-ci sont mils, ce sera une page bianche qu'elle na porter à Aiger.

# Selon le rapport annuel de l'ONU

# La production de drogue dans le monde a pris des « proportions alarmantes »

monde a pris, en 1987, des « proporde contrôle des stupéliants de PONU, renda public à Vienne joudi 14 janvier.

Les conclusions de ce repport montrent que le traffic de stupéfiants. devient de mieux en mieux organisé et de plus en plus complete, que le sombre des pays mettant au rang de leurs priorités la lutte contre la dropine out on amendmentation;

Analyseut in situation mondials, l'organe de l'ONU affirme que la poids de l'argent provenant de la drogue est devenu un réel danger pour de très nombreux. Eints d'Amérique latine dont les économies sationales sont, la plupart du temps, fragiles et dépendantes. Les trafi-quants contribuent à la moutée de la violence dans ces pays, où ils exercent parfois un pouvoir politique, et possèdent des alliances avec les nouvements de guérille.

En Asie, la Thallando reste une plaque tournants pour le trafie illi-cite des opiacés et, notamment, de l'héroine qui est consommée sur place par des centaines de milliers. de personnes. La Birmanie de son obté continue de fournir une grande partie de l'opium comommé dans le monde. An Proche et an Moyen-Orient, la drogue est surtout cultivée dans des régions politiquement instables où les opérations de contrôle sont extrêmement difficiles. Le rapport scaligne notamment que les cultures du pavot et du cannabis se sont encure étandues su Libez et en

En Europe, l'abus de cocaîne et de stimulants progresse, même si des études réalisées dans les paysscandinaves et en République fédérale allemande montrent que les jounes sont de plus en plus semible aux risques de l'unage des drogues.

Aux Etats-Unis, enfin, l'abos de cocame reste préoccapant. Le prix de ce produit a baissé et sa pareté a augmenté. Les usagers la consomment souvent sons forme d'un dérivé extrêmement socil sommé

# **FAITS DIVERS**

tier de Fécamp. - Un batesu de pêche de Fécamp (Seine Maritime), qui devait rentrer lundi 11 janvier au port, est activement recherché dans la Manche, a-t-on appris auprès du Centre régional opérationnel de aurveillance et de seuvetage (CROSS) du cap Grie-Nez. Le Coryde a trois bonsnes à bord.

La production de drogue dans le ... Toutefois, les autorités américeines ont amoncé, mercredi 13 jantions alarmantes », souligne le rap- vier, que la consummation de drogne port assuel de l'organe international par les jeunes a comm aux Etats-de contrôle des stupéliants de Unia, en 1987, la plus forte baisse secrétaire américain à la sunté et and sciences introduces. The cocatne sureit diminué de 20 %. Cette baisse ne peut provenir que d'un changement de mentaint paisqu'il n'y a pAs de difficultés

> A la lumière de ces constatations. l'organe de l'ONU appelle tous les pays intéresses à moner des actions plus rigourouses pour détraire les cultures illicites, et à intensifier la lutte contre l'abus des stupéfiants tout en développent des opérations de prévention.

## En Colombie Attentat devant le domicile d'un trafiquant

Medellin. — Deux personnes ont été tuées et cinq autres blessées per l'explosion d'une voiture piégée, le mercredi 13 janvier, devant un immeuble acceptement à l'un des autres appartenant à l'un des chefs présumés du cartel de Medellin, qui règne sur le trafic de drogue en Colombie. L'explosion a creusé un cratère de 4 mètres de profondeur devent la réti-dence de huit étages de Pablo Escobar, situé dans le quartier résidentiel de Medellin, à 200 kilomètres au nord-ouest de Bogota: La police a indiqué que les deux personnes tuées étaient les gerdiens de l'immeu-

L'action a été revendicade Par un mystérieux groupe GAMA (Guerre à la matia) qui se présenta comme un a sudilaire bénévole, financé par des personnes physiques et juridiques a du combet mené par le gouver-tement comme la profit de la combet combet de la nement comme le trafic de la drogue. GAMA avec Mort aux nercos et Jeunesses commu-nistes ouvrières, autres grou-puscules inconnus ayant aussi déclaré être les auteurs de fattentat, apparaissent comme de organisations paramittaires qui s'ejoutant aux cent vingthuit groupes de ce type existant en Colombie, selon un mambre du gouvernement.

officiellement de faire front à actuseement de rate front a l'offensive gouvernementale et à la pression de Washington, après la libération rocamboles. que du trafiquant Luis Ochoa lui aussi membre du cartel — le 30 décembre demier. — (AFP,

100

Salar Salar Salar

TO SECOND SE

A lacons

Parameter St. Company of The Comp 植木足 电二元线线电

Work at mile make

2 8 W 18 1/21/48

1 Table 18 72

THE SAME PROPERTY.

-

A STATE OF THE STA

The state of the state of

The state of the s

The second of th Colors of the femilian

The state of the s

Un juriste spécialisé dans les

• Un accord entre le CNRS et l'INSERIM. — Le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et l'institut national de la santé et de la racherche médicale (INSERM) ont signé, mercredi 13 janvier, une convention destinée à renforcer les figns de leurs laborationes et à tavoriser la mobilité de leurs personnels. A cette fin, quatre types de structures vont être misse en place : les unités mixtes (UMI) relevant de la responsa-bilité des deux organismes ; les unités en développement concerté (UDC) dépendant de l'un des deux organismes et accueillant un nombre important de chercheurs de l'autre ; les unités fédérées (UFE) permettant de regrouper les intérêts de laboratoires proches géographiquement et enfin les unités affillées (UAF) soit à L'INSERM soit au CNRS et qui auront pour mission d'évaluer les travaux ientifiques de l'un ou de l'autre das

pour la recherche industrielle lions de francs, non dépensés en 1987 et dont 20 millions ont déjà été attribués aux études sur les supraconducteurs qui recevront 10 autres millions au titre de 1988.

rentes de situation ». C'est sur ce principe qu'est été définies, a-ê-li indiqué, le mardi 12 janvier, les nou-velles procédures d'attribution des crédits incitatifs du Fonds de la La nouveauté ne vient pas tant du montant du budget du FRT (en aug-mentation de 10 % par rapport à 1987 mais inférieur à celui de 1985 qui dépassait le milliard de francs) que de la redéfinition des secteurs prioritaires et surtout de la procé-dure d'atmibution des crédits. En nommant ouze comités d'experts qui résultats de la recherche publique vers les entreprises, le budget du FRT a été fixé, pour 1988, à 930 millions de francs (le Monde du 24 septembre 1987). Près de la moiseront chargés, dans les prochaines semaines, de rédiger des appels d'offre à l'attention des laboratoires 24 septembre 1987). Près de la moi-tié de cette somme (400 millions de francs) ira à onze programmes nationaux (1), lesquels seront placés sous la responsabilité de comités d'experts rassemblant des scientifiques et des industriels. Le reste du Fonds sera alloué au pro-gramme Euréka (200 millions de francs), aux actions de formation (160 millions), aux actions régio-nales (120 millions). publics et des entreprises, M. Valade revient en fait à la méthode utilisée avant 1981, notamment par l'ex-DGRST (Délégation générale à la recherche scientifique et technique). Les ministres socia-listes qui se sont ensuite succédé à la tête de la recherche avaient préféré définir des programmes mobilisateurs, qui étaient en grande partie directement pilotés par un comité de programme du ministère.

En renouant avec la tradition de l'appel d'offres, M. Vaisde espère que le FRT « gagnara en efficacité et en crédibilité » et que les procédures d'attribution des fonds seron « accélérées ». il souhaite, en effet, que les bénéficiaires puissent pou-voir disposer des crédits incitatifs du FRT dès le mois de mass prochain.

(1) Biotechnologie (21 millions de francs), simmentation (40 MF), recherche médicale (50 MF), sciences de l'homme et de la société (15 MF), technime et de la société (15 MF), technime Phomme et de la société (15 MF), technologie et productique (70 MF), électromique et informatique (80 MF),
recherche sur l'aménagement et les
transports (19 MF), ressources naturelles (9 MF), matériant nouvesux
(60 MF), chimie nouvelle (13 MF),
recherches pour le développement
(10 MF). Reste 13 MF qui se sont pas
encore réparts.

# en en enfants de couples bene

THE PLANT IN

# 1.60 mm

resertion de dregue dans leza as a proportion signature

en Paris de Valada 2

Le Monde DES LIVRES

# Octavio Paz et la belle Juana

La vie étonnante d'une religieuse qui fut un très grand poète

mexicain, Amado Nervo, publia un petit livre dédié · à toutes les femmes de mon pays et de ma race » et consacré à Juana de Asbaje. Senls queiques érudits avaient entendu parler de cette créole, née en Nouvelle-Espagne au milieu du dixseptième siècle, entrée au couvent une vingtaine d'années plus tard sous le nom de Sor Juana Inés de la Cruz et qui s'était fait connaître par la publication de recueils de poèmes hermétiques et savants dans la manière de Gongora. Le livre de Nervo réveilla les curiosités; on rassembla, on établit des textes, et l'on découvrit que Sor Juana était tout simplement l'un des plus grands poètes de langue

Mais comme il arrive souvent, la découverte progressive de ce personnage faisait surgir énigmes et étomements. A commencer par celui-ci : à son époque, Juana était célèbre dans l'ensemble du monde espagnol et portugais, c'est-à-dire, comme le rappelle Octavio Paz, « dans la moitié du monde ». On lisait ses livres à Lima et à Séville, on jouait ses pièces à Madrid comme à Lisbonne, à Mexico comme à Manille. Or, « à sa

TEST en 1910 qu'un poète fut oubliée aussi vite qu'elle avait atteint la gloire », et cet oubli dura deux siècles. Le mystère de ce purgatoire, joint à la flamboyante et érudite beauté des textes de Juana, ne pouvait que fasciner Octavio Paz, dont toute l'œuvre est traversée par des interrogations sur l'universalité de la langue espagnole et l'identité culturelle mexicaine, et par la figure de la femme.

Sa biographie de Sor Juana est un dialogue passionné, mouvementé. Avec son modèle d'abord, avec toute l'histoire politique, religieuse, culturelle du monde hispanique ensuite. En trente pages fulgurantea, Paz fait le tableau de dix siècles d'histoire mexicaine, mettant à nu les lignes de force d'une réalité complexe entre toutes et qui aboutit aujourd'hui à cette confusion généralisée, dont le nom de l'oligarchie au pouvoir est le symbole : parti révolutionnaire institutionnel... Ailleurs, Paz décrit avec une clarté et une précision parfaites le système des hiérarchies sociales et raciales de la Nouvelle-Espagne du dixseptième, ailleurs le rôle des congrégations religieuses, ailleurs encore le climat intellectuel et mort, en moins de trente ans, elle moral, la vie littéraire, l'écart



entre les rigueurs dans l'observation des dogmes catholiques et la liberté des mœurs.

## Elle lit tent, elle comprend tout

Mais l'impeccable et passionnant historien sait aussi redevenir poète, traqueur de signes, lecteur attentif et ébioui lorsqu'il s'agit de comprendre l'étonnante trajectoire de Sor Juana. Elle naît bâtarde, probablement en 1648, dans une famille de fermiers créoles. Sa mère ayant pris un nouvel ami, elle est principale-ment élevée par son grand-père, qui possède une bibliothèque.

Agée de neuf ans, à la mort de celui-ci, elle est recueillie à Mexico par de la famille lointaine, et introduite à la cour du vice-roi d'Espagne, le marquis de Mancera. Elle séduit immédiatement l'entourage du gouverneur per sa beauté, sa vivacité et par l'étendue de sa culture.

Car Juana s'est vouée, dès son âge le plus tendre, à une seule et dévorante passion : apprendre, comprendre le monde. Elle lit tout, elle comprend tout. Cette fillette de seize ans discute de philosophie et d'astronomie avec les doctes; elle fréquente les poètes latins, elle écrit des romances; elle fait jouer des saynètes et des comédies. Cendrillon est une des reines de la cour.

Et puis, à vingt ans, elle abandonne cette brillante vie mondaine pour entrer au couvent. Impulsion mystique, refus des plaisirs de la vie séculière ? Pas le moins du monde : et Paz démolit allégrement toutes les interprétations à fumet psychanalytique qui affublent ia belle Juana d'un dégoût des hommes et d'un penchant prononcé pour les amitiés féminines. C'est viai que Juana aime s'habiller en homme et se coupe les cheveux comme un garçon ; vrai aussi - elle l'écrit dans cette « Réponse à la très illustre sœur Philothée de la Croix », qui est son autobiographie intellectuelle et qu'on publie avec certains de ses poèmes - qu'elle a choisi le couvent pour échapper au mariage. Mais c'est tout simplement parce qu'elle ne veut pas devenir une épouse à la mode mexicaine, parce que le savoir est exclusivement aux mains des hommes et qu'elle désire de toutes ses forces neutraliser son sexe, faire oublier qu'elle est femme, afin d'accéder à la sphère de la connaissance,

> MERRE LEPAPE (Lire la suite page 16.)

# Le vieil homme et le Niagara

Danièle Sallenave mène l'enquête sur le mystère de la banalité

ANS doute est-il démodé de sait indifférent jadis, continue de s'étonner des attitudes les plus ordinaires : la résignation, par exemple, que Balzac dépeignait comme « un suicide quotidien ». Pourtant, elle représente un mystère aussi grand que les égarements dans lesquels nous jettent parfois nos espérances. Même lorsqu'elle invoque toutes les raisons du monde, elle finit par s'entourer d'un silence qui désarme le moindre commentaire.

Pour agrémenter ce mois de janvier, Danièle Sallenave nous propose un conte d'hiver. Elle nous relate la dernière saison d'un homme qui n'attend rien, sauf l'houre du déjeuner. Encore les repas ne sont-ils, pour lui, qu'une formalité qu'il remplit - distraitement ». Et ce mot lui va comme ses chemises du dimanche, car il n'est même pas faché avec la vie : il s'en est distrait simplement, il s'en est éloigné sans bruit, ni regrets m amertume. Ou c'est peut-être le monde qui « s'est retiré de lui ». Autrefois, on disait: « Résigner son àme. » Le vieil homme solitaire a résigné son existence. Quand on lui demande à quoi il s'occupe, il répond : . Je

Dans ce récit très nu, les moindres émotions passent en fraude. Elles ont l'allure inquiète que donnent les voyages clandestins. Sous les apparences modestes de son écriture, Danièle Sallenave pratique, avec beaucoup de savoir et de réussite, le recel des senti-ments. C'est pourquoi elle s'inscrit parmi les meilleures héritières de l'art du peu, ou, si l'on préfère, de la littérature taciturne.

Venu lui rendre visite, le neveu du vicillard s'interroge sur cette vie immobile. L'oncle a toujours habité la même province et la même rue. La maison de ses parents, puis la sienne. Avec un sourire, il constate qu'il a « mis cinquante ans à faire 200 mètres -, alors que les athlètes noirs américains franchissent la distance en 20 secondes. Si l'on excepte sa captivité en Allemagne, le vieil homme n'a jamais voyagé. Il n'a pas éprouvé la nécessité de partir, et de rajeunir son regard avec des paysages nouveaux, car il pense qu'ailleurs c'est pareil. A quoi bon se déplacer? Il n'a pas accompli non plus les voyages intérieurs que permet la lecture. Tout cela, qui le lais-

lui paraître sans intérêt.

C'est une sorte d'étranger comme le personnage de Camus. Mais Meursault aimait les plaisirs de l'Algérie - se baigner, prendre le soleil et faire l'amour. - tandis que l'oncle pe désire vraiment rien. N'accusant ni le mauvais sort ni les circonstances, il observe que le monde ne revêt pour luieucun attrait. Aussi, les jours du 🔧 vieil homme se ressemblent désespérément, sans qu'il y trouve des ] raisons de se plaindre. Danièle Sallenave nous fait ressentir, de manière très forte, la pesanteur de ces jours vides, l'épaisseur de cette grisaille qu'il faut traverser Dans son uniformité sans alibi, le passage du temps devient un fan- 🚎 tôme dominateur et envahissant.-Il ne tolère aucune des diversions: qui l'embellissent à l'accoutumée.

## Une éclaircie dans la érisaille

Fasciné par la terrible banalitéde cette existence, le neveu voudrait en savoir davantage. Il 🚉 essaie de surprendre le mystère du vieil homme en le photographiant sous tous ses aspects... Comme dans Blow up, le filmen d'Antonioni, peut-être qu'une ; photo - sait-on jamais? - révélera le secret de ce visage. L'oncle se prête au jeu d'assez bonne « grâce, avec une complaisance moqueuse. Et cette histoire grise. est lentement pénétrée par une éclaircie. D'abord timide, une sorte d'enjouement laisse bientôt; deviner, avec la tranquillité de l'inexplicable, qu'une amitié se noue entre les deux personnages.

L'oncle a sans doute compris beaucoup de choses durant sa vie, mais il éprouve la vanité de s'expliquer. Pourtant, à sa saçon... parcimonieuse, il fera un aveu... Bien qu'il ait affirmé ne ressentiraucun regret, ii reconnaît qu'il aurait aimé voir les chutes du , Niagara. Dès lors, cette nostalgie, , , cette émotion frauduleuses transpercent le récit de la modeste :existence. Le secret de l'oncle 1 était un rêve domicilié quelque part en Amérique.

FRANÇOIS BOTT. ★ ADIEU, de Danièle Salienave.

# ■ LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Remise de peine, de Patrick Modiano L'Invitation, de Claude Simon

# Deux façons d'envoûter

■OUT sépare Modiano de Claude Simon : l'âge, le style, l'univers. Modiano, la quarantaine, écrit lisse, ingénu, de brefs récits policiers autour d'une hantise : que manigançait son père, sous l'Occupation; aux lisières de la bantieue nord-ouest, du marché noir et de la déletion ? A sobænte-dix ans. Claude Simon incame la variante le plus proustienne du Nouveau Roman, enveloppant dans ses incidentes le tout-venant de la mémoire, guerre ou feuilles d'arbres...

Et pourtant, le Prix Goncourt et le Prix Nobel - une douzaine de livres chacun - ont en commun de se reconnaître au premier coup d'œll, d'être pastichables (marque des granda), et de nous lier à laurs mondes respectifs en quelques phrases, de nous prendre au lasso, de nous embobiner, si opposées que soient leurs façons de s'y prendre, contraires au point de définir, dans les deux petits livres que voici, reçus ensemble, deux formes extrêmes de l'envoûtement romanesque.

HERCHEZ bien le secret persistant de Modiano, depuis la Place de l'Etoile, la Ronde de nuit et la suite : ce n'est pas tant le retour obsessionnel aux années 40, encore qu'il soit partout et qu'un casque allemand apparaisse, ici, dès la troisième page ; ce n'est pas non plus le doute sur les activités d'adultes louches vues par un éternel adolescent, encore qu'on y retombe en plein ; c'est d'abord l'art, propre aux as du policier, de nous rendre attentifs aux moindres détails, pour le cas où l'énigme finale dépendrait de l'un d'eux, même si, au bout du compte, comme c'est encore le cas cette fois-ci, il n'y a aucun mystère précis à élucider, et seulement à s'interroger sur l'indécidable de tous les êtres, de toutes choses.

Le narrateur, Patoche, n'a pas quinze ans, vers 1960. Son père court le monde pour d'improbables affaires. Sa mère, comédienne, joue en tournées. Son frère cadet et lui vivent dans un pavillon du côté de Bièvre, sous la garde de trois femmes. L'une, ancienne trapéziste, boite à la suite d'un accident de cirque. La seconde, Fredde, semble

tenir un cabaret de lesbiannes à Paris, le Carroll's. La troisième passe pour la fille de la seconde, dont elle serait plutôt l'amia douloureuse ; alle porte les premiers jeans, et pieure beaucoup.

Tout ce petit monde vit la nuit et rentre à l'aube en 4 CV, chargé de secrets. D'autres bizarreries Intriguent Patoche, indûment traité d'« imbécile heureux ». Dens un château voisin a habité un ancien héros de l'aviation de 1914, brûlé au visage et devenu roi de l'armagnac. Va-t-il revenir ? En parfaits explorateurs de romans scouts, Patoche et sa bande visitent la ruine, guettant le retour hypothétique du châtelain.

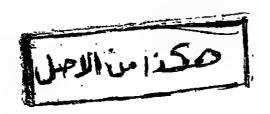
'AUTRES pistes s'offrent à leur curiosité. Un ami des lesbiennes passe souvent en décapotable américaine, occupé à on ne sait quels trafics. Une rousse à frange, ex-femme de médecin, téléphone nerveusement : elle fréquentait naguère une bande, rue Lauriston. Nous croisons également un certain Jean D., ancien ami du suicidé de l'affaire Ben Barka, et qui aidera plus tard le narrateur, sans expliquer son geste.

Vient enfin le mystère sans lequel ne peut s'achever un roman de Modiano : qui est, qu'est devenu, le nommé « Pagnon », grâce à qui le père de Patoche a échappé à la Gestapo ? Après des affaires de chaussettes à Biarritz, la piste de Pagnon se perd du côté des garages de Levallois qu'a engloutis le périphérique. Les enfants ne sauront rien. Ils ne seront même pas interrogés le jour où les gendarmes envahiront le pavillon de Bièvre. déserté par ses femmes de cirque. « Quelque chose de grave » a eu lieu ; mais quoi ?

Aurions-nous tremblé pour rien ? Que non : d'indices en indices, nous avons appris... le tremblement. Les moyens de cette initiation semblent bêtes comme chou, du niveau du « club des cinq », et les réflexions cueillies au passage ne malmènent pas

(Lire la suite page 17.)





# A LA VITRINE DU LIBRAIRE

# DERNIÈRES LIVRAISONS

## CRITIQUE LITTÉRAIRE

 OUVRAGE COLLECTIF: Passages et lan-gages de Henri Michaux, Réunis par Jean-Claude Mathieu et Michal Collot, ce volume contient les communications présentées au cours d'un colloque aur Michaux qui s'est tenu en juin 1986 à l'Ecole normale supérieure. Plusieurs éléments de la thématique de Michaux (le déplacement, l'enfance, la morphose) ou divers aspects de la pensée et de l'écriture poétiques (sur l'expérience de la chute, sur celle du corps, sur le rythme ou la traduction...) font l'objet d'approches attentives. (José Corti, 282 p., 140 F.)

## DICTIONNAIRE

TARDY: Dictionnaire des thèmes et décors, Tome I: Thèmes de l'Occident classique. Un recensement des thèmes littéraires mythologiques, his-toriques et religieux exploités et mis en cauvres par les artistes et les écrivains occidentaux. Une entreprise aussi veste qu'ambitieuse, qui pourra, maigré des manques inévitables, fournir une documents tion précieuse. (Ed. Tardy, 8, rue Milton, 75009 Paris, 540 p., 350 F.)

## LETTRES ETRANGÈRES

· RICHARD ALDINGTON : Mort d'un héros. Roman de guerre (celle de 1914) et de formation (dans l'Angleterre victorienne), « impitoyable, plein de noir désespoir » salon Gorki, Death of a Hero fut publié en 1929 et traduit l'année suivante en franis, e Comme vous le verrez, ce livre est, dans son efficacité, un chant funèbre, un mémorial, pour une génération qui a beaucoup espéré, s'est battue avec honneur, et a profondément souffert a, écri-veit Aklington, Traduit de l'anglais par Henry D. Davray et Madeleine Vernon (il s'agit de la tra-duction parue en 1931). Préface de Frédéric Jac-ques Temple. (Actes Sud, 418 p., 148 F.)

· CAMILLE LEMONNIER : In Mort. Ecrivain. balge profixe, Lemonnier, mort en 1913, passa du alisme à un naturalisme proche de Zoia. « Maréchel des lettres », il exerça une influenca notable et durable sur la littérature belge d'expression française. Le Mort, récit funèbre et outré, parut en 1882. Préface de Stéphane Lévy-Klein. Ce demier dirige, evec Catherine Fritz, une nouvelle collection « Autour d'Orsay », qui rééditers des ouvrages de langue française parus entre 1860 et 1920. La Morte irritée, roman spiritiste et décadent de François de Nion est le deutième titre de cette nouvelle collection. (Ed. Michel de Maule, 3, rue Honoré-Chevaller, 75006 Parie, 144 p. et 68 chaque volume.)

## PHILOSOPHRE

OUVRAGE COLLECTIF : Alain lecteur des philosophes. A une lecture seulement historienne des grands textes. Alain opposait leur vérité interne et intemporelle. Réunies per Robert Bourgne, les diverses communications issues d'un cofloque tenu en avril 1986 constituent une introduction aussi bien à l'œuvre du philosophe français qu'à la leoture des classiques. (Bordas, 272 p., 160 F).

. JEAN SÈNAC : Alchimies (Lettres à l'adoles cent). Ecrit à Paris en 1971, cet inédit interrogatif et sensuel du chantre pied-noir du nationalism algérien, Jean Sénac (1926-1973), est publié e édition de luxe, avec des presses à bres de 1840, reproduisant les neuf couleurs des stylos fautres du poète (Ed. Lafabrie, 12, rue Pavée, 75004 Paris. 30 p. grand format, avec une lithographie originale,

· HENRI FESQUET : Demain le foi. L'ancien chroniqueur religieux du Monde tente d'imaginer l'immédiat avenir de la foi, cette « bonne nouvelle dont on ne vient jameis à bout »; sa réflexion, Henri Fesquet la mêne en insistant sur ce qu'il estime devoir être « la liberté souveraine de la foi, sur son autonomie et sa mobilité ». (Flammarion,

SAROIT ANIS EL-ASSIOUTY : Jésus le non-Juit. Par un spécialiste égyptien, le thèse peut-être pas si peradoxale du culte d'isis, précurseur du christienisme. La Triade pheraonique précédant la Sainte Trinité ? (Letouzey et Ané, 87, bd Raspell, 75006 Paris, 176 p., 88 F).

. RAFIK BEN SALAH : Retour d'exil ou sans famme. Le pramier fivre d'un jeune Tunision sur le calvaire d'un instituteur musulman du bled qui veut prendre famme. Un remarquable traitement litté-raire de la trustration secuelle en Islam (Publicud, 168 p., 84 F).

## SOCIOLOGIE

• GEORG SIMMEL : Philosophie de l'argent. « S'il doit y avoir une philosophie de l'argent, elle sera en-deça et au-delà d'une science éco ser en-cepa et au-dela d'uns science accinimités de celui-ci », écrivait le grand sociologue ellemand evant de définir ainei le contenu de son ouvrage : « …éclairer l'essence de l'argent à partir des conditions et relations de la vie générale et inversement, l'essence de la vie générale et son modelage à pertir de l'influence de l'argent ». Ce livre à paru en la condition de l'argent ». Ce livre à paru en la condition de la vie générale et son modelage à pertir de l'argent ». Ce livre à paru en la condition de la vie générale et son modelage à pertir de l'argent ». Ce livre à paru en la condition de la vie générale et son modelage à pertir de l'argent ». Ce livre à paru en la condition de la vie générale et son modelage à pertir de l'argent ». Ce livre à paru en la condition de la vie générale et son modelage à pertir de l'argent ». 1900, Traduit de l'allemend per Sebine Comille et Philippe (vernet, (PUF, 662  $\rho_*$ , 198 F.)

## ART

# Le Primitivisme ∴

يكذا من الاجم

## un monument

C'est fait, voici traduit en francais l'un des livres majeurs de l'hie toire de l'art contemporain. A la fois catalogue - pour une exposition du Museum of Modern Art de New-York - et recueil d'études, ce monumental ouvrage pose le problème des sources primitives et exotiques du vingtième siècle et de feur influence sur l'art occidental de Gauguin à nos jours. S'appuyant sur une documentation encyclopédique, et souvent inédite, et sur une illustration abondante, les chapitres passent on revue fauves, cubistes expressionnistes aflemends et abstraits. Sans doute certains parailèles peuvent-its laisser sceptiques, car, à trop vouloir prouver, William Public et ses collaborateurs finissent per ne plus convaincre autant ou ils

On peut s'étonner de voir parfois ramener l'essentiel de l'invention prüstique de près d'un siècle à l'emploi de modèles et d'exemples africains ou océaniens, et s'étonner aussi de la part très faible concédés aux sources littéraires et intellectuelles. Mais tel quel, énorm anthologie des arts primitifs autant que de l'art moderne, ce Primitiesme doit demeurer une somme fondamentale. Tout indique que les recherches à venir devront se déterminer par rapport à lui, que ce soit pour s'en inspirer ou pour prendre leurs distances. Le Primitivisme est un livre qui mérite de faire date dans l'édition française.

## PHILIPPE DAGEN.

\* LE PRIMITIVISME DANS L'ART DU VINGTIÈME SIÈ-CLE, som la direction de William Rubin, Flammarion, 704 p., 920 F.

# HISTOIRE

# Une idée neuve

# aux cheveux blancs

Historien et admireteur de Nestor Viakhno et des anarchistes rusees, Viewandre Skirde entend nous feine partager sa passion pour l'anarchie, cette idée neuve aux cheveux blancs, « il n'y a rien de pire que l'anarchie, c'est-à-dire de vivre sans gouvernement et sans lois », disait Bossuet qui, même mai inspiré, donnait là une excellente définition d'une vie sociale sens dieux ni maitres dans lequelle les « autonomies individuelles » s'organiseraient har-

Aucune des grandes figures fibertaires n'est étrangère à Alexandre Skirda qui, dans des chapitres remarquablement bien documentés, répertorie les apports théoriques des uns et des autres et les débats internes qui enrichirent le mouvement anarchiste. De Bakounine à Archinov, tous cour qui contribuèrent à rendre un peu plus concrète « l'utopie libertaire » revivent par leurs écrits et leurs actes, sous la

P. Dre. \* AUTONOMIE INDIVI-DUELLE ET FORCE COLLEC-TIVE, d'Alexandre Skirds, A.S. (Diffusion : Librairie Autres rivages, 57, rme Saint-Jacques, 75005 Paris), 360 p., 100 F.

# RÉCIT

# Les désordres

# de la mémoire

Carlos Semprun-Maura, dont Ja famille a quitté l'Espagne en 1939 après la victoire franquiste, n'écrit pas pour chanter un pays perdu. Sa nostalgie est plus exigeante puisqu'elle s'appuis sur des utopies « réalistes » telles que les Conseils ouvriers et les idéaux anarchistes. Tous les romans de cet écrivain ont donc, bien évidenment, un amière

Les vagabands n'ant pes perdu le goût de la chose chantée, une nouvelle grise à souhait, n'échappe pas à cette volonté de témoigner. Dans la France des landemains de la Libération, trois jaunes banlieusards, qui souffrent du « complexe de la Résistance » pour ne pas l'avoir faite, combettent l'ennui en s'inventant des raisons de rêver. Boris s'est épris d'une jeune famme rousse aux yeux verts qu'il n'a rencontrée qu'une seule fais et dont le



le henter, Les tròis bentieusards en goguette rencontreront une jaune femme ivre qui ressemble étrange ment à Natacha Herrera, tout en étant son négatif. Carlos Semprun-Maura mêne son récit à la cravache et, per d'habiles: piongées dans le passé de Boris, montre à quel point chaque homme, quel que soit son âge, obéit aux désordres de se

L'auteur vient aussi de publier on roman, Par des chemins rouges. Nabité par un sentiment de « dédoublement et d'infelité », le personnage principal, Iliya, s'identifie à ille Sargueivirch Babinovitch; un poète dissident interné dans un hopital, psychistrique, soviétique. illya conneît les amours de son instabilité et refuee de choisir entre les deux sceurs jumelles dont il est également épris ; mais, en définitive, comme toujours dans les livres de Semprun-Maure, les femmes dominent les atuations et mettent à rai-

Ce roman, perfois un peu confus, est auesi un réquisitoire contre les hopitaux psychiatriques, qu'ils scient de l'Est ou de l'Ouest.

les ambiguités, sinon les médio-

custe que bersoinades mascrigue.

# P. Dra.

\* LES VAGABONDS NONE Dominage ou'l lui falle pour en arri-AS PERDU LE GOUT DE LA Ver le faire, au bon golis de (trop) HOSE CHANTEE, de Carlos nombrauses concessions, PAS PERDU LE GOUT DE LA CHOSE CHANTEE, de Carlos Sempras-Maura. Ed. Ladd (distrihution : Distigue), 64 p., 55 F.

\* PAR LES CHEMINS ROUCES, do même anton, Libraine Signier, 248 p., 82 F.

# ROMAN

## Un livre

# sans rien dessous

Amount d'une langue châtiée styla de Váronique Emmenager n'est per des plus feutrés. En témoigne le titre de son premier récit : Medemoisable Faust, sousoù l'auteur nous quitte per des c salutations complices a pau equivoques. Amours sans amour, itinéraire complete et soumenté d'une adolescente qui tunte d'échapper au e ghetto familief », haine de la mère, des temmes en général et du « gynécia de l'abstinence et des contars », aloge de la douleur et audacieux hymne au lit s'enchaînent pâle-mâle, au fil de la piume et au gré des aventures. « J'incarnais Zazle, Lollis, le petite fille aux allu-mettes, Gigi, Albertine, Cleudine, Molueine, Yi, Nacije, Marthe, Julien Sorel, Werther ou Gatsby, Allez done comprendre une jeune fille qui vit dens se tête. Son ême est une maison close. » Dans un climat de familiarité provocant mais souvent humoristique, Véronique Emmene-ger jous avec les angoisses de son

2 wad

is talki

-

-

- 3764

A. Capp

· -- 'ye

EL.

چينه ر. ۱

1.7

· 44

A Company

250

6 P. J. Mar.

**电路型线机 计键** 

プルプラー・シェン

10.47

1000

57 W. 24

Charge 1

194 82 2

of the same

State of the second

Barrier .

D .....

Pagar Sep

S. Lugar

Burn St. A Company of the Company

5.50 Supple

Mary Service

700

1200

FLORENCE NOIVILLE. \* MADEMOISELLE PAUST. RUE DES LONGS MANTEAUX SANS RIEN DESSOUS, de Véro-nique Emmenèger, Sillagus, Noël Blandin éditeur, 96 p., 69 F.

personnabe et montre, au passable, eon sens de l'ironie et des images

# L'adieu de Salvat Etchart

OUT comme Van Gogh ou courbe d'une nuque, de l'ertice-Pavese, Salvet Etchart letion d'un poignet ou d'une fut e de ceux qui, toute leur vie, ont dû s'excuser d'aimer » et qui, feute d'avoir réalisé leur existence, ont voulu faire de leur mort e une action responsable et vizie a Ainsi. Salvet Etchart s'est-il suicidé en-

que, il a pourtant écrit ce de nier texte pour le léguer en quel-Chie sorte à ses artis jameis vue, Danièle et Serge Rezvani. Cette couvre posthume et inachevée est, ainsi que le dit Rezvani dans sa préface, « une longue lettre d'édieu et d'emour à la wie s. Dans l'homme vieillissent rédige, la sensazion, la sensua-. lité sont restées intactes, « la soif de savoir du corps » demeure, telle qu'eu premier: sent interdit i, proscrit d'une société dans laquelle il n'a jamais su ni voulu faire cause commune, Salvat Exchart se vit. se voit, se dit dens « le tempe :

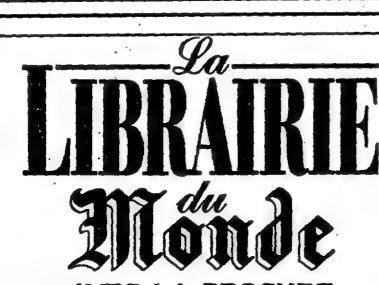
Mais qu'une terrime vienne à passer dans le champ de son regard — hôtesse, infirmère ou simple inconnue, — le voilé qui s'émeut, s'enchante de la

letion d'un poignet ou d'une chevelure cer, écrit-il, « dans le forme toute matérialle de cette partie de l'épaule et de la poitrine, dens ce genoù et cette cuisse, un principe inconnu se révèle ». Emporté per la puis-Salvet Etchart s'est-il suicidé en sance de son regard, transporté novembre 1985, dans un vil-, par son désir, il vient de croiser non pes l'anonyme passante. Malade depuis des années, mais une déesse, une raine, torturé par la soutirance physi- « Ce que les autres attribuenz à « Ce que les autres attribuent à l'esprit, à l'âme, j'en sais la kunière dans le matière même et la plus humble chair de femme. » Hélas! il ne peut plus rejoindre catte lumière. Dès lors, a comment ne pas se venger sur soi de la façon la plus cruelle ? s. Et l'écriture exacesbée per la sensualité progresse et physiquement diminué qui la . en un mouvement de noria eutour du manque fondamental. Toujours chez cet homme, envahi par son propre crepuscuie, le double signe revient, et jour. Piègé au sein d'un « pré-sent imerdit », proscrit d'une « Malgré la mort, le bonheur l' Maigré le bonheur, la mort ! » Seule la balle tirée en plem cosur pourse mettre un terme à cette

# ANNE BRAGANCE.

\* LE TEMPS DES AUTRES, de Saivat Etchart, Presses de la Renaissance, 233 p., 89 F.





AVEC LA PROCURE **VOTRE LIBRAIRIE EN LIGNE DIRECTE** Vous vous passionnez pour la littéra-

ture sud-américaine, les livres de politique française, les ouvrages de cinéma... Vos études ou vos recherches personnelles portent sur l'économie des pays du tiers-monde, l'urbanisme ou l'évolution de l'islam... Vous voulez être tenu au courant de tout ce qui paraît sur un de ces sujets... ou sur tout autre à votre choix. C'est facile.

# VOUS APPELEZ LA LIBRAIRIE DU MONDE SUR MINITEL

Vous recherchez les références d'un livre dont vous avez lu une critique récemment dans Le Monde. Mais il y a un problème : vous ne vous rappelez plus le titre exact et l'auteur vous reste désespérément inconnu. Vous vous souvenez seulement qu'il y avait le mot « ombrelle » dans le titre ou que le sujet concernait l'histoire récente du Tibet. Comment faire ?

# VOUS APPELEZ LA LIBRAIRIE DU MONDE SUR MINITEL

Vous êtes fatigué d'avoir à faire le tour de tous les magasins de la ville pour trouver un livre un peu rare. Vous avez sept ou huit bouquins à acheter et vous craignez qu'ils ne soient pas tous disponibles immédiatement. Il y a désormais une solution : la Librairie du Monde. La Librairie du Monde expédie dans toute la France... et même à l'étranger. La Librairie du Monde conserve en stock pendant deux mois les ouvrages cités, critiqués ou annonces par Le Monde.

APPELEZ LA LIBRAIRIE DU MONDE SUR MINITEL

Le Monde sur Minitel • 36.16 tapez LM 16

# LA VIE LITTÉRAIRE

# Passage en revues

Littérature, poésie

 Vingt et un poètes rangés en ordre alphabétique - incontestable celui-là... - et, hors de tout commentaire, seulement présentés par quelques pages de poèmes... Po & sie (nº 43, qua-trième trimestre 1987), dirigée. par Michel Degny, a réduit son intervention au minimum, à l'essentiel plutôt : la sélection de ces vingt et un noms, qui sont autant d'œuvres en cours, en travail; autant d'explorations d'univers singuliers, de poétiques en gestation. Le comité de rédaction n'a pas cédé aux deux facilités quiétaient à portée d'esprit : glisser quelques noms plus connus, moins risqués; relacher l'exigence et tomber dans quelques ornières et modèles anciens. D'Yves Bichet - dont il faut lire par ailleurs à tout prix le très beau et poignant poème. la Maison du Crabe (L'Alphée, 1985) - à Bernard Vouilloux, une invitation à découvrir le dynamisme d'une poésie contemporaine aussi vivante que diverse. Un seul regret, qui relève de la statistique plus que de la revendication féministe : une scule femme (Elizabeth Ponchain) pour vingt hommes, n'estce pas un peu trop déséquilibré? (Ed. Belin, 60 F.)

ROMAN

April 63 Late By

West Bridge St. L.

Committee Committee of

Committee of the second second

photostrans, etc. ar

See. 442

Andrew Grant &

· Se plaçant hardiment dans une perspective planétaire pour constater la « perte du Sud » et en déplorer les conséquences -« désaillance et vide de vrale culture, dérèglement et rapt technocratiques d'harmonie . — Patrick Hutchinson propose dans le dernier et volumineux numéro de Détours d'écriture (nº 10) de « remettre le Sud à sa place, en haut ». Se mettre en quête des « Suds profends », — c'est le titre de ca cahier — faire retentir des voix multiples, telle est l'ambition de ce riché et touffu calhier où poèmes et proses, réflexions politiques et historiques se rencontrent et tentent de se répondre. Mais est-il vraiment « légitime et nécessaire » de parier, comme le fait. P. Hutchinson à propos du contenu de ce numéro, d'un très incertain, très hypothétique et majuscule « Constat Post-Moderne»? (Ed. Sillage, Noël Blandin, 29, quai d'Anjou, 75004 Paris, 150 F.)

son quatrième numéro (hiver 1987), une année d'existence. La volonté de déclaisonner les disciplines, le désir de faire accéder à l'écriture celles qui restent trop cantonnées dans les publications spécialisées - cinéma, peinture, photographie, - caractérisent cette revue soignée et pensée. Outre Michel Butor, Marie Redonnet, Guez Ricord... signalons, dans le sommaire de la présente livraison, trois lettres et quelques poèmes de Pasolini traduits par Bernard Simeone et Philippe Renard. D'un poème tragiquement prémonitoire, daté de

Je regarde sage comme une image les préposés au J'observe mon propre massacre [avec le tranquille courage d'un savant. (27, rue Descartes, 75005 Paris,

distribution Distique.) Claude Esteban a traduit un ensemble de onze poèmes de Jorge Luis Borges, précédés d'un prologue daté d'avril 1981, pour ia NRF. (Nº 419, décembre 1987, Gallimard, 48 F.)

 L'écrivain argentin s'était : entretenu en 1963 avec sa compatriote Gloria Alcorta, elle-même écrivain. Des extraits de ce dialogue sont repris dans le dernier numéro de Roman (nº 21, décembre 1987). Dans le même cahier, un entretien avec Loys Masson. (Presses de la Renaissance,

• La revue Sud (nº 73/74) : consacre un fort intéressant ensemble à Georg Traki, l'un des très grands poètes de langue allemande du début de ce siècle. Peu comu en France, malgré la traduction de ses œuvres par Marc Petit et Jean-Claude Schneider (Gallimard 1972), l'importante

étude de Jean-Michel Palmier (réédition Belfond, 1987) et le très beau et éclairant commentaire de Heidegger (in Acheminement vers la parole, Gallimard 1976, pour la traduction), l'œuvre de Traki - sombre, traversée d'éclairs et ancrée dans la mudité de la terre - mérite lecture et attention. Les auteurs français et allemands qui ont apporté leurs contributions à ce cahier, dirigé par Jean-Pierre Cometti et Michael Jakob, proposent de nouvelles voies d'accès, de nouvelles lectures. (62, rue Sainte, 13001 Marseille, distribution Distique,

 Rappelons également le pré-cédent cahier de Sud, qui com-prenait un ensemble sur Jean Reverzy et une traduction de la des religions Walter F. Otto, l'auteur des Dieux de la Grèce. mort en 1958 (nº 71/72).

• Frank, revue en langue anglaise publiée à Paris, propose un entretien avec Raymond Carver et un ensemble sur la littérature philippine. Un lancement de ce numéro aura lieu le 28 janvier à 19 h à la librairie Village Voice, 6, rue Princesse, 75006 Paris. (David Applefield, 31, rue du Colonel-Delorme, 93100 Montreuil, 60 F.)

• Quelques ensembles pour terminer : sur « Le rire» dans le cinquième numéro d'Aires, revue stéphanoise (4, me Rembrandt, 42100 Saint-Etienne, 60 F).

Sur Marguerite Duras, un numéro spécial de l'Ecole des lettres (décembre 1987; éd. de l'Ecole, 11, rue de Sèvres, 75006 Paris, 45 F). Sur «Les avant gardes et la critique et le rôle de Jacques. Rivière (1900-1925) »; dans la Revue d'histoire littéraire de la France (septembre-octobre 1987, Armand Colin, 85 F).

La Revue des revues (nº 4, automne 1987) poursuit son travail historique appliqué au domaine des revues. Trois études à signaler : les revues de photographie; la Revue blanche (1889-1902); Arguments (1956-1962). (Association Entrevues, Maison Raspail, 75270 Paris Cedex 06, 50 F.)

# EN BREF

e JEAN-JACQUES PAU-VERT participera, le 21 janvier, à la première séance du séminaire « Le virus critique : la communica « Le virus critique : la communica tion et le mal », animé par l'abelle Riensset, qui se tiendra le troisième jendi de chaque mois dans le cadre

 Jean Paris. snine un sémi-ure sur CARPACCIO à l'université philosophique européenne (ex-École Polytechnique, 1, rue Descartes, 75005 Paris). Com-mencé en novembre, il se poursaivra pinsieurs jeudis par mois de 15 h à 17 h, jusqu'an 9 juin. (S'adresser à Jean Paris, Le Plays, 27150 Main-neville, tél.: 32-55-52-61.)

o L'ASSOCIATION GUY
LEVIS MANO, en 1988, comme
chaque année, accordera des
bourses à des poètes, des typograples et des finatrateurs. Les dossiers seront disponibles à partir du
4 janvier et jusqu'an I\* mars 1988,
à l'Association Guy Levis Mamo
6, rue Huyghens, 75014 Paris.

o La compétition pour le PRIX
DU JEUNE ÉCRIVAIN 1988, destiné à récompenser une ceuvre inédite en prose d'un écrivain âgé de
unoins de vingt aus, est ouverte.
S'adresser à l'Union intque, 19, avemue de l'Europe, 31600 Muret.
Têl.: 61-56-92-51.

o Le PRIX PROMÉTHÉE, · L'ASSOCIATION GUY

· Le PRIX PROMETHÉE, destiné à promouvoir un auteur de nouvelles, a été attribué cette sunée à Eric Louis pour son recueil inédit, PEffacement. Le prix de poésie Max-Pol Fouchet est allé à Andrey National Policies of the American Policies (Pour tous renseignements sur les concours 1988, s'adresser à Gay Rosquet, L'Atelier imaginaire, BP 2, 65290 Juillan,

# La cinq centième « Quinzaine littéraire »

Quoi qu'en dise la publicité, il existait en France, et depuis long-temps, un véritable journal littéraire. Depuis le mois de mars 1966 précisément, quand le meilleur découvreur français d'écrivains, Maurice Nadeau,

Pau soutent par la publicité des éditeurs, dont les sympathies commerciales se portent naturel-lement sur les grands tirages, dirigé par un éditeur qui ne tran-sige ni avec la qualité littéraire ni avec une éthique professionnelle et politique rigoureuse, le bimen-suel a connu des heures difficiles, des manuettes des moments de gloire et des moments de découragement, mais il a, sans défaillir, tenu le cap. Depuis cinq cents numéros, deux cent cinquante mois, Nadeau et son équipe ont rendu

compte de tout ce qui se créait de vivant, de novateur, d'essemiel à l'intelligence du siècle dans les domaines de la fiction, des idées, du théâtre, du cinéma et des arts.

Lorsqu'on atteint à une telle qualité, la modestie se confond volontiers avec l'orgueil. Pour son numéro 500, la Quinzaine littéraire propose un sommaire composé de quelques-uns des articles publiés au cours des années. Au hesant : Heidenner per François publiés au cours des années. Au hasard : Heidegger par François Chatelet, Stig Dagerman per Geneviève Serreau, le « Proust » de Painter per Roland Berthes, Léo Spitzer per Jean Starobinski, Michelet par Braudel, Tocqueville par Pierra Nora, Brecht par Gilles Sandier, et Kateb Yacine per Maurice Nadeau.

Davantage qu'une prestigleuse anthologie : la preuve que la Quin-

Le témoignage

de Jean Guitton

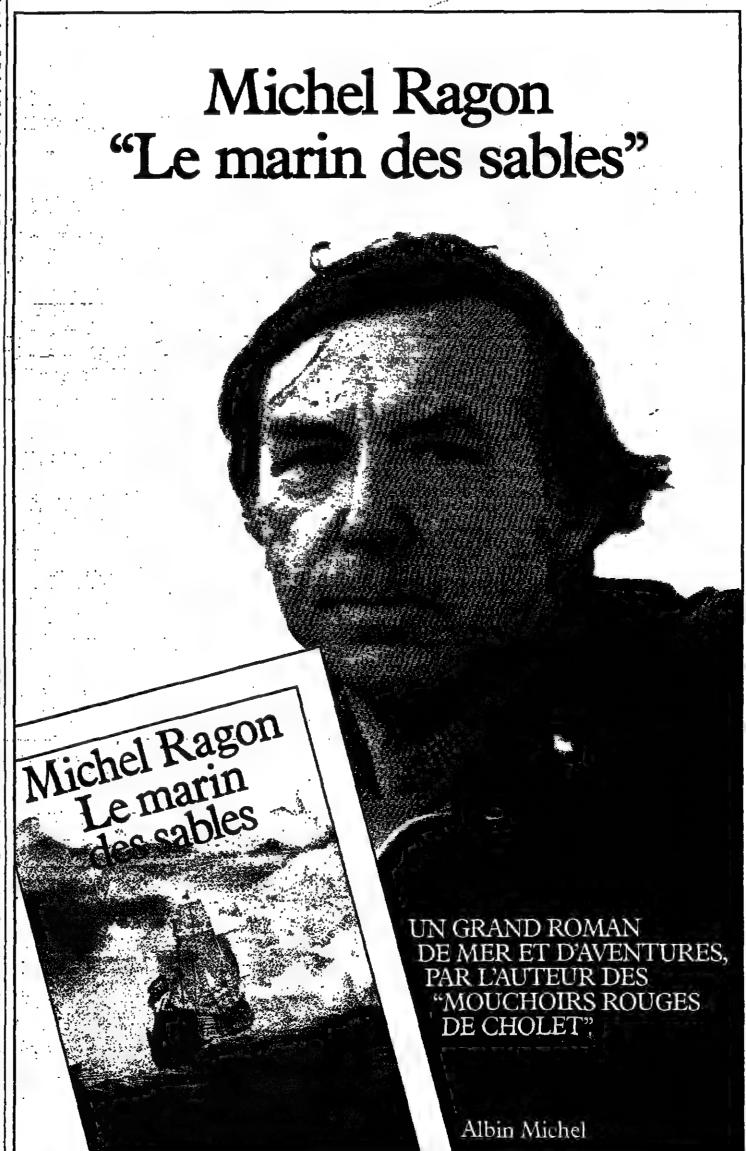
sur Louis Althusser Le magazine Lire de ca mois de janvier présente les pages extraites

des Mémoires de Jean Guitton - à paraître chez Robert Laffont - relatant son amitié avec Louis Althusser. Agé de quatre-vingt-sept ans, l'académicien catholique est de dixsept ans l'aîné du philosophe mandiste dont il fut, avant le guerre, le professeur au lycée du Parc à Récit d'une longue amitié, d'une

fidélité sens faille, le témoignage de Jean Guitton révèle une dimension personnelle, intime de la vie d'Althusser. Etudiant « catholique zélé», le futur auteur de Pour Marx perd la foi au lendemain de la guerre mais garde en lui une inquiétude, un doute profond. Il se confie à son rien pu apprendre, je n'ai jamais rien su, j'en suis toujours là », écrit-il en

1972, il ajoute : « Et c'est vrai que la philosophie est une bataille. Je me trompe sans doute souvent, mais j'aime son combat. Et quand je ie reprends, c'est preuve qu'un peu de santé me revient, Comme vous avez toujours été l'ami des mauvais jours - combien compréhensif et généreux, — chaque fois que je pense un peu sortir de la nuit, j'ai qui ressemble à de la gratitude » ; dans la même lettre, le philosophe se dit « voué aux alternances ». En dans lequel il devait basculer (meurtrier de sa femme en novembre 980, a est reconnu irresponsable Althusser écrivait à J. Guitton : «Mon univers de pensée est aboli.

Je ne puis plus penser. » Ces pages, qui témoignent d'un incontestable accent de sincérité, suscitent cependant un malaise, celui de voir ainsi exposées au grand jour la détresse et les prémices d'un effondrement personnel. N'y a-t-il pas la quelque impudeur ?





# مكذا سالامل

# BIOGRAPHIES

# Alma Mahler, reine déchue

Françoise Giroud retrace l'itinéraire de la grande séductrice de Vienne.

A légende d'Alma Mahler est tenace. On aimerait touiours se la figurer telle qu'elle était à quinze ans, svelte et irrévérencieuse, fustigeant les faiblesses amoureuses de sa mère, lisant Nietzsche dans les jardins de Vienne. On aimerait oublier l'image de la veuve replète qui, dans son appartement de New-York, divaguait sur sa passion insensée pour les « petits juifs du genre de Mahler », expurgeait la correspondance de ses fameux amants et maris, biffait dans son propre Journal les passages qui risquaient de ternir son auréole. Séductrice à quinze ans, reine déchue à cinquante : Alma Mabier avait beau maquiller sa destinée, s'établir dans son rôle de salonnière vicillissante, elle ne parvenait pas à nous faire oublier qu'à la fin de sa vie on la voyait y souvent arpenter les rues de New-York, les dialogues de Platon dans une poche, un flacon de Bénédictine dans l'autre.

Dans son autobiographie, Ma vie (1). Alma Mahler avait légué à la postérité quelques fragments qui devaient contribuer à sa mythologie; mais çà et là perçait une note de mélancolie et d'amertume, comme l'aveu d'un échec. C'est cette fêlure, ce ratage qu'a cru déceler Françoise Giroud dans l'existence de la trop glorieuse Alms. La plus célèbre veuve de Vienne nous apparaît dans une pose moins avantageuse. Grace à cette biographie, écrite dans un style allègre, mimoqueur, mi-sympathique, les adorateurs d'Alma Mahler la découvriront moins inaccessible, de vingt ans après sa mort, la belle égérie triomphe encore une

# La « veuve des quat'z aris »

Victorieuse, c'est ainsi qu'Alma se voyait, se voulait. En épousant, Gustav Mahler, en 1902, elle lui sacrifia cette rage de vaincre. Courtisée par Gustav Klimt, par Max Burckhard, le directeur du Burgtheater, elle se retira du devant de la scène pour vivre, avec Mahler, dans un « spiendide isolement ». Conquérant despoti-

Lieu Commun

cherche

ATTACHÉE

DE PRESSE



A vingt-sept sus, avec ses doux filles.

que au départ, Mahler, dans les dernières années de sa vie, n'était plus qu'un « enfant malade » qui tremblait à l'idée de perdre sa a déesse ».

Le compositeur disparu, Alma Mahler redevenait elle-même : une muse altière, une croqueuse de génies. Dans sa liaison passionnée, scandaleuse avec Oskar Kokoschka, de sept ans son cadet, elle se donna entièrement à sa légende, se comportant à la fois comme une prêtresse de l'art et comme une amoureuse persécutée, séquestrée par ce fou de Kokoschka. Après ses adieux au turbulent peintre, Alma Mahler n'était plus que la caricature d'elle-même. Son mariage en 1915 avec l'architecte Walter Gropius, ses noces, quatorze ans plus tard, avec l'écrivain Franz Werfel, firent bientôt d'elle la « veuve des quat'z arts ». L'immortelle Alma Mahler s'était prise au jeu de sa mythologie; chaque événement de sa vie privée, même l'enterrement en 1935 de sa fille, Marion Gropius, était l'occasion d'une parade.

Dans sa villa de la Hohe Warte. elle avait transformé son salon en musée personnel : dans une vitrine s'exhibait un manuscrit de Mabler, ouvert à la page où il avait griffonné : « Pour toi vivre! Pour toi mourir! Almschi! . Au mur était accroché un portrait d'Alma en Lucrèce Borgia, peint par Kokoschka. « Dommage qu'il alt mal fini! », disait Alma de son ancien amant. Elle flirtait encore avec quelques irréductibles : un biologiste, puis un jeune prêtre, Johannes Hollensteiner, un sympathisant nazi - il la persuada si bien des mérites du Führer qu'elle nota dans son journal : « Je vois en lui (Hitler) un authentique idéaliste allemand, quelque chose d'impensable pour un juif. » A l'arrivée du « Sauveur ». Hollensteiner fut envoyé à Dachau, et Alma Mahler, fuyant en France puis aux Etats-Unis, biffa dans ses carnets cet éloge malencon-

TÉL.: 42.71.86.38. « Alma, je t'en prie, sois sincère », lui écrivait Gustav Mah-PRIX DU LIVRE ART ET ESSAI 1988 A THE NOTICE OF EDITIONS DIS VOIR PREUSION DISTRIBUTION LULYSSE - DISTROUP ST PATRONNE PAR 15 CENTRENATIONAL DELIA CINEMATOGRAPITE

ler. Elle savait, la vicillissante Alma, qu'elle avait perdu son insolence et que seule la sincérité pouvait encore la sauver. Elle disposait autour d'elle ses trophées. comme un champion à bout de souffle se console de n'être plus dans la course. Oskar Kokoschka voulgit la revoir, mais elle ne tenait pas à lui montrer son corps alourdi, son visage ravagé. Après tout, elle préférait finir sa bouteille de Bénédictine. Séductrice à quinze ans, alcoolique à cinquante, cuvant son vin dans la solitude, Alma Mahler était rat-

avait rendu sa grandeur. ROLAND JACCARD.

ALMA MAHLER OU L'ART D'ETRE AIMÉE, de Fran-coise Girond, Robert Laffont, 257 p., 89 F.

trapée par sa légende : l'exil lui

(I) Hachetts, 1985. ·

# « Marie a l'air d'un nuage »

E MARIÉ LAURENCIN, on ne seit plus guère que sa peinture un peu mièvre, avec beaucoup de rose, des gns et des blancs mêles, ses « jeunes filles » rêveuses aux yeux novés de noir et aux chapesux à plume, on ne sait plus qu'une artiste réputée « déscate et décorative ». Mais le détail de sa vie que livre aujourd'hui Flora Groult, dont elle fut la marraine, révèle une personnalité curieuse, touchante et mystérieusement intemporelle, « sans précédent ni endemain s.

Il faut dire que, maigré sa neissance batêrde et une enfance wiving sous la houlette d'une mère yénérée, Marie eut d'abord une certaine chance : dès 1905 - elle n'a que vingtdeux ans, - Georges Braque l'encourage : « Petit Laurencin, vous avez du telent. Vous devez continuer. > II lui fait rencontrer Picasso dans son atelier du Bateau-Lavoir (elle serait l'un des nus des Démoiselles d'Avignon, commencé en 1906).

# Apollinaire et sa « petite lemme »

L'année suivante, à la galerie Sagot, Picasao, à son tour, la présents à Apollinaire : « Alors il m'a prêté un livre de Thomes Hardy, un autre de Sacher Masoch, reconte-t-elle, et je suis retournée chez lui pour trouver d'autres livres. » Le poète avait reconnu dans catte jeune fille boudeuse et sauvageonne, dans cette artiste encore au seuil de la création, une part de son âme : « Mon destin, ô Marie i est de vivre à vos pieds/En redisent sans cesse à combien je vous

Au Bateau-Lavoir, il y eut ore, en 1908, le mémorable banquet en l'honneur du Dousnier Roussesu : celui-ci peindra Guillaume Apolitaaire et sa. « patite femme » dans un tableeu intitulé la Muse inspirant le poète. Fréquentant les paintres de la rue de Ravignan, Marie

Laurencin aurait pu se railier aux différents mouvements artistiques alors en gestation. Mais non, elle suivit son chemin neil, figuratif, unique... Il y eut les deux versions d'une des toutes premières grandes toiles de groupe exécutée par Marie Laurencia, Apollinaire et ses amis : la commière fot arhetée par Gertrude Stein et la seconde fut accrochée 'dans l'appartement même de celui-là, au 202, boulevard Saint-Gormain. En 1912. elle participe à la décoration de la Maison cubiste avec La Freeneye, Villon, Léger, Metzinger, Duchamo, Glaizes....

On parle d'elle, Apolinaire louange son art dans ses nombreuses chroniques, mais l'amour avec le poète n'en finit plus de mourir, l'emour est bientôt mort. Un jour de 1914, Medemoleelle Laurencia a quelque chose de très important à dire à Monsieur de Kostrowitzky : efle se merle. Apolišnake disparaît sans un mot. Us ne se reverrorit jamais plus. Et à la veille de le première guerre mondiale elle devient beronne en épousant, le peintre allemand Otto von Wätgen.

Tout Paris croit sions que. Jean Giraudoux l'a prise pour modèle de l'héroine, également meriés à un Allemand, de Siegfried at le Limouein... Ble doit s'extier en Espegne, à Madrid. où elle public avec Piceble, Gleizes et Cravan la revue 391. Elle sejourne également en:.italie, à, Zurich, où elle feit la connais sence d'Archipenko et de Rainer Maria Rilka, puis à Düsseldorf; au sein de sa belle familie. du sa révèle le détresse éthylique de

Marie Laurencin yeut bientöt recouvrer sa liberté de mouvement et de pensée : d'est le où tous ses biens ont ésé mis epie esqueetre. Il fui faut-retrou-ver une ville qu'elle a ébandonnée longtemps superavent, une ville qui na vit plus su même rythme ni avec la même bohême

thelot, Valory Larbaud, Saint-John-Perse - ses amis, ses amants, on ne sait trop, l'entourent, l'encouragent. a Marje a l'air d'un nuage. raconte Jouhandeau (1), on dirait ou'aile va s'envoler. »

## L'amitié des Ground

Elle travaille beaucoup, peint des affiches, des décors de ballets ; un contrat passé avec le marchand de tableaux Paul Rosenberg, auguel elle restera attachée toute se vie, achève de la faire reconneltre. Les commandes de portraits affluent : on considère généralement que la période 1920-1937 fut le mellleure de Marie Laurencki, celle où sa palette s'est choisis et son cauvre distinguée.

Jusqu'à la fin de ses jours, en 1956, elle « fit du Marie Laurencirca: sivent entre une convernante autoritaire et protectrice et son journal-(2), qu'elle tanais per bribes, leconiquement. Quand elle mount, se gottvernante prévint tout d'abord Nicole et André Grouit, qui avaient été ses proches amis depuis l'aprèsguerra : cette frequentation fidèle des parents de Flora Groutt donne à cette biographie la coloration tandra et flous d'un souvenir d'enfance, le grain perticulier d'une véridique image du temps passé.

12 C 22 C 6 1991

e an marks the left

Maritan and sever

transfer of the

2 % Catalinas

1743 0 0 9 7

. . . .

The Thirt Property of the Co.

 $\nabla t + x + (1 + \cdots + n)$ 

 $2^{-1/2} \leq \varepsilon_{1/2} \leq \varepsilon_{1/2} \leq \varepsilon_{1/2}$ 

 $(x,Y,\mathcal{F}) = (\chi_{\mathcal{F}}(Y), \chi_{\mathcal{F}}(Y))$ 

• • • • • • • •

Carry Comme

Sandah Landon

Secretary of the

The particular as

The state of the s

The same of the sa

State of the street, if

The Capital States

The second of the second

And the state of the state of the

The Section of the second

The state of the state of

The state of the s

The second second

The second second

Strange 2 of 5 18 18 1

The state of the state of

The party of the Holes

E a T Amount

The state of the s

The same of the same

The same of

THE STREET

A Dec Ocean

37.

كالأناث فيشمع يهاالور

## CLAIRE PAULHAN.

\* MARIE LAURENCIN, do Flora Groulf, Relicions de Mercure de France, 283 p., 128 F.

(1) Marcel Jouhantlean comme ielt elors, dans la VIe comme une fine (éditions Pouvert, 1977), une

(2) Marie Laurencie e iniest trace de ses penses, de ses journées, sur des agendas et des carnets intimes, dont certains ont été publiés sons le titre le Carnet des muits, à Genève, as 1947.

# Octavio Paz et la belle Juana

(Suite de la page 13.)

Le couvent, c'est la possibilité de se consacrer entièrement aux études, d'entretenir des correspondances avec le monde des philosophes, des poètes et des savants. A condition d'éviter les corvées et les promiscuités de la vie communantaire. Sor Juana y veillers. Sa cellule est un petit appartement à étage où elle vit avec ses domestiques, où elle travaille, où elle reçoit. Etre religieuse était une profession, pas

Il suffit d'ailleurs de lire les poèmes de Sor Juana pour constater que l'occultation de sa fémi-

'ENQUÊTE de Judith

C. Brown sur Benedetta

Carlini, religiouse toscane

au début du dix-septième siècle, contient assez d'éléments trou-

bles pour éveiller la curiosité. Issue d'une femille aisée du Val-

dinievole (au nord-ouest de Flo-

rence), entrée à neuf ans dans la

communauté des « théatines » de Pescia — à une dizaine de

kilomètres de son village natal,

Veliano, - Benedetta passera, à partir de neuf ans, sa vie entière

dans ce couvent : religieuse, puis

abbesse, « emprisonnée », enfin.

durant trente-cino années, à

En historienne scrupuleuse

l'auteur a reconstitué l'itinéraire

de Benedetta, autant que les

documents (détaillés, concor-dants il est vrai) le lui permet-

taient. Ce sont d'abord les

grâces, visions et stigmates dont

Benedetta se dit combiée, mais

qui semblent surtout lui servir pour assouvir son désir de pou-

voir au sein de sa communauté.

Elle en devient l'abbesse, à

trente ans, âge exceptionnei

pour une telle charge. Mais aler-

l'intérieur des mêmes murs.

nité est d'ordre tactique : la révérende sœur écrit et publie des textes d'une sensualité brûlante. Certes, l'amour que chante la religieuse est le plus souvent celui de l'absent, de l'être qui manque, parce qu'il s'éloigne ou parce que la mort l'a enlevé. L'érotisme de Juana se conjugue au conditionnel, jamais à l'indicatif. Il n'empêche qu'il n'a rien de mystique et ne se confond jamais avec l'amour qu'une religieuse peut porter à son Dieu.

La gloire que connaît Sor Juana doit tout à la beauté profane de ses écrits. Au point qu'elle subit peu à peu les pressions de la

Benedetta et Louise

tées per la trop grande complai-

sance des voix angéliques à

'égard de Benedetta, les auto-

rités ecclésiastiques entrepren-

nent une enquête, qui sera suivie

L'imposture mystique n'est que la première étape ; le soif de

pouvoir cache d'autres faits, qui

relèvent « plutôt du lascif que du

divin ». Comme l'explique Judith

C. Brown, le lesbianisme était un désordre qui dépassait les caté-

gories mentales, sociales et reli-

gieuses de l'époque et mettait

en danger une certaine vision du

monde et de l'organisation

humaine. La fin de l'histoire est

une longue plongée dans le

silence. Ainsi que l'indique un

document du temps : Benedetta

« est morte en pénitence, ayant

passé trente-cinq ans en pri-

C'est également dans ces

régions éloignées où le mysti-

cisme se traduit par des compor-

tements que la raison ne conçoit

qu'avec difficulté, que se déroule

la vie de Louise de Betlère du

Tronchay, dite Louise du Néant.

d'une seconde.

hiérarchie catholique, et particulièrement des redoutables iésuites de l'Inquisition qui étendent peu à peu leur pouvoir sur la société civile de Nouvelle-Espagne. Sor Juana se bat, plaide, donne des gages, fait étalage de son érudition et de sa connaissance des subtilités théologiques. Mais ces « lecteurs terribles » auront raison d'elle: « Je ne veux pas d'ennut avec l'Inquisition - En 1694, elle signe un document dans lequel elle renonce à écrire « afin de poursuivre, débarrassée de cet attachement, dans la voie de la perfection . Elle mourra un an plus tard.

Le cadre est différent ; nous

sommes à Paris, dans la seconde.

moitié du dix-septième siècle.

Ainsi que l'écrit en 1732, quel-

ques dizaines d'années après la

mort de Louise, le jésuite Jean

Maillard, en introduction de sa

biographie : « On y remarquen

dence divine, qui a rompu toutes

les mesures de la prudence

humaine pour faire éclater

l'esprit de l'Evangile dans cette.

PATRICK KÉCHICHIAN.

\* SŒUR -BENEDETTA.

entre sainte et lesbienne, de Judith C. Brown, traduit de l'anglais et de l'italien (les nome des tràducteurs ne sont pas men-

tionats...), Callinard, 216 p.,

triomphe de la pauvreté et des hamiliations, de Jean Maillard,

Introduction et motes de Claude Louis-Combet, Ed. Jérôme MR-lon (134, chemin de l'Étoile, 38336 Montbonnot-Saint-

Martin), 314 p., 116 F.

\* LOUISE DU NEANT, &

généreuse demoiselle... >

Le combat désespéré de Juana pour le liberté d'étudier et d'écrire, Octavio Paz le raconte comme le combat moderne que mène l'intelligence contre les forces de l'obscurité, en tous lieux et en tous temps : « Ses écrits et notamment la Réponse et Primero meno sont le meilleur remède à cette intoxication morale qui fait voir dans sa fin et son humiliation un motif édifiant. » La chute de Sor Juana n'est si terribie que parce que son audace fut merveil-

# PERRE LEPAPE

\* SOR JUANA ENES DE LA CRUZ, ou les pièges de la foi, d'Octavio Paz, traduit de l'espagnoi par Roger Munier, Gallimard, Bibliothèque des idées, 640 p., 250 F. . .

\* LE DIVIN NARCISSE, avec notamment la Réponse à la très illustre sour Philothée de la Croix, de Juna Inés de la Cruz, traduit de l'espagnol par Frédéric Magne, Florence Delay et Jacques Rou-band, Gallimard, 286 p., 125 F.

\* POEMES D'AMOUR ET DE DISCRÉTION, de som Juana Inés de la Cruz, traduit de Pespaguot par Frédéric Magne, La Déli-rante, 46 p., 100 F.

# LES TEMPLIERS **SONT DE RETOUR**

Depuis sa résurgence le 27-12-1984 à Jérusalem, l'Ordre des Chevaliers du Christ et de Notre-Dame diffuse un enseignement traditionnel initiatique et mène une action culturelle et philanthropique.

O+C+T+C+N+D+

B.P. 12 78430 LOUVECIENNES

LEIL

the Married Services Secretary of the taring in Minch was Ch. 20 Juliani i I de Silveri Merita & SM. Tallette

Action & Statement

\*\*\*\* 1 12 1p 30 30;

Ash wife I to the line

to a smith and w

dens Milleriam m.

mit tirliam - 94

Committee of the State of the S

of the Class Build now of

TE (41 | Pine)

See a street a see a

- make of the right Con-

\* 经付款 (+20)

Ferra ... wett. Saften

6-1 (c. 1780) (c. 1.)

1-16 to 15 t

to their size.

the are an entired East

50 Trans Ed. Physics

the transfer of the same of the

Late Company Control of the Alberta

4 78 W.

t i es p ==

a' s ress faction'

 $r_{\rm tot} = 1.04 r_{\rm tot} - r_{\rm total}$ 

Promoting at a

 $\mathbf{a} = 1/3^{100 \times 3}$ 

-18000FE B 1740

White Re is

E T

37

-21

144 1430H

10 day 4550

control the state of P. Louis Lange St. San 8 12 14 T. BURNE BORRE Containing Application

STATES A STATE OF THE PARTY. plus megalik spilit (f. f. ) The Part of the Part of the operation of the second  ROMANS

# Le retour d'Annie Ernaux

Quatre ans après la Place – une évocation de la vie de son père, – Annie Ernaux publie Une femme, le récit de l'existence de sa mère.

A Place a reçu, en 1984, le prix Renaudot. C'est ma texte bouleversant, où. Annie Ernaux, après trois romans ayant obtenu des succès d'estime (1), raconte son père, d'une écriture volontairement plate et assez sèche. Quand ou apprend qu'elle revient, quatre ans plus tard, avec Une femme, un récit aussi court - 106 pages sur sa mère, on ne peut se défendre d'une certaine crainte : le père, puis la mère... la même classe sociale, le même caféépicerie en Normandie, la même petite fille — elle — qui va à l'école et qui, peu à peu, prend ses distances avec son milieu...

Mais, en quatre ans, Annie Ernaux a encore gagné en sobriété et en maîtrise. Le récit est plus « nu » encore que la Place. Il procède de la même voionté, constante chez Annie Ernaux, de « ne pas cacher ce qui fait mal », de « faire éclater quelque chose chez les gens ». Il ne s'agit pas pour elle de ressasser ses souvenirs de petite fille panvre, mais, comme le titre, Une femme, le dit à lui soul, de témoigner d'une vie:

## La vie à laquelle il fallait échapper

Aller de l'usine - des l'adolescence - à la maison de retraite, d'un dénuement à un autre. Et, pour finir, ne laisser de soi que le sac en plastique qu'Annie tron-vera dam la chambre de sa mère : le personnel de l'hôpital y a rangé les quelques vêtements que possédait la femme qui vient de mourir, ainsi qu'une statuette achetée à Lisieux, et un petit remoneur savoyard, un souvenir rapporté d'Annecy. C'est tout ce qui demeure de quatre-vingta année d'une existence banale, se terminant dans une sorte d'amnésie, d'absence au monde faisant dire aux vieux amis et à la famille : « Ça servait à quoi qu'elle vive dans cet état plusieurs années. » qu'ils disent ou rien (1977) ; la Pa « Pour tous, il était miescs qu'elle « guite (1981). Tous chez Gallinard. dans cet état plusieurs années. »

soit morte, ajoute Annie Ernaux. Cest une phrase, une certitude, que je ne comprends p<u>as</u>. »

Pour les femmes comme Annie Ernaux, que leurs parents ont poussées à sortir de leur milieu social, la mère c'est la personne contre » laquelle clies se sont faites, le symbole de la vie à laquelle il fallait échapper. Mais c'est aussi un exemple, un modèle, puisqu'elle savait, déjà, dans une demi-conscience, que sa fille ne devait pas lui ressembler.

De tout cela, qui est nécessaire-ment douloureux, Annie Ernaux parle clairement et simplement sans aucun pathos, sans apitoiement sur elle-même, pas plus que sur le destin sans surprise de sa mère, cette femme obscure qui passa sa vie entière à travailler, ignorant jusqu'au sens du mot « loisirs », comme tant d'autres de cette génération : l'usine, puis la bontique, avec, parallèlement, toujours identiques, les travaux ménagers. Et plus tard, après la mort de son mari, lorsque la mère viendra habiter chez sa fille, elle youdra travailler encore, s'occu-per des enfants, de la maison, se rendre utile », comme pour se faire perdonner d'être lä.

Quand, à la dernière ligne du livro, co lit : « J'ai perdu le der-. nier lien avec le monde dont je suistissue », on se dit qu'an terme. de ce récit commencé au lendemain de l'enterrement de Simone de Beauvoir, le 20 avril 1986 (la mère, comme le précise sa fille, est morte le 7 avril, une semaine avant Beauvoir), Annie Emanx a peut-être enfin conquis sa liberté. Celle de parler d'autre chose que des blessures, des destinées sans pisisir, de la pessateur des origines. Celle de surprendre.

JOSYANE SAVIGNEAU. \* UNE FEMME, d'Annie Erneux, Gallimard, 106 p., 52 P.

(1) Les Armotres vides (1974) : Ce

# Marguerite Audoux, la magicienne

Entre Colette et le Douanier Rousseau, une romancière à redécouvrir

NFANT trouvé, son père fut appelé Don Quichotte par un chef de bureau de l'état civil qui aimait rire. Halluciné d'alcool, ce père disparut un jour. Déjà, la mère n'était plus là. La tuberculoue — cette maladie « qui rend méchant », selon une voisine de la pauvre famille — Pavait emportée. Et voilà deux gamines abandonnées, en des temps si cruels aux miséreux qu'il est possible qu'on ne puisse les imaginer aujourd'hui. Une des petites filles - la cadette deviendra Margnerite Andoux.

Confiée à l'orphelinat de Bourges, placée ensuite chez des paysans, bergère, servante de ferme, lingère, elle réintégra, ado-lescente, l'orphelinat, avant de pertir pour Paris, per hasard, sous le regard « plein de douceur » d'un employé des chemins de fer. Dans la capitale, elle sera conturière, aura faim et froid, perdra presque la vue : son enfance l'y prédisposait. Née à Sancoins, dans le Cher, en 1863, elle s'éteindra à Sabu-Raphaël en 1937.

## the consultation de l'amitié

De cette existence poignante paîtront quatre livres. Denx sont réédités en cet automne. Il s'agit là de deux chefs-d'œuvre, et il convient, en l'occurrence. d'oublier combien le mot a été galvaudé. La précision, au reste, sied à l'art de Marguerite Andoux. Son style, jamais, ne se dégrade. Sa prose use de mots de la vie courante. Elle va aux extrêmes de la simplicité. Et tout semble baigné par une can de jouvence, perce que cette femme avait le grâce.

Ceux qui aiment vraiment les livres savent qu'il n'y a rien de plus horripitant que les modes qui se saccèdent et qui font frétiller les Trissotin dont on nous accable, En littérature, les vocables mode, nouveau, moderne doivent être bannis. Un bon livre est de tous les temps.

Le premier ouvrage de Margnerite Audoux, Marie-Claire,



parut en 1910. Une conspiration d'amitié, qui tensit du miracle, permit l'événement. Depuis longtemps, Margnerite Andoux écrivait. En cachette. Sans songer qu'un jour ses cahiers d'écolière quitteraient le tiroir de sa machine à coudre. Elle traçait ses pleins et ses déliés comme l'infirme a besoin de béquilles. La vie lui était si dure! Michel Yell, qui sera journaliste et qui travaille alors aux PTT, fait sa connaissance au bureau de poste. Touché par sa gentillesse, il la présente à

BERENICE CLEEVE

Charles-Louis Philippe, Léon-Paul Fargue, Francis Jourdain. Ils sont émerveillés par ce qu'écrit leur nouvelle amie, et qu'ils découvrent par hasard. Car Marguerite ne songenit pas à leur en parier. Etait-ce pensable? Jourdain présente les cahiers à Octave Mirbeau, homme d'emballements, homme généreux, étranger aux manigances. Mirbeau préfacera le livre. Il anra un grand succès. Il obtiendre le prix Femina et sera traduit en plusieurs langues.

Qui ne pouvait être touché par l'histoire de cette bergère, fille de l'Assistance? Comment ne pas être fasciné par le ton fait d'élégance, de retenue, de goût inné, de nuances, d'humour, de fraicheur, de pudeur, de charme, si l'on veut bien songer à l'étymologie du mot : « Carmen », « formule magique - ? L'émotion est partout, et pourtant le silence semble être le cri le plus fort que puisse pousser l'auteur.

## Les petites gens et l'immense Paris

Jamais ici on ne fait de la pauvreté une arme. Marguerite Audoux montre et ne démontre pas. C'est là l'œuvre d'une femme qui raconte ce qu'elle a vécu, et non l'étude sociale, le roman d'un idéologue ou d'un nanti qui se penche sur la condition paysanne et ouvrière avec cette obsession du plaidoyer, cette prétention à s'occuper du bonheur d'autrui qui exaspère ceux qui savent. Marie-Claire, c'est un monument de perfection, que le milien littéraire, si malade de nos jours, ferait bien de méditer.

Dix ans plus tard, paraîtra l'Atelier de Marie-Claire. Là, ce sont les petites gens et l'immense Paris qui servent de héros et de cadre au récit. La même pureté d'écriture, la même sincérité, le même raffinement, président à ce qui nous est conté. On en sort bouleversé, sans que jamais l'auteur fasse doloriste, geignard. Ce livre cut moins de retemissement que le précédent. Peut-être est-il possible de réparer l'injustice? Marcel Arland situait Marguerite Andoux entre Colette et le Dousnior Rommonu.

## LOUIS NUCETIAL

\* MARIE-CLAIRE et L'ATE-LIER DE MARIE-CLAIRE, les deux livres dans « Les cahiers rouges », Grasset, 38 F et 45 F.

# LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

# Deux façons d'envoûter

(Suite de la page 13.) ...

« Dans le vie, on fait d'étranges rencontres », est-il dit pour expliquer l'apparition du nommé Pagnon... Et pourtant, la brume Modiano nous cerne. Une époque revit à travers ses objets, ses vêtements, ses points de suspension. Derrière leur vitre, de leur voix oustée, d'un geste interrompu, les personnages de Remisa de paine donnent sens à catte remarque de Patoche parlant de sonpère : « J'ai senti, ce soir-là, qu'il aurait voulu me transmettre son expérience des choses troubles et douloureuses de la vie, mais qu'il n'y avait pas de mots pour cela. > ...

LAUDE SIMON, lui aussi, veut suggérer ce que certaines situations, sinon toutes, ont d'indistinct, d'irréductible à des idées claires ou seulement à des sensations.

Les circonstances de l'Invitation se prêtent particulièrement à une telle démonstration, puisqu'il s'agit de ces voyages officiels où l'on est trimbalé sans comprendre la lanque ni les rites d'accueil. Le narrateur voit un surcroît d'absurde dans le fait que le pays hote est l'URSS, où il fut invité en 1986. Sortant de sa neutralité habituelle, Simon ne perd pas une occasion de rappeler que les dignitaires en gabardine qui leur prodiguent les paroles mielleuses d'usage sont les mêmes, depuis un certain séminariste à moustache et Gorbatchev compris, qui menacent de leurs armes une partie du monde, enferment leurs opposents, et font régner la terreur policière jusqu'autour des datches de

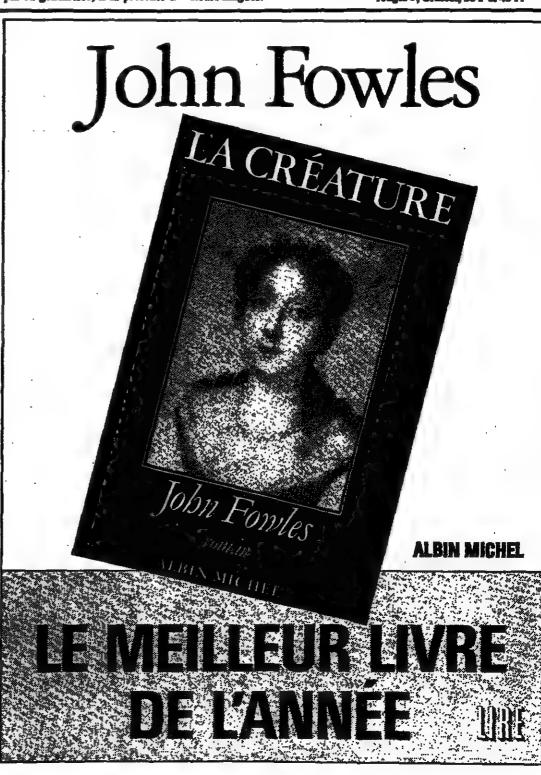
leurs invités. Ce malaise politique colore le livre entier : il amène l'auteur à s'interroger sur les arrière-pensées méprisantes des prédateurs qui leur font risette, sur les intrigues de palais qui les ont départagés, sur le « salmigandis philosophique » dont se pare leur férocité de « chacels », sur la « normalité » que représenteraient, per rapport à eux, tel roi texan du steak haché ou, penni les invités, des socies de Peter Ustinov et d'Arthur Miller...

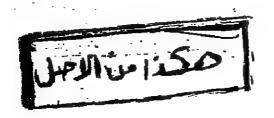
AlS, comme le plus souvent cnez Claude Simon, c'est surtout une mosaïque de perceptions que le AIS, comme le plus souvent chez récit agence : poussière des coulisses du Bolchoi, vieillesse déchamée de la danseuse étoile au grimage brouillé de sueur, excès « alarmant » des vivats, fixité de la lune yue d'avion, souvenirs d'obsèques au Kremiin, évocation des anciens émeutiers embeumés, avec leurs fronts de professeurs et leurs pince-nez, feuilles de peuplier tombant sur une route, chaintement argenté d'un torrent. jupes des moines de Zagorsk avec leurs odeurs rances, relève de la garde au mausolée de la place Rouge, avec ses saccades et ses regards vidés....

On ne peut s'empêcher de songer à la façon poétique et humoristique dont Rafaël Pividal suggérait la même difficulté à saisir du declans la même Union soviétique, dans Pays sages. Claude Simon, lui, reste fidèle à la tactique d'enveloppement qui a fait sa gloire. Parenthèses et participes s'amoncellent pour créer l'illusion d'un présent immobile, un présent en train de se figer, comme dans la mémoire, semblable à la taie de gel des marais survolás.

C'est le signe des livres réussis : ils redonnent du lustre, dirait-on, à notre propre quotidien. On sort du Modiano convaincu que nos mointires instants pourraient ressembler à un roman policier; et, du Simon, persuadé que le moindre de nos souvenirs pourrait atteindre à l'œuvre d'art.

\* REMISE DE PEINE, de Patrick Modiumo, La Sand, 162 p., 69 F. \* L'INVITATION, de Claude Sinon, édi-tions de Minnit, 96 p., 49 F.





# ROMANS

# Lettres de barbarie

Deux épistolières s'adressent à leurs amours anciennes.

l'identité du destinataire hélas à signer, destinée à un seul lecteur à qui elle ne peut être envoyée, nous ignorous tout également de l'épistolière qui signe Claire Desreaux. Ces mystères n'ont d'ailleurs que peu d'importance en regard du plaisir que procure la lecture de cette missive, née des artifices d'une passion

- Je vous souhaite d'être foliement aimée. » C'est sur cette adresse à sa fille Aube, alors âgée de huit mois, qu'André Breton clôt l'Amour fou (1). Claire Desresux espère, elle, que son fils aimera un jour comme elle a aimé. « Huit ans : et j'al l'impression que nous nous sommes perdus hier. Au pire j'ai dans les six fols ça à vivre, ça va passer vite », écrit-elle à son amant, avant de constater que, durant toutes ces années-là, il n'a jamais daigné lui adresser le moindre signe. La jeune semme, aveugle sans être dupe, ne regrette aucune des journées perdues à attendre cet homme qui ne vensit que lorsqu'il avait un peu de temps à distiper.

## l'éclair et les maées

Cette longue déclaration d'amour serait impudique, voire insupportable, si le style de l'auteur n'introduisait une certaine distance avec les sentiments exprimés. Bien sûr, parfois, une certaine emphase prête à sourire. Ainsi lorsque Claire Desreaux, en mal de superlatifs pour décrire le visage tant aimé, précise que, si celui-ci avait été une musique, cela aurait été je blues ; une nationalité, la russe; une névrose, l'obsession du sexe et l'impuis-

Claire Degreeux distille néanmoins quelques poisons dans le portrait qu'elle dresse, par petites touches, d'Antoine, le destinataire de sa lettre. Celui-ci nous apparaît bien vite comme un homme pressé de devenir quelque chose dans la société. Il se prétend «libertin», mais rien dans les attitudes de ce consommateur de femmes ne nous rappelle les libertins du dix-huitième siècle ou la conception du libertinage qu'avait, par exemple, un écrivain comme Roger Vailland (2).

Gravure de mode mélangée d'énarque, Antoine évolue dans un monde qui ignore le tragique. Le cynisme n'est chez lui qu'un

I nous ne savons rien de conformisme de plus. Une affectation de l'âme. Entré au cabinet de cette Lettre impossible d'un ministre, Antoine se mariera, car toute carrière a ses obligations. Un proverbe étrusque, que cite Claire Desreaux, résume bien ce que fut cette liaison : « Ce n'est pas parce que deux nuages se ren-contrent que l'éclair jaillit, c'est pour que l'éclair jaillisse que les nuages se rencontrent. »

> Si la barbarie intime de Claire Desreaux est climatisée, celle que nous décrit Barbara Carlier dans son roman renvoie aux pires abominations de l'histoire contemporaine. Dans un pays en guerre, que l'on souhaiterait imaginaire, des prisonniers, gardés par des avengles, attendent d'être jugés. Autour d'eux, la mort règne sans partage et ses instruments n'out d'humain que la sauvagerie gratuite.

> Ces Deux lettres à un ami sont admirablement servies par une écriture proche du télégramme ou du constat. « On nous a pris nos vêtements. Nous souffrons de ne pouvoir rester pudiques devant nos amis », écrit la narratrice à un ancien amour qu'elle imagine se promenant à New-York au bras d'une autre femme.

> Nastasie, une de ses compagnes de détention, n'exprime plus qu'un souhait : mourir le matin, car, dit-elle, « c'est comme s'endormir après une nuit d'insomnie ». D'autres prisonniers se raccrochent à un passé qui n'a pourtant plus de sens.

La narratrice, transférée dans un camp de concentration après un semblant de procès, ne sait plus qui est vivant, qui est mort parmi ses compagnons d'infortune, car tous semblent être entrés en décomposition. Ellemême n'a plus de sensible qu'un bras où la gangrène s'est installée comme en territoire conquis.

On chercherait on vain, dans le texte de Barbara Carlier, la moindre facilité. Dans son apparente froideur, ce livre fait penser au film Nuit et brouillard d'Alain Resnais.

PIERRE DRACHLINE.

\* LETTRE IMPOSSIBLE HÉLAS A SIGNER, DESTINÉE A UN SEUL LECTEUR A QUI ELLE NE PEUT ÉTRE ENVOYRE, de Claire Desreaux, Gallhaard, 178 p., 78 F. 4 DEUX LETTRES A UN AMI, de Barbara Carlier, Galli-mard, 95 p., 65 F.

(1) Gallimard.
(2) En particulier dans ses essais ;
Eloge du cardinal de Bernis. Pasquells ;
Laclos par lui-même, Scuil.

# L'HISTOIRE par Jean-Pierre Rioux

# Boulevard des entrepreneurs

مكذا من الاجل

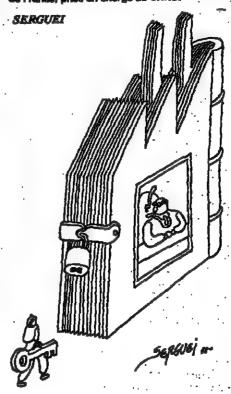
N a-t-on connu de ces ostrons ∉ resconsables », de ces grands commis « modernes », la narine frémissanti dans l'air vif de l'expansion bien « managée », qui l'onçaient droit devent, fixent l'avenir sans arrière-pensée ! Le passé de leur firme, pour eux, n'était que routine à bannir, marchés envolés et profits encaissés. Et quand un historien, oiseau de mauvais augure toujours un peu nécrophage, venait quémander la faveur de farfouiller dans les cartons entreposés, là-bas, au plus loin de la décision, dans le hangar désaffecté ou le sous-soi humide, ces messieurs lui accordaient l'aumône d'un sourire amusé et, parfois, l'autorisation. Sauf si les archives avaient été déjà pilonnées sans vergogne. Un bon livre d'or qui chanterait le grande famille harmonieuse de l'entreprise ? Oui. Mais une histoire libre, conflictuelle, révélant petits et grands secrets, dénudent les stratégies et disant l'âge des capitaines : non,

Cette défiance-ià, chronique et à la vue bassa, est ioin d'avoir disparu. Mais elle recule - en bon ordre. Bien sûr parce que des historiens rusés se sont faufilés : les futurs doc-teurs en histoire économique se content parfois, à la veillée, la constance d'un Jean Bouvier arrosant au besujolais, pendant huit ans, le concierge de l'entrepôt qui abritait les papiers du Crédit lyonnais. Quand la direction mit les compères à l'eau plate, il était trop tard : Bouvier avait tout dépouillé. Bonne joueuse, elle comprit qu'elle n'avait plus rien à perdre et se fit ploire d'avoir, la première, permis qu'on vint lui taquiner Clio à domicile... Parfois austi, au hasard des successions ou des faillites, des fusions ou des nationalisations, par dons ou achats, les archives publiques ont été lestées en fonds d'entreprises et des pionniers comme Bertrand Gille ont voué une part de leur vie à rameuter aur des « coups » de ce genre. Les Archives de France ont toujours été présentes sur ce front-là at mettent beaucoup d'espoir sur les effets d'entreînement de l'ouverture d'un premier centre d'archives du monde du trevell à Roubaix. Ainsi, cahin-caha, s'est développés, mais tardivement en France, une histoire des entreprises et des entrepreneurs.

faut alouter que la recherche s'est donné des moyens d'investigation qui man-queient cruellement. Michel Dreyfue, avec l'aide des Archives de France et du CNRS, vient de faire la preuve qu'on pouvait recen-ser, avec une allégresse de bénédictin, un milller de centres écars qui ont ameses du butin : son guide des sources est la chef-d'entivre documentaire qu'on n'espérait plus. On y mais toute l'effervescence des écomusées associations, firmes et autres bibliothèques ales où l'on n'entend pas oublier la peine des hommes et la hardiesse des entrepreneurs. Au hasard des départements, voici, prâce à Dreyfus, sortis de l'oubli le peigne à Oyonnax, l'espadrille à Saint-Laurentde-Cercians, le papier peint de Richeim, le sang bleu de l'ardoise de Trélazé, toute une France ingénieuse et laborieuse, avec ses paperasses, ses outils, ses machines et acs bătiments, prête à la découverts.

Toutefols, c'est au vent de la crise qui ràme le doute, c'est pour se mettre aussi à l'unisson d'une société assoiffée de patrimoine et de racines et qui reconnaît mieux à l'entreprise son plein rôle de laboratoire des

transformations sociales, que des patrons avisés ont enfin fait leur le vieux mot de Camille Cavallier, l'homme de Pont-à-Mousson : «Le temps ne consacre pes ce qu'il n'e pes contribué à édifier. » L'histoire, ainsi, revient en force, comme signe identitaire et, de suscroît, à tout hasard, comme aide à la prévision, Saint-Gobain, grâce à Roger Martin et Roger Fauroux, donne l'exemple, en édifiant une superbe « vitrine », à Blois, pour abriter ses archives, en embauchant en 1974 pour les conserver un chartiste, Maurice Hamon, et en facilitant l'achèvement de deux thèses. D'autres ont suivi, surtout dans le secteur public : ainsi fut lancée, par exemple, l'histoire de la décision à EDF, celle des Télécom ou de Havas. Bientôt viendra celle de Gaz de France, pries en charge su CNRS.



A rencontre entre des historiens attachés, à leur liberté et des managers qui en ; doute pas été possible si n'était pas née une nauvelle race d'historiens « publics » ou d'historiens-conseils. L'idée fait fureur depuis plus de dix ans aux Etats-Unis : là-bas, l'uni-Public Historian ; on forme des promotions de jeunes chercheurs désepérant de trouver un poste universitaire et qui partent à l'essaut du monde des affaires ou des grandes agences publiques. La vegue a touché la France, avec la création du premier cabinet d'histoire privé en 1983, Public Histoire. D'autres ont suivi tant bien que mai, ont apprie à convaincre des décideurs et ont collaboré avec la recherche publique. Maurice Hamon et Félix, Torres, nous livrent les résultats de la première rencontre hexagonale à ce propos, qui se tint naturelle-ment à Blois, chaz Saint-Gobain, au printemps de 1985.

Trois livres permettent de prendre le mesure des espérances que fait lever l'histoire appliquée à la française. Michael Miller a tra-

vaillé à l'ancienne, en obtenant des dirigeants actuels de pouvoir descendre dans les caves du « Bonheur des dames » de Zola, pour y lire ce qui fut le secret de la suprématie du Bon Marché de M. et M. Boucicant jusqu'en 1920. Car c'est bien là que tout fut inventé, le hose pour pas cher, le « shopping » et la tenta-tion pour ideptomanes, le désir dans l'anony-mat et la publicité à domicile. Et le génie des Boucicaut fut d'avoir compris que le caractère familial de leur entreprise - assorti d'un paternalisme somptueux mais strict, et fort pudibond, pour leurs employés - serait la clé des valeurs au service d'un développement, voilà la leçon que Miller propose aux entrepre-neurs de 1988 dans ce livre ambitieux et fort.

François Faraut, lui, publié dans une nouvelle collection dirigée par Louis Bergeron et Patrice Bourdelais qui entend promouvoir l'histoire de l'entreprise, des industries et de leurs populations, à sauté le pas en travaillant à la « B.I » sous les auspices conjoints de sa direction et du méristère de la recherche. Et il nous dit un autre secret : de Pierre Parissot, qui faisait du prêt-à-porter sous la monarchie de Juillet, jusqu'au groupe Agache-Willot qui rechète l'affaire en 1969, la Belle Jardinière » non seulement imposé la dictature du complet-veston aux mâles dans une mass confusion des classes len revetant, au passago, de leur uniforme des dynasties de lycéens, prêtres, douaniers, huissiers et autres grooms), mais aussi grossi en diversifiant tous ezimute son sevoir et son empire, créent des usines en amont, rachetant des immeubles, fixant l'évolution du travail et soignant sa pub. fait honnête commerce de ses talents protéi-

UBERT BONIN, entire, sutre jeune universitaire cui fut un temps appointé par Suez, répond sur contrat, mais en toute liberté, à l'inquiétude de Jean Payrele vade, qui vouleit mieux sentir la personnalité de sa meison beliottée entre une nationalisation on 1982 et une privatisation en 1987. Dans un livre un peu bouffi, mais toujours informé. Hubert Bonin révèle que ce fut bien le saint-simonien Ferdinand de Lessepa qui façorins les valeurs du groupe, mais que sa vitalité lui est venue de l'art de décentrale son fonctionnement.

De l'histoire des entreprises à l'histoire appliquée, le boulevard est largement ouvert Et, sous réserves de chafe d'assure encore à venir, il est animé, spectaculaire et bien fréquenté. Il est peu d'autres artères où l'histoire soft aussi accorts.:

\* LES SOURCES DE L'HISTOIRE OUVRIÈRE, SOCIALE ET INDUSTRIELLE EN FRANCE (XIX-XX-SIÈ-CLE), de Michel Dreyins, Les Editions ouvrières, 298 p., 330 F. \* MEMOIRE D'AVENIR L'HISTOIRE

DANS L'ENTREPRISE, de Maurice Hamos et Félix Turres, Economica, 261 p., 125 R. # AU BON MARCHÉ (1869-1920). LE CONSOMMATEUR APPRIVOISE, de Michael B. Miller, Armund Colin, 239 p.,

ducation

A Dedicate which they be designed

Marc is building

A comment

e gerrye

200

10 - 1 1 1

Book was a second

75.35 45

The same

A Company of

The state of the state of

The same of the sa

Karman .

THE AT MICHELL

M. 10 8 20

- 47.75-6<sub>73</sub>

The sale of the sale of

Francisco

F-22-

(T+4)

S. 18-4

The same of the same

for the form

in the second of the second

 $\mathbf{z}_{(p_{q_{n-1}q_{n}})}$ 

the many states 17 A 18 1 24

to see

40.0

\* HISTOIRE DE LA BELLE JARDI-NIÈRE, de François Faraut, Belia, coil. Modernités XIX et XX », 185 p., 95 F. \* SUEZ, DU CANAL A LA PINANCE (1858-1987), de Hebert Bonia, Economica, 673 p., 195 F.

# Le peuple des ombres

La « folle entreprise » de Jean Maitron (mort le 16 novembre 1987) se poursuit : voici le tome 30 du Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français.

fils d'un cordonnier et d'une repasseuse, écrivain; Emile Glay (1878-1936), instituteur syndicaliste, secrétaire général de institutrice privée, membre du bureau politique du PCF; Félix Gonin (1884-1977), avocat socialiste, président en 1946 du gouvernement provisoire de la République française; Jules Grandjouan (1875-1968), représentant du Bureau international des peintres révolutionnaires; Jean Grave (1854-1939), fils d'un meunier, journaliste anarchiste; Fernand Grenier, né en 1901, fils d'un domestique, député communiste de Saint-Denis.

Une litamic? Que non! Ce ne sont pas des saints. Seulement quelques noms rencontrés au fil du tome 30 du Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français. An cœur de la lettre G, ils sont là, mêlés à des syndicalistes, chrétiens ou révolutionnaires, à des coopérateurs, à des oppositionnels de toutes tendances, à des militants de la

Ligue des droits de l'homme... Des couples apparaissent parfois, grande nouveauté, qui attestent la sortie du dix-neuvième sièet Victor, ces instituteurs de la Loire que la mort n'a pas séparés.

proche de Souvarine. Les voici done, ces acteurs du social. belaires par l'histoire quand ils se meuvent encore - cela arrive la Ligue de l'enseignement; dans le soleil de la gloire proléta-Suzanne Girault (1882-1973), rienne ou des officines intellectuelles, arrachés à l'indifférence et à l'oubli lorsque c'est au peuple des ombres qu'ils appartinrent.

Tel était bien, dès 1950, le projet de Jean Maitron - pas d'entreprise plus personnelle que celle du Dictionnaire, - un projet auquel adhérèrent peu à peu, en trente ans, quelque trois cents collaborateurs: pas d'entreprise pius collective. Avec Maitron, avec André Villette, alors directeur des Editions ouvrières, le Mouvement social en a retracé la préhistoire et Phistoire, il y a dix ans, à l'occasion de son numéro 100. Un projet qui, au départ, pouvait, devait, paraître fou : nul support institutionnel régulier avant... 1982, alors que le premier volume du Dictionnaire fut publié en 1960: mulle aide financière stable. Comment Maitron parvint-il, même bien soutenn au départ par Georges Duveau, à rassembler autour de lui, après Vidalenc, Gossez et Dautry, des dizaines de correspondents provinciaux, fils et filles de ceux auxquels Jaurès cle : ainsi les Girard, Antoinette avait fait appel au début du siècle pour l'histoire de la Révolution française, puis, dans les Des étrangers aussi : tel David années 60, l'équipe des historiens

EAN GIONO (1895-1970), Barozine, dit Pierre Gouget, un du Mouvement social, largement fier. Bientôt visit le temps des ration des années 80.?

# de l'instituteur

L'homme y fut pour presque tout, avec ses convictions et son éciatante bonne foi, sa compé-tence et son sens de l'amitié, son intelligence, son enthousiasme et son obstination : vertus de l'instituteur fils d'instituteur, du militant par deux fois communiste l'histoire d'un amour décu, mais non renié, - de l'historien qui fit sorur les anarchistes de leur demiclandestinité. Sans lui, sans cet entrepreneur exceptionnel, sans la confiance qu'il inspira à la Confédération générale du travail comme à la Fédération de l'éducation nationale, à la CFDT comme à FO, il n'y aurait jamais en le Dictionnaire.

Et en même temps l'œuvre a su s'emparer de l'air du temps. Que les anciens du Mouvement social se souvienment : nous voulions faire de l'histoire ouvrière, une histoire frappée alors de suspicion. Tout nous intéressait : le monvement, la classe, les pro-Dictionnaire permettait de le véri-

sinon totalement investie dans le quêtes de mémoire : les familles, Dictionnaire, enfin la jeune géné- les organisations, s'inquiétaient de leurs racines. Le Dictionnaire leur proposa des ancêtres... Confrontécs, brassées, déconstruites et reconstruites, les biographies qui paraissent en ce moment donnent chair et sang aux grands partages des années coincées entre les deux guerres mondiales. Pacifisme, antifascisme; elles rendent sensibles les enjeux politiques. Militantismes bloqués, déviés ou épanouis : elles permettent d'accéder au fonctionnement des organisations, aux systèmes qui s'ébauchent des que les classes ouvrières sortent de la nuit.

En ce sens, Jean Maitron a réussi au-delà peut-être de ce qu'il avait envisage. Au rythme de quatre volumes par an, grâce à une aide complémentaire du CNRS et à de grandes fidélités, le Dictionnaire continue. Trois ans pour atteindre la lettre Z : le dési sera tenu par Claude Pennetier, que Jean Maitron avait associé à la direction de l'entreprise. Le quarante deuxième et dernier tome est programmé pour 1990.

MADELEME REBÉRIOUX.

blèmes et les êtres. Nous commencions à quantifier et nous découvrions que chaque individu fechappe au moule fondateur. Le 1939 (de Gim à Gs), Editions \* DICTIONNAIRE BIOGRA-

# Sous le soleil du père

l'un des six enfants de Georges Bernanos : né en 1923, atteint depuis l'âge d'écrire de dyslexie, il vécut son adolescence comme un véritable cow-boy, surveillant à chevai les élevages que son père avait aventureuse ment achetés à Pirapora, dans la région du Minas-Gerais. En 1942, il s'engagea à Londres et participa, marin de la France libre, au débarquement. Plus tard, de 1946 à 1948, il revint au Brésil, au cœur de la forêt vierge, pour exploiter la coupe des hévéas. Encore plus tard, en 1964, retenu en France depuis la disparition de son nère (1), il s'enfonça dans la forêt de Fontainebleau pour s'y donner la mort...

Michel Bernanos laissait derrière lui des textes aboutis dont aucun ne fut publié de son vivant, mais au sujet desquels Luc Estang confia à Jean-Loup Bernanos - demier fils de la € trabu > et remerquable biographe de son père (2) : « Il ne faut pas craindre de dire que ce qu'a écrit Michel, ce n'est pas rien. Il aveit l'étoffe d'un grand romancier fantastique. » La Montagne morte de la vie (3), l'Envers de l'Eperon (4), aujourd'hui le Murmure des dieux et un recueil de nouvelles, la Forêt complice, autant d'œuvres écrites entre

ICHEL BERNANOS est 1960 et la mort de Michel Bernancs et qui parlent de l'étouffante fascination de l'homme pour le monde végétal, tentaculaire et létal de la nature tropi-

L'autre enjeu de Michel Ber-nanos, au-delà de la construction de ses romans et nouveiles autour d'un des décors obsédants de son adolescence, au-delà des victoires auccessives remportées sur le dysfonctionnement moteur de son écriture. fut d'affirmer et de confirmer « son droit d'assumer ce lourd nom d'écrivein que lui avait légué son père »....

\* LE MURMURE DES DIEUX, de Michel Bernaucs, préface de Michel Bulteau, La Table ronde, 220 p., 85 F. \* LA FORET COMPLICE,

de Michel Bernanos, préface de Jean-Luc Moreau, postface d'Embert Sarrazie, éditions Le Castor astrai, 102 p., 68 F.

(1) Né-en 1888, Georges Beros est mort en 1948. (2) Jean-Loup Bernanes: George Bernanes à la merci des passants, Plon, 1986.

(3) La Montagne morte de la vie, chinions Panvert en 1967, puis La Table ronde en 1984. (4) L'Envers de l'Eperon, La Table ronde, 1982. A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

And the state of t

The second secon

The second secon

Service 1997 Servi

And the state of t

der der in ter bereite fer bereitet.

The second state of the se

The South Street Street Street

the same of the same of the

Company of the second s

And the state of t

But the state of the state of

Company of the compan

The second of th

THE LAND ST. ST. ST. The second second second second

Tables of the same of the same of

# Un débutant nommé William Faulkner

★ ELMER, suivi de LE PERE ABRAHAM, de William Frankmer, édi-tions établies par Diamae L. Cox et James B. Meriwether, traduits de Panglais par Michel Grensot, Gallimard, 250 n. 28 F.

UBRIOLE « premiers romans, pre-mières nouvelles... » Les débuts d'un éctivain. En l'accurrence, il s'agit d'un grand, d'un très grand. Cet inconnu nommé William Falkner-Faulkner, âgé de moins de trente ans dont on exhume religieusement les iné-dits, les brouillons inachevés, le trésor des petits secrets qu'il n'avait pas jugés dignes, de son vivant, d'être public qui, pour nous, sont émouvants parce qu'ils portant en germe les principaux personnages, les temps forts, d'une couvre à venir besucoup plus tard, trop tard, si on songe que *le Hameau*, par exemple, premier volet de la trilogie des Snopes, ne sera traduit en français qu'avec près de vingt ans de retard; dix ans après l'attribution du prix Nobel. Et, justement, dès ses premiers écrits, le débutent Faulkner nous présents pour la première tois Flam Snopes, le paysan parvenu en qui s'incarnent, pour l'auteur, tous les vices de la civi imposée au Sud vaincur par le Nord. Flem, que Faulkner achèvera - au sens plein du mot - mais accompagné de la tendresse de sa fille, dans sa demière

il est trop facile a posteriori de jouer les pythonisses, les découvreurs et de préférer l'ébauche à l'œuvre achevée. Surtout lorsque la publication se fait dans l'ordre inverse de l'étaboration ! Lors de la parution récente de nouvelles inédites ou non recueillies en volume vingt-cinq textes témoins sur le travail de l'écrivain, — Bertrand Poirot-Delpech notait déjà combien-il était pessionnant pour les amateurs de littérature, pour ceux e qu'intéresse la chasea aux symptômes et aux symboles », de « surprendre les secrets de fabrique de l'artiste », de « voir se décenter-l'art-nametif de l'auteur » (1), par exemple dans le plus fort, le plus achevé de ces textes intitulé Portrait d'Elmer, tiré d'un roman avorté :

Cet Elmer inachevé, la matrice de la nouvelle nous est donnée à lire dans le

mard. Commencé à Paris, à la miaoût 1925, lors d'un voyage de cinq mois en Italie, an Suisse, en France et en Angleterre - Faulkner ne reviendra en Europe qu'en 1950 - Elmer sera abendonné un mois plus tard aorès « 27 500 mots, peut-être davantage ». Dans sa correspon-dance avec sa mère, Faultner évoque son travail en cours ; « C'est un per-sonnage, cet Elmer. Il est grand et beau et il veut devenir peintra. Il obtient è peu près tout ce qu'un homme peut désirer : de l'ergent, un titre européen, il épouse la fille qu'il voulait et puis elle lui rafie sa boîte de painture, la remet à qualqu'un d'autre. C'est pourquoi Elmer ne deviendre jamais peintre (2). »

Dans ce manuscrit - un dectylo-

retrouvé à l'université de Virginie où, depuis 1957, il était writer in resi-- Faulkner va puiser pour en extraire la substance, la restructu-rant, la racourcissant, pour une unité de lieu et une narration plus chronologique. Autobiographie à paine voilée, Elmer se présente comme un « roman de formation a, dans tous les sens du terme. Paintre avec les mots, l'auteur attribue aux couleurs une teinte sentimentale : rouge de l'enfance (« Elmer avait une aversion pour le rouge. De même que le soleil, sa famille était attirée par l'ouest, comme si le fait que la Terre tourne vers l'est l'empêchait de s'enraciner quelque part ») ; rouge de l'incendie de la maison d'enfance qu'il ne peut oublier (« feu, bruit et terreur »). Sienne brûlée. Outremer, couleurs de le guerre (e Point de chaleur dans la guerre qu'il conneissait. Brun, kaki couleur de son uniforme mai taitlé ; et bleu : le bleu empasé, grissille, de l'uniforme des infir-mières. Et leurs capotes bleu marine »). Blanc de la femme (« une femme aussi blanche et douce que de la mie de pain. bien charpentés, placide inévitablement, et même un peu fade, appuyant son ample poitrine sur le bord d'une fenêtre a). Jaune citron de la robe de Myrtle, la jeune fille riche qui le fait rêver....

Symboliquement, Elmer ne va pes toucher à sa boîte de couleurs. Comme il ve laisser dormir ce roman inabouti. nas construit, où il s'assais à diverses techniques de nerration. Laissant dentère lui



Dune les jardins du Luttembourg, sold 1924. « Ma bache pousse bien », écris-il à sa mèro...

dans une perpétuelle répétition de l'imaginaire; ainsi cette sœur, Jo-Addie, qu'il adore et qui ve disparaître, une nuit en Arkansas, alors qu'il a onze ans. « Elle le quelqu'un. Elmer ne pouveit pas savoir qu'elle-même n'était pas indifférente aux lians de parenté, puisqu'elle les hais-

CMME Benjy, l'innocent dans le Bruit et le fureur, qui éprouve une véritable passion pour sa sœur Caddie, Faulkner rêve d'une sœur qu'il n'a pes eue : « Moi qui n'ai jamais eu de sœur et qui étais condamné à per-dre ma fille aussitôt après sa naissance, l'entrapris de me faire à moi-même une belle et tragique putto fille », écrit-il à propos de Caddie en 1933, l'année justement où neit son autre fille, Jill. L'art va lui offrir une protection, un moyen d'explorer son existence, « Il en vint

même un jour à se demender s'il avait c'était cet univers oui l'avait inventé lui, l'auteur », se demande un de ses biographes, David Minter (3) qui reprend là un fragment de manuscrit cie Faultaner.

Succès d'estime pour le Bruit et la fureur. Publié en 1929, ce livre se vendit à 1 789 exemplaires ! Un peu plus que les précédants : Monnaie de singe, Moustiques, Sartoria, Sartoris, qu'il avait dédié au maître, à l'ami de ses vingt ans à La Nouvelle-Orléans, Sherwood Anderson, dont Wines-burg-en-Ohio (1) (Gallimard, 1927) neste le grand livre, le chef-d'œuvre de de faire surgir la beauté chez les êtres les plus ordinaires en apparence (« Il a été le père des écriains de me génération, at-il répété), Sherwood Anderson qui le recommandam en 1925 à l'éditeur Liveright pour faire prendre son premier roman, Monnaie de singe (Soldiers' Pavi.

L'amour du cheval, le pur-seng symbole d'une Amérique rurale à equelle les deux hommes sont profondément attachés, se retrouve, avec un superbe éclat, dans un des premiers textes de prose de Faulkner, ce fragment de vingt-quatre feuillets écrit en 1926 et qui devait être le début d'un grand roman comme d'une grande lignée : le Pàre Abra-um. Abraham qui, salon kui, comme

Flem Snopes, représente le « sang nouyeau » ; père d'une race qui ve se multiplier jusqu'à prendre la place - et 'argent - de la vaille aristocratie du

Comme Abraham, mais l'auteur ne le sait pas encore, ce court texte sera fondateur de la lignée des Snopes, Faulkner y puisera sans cesse, comme s'il avait mis là toute la trame brute, non dégrossia, de ca qui allait composer son œuvra. Ainsi ces poneys sauvages que Flem et un Texan viennent vendre aux enchères aux paysane du Mississippi, crédules, prêts à se faire rouler malgré les avertis semants de la femme raide et grise qui évoque déjà la morte de l'andis que j'agonise. Cheveux mouchetés (« Spotted Horses ») que, comme un fantasme obsédant, le romancier isole dens une nouvelle - publiée en 1931 - et qu'il reprend, presque inchangé, dans la der-

nière partie du *Hameau q*uand Flem Snopes, le paysan madré, réussit à épouser la fille du vieux Will Warner, supplantant un rival. Chevaux sauveges qui s'évanouissent dans la nature.

ES premières œuvres ne sont donc pas forcément la meilleure menière d'aborder un auteur. Les critiques qui, à chaque saison, doivent affronter la jungle des « premiers romans > en savent quelque chose. Les jurés des prix littéraires aussi, qui, souvent. « ratent » un écrivain parce que, à force de fabriquer des faux génies, ils n'osent plus croire à ce qu'ils lisent... Les recueils posthumes de William Faulkner, compilés par ses exégètes, universitaires riveux, Josef Blotner et James Meriwether, ne rendent pas vraiment justice au prix Nobel 1950 : ils ne sont que l'écume d'une grande œuvre. mais cependant, à cent coudées audessus de bien des faux auccès, même primés. Alors lisez d'abord Tandis que l'agonise, le Bruit et la Fureur, ou la trilogie des Snopes (le Harneau, la Ville, le Domaine). Et après avoir lu et relu ces épopées foisonnantes, pleines de coups de théâtre, de rêves et d'énigmes dans un paradis pardu, un monde nouveau qui pourquoi ne pas retrouver, sans les azédaracs noyés de lune, la vision das poneys de Père Abraham sautant et retombant dans un bruit de tonnerre et iemant la mort sur leur passage? C'était déià du Faulkner,

(1) Voir « le Monde des livres » du 27 septembre 1985 à propos d'Idylle en désert et autres nouvelles (Gallimard).

(2) Lettres choisies, pages 29-45 (Galli-mard, 1981). (3) Fauliner, biographie, per David Min-ter, Balland, 1984. La biographie de Joseph Blomer, considérée comme la meilleure, n'a Blomer, considérée come ismais part en français.

(\*) Les œuvres romaneaques de William Faultra un commencé à être réunies dans la « Bibliothèque de la Pléiade », mais le tome I (1977) est épaisé et ne figure plus au catalo-

En ce qui concerne les inédits, le scénario sur de Gaulle — jamais tourné — que Faulle-ner écrivit pour la MGM en 1942 (« le Monde des livres » du 18 septembre 1987), est en cours de traduction, ainsi que des Cro-quis de La Nouvelle-Orláms.

# Une éducation sentimentale anglaise

Alors qu'on publie une nouvelle traduction française de Maurice de E. M. Forster, Roger Stéphane se souvient de sa visite, en 1959, au vieil écrivain anglais.

ONGTEMPS je ne pensais Total and Common countries by qu'à T. B. Lawrence et n'écrivais que sur ini. Sa Mille : w : ma line line , a dédicace des Sept Piliers intriloved you... >

J'avançais que S. A. était Dahhoum, Sheik Ahmed dont Lawrence évoque la présence dans le premier chapitre et dans l'épilogue : « La prise de Damas me révéla la mort des motifs principoux qui m'avaient fait agir. Le plus puissant d'un bout à l'autre avait été un motif personnel que je n'al pas mentionné dans ce livre mals qui me fut présent, je pense, chaque heure de ces deux années (...). Ce motif-là était mort avant que nous eussions touché Damas. » Briemble, bon comsisseur et traducteur de Lawrence, protesta contre mon interprétation, puis se reprit. Mais avant d'écrire mon second livre, je voulus en avoir le cœur net. l'allai voir E. M. Forster. De Londres, en 1959, je lui demandai rendez-

Il me répondit une lettre charmante me conseillant de prendre, à Waterico Station, à 12 h 21, le train pour je ne sais plus quelle localité où m'attendrait une voiture qui me conduirait chez lui. Les encombrements de Londres firent que j'arrivai à la gare après le départ du train conseillé. Je demandai l'heure du train suivant : 12 h 24. Arrivé dans la localité, aucune voiture ne m'attendait, mais une station de taxis. L'un me conduisit aussitôt chez E. M. Forster. Près de trente ans plus tard, je me souviens de ce cottage, séparé de la route par ces broussailles que l'on appelle jardin anglais. Le chanffeur me conduisit jusqu'au perron de la villa. Averti par les crissements des roues. Forster vint à ma rencontre et me tendit la main :

Bonjour, monsieur Mal-

Quelque peu confus, je dissipai aussitôt sa méprise :



qui s'intéressent à Lawrence? .

J'entrai dans la demeure -Forster me parut un vicillard alerte: il avait quatro-vingts ans; nous déjeunames, soignés par une servante de noir vêtue, avec un petit tablier de tulle blanc et une sorte de calot blanc sur les cheveux. l'avais lu Passage to India et je saisis l'occasion de dire mon admiration à Forster. Je savais d'amis français ou anglais? qu'il occupait en Angleterre ans situation comparable à celle du Gide d'avant le Retour d'URSS. Nous en vînmes à l'objet de ma visite: E.M. Forster savait-il qui était S.A.? Il se leva, ouvrit le tiroir d'un burezu, cherche un instant, et revint avec la photo d'un jeune Arabe coiffé d'un keffieh. très beau : Lawrence avait écrit de sa main au dos de la photo: «ItsSA»

Treate ans plus tard, la couver-

« Il existe donc deux Français Forster me requit. C'est une bincation sentimentale anglaise. Tont le monde a toujours su que les universifés britanniques étaient une périnière d'amitiés particures». Ici, un jeune gentleman, un peu balourd, un peu fruste, Maurice Hall, est fasciné par un de ses condisciples, Clive Durham, provocateur, cynique athée: an petit Oscar Wilde. Naît entre eax quelque chose qui apparaît comme ane passion. Ils aiment chahuter et s'étreindre en chahutant; ils aiment se rouler dans l'herbe et s'étreindre en se roulant dans l'herbe ; ils s'embras-

Dans la première partie du livre, il est clair que . Maurice se préparait à entrer dans la niche que l'Angleterre lui avait assiée ». Clive, au contraire, est grée ». Chve, au comme décrit comme un intellectuel brillant et corrosif. Rien ne permet de dater le récit, mais la biographie ture suggestive du Maurice de de Forster (né en 1879), l'ouate qu'une jeune femme habite main-

geois, l'absence de toute allusion à distraient Maurice de l'infidélité la première guerre mondiale, ren- de Clive. Il surprend le regard dent vraisemblable un déroule- d'un garde-chasse... Seul dans sa probablement sous le règne d'Edouard VII (1901-1910). Clive - avait toujours eu un esprit tourné vers les lettres, nourri de classique, et les horreurs que la Bible lui avait fait entrevoir, Platon les balaya ».

Avant toute chose, Clive s'emploie à démoraliser son ami, à le déchristianiser : « Comment peut-on croire à la Trinité? » Il lui fait lire Phèdre et le Banquet et, un beau jour lui confie : « Je vous aime. » Maurice fut « horrifié, scandalisé ». « Nous sommes anglais tous les deux, ne dites donc pas de sottises. . La réserve de Maurice ne résiste pas longtemps : « Leur tendre duo se poursuivit avec ce privilège qu'il bénéficiait d'un langage neus. Aucune tradition ne les limitait. Aucune convention poétique ne les influençait. Ils vivalent un amour que peu d'esprits en Angleterre out acceuté de reconnattre (...). L'amour avait arraché Clive à la confusion des sens et Maurice à la confusion des idées, afin que deux àmes imparfaites atteignent à la perfection.

# et princes charmants

Récit devenu classique d'une amitié particulière, à Cambridge. Mais, soudain, tout bascule. Ce n'est pas Maurice Hall qui rentre dans l'ordre», mais Clive, le rebelle. A l'occasion d'un voyage solitaire en Grèce, Clive se persuade qu'il aime les femmes, qu'il doit se marier. Il annonce sans ménagement sa «conversion» à Maurice - qui s'aveugle. Clive, marié, pousse l'inconscience (ou le sadisme) à inviter Maurice chez lui, dans cette maison où les deux garçons furent heureux, et

qui entoure les rapports bour- tenant. Les détails domestiques tout, quelqu'un. Le garde-chasse surgit, ayant emprunté, comme Julien rejoignant Mathilde, l'échelle d'un jardinier.

> Sans développement psychologique ou sociologique, E.M. Forster montre que l'homosexuel ignore les barrières de classe ; les bergers rencontrent, plus fréquemment que les bergères, des rinces charmants. Imprévisible : le garde-chasse, Alec Scudder, assouvit Maurice, et Maurice le séduit. Alec devait émigrer en Argentine : il choisit de laisser partir son bateau pour revoir Maurice. Il lui propose des rendez-vous auxquels Maurice dédaigne de se rendre. Il lui écrit longuement : admirable création littéraire, cette lettre est un chefd'œuvre d'ambiguité. L'homme froste ne sait comment center. captiver, capturer le gentleman qui s'est un jour donné à lui, A la première lecture, la lettre est menaçante : le chantage point. Maurice pressent pourtant qu'il est prétexte. A l'ultime rendezyous qui lui est assigné, il comprend l'amour d'Alec, l'accepte, accepte de l'aimer. Et c'est le singulier épilogue où Maurice retourne chez Clive pour lui faire part de son nouvel amour. Clive est choqué : Maurice est un gentleman, Alec est un domestique, et enfin « l'amour entre hommes n'est excusable que s'il demeure

platoniane! ». Je suis venu vous dire ce que i ai fait. »

Oui, c'était là le motif de sa Visite : il est venu fermer un livre qu'ils ne reliraient jamais. > ROGER STEPHANE.

\* MAURICE, de E.M. Forster, Ed. Christian Bourgois, 279 p., 60 F. Une adaptation du roman de Ferster par le cinéaste James frory

• Tous ceux qui aiment Howard Buten, l'un des écrivains les plus orisinanz du roman américain actuel, retrouverout avec plaisir Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué et le Cœur sous le rouleau compresseur réunis en un volume relié au Seuil. (Traduits de l'anglais par Jean-Pierre Carasso, 380 p., 99 F.)

 Mary Gordon, après deux récits passionnants - Pour solde de tout compte et la Compagnie des femmes (Gallimard), - revient avec Des kommes et des anges, où elle fait une nouvelle fois un remarquable portruit de jeune femme. Laura Post, que la solitude et l'absence d'amour mèneront à la démence. (Gallimard, traduit par Elisabeth Gille, 360 p., 130 F.)

Quant à Janet Hobhouse, trenteneuf ans, critique à Vogue et à Art News, déjà auteur de plusieurs fic-tions et d'une biographie de Gertrude Stein, elle vient de faire paraltre en France Novembre, l'histoire d'un New-Yorkais en plein désarroi : celui d'un quadragénaire abandonné par sa femme, celui d'une généra-tion de Greenwich Village qui s'est égarée entre féminisme et rêvo. (Grasset, traduit par Anne Damour, 234 p., 86 F.)

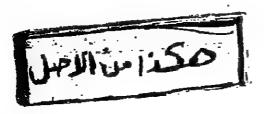
· Peintre et analyste des sentients les plus secrets, la romancière anglaise Anita Brookner a été récemment déconverte en France avec Regardez-moi (La Découverte). Voici maintenant Hôtel du lac, qui a obtenu le Booker Prize en 1984. (Belfond, traduit par Solange Lecomte, 200 p., 98 F.)

• Enfin, zignalons l'Anthologie de nouvelles triandaises publice par l'université de Caen. Elles ont été choisies par Benedict Kiely et traduites sous la direction de Jacqueline Genet. On trouve en fin de volume des notices bioesplanade de la Paix, 14032 Caen.)



75011 PARIS

Tél: 48 06 84 01





# Le Carnet du Monde

## **Décès**

 Le conseil d'administration,
La direction et le personnel de la
Mutuelle familiale France et Outrelear regretté président

N

Jean GUILLOTEAU. génieur général d'agronomie (E.R.), chevalier de la Légion d'houneur, survenu le 8 janvier 1988 à son domicile

Selon les volontés du défunt, ses obsèques out en lieu dans la stricte intimité familiale, le 13 janvier 1988.

Mutnelle familiale France et Outre-Mer. 75010 Paris.

- Le docteur Jean-Pierre Levy-Lehm Et toute la famille ont la tristesse de faire part du décès du doctour Gabriel LEVY-LEBAR, croix de guerre 1914-1918, ancien radiologiste des hôpitaux

survena à Rivesaites (Pyrénée Orientales), le 4 janvier 1988, à l'âge de

L'inhumation a eu lieu dans l'intitolté, le 11 janvier, à Casablance (Marce).

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Co

43-20-74-52 MINITEL par le 11

S. 9. - Tabiz, mbles. - M. CHEVAL.

nouveau

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris

Téléphone: 42-46-17-11 - Télex: Drouot 642260

Informations táléphoniques permanentes : 47-70-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

Régisseur C.S.P., 64, rue La Boétie, Peris. Tél. : 45-83-12-85 esitions sevent line in veille des ventus, de 12 à 28 houres, aust indice particulieus, ° cape le matie de la ventu.

SAMEDI 16 JANVIER

LUNDI 18 JANVIER

S. 4. - Bons membles, objets mobiliers. - Mª ADER, PICARD, TAJAN.

MARDI 19 JANVIER

S. 9. - Bons moubles, objets mobiliers. - M- ADER, PICARD, TAJAN.

MERCREDI 20 JANVIER

S. 1. — Dessins et tableaux des 19° et 20° s. de l'Ancienne Collection du docteur Bidon, notamment bei ensemble de tableaux de l'Ecole de Lyon. - M= ADER, PICARD, TAJAN, MM. Maréchaux, Pronté, experus. (Les dessins et tableaux seront visibles à l'Etude Ader, Picard, Tajan, 12, rue Favart 75002 PARIS - Tél. : (1) 42-61-80-07, jusqu'au VENDREDI. 15 JANVIER, 10/12 h-14/18 h.

S. 4. - Livres anciens et modernes. - M= LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, M= Vidal Mégret, expert.

S. 14. - Tableaux, bibelots, meubles anciens et de style. - Mª AUDAP,

JEUDI 21 JANVIER

S. 9. - Bons membles, objets mobiliers. - M- ADER, PICARD, TAJAN.

VENDREDI 22 JANVIER

S. 4. — Tableaux, bibelots, membles. - Mr DEURBERGUE.
S. 5. — Membles rustiques, bibelots. - Mr LENORMAND, DAYEN.

S. 7. - Bons membles, objets mobiliers. - Mª ADER, PICARD, TAJAN.

S. 13. — Succession C... et N... et à divers amateurs : Tableaux, bibelots, membles anciens et de style. - M. AUDAP, GODEAU,

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Dronot (75009), 47-70-67-68.
BUISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-33-6.
CHEVAL, 33, rue du Faubourg-Montmartre (75009), 47-70-55-26.
DEURBERGUE, 19, bd Montmartre (75002), 42-61-36-50.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (suclementant RHEIMS-LAURIN), 12, rue Dronot (75009), 42-46-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.
MILLON, JUTHEAU, 14, rue Dronot (75009), 47-70-00-45.
OGER, DUMONT, 22, rue Dronot (75009), 42-46-96-95.
PARIS AUCTION - G.LE. de Commissatires-Priseurs, 4, rue Dronot (75009), 42-47-03-99.

(75009), 42-47-03-99. ETUDES: & CAGNY, CARDINET, Ere COUTURIER, DUMOUSSET,

HOEBANX, RIBEYRE, PESCHETEAU-BADIN, PERRIEN, 16, me Grange-Batchière (75009), 47-70-88-38. PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue Grande-Batchière (75009).

RABOURDIN, CHOPPIN de JANVRY, A rue Rossini (75009),

RENAUD, 6, rue Grango-Batelière (75009), 47-70-48-95. ROBERT, 5, avenue d'Eylan (75016), 47-27-95-34.

S. 6. - Livres. - M. BOISGIRARD, M. Bérès, expert.

Tableaux, objets de vitrine, bronzes, dentelles, meables d'époque rustiques et de style, tapis, glaces, piano 1/4 queue. Mª RABOURDIN, CHOPPIN de JANVRY.

- Tableaux, bibelots, mobilier. - Mª BOISGIRARD.

S. 13. - Meubles et objets d'art. - M- MILLON, JUTHEAU.

S. 11. - Meables et objets d'art-PARIS AUCTION.

GODEAU, SOLANET.

S. S. ~ Deutelles, bijoux. M. CHEVAL.

S. 1. - Dessins anciens. - Mª RENAUD.

16 h 30 Tapis d'Orient (expo. jusqu'à 16 h). - Mª ADER, PICARD, TAJAN, M. Berthéol, expert.

S. 2. - Livres anciens et modernes. - Mr OGER, DUMONT.

S. 11. - Tableaux, bague brillants, objets d'art et d'ameuble Me PESCHETEAU-BADIN, FÉRRIEN.

S. S. - Oiscaux pateralists. - M. BOISGIRARD.

S. 5. - Suite de la vente du 18. - Mª BOISGIRARD.

S. 14. - Tableaux, membles. - M. ROBERT.

- M™ Charlotte Questembert, n eponse, Le Dret M™ Gérard Questembert,

Claudie et Robert Moise, Juliette, Marion et Avner Veler, Le D' et M= Léo Mizzahi Philippe, Ame, Thierry, Muriel, ses enfants or pertis enfants, Jacques Kendell, Ama et Béstrice,

son frère et ses nièces, Et les familles Askienazy, Riveline, Whiteside, Perchuk et Cavaillon,

pat in douieur de faire part du décès du doctour Albert QUESTEMBERT,

survenu à son domicile le 9 janvier 1988. Les obsèques ont en fien le 13 janvier face l'intimité familiele. aus romante remitaic. Le présent avis tient lieu de faire

5, roe du Maréchalde Laure-de-Tassigny, 92200 Novilly.

- Irène, sa fille,

Ses ams, La société Becob, ont la tristesse de l'aire part du décès de

Denies TUAL, survens le 10 janvier 1988 en son domi-cile de Boulogne-Billancourt.

La cérémonie religieuse sera célébrés le mercredi 20 janvier à 13 h 45, en la chapelle du cimetière du Pèro-Lachaise (cimetière de l'Est), où l'ou se réunira, et sera soirée de son meiofentieu.

37, rue des Longs-Prés, 92100 Boulogne.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Mondo », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier du

Avis de messes

- Philippe Vieil, Alain Vieil, Claude et Marc-Henri Schmans, Chadys et Jean Langovin, Ainsi que leurs familles et amis, at la douleur de faire part du décès de

antveau le li janvier 1988.

La cérémonie religiouse sera célébrée le samedi 16 jarvier 1988, à 9 h 30, en l'église orthodox Notre-Dame Joie des Affligés et Seinte-Geneviève, 4, rue Saint-Victor, à Paris (5º).

de Verdelot (Seine-et-Marne) à

36, rue Jacob, 75006 Paris.

75006 Paris.
[Consus comme traductrice sous le nom de Syrie Lunes, Mr. Syrie Viui evait particleé, die le innessent de le Sibilothèque de le Pléisde chat Galimard, à la traduction des grands chassiques sustes: Totatel, Dostnievski, Gogol etpies récemment, Leskov et Sathykov. Elle avait également adapté pour le théâtre et l'optre le Journel d'un fou », de Gogol. Elle avait consacré aux dennières années à la traduction de nouvelles de Nicolas Leskov paruse aux éditions de l'Age d'homme sous les titres « Un bosef manuel » et « Au bout du monde ». Sylvie Luness aveit requi le prix de la traduction Halperisa-Karainsid pour « Dans les forâts », de Malaikov-Patcherski.]

- Ses mièces et maves et leurs enfants, out la peine de faire part du décès à Varsovie le 9 janvier 1988, à l'âge de

Mª Amette WATLE dite « Marthe ». Schanb-Landen, 80, rue de Rennes,

Paris (6°). Skoutelsky, 10, place Pinel, Paris (13°). Remerciements

- M= Alice Dedicova M. et M. George Dedic, très touchés par les nomi guages de sympathie lors de la dispari-tion de

M" Irem DEDICOYA.

**Anniversaires** 

- Il y a quetre sus,

AR HACÈNE

- Le premier amiversaire du départ

## Jacques LOCHMANN

sera célébré au coms de la me siale de Notre-Dame-du-Rosaire, 174, rue Raymond-Lusserand, Paris-14, le dimanche 17 janvier, à 10 h 30, suivie d'une rencontre d'amitié franco-

## Communications diverses

- Régime écossais rectifié, franc-maçonnezie cirrétienne : session étude et information approfondies, au meilleur niveau actsel. Deux journées en week-end. Admission sur candidature. Loge erre nº 4, LNF, BP 81, 75160 Paris Codex 04.

## Soutenances de thèses

 Université Paris-IV, le samedi 16 janvier, à 14 h 30, amphithéâtre Richelieu, M. Philippe Mathieu; Avant que se tarisse la source des Lumières ou la philosophie éclairée ignée aux lecteurs du Journal ency-

- Université Paris-IV, le lundi 18 janvier, à 17 heures, amphithéstre amere, Mª Françoise Chevalier : «La prédication protestante en France au

- Université Paris-II, le mardi 19 janvier, à 17 heures, salle des conseils, M. Mohamed El Alami : «Le financement des établissements publics

- Université Paris-IV, le jeudi
21 janvier, à 10 heures, saite 45, institut
d'études ibériques : Structures lexicales et structures mantales (mécamismes de la nécogie en argot espagnol
contemposite).

- Université Paris-IV, le samedi 23 janvier, à 14 h 15, amphi-théâtre Milne-Edwards, escalier B, 3- érage, M. Pierre Zoberman : « Les electronies de la parole : l'éloquence d'apparat en France dans le dernier const du YVIII-les

quart du XVIII siècle ». - Ecole des hautes études et

relences accisles, 54, boulevard Respail, 75006 Paris, le samedi 23 janvier, à 14 heures, amphithéâtre Turgot; M. Pierre Ellinger: «Recharches sur les «situations extrêmes» dans le mythologie d'Artémis et le pensée religiense grecque. Autour de la légende nationale phocidienne et des récits de morres d'artémissement ».

- Université Paris-I, le mardi 26 jan-vier, à 14 houres, salle C 22 94, au con-

# Nous pensons à lui, Intensément. MPUS

# Moins d'étudiants en RFA

# HORIZON 2000 na sa présenta pas de la même façon en France et en Allemagne. Alors qu'ici on se propose de doubier (ou presque) le nombre des étudiants, lè-bes on se prépare à une sérieuse diminution, en raison de la chute démographique. D'après les prévisions des ministres de l'éducation des Linder, le nombre des bacheliers, qui a atteint un plafond de 308 500 en 1983, descendre à 182 000 en 1998, pour ne remonter que légè-rement ensuite. Le nombre total d'étudiants, de 1 390 000 cette année, ne serait plus que de 840 000 à la fin du siècle.

Les responsables allemands admettent toutefois que bien des déments peuvent perturber ces prévisions - en plus ou en moins. La baisse des affectifs globaux devrait être accentuée par la politique mise en ceuvre pour réduire la longueur des études univ taires, jugée excessiva. Calle-ci, qui était en moyanne de 13,4 aumestras en 1983, devrait être ramenée à 12,5 semestras à partir de 1990 (et de 8,2 à 7,5 dans les écoles supérieures de technologie). En revanche, le baisse serait freinée si la proportion des bachetiers faisant des études supérieures, qui n'est actuellement de de 60 % proportion les partires de 1990 (et de 8,2 à 7,5 dans les écoles supérieures de 1990 (et de 8,2 à 7,5 dans les écoles supérieures de 1990 (et de 1990) que de 60 %, passait à 80 % comme le souhaitent les respon-

Les prévisions sont également rendues malaisées par le fait que beaucoup (environ 30 %) des jeunes n'entreprennent pas directe-ment des études supérieures après le baccelauréat, mais commen-cent par entrer en apprentissage. Dans bien des domaines — pour les ingénieurs ou la gestion, par exemple, - cette expérience pratique est considérée comme un «plus», aussi bien pour entre-prendre des études spécialisées que pour trouver un emploi. C'est ainsi que la WHU, établissement privé de gestion très «élitiste», qui s'est ouvert en 1984 à Coblence, a mis dans les critères de présélection des étudiants le fait d'avoir eu une expérience profe nelle ou d'evoir terminé un apprentissage commercial. Une pratique bien éloignée des habitudes françaises. F. G.

## Bourses pour le Mexique

Le gouvernement mexicain propose, pour l'année universitaire 1988-1989, dix bourses à des étudiants et jeunes cher-cheurs français de troisième cycle de toutes les disciplines. La préférence est donnée à ceux qui sont associés à des programmes de coopération en cours, notamment dans les domaines de la santé, la biologie marine, l'équipement, les transports, l'urbanisme et le sauvetage des monuments historiques. Les candidats doivent se signaler d'urgence et constituer un dossier avant le 31 jan-

Scrire au ministère des affaires strangères. Direction générale des relations culturelles, scientifiques et techniques. Division de la formation des Français à l'étranger, 34, rue Lepérouse, 76016 Paris,

# Planches à voile

L'Institut industriel du Nord (IDN), lance du 11 au 15 mai, la première course de planches à voile inter grandes écoles. Cette épreuve aura lieu entre Bou-logne et Douvres et est ouverte aux étudiants français et anglais.

(IDN), Che scientifique. BP 48, 59651 Villeneuve-d'Ascq cedex. Tél.: 20-91-01-15.

## Cessation de paloment

L'université de Paris-I (Panthéon-Sorbonne) organise le mercredi 3 février un colloque sur «Les établissements de crédit et la cessation de paiement des entreprises».

Centre de recherches de Droit des affaires. 13, rue du Four. 75006 Parle, 7ál. : 43-54-80-36.

tre Pierre-Mendes-France, Mª Latrence Nury : « Etnde des facteurs concentant à l'évolution du travail au ou dans les métiers du BTP ».

- Université Paris-IV, le jesdi rvier, à 9 heures, salle des actes, administratif, M. François Cadilhon : «L'enseignement secondaire à Bordesux et dans le Sud-Ouest aquitain de la fin de l'Ancien Régime au début de la IIIº République ».

 Université Paris-III, le ven-dredi 29 janvier, à 13 h 30, salle Bour-jac, Mª Catherine Guidoni : « L'utilisation du théâtre classique dans l'enseignement des techniques de l'expression».

- Université Paris-VII, le vendredi 29 janvier, à 14 heures, saile des thèses, tour 25, rez-de-chaussée, M. Jean-Jacques Francher: « Etade de quelques marqueurs aspectuels du français : vers une analyse fonctionnelle des THE CONCRETE STREET

- Université Paris-IV, le sumedi 30 janvier, à 9 heures, amphi-théstre Guizot, M. Thomas Elich : « Le connecte ural de la liturgie médiévale et le rôle du texte écrit ».

2.40

4.0

- 12 A

de lease

هجرية يرو

المجاز الماليات

1. 20

5 pt.

· · · 2

أبيدا للندا

همرا فلسراء

and the second

14 78 to

فلينا أنهيدارو 1.18 16

Street Police

- object

Commence of

A 9138 7

- 374

Contract to the

 $- (2 + i ) \nabla_{\theta_{k}} \left( \sum_{i \in \mathcal{N}_{k}} S_{i} \right)$ 

Annual Season

120 8 July 1

 $\{(g_{ij},\dots,g_{ij})\}$ 

\* .00% 100 mg

51 Cal 2004

1127 (8.86%)

A make

经存储证据

5 - 10 mil

wheel sugg Printer Links

of the ballings

Contracted to

State of the state

A Sec

S No a

Carried Bir

Production of the Parks

からなる 東日

35-44 w

Fred Stage

7 P . Ga.

In He and

and the state of

- - - -

2560 State By

gers du ro

40.14

42

154

 $\chi_{\overline{k}} \mp \lambda^{(k)} = (k + k)^{k}$ 

医复数电流 化二二二

5.35

22 32 48 9

Life of participation of the second

- Université Paris-IV, le samedi 30 janvier, à 14 hours, amphi-théâtre Guizot, M. Jean Branel : « Nicolas Rapin. Etnde biographique et « Nicoles Rapin. Etude biographique et littéraire (la carrière, les milieux,

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publies au Journal officiel da mercredi 13 janvier : UN ARRETÉ

 Du 6 janvier 1988 relatif an traitement per rayonnements ionisants des légumes secs et fruits secs. DES LISTES Des élèves de l'Ecole nationale

supérieure de mécanique et d'aéro-technique de Poitiers ayant obtenu énieur de cet étale diplôme d'ing ement en 1985. • Des Sèves de l'Ecole nationale ieurs de Tarbes ayant obtenu

le diplâme d'ingénieur de cet étament en 1986. Dos clèves de l'Ecole supé-

rieure d'ingénieurs en génie électri-que ayant obtenu en 1986 le diplôme d'ingénieur de cet établissement.

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 14 janvier :

UN DÉCRET

e № 88-34 dz 12 janvier 1988 tituent une convention du Fonds

national de l'emploi pour l'aide à la mobilité géographique et modifiant certaines dispositions du code du travail deuxième partie : décrets en Conseil d'Etat).

## des arrêtés

■ Du 18 novembre 1987 portant approbation de dispositions complé-tant et modifiant le règlement de sécurité coutre les risques d'incendie et de panique dans les établissements recevant du public.

a Da 15 décembre 1987 fixait les barêmes forfaitaires applicables à l'apprentissage en 1988.

## DES LISTES

 Des candidats admis an pre-mier et au second concuers d'accès à l'Ecole nationale de la magistrature (session ouverte le 1º septembre

e Des sièves de l'Ecole eurone des hautes études des industries chimiques de Strasbourg ayant obtenu le diplôme d'ingénier ment en 1986.

## loterie nationale un commune MIN BELLETS BUTTERS unt de TAC-O-TAG en préside passes commi (A.C. de Softenit) 4 9 6 3 4 7 gagne 4 000 000,00 F

Les mi à is containe 2 9 6 3 4 7 7 9 6 3 4 7 3 9 6 3 4 7 . 8.9 6 3 4 7 . 40,000,00 F 996347 596347 Les miniéros approchante au

de unite : Mille : Containe : Discione . 406347 490347 496047 496307 496340 416347 491347 496147 496317 496341 426347 492347 496247 496327 496342 438347 493347 496447 496337 496343 40 000,00 F 446347 496347 496347 496367 496344 40 000,00 F 466347 496347 496747 496377 496348 476347 498347 496847 496387 496348 486347 498347 496947 496397 496349 6347 4 000,00 F 347 400,00 F gagnent

per 

se terminani

100,00 F 10 (18)

POUR LES TRIACES DES MERCREPT 20 ET 4 VALIDATION JUSQU'ALI MARIN APRÈS MEM THE DES MERCHEDT 20 ET WAREN AS JUNYING 1989

DU MERCREDI

200,00 F

ICTORIO NOTICADIO LISTE OFFICIALE DES SOMBES A PAYER

47

AUX BELETS BITTERS Le règioment du SUPER ONOS LOT nu prévoit aucun prant (1.0. du 20108/87) Le numéro 153396 gagne 10 000 000,00 F

0 5 3 3 9 6 gagnent 1 000 000,00 F 102396 50 000,00 F 1 43396 1 53396 1 53396 1 72396 1 53396 153336 153346 153356 153366 153376

50 000,00 F 150399 151399 50 000,60 F 50 000,00 F 157391 158391 153399 53199 50 000,00 F 153596 153596 153796 20 000,00 073396 1 53996 1 53996 3.9 5 2.000,00 ! 96

200,00 8 200,00 F

**SUPER GROS LOT** TIRAGE DU MERCREDI 18 JANVIER 1988 :

...

46. 11. mg

# **Culture**

# MUSIQUES

AND THE PARTY OF THE PARTY OF

The state of the s THE RESERVE OF

The same of the sa

**阿斯斯斯** 中心表示 \*\* 245 \*\*

· 是他的一个人。

御職等 養養等 (資本を) シー・エフ

**連携機能が開発性を**あることはよりもでいます。20

5.000.000

# Le nouvel orgue de Zurich

# Jean Guillou à cheval sur le futur

L'inauguration d'un orgue est toujours une fête. comme celle que vient de connaître la Tonhalle de Zurich. même si elle fut précédée par des batailles « sanglantes »,

Il illumine le fond de la vénérable Tonhalle, la salle de concerts adorée des Zurichois, construite jadis par l'architecte de l'Opéra de Vienne. Il a coûté 2 500 000 francs suisses (soit quelque 10 250 000 FF) et bien des soucis à M. Paul Arnold, vigoureux soucis à M. Paul Arnold, vigoureux «manager» qui, depuis trois ans, a remis à flots la Kongresshaus et la Tonhalle, tout Romand qu'il était : « J'ai réalisé de grands projets et wécu beaucoup de crises dans ma vie, dit-il, dans son français rugueux, mais ces orgues que vous avez devant vous, c'est un des plus difficiles obstacles que j'ai eus à sau-

Nous le croyons volontiers, sachant qu'il n'y a pas d'objet plus explosif... Imaginez en France ce qui vient de se passer à Zurich : l'orgue d'un facteur suisse mis an rancard, remplacé par un instru-ment construit par des facteurs allemands, choisis par une commission d'experts étrangers pour la plupart, sur des plans conçus par Jean Guil-lou, ce brillant organiste français dont les conceptions sont parfois vivement contestées dans son propre pays (1).

La diplomatie du promoteur du projet, le docteur Alfred Gerber, ayant sans donte apaisé les conflits. tout s'est bien passé pour l'inauguration, le 11 janvier, dans l'atmosphère restique et bon enfant des confédérés d'outre-Sarine, agrémentée par les plaisanterie bien senties du président de la ville, M. Thomas Wagner, et de M. Hans Bar, président de la Tonhalle.

N'étant ni Zurichois ni organiste, je peux dire d'abord le plaisir esthé-tique qu'offre cet orgue de plus de 10 mètres de haut avec sa façade baroque étincelante comme une église espagnole, qui rajeunit et réchausse le néoclassicisme un peu

pesant de la salle, mieux que ne l'aurait pu un instrument moderne. Ce superbe buffet en bois beige, dessiné par l'architecte H.-R. Zulauf, aligne quatre grosses tourelles (avec tre) et quantité de tuyaux de toutes tailles compartimentés par des dentelles d'or. An sommet trônent deux angelots et une lyre, juste pour rap-peler l'imagerie du dix-neuvième siè-

Les organistes ne venalent plus à Zurich, explique le docteur Ger-ber, parce qu'il n'y avait pas de bons instruments, excepté au Grossmunster [la cathédrale] dont l'accoustique est décourageante. » C'est donc bien un grand orgue de concert qu'on a voulu construire, et pour tout jouer, aussi bien Bach que les romantiques et les modernes, ce qui ne manquera pas de faire grincer

De stature monumentale, à l'échelle de la saile, il aligne 68 jeux et 5 520 tuyaux, restant tout de même à bonne distance du record mondial (le Wanamaker de Philadelphie: 451 jeax et 30 067 tuyaux). Les facteurs sont les maisons Steinmeyer d'Octtingen, une des plus vieilles d'Allemagne, et Kleuker de Bielefeld, à laquelle on doit l'orgue de Notre-Damedes-Neiges, à l'Alpe-d'Huez, dans son ravissant buffet en forme de

> Le confort moderne

L'instrumentiste dispose naturellement du « confort moderne » que donne le « tout-électrique » et électronique, en particulier la possibilité de préparer avant un concert deux cent quatre-vingt-huit combinaisons de registration. Le 11 janvier, Jean Guillou n'en a utilisé modestement que cent cinquante.

C'est lui en effet qui fut le héros et le démonstrateur en cette soirée inaugurale entrecoupée de discours. Une silhouette invraisemblablement fine, minoe et frêle, flottant comme une marionnette poétique de Podrecca sous ce beau visage au front très dégagé à la colffure goe-

théenne qui semble déjà couronné de lauriers...

La console mobile déployée à la place habituelle du chef d'orchestre, face à l'instrument qui lance des éclairs, on peut savourer le jeu du grand virtuose dans la Toccata, adagio et fugue en ut de Bach, les mains qui grimpent, descendent et s'entrecroisent sur les quatre claviers, les jambes et les pieds qui voltigent comme des elfes sur le pédalier.

Comme toujours dans Bach, le phrasé nerveux de Guillou, le style étincelant et décoratif, rarement sensible et ému, déconcertent. Mais l'on est charmé par la vivacité picturale, par la qualité des jeux de détail, qui claquent parfois un peu sec, en raison de la traction électrique, mais ont tous une couleur origi-nale et poétique. « Notre but, écrit Guillou, fut de placer sur chaque clavier des jeux solistes parfaitement différenciés, contribuant par leur variété aux possibilités de dio-logue, tout en ménageant la formation de la richesse dramatique de l'instrument ».

L'aliquot

aux harmoniques impaires Et de citer, comme les plats succulents d'un cuisinier, « la sesquialtera de caractère hollandais, la ranquette de seize à la voix rocailleuse, les flûtes onctueuses et ondoyantes, le théorbe et l'aliquot aux harmoniques impaires, les trompettes et le hautbois en chamades », etc.

Venait ensuite le Concerto en ré de Vivaldi aux timbres piaillants, aux lignes tournoyantes et crépitantes, joué cette fois, non de la console mobile, mais d'une seconda console, fixe, encastrée dans le buffet et qui, elle, dispose d'une trac-tion mécanique pour les exécutions « à l'ancienne :

Mais grand fut notre étonnement de voir ensuite s'adjoindre à Guillou, resté à son posta, son élève bulgare Janka Hekimova à la console mobile pour un extraordinaire concert « à quatre mains » et à distance, pre-mier du geure, qui ouvre la possibi-lité pour deux virtuoses de concerter sur le même orgue... Il s'agissait en

l'occurrence de Danses pour orches-tre de Rachmaninov, transcrites par Guillou, un réjouissant salmigondis de rythmes enchevêtrés et d'effluves romantiques qui s'accordaient fort bien avec la clarté d'élocution de l'instrument et les parfums capiteux de ses timbres.

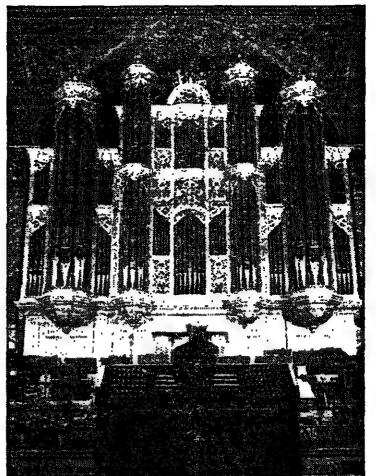
Le docteur Gerber et l'organiste français tiennent beaucoup à cette vision «évolutive» de la facture, à chaval sur le passé et le futur. L'orgue de Zurich dispose en particulier d'un nouveau système d'enre-gistrement digital, à l'aide d'un appareil video, qui permettra, non seulement de faire rejouer par l'orgue seul ce que l'organiste aura exécuté (comme dans les pianos mécaniques), mais surtout d'enre-gistrer à l'avance un certain nombre de parties sur lesquelles viendront se superposer de nouveaux pans de l'œuvre joués en direct. Ainsi, l'orgue ne sera plus tributaire seule ment des deux mains et des deux pieds de l'instumentiste, et ressem-blera de plus en plus à un orchestre.

Mais déjà Jean Guillou faisait assez des mains et des pieds pour concurrencer l'orchestre dans sa brillantissime Toccata et dans sa transcription du Prométhée de Liszt avec ce monstre rugissant sous l'accumulation des couleurs dramatiques, les thèmes héroïques et burbares, les supplications féminimes, la fugue terrifiante débouchant sur la glorification du héros.

Il ne lui restait plus ensuite qu'à exalter les puissances lumineuses du nouvel orgue dans une improvisation sur trois thèmes, magnifiquement architecturée et fuguée, montant comme l'encens vers l'apothéose d'un cantus firmus au pédalier sui les mille brasillements du plein jeu. JACQUES LONCHAMPT.

★ Ce concert sem redonné à Zurich le vendredi 15 janvier.

(1) Rappelons que Jean Guillou, agé de cinquante-sept ans, est l'organiste de Saint-Eustache (instrument dont la restauration, sur ses propres plans, sera bientôt achevée). Il a consacré à la fac-ture un livre, en 1978, l'Orgas, souvenir



Avec ses 5 520 tuyaux, ses 68 jeux et son électronique le nouvei orgue de concert de la Tonhalle de Zurich ouvre de nouvelles possibilités à la musique d'orgue.

On peut y jouer aussi bien Bach que les modernes,

à deax qu'à quatre mains. Et son nouveau système d'enregistrement digital permettra de le faire jouer comme un « orgue mécanique ».

# THEATRE

« Un conte d'Hoffmann », de Denis Guenoun à Reims

# Les dangers du romantisme

où l'Histoire, la grande, cogne aux portes de l'individualisme. C'est le pari de Denis Guenoun dans Un conte d'Hoffmann.

Après Faust de Goethe, créé la on passée au Centre dramatique national qu'il dirige à Reims, Denis Guenoun met en scène *Un conte* d'Hoffmann, une pièce dont il est cette fois l'auteur. Guenous aime le théâtre épique, balayé par le grand vent de l'Histoire : il l'a prouvé avec Enéide, la Chanson de Roland ou

Le conte d'Hoffmann, c'est Homme au sable. L'histoire d'un eune étudiant amoureux à la folie de la belle Olympia, qui se révèle n'être qu'une automate. Verlaine, Léo Delibes, Offenbach, Lubisch s'en inspirèrent à des titres divers, et Denis Guenoun, dans le texte qui accompagne l'édition de sa pièce (1), les cite pour revendiquer l'originalité – qu'on ne songeait pas à lui dénier – de son adaptation.

Le pouvoir démoniaque de la science, l'homme aux prises avec les combres de son enfance et celles de son esprit tourmenté, les illusions opriques de la jeunesse: Denis Gue-noun prend à bras le corps ces thèmes croisés dans l'Homme au l'Université de l'Un sable et les filtre au prisme de l'Histoire : on voit, au quatrième tableau,

MERCIER et CAMIER

SAMUEL BECKETT CREATION

Mise en scène : Pierre Chabert avec Jacques Seller Claude Evrard - Guy Jacquet

Loc.: 48.99.18.88

gne mise à sang par les guerres napoléoniennes, tandis que son héros. Nathan, reste aveugle au monde qui s'écroqie autour de lui, engiué dans son aventure personneile. Un conte d'Hoffmann, d'une certaine façon, c'est la dénonciation d'un certain romantisme et de ses

noun n'a pas su éviter les pièges, notamment dans sa direction d'acteurs. A la lecture, il y a une sensualité chaude et prenante dans le premier tableau. Sur le plateau, Pierre Banderet, Nathan, se cantonne à un jeu un peu larmoyant. Et aussi monolithique que la scénographie : un tréteau, reconvert de sculptures emballées façon Christo (pour mémoire, le Pont-Neuf à Paris) qui, au fil de l'action, se révèlent être des assemblages de divers objets des temps modernes. Aux côtés de Nathan, Anne-Laure Buisoni joue le rôle de Clara, sa douce fiancée, sur le ton impérieux et avec les gestes d'une marâtre avant l'heure. Didier Bienaimé est son frère, Lothaire, éthéré à souhait. Didier Bernard est un plus intéressant marchand de lentilles un peu mafioso, sur son vélo. Mais seul Claude Thebert porte à bras le corps son Spalanzani, inquié-tant et bouffon père shakespearien d'Olympia, l'automate, rêvant de réussir le bal donné en l'honneur de sa fille aussi bien que celui des

Capulet. La mise en scène de Denis Guenoun est plus efficace quand elle se joue du «collage», hétéroclite, pour cette pièce qui tente de «réchausser les cendres froides de l'épopée éteinte e et aussi quand elle joue l'éclatement du récit. Alors, seulement, le spectacle abandonne sa mollesse pour retrouver un punch, la shidité mordante et enlevée de ce théâtre bateleur et épique que cher-che Denis Guenoun. Qu'il trouve, parfois, avec d'autres spectacles.

\* A Reims, jusqu'an 23 janvier (26-40-11-40). En tournée (Chaumont, Novers, Saint-Etienne, Rouen, Toulon, Montpellier, jusqu'au 30 avril).

ODILE QUIROT.

(1) Un conte d'Hoffmann, éditions de l'Anbe, 65 F.

# « L'Amante anglaise » à Malakoff

# L'effet Duras

Venant de Thionville et quelques villes françaises, le spectacle

du Théâtre populaire de Lorraine s'installe à Malakoff.

C'est à Malakoff, au Théâtre 71, que le TLP présente l'Amante angiaise de Marguerite Duras, dans la mise en scène de Charles Tordi-man, c'est là que vont se faire enten-dre ces confidences à propos d'un menrtre. Après vingt ans de mariage, une femme me son mari, le découpe, en jette les morceaux dans un train qui passe. Car il était retraité de la SNCF et tous deux vivaient au-dessus des viaducs de Seine-et-Oise (titre de la pièce dans sa première version). Margueries Duras a toujours été fascinée par les faits divers. Mais, ici, il n'y a pas d'explication. Seulement trois monologues qui ne s'adressent à personne. Cejui de la meurtrière (Coco Felgeirolles), de sa victime (François Clavier), d'un témoin de leur existence étouffée (Christian Drillaud).

A sa création, le spectacle a rem-porté un tel succès que l'Association française d'action artistique a décidé de l'envoyer aux Etats-Unis pour une tournée dans les centres de l'Alliance française et les univer-sités. Une tournée qui commençait à New-York en octobre dernier. Le soleil magnifique transformait les gratte-ciel en palais de cristal. Les acteurs découvraient une ville enchantée. Mais ils ont joué et les mectateurs sont venus en masse. C'est l'effet Duras », commente Charles Tordiman, certainement l'homme de théâtre le plus tranquillement modeste qui soit. Quand on parle avec lui, on quitte l'univers stressé pour celui de l'humour paisi-

Pourtant, Charles Tordjman est poussé par une curiosité insatiable. Il travaille beaucoup et a des ambi-tions. Mais c'est vrai que Thionville. le Théâtre populaire de Lorraine, ça ne veut pas dire grand-chose à Tampa (chez Tennessee Williams) ou à San-Diego. « Nous avons joué cette plèce intimiste dans des salles de mille places, et il ne restait plus un fauteuil, les organisateurs eux-mêmes étaient dépassés par le phé-nomène Duras. Et puis, dans les milieux que nous avons connus en

tout cas, la demande est énorme. en passant par les Etats-Unis Les gens qui parlens le français ne mais ils suivent ce qui se passe che nous, ils en veulent. Ils paient d'ail-leurs pour que nous venions. L'Action artistique se charge des voyages et des défraiements, mi prix de la représentation, ce sont les Américains. Ils aiment Duras, parce que c'est le thédire qu'ils ne prati-

> Nous avons rencontré des comé diens, des responsables de l'ensei-gnement du théâtre dans les universités. Nous avons appris pas mai de choses sur la manière dont ils viveni. Et nous sommes contents qu'en France existe un secteur public. Nous, en tant que TPL, ne sommes pas privilégiés. On nous a promis depuis longtemps un statut de centre qui améliorerait nos rapports avec la région. Nous voudrions être présents de façon permanente à Metz en même temps à Thionville, ce qui nous permettrait de présenter plus longtemps les speciacles. Après tout, l'essentiel, c'est de pouvoir travailler.

COLETTE GODARD. ★ Maiskoff, Théârre 71, 20 h 30.

« La Savetière prodigieuse » de Garcia Lorca, au Théâtre de la Ville

# Pauvres maris battus

Quand la nuit descendait. mult plus nult que la nult, les gitans dans leurs forges forgeaient flèches et soleils. Un cheval blessé à mort appelait à toutes les portes. O cité des gitans ! Au coin des rues des draneaux Eteins les vertes lumières car vient la garde civile.

Ces vers sont de Garcia Lorca. C'est dans la Romance de la garde civile espagnole, l'un des poèmes du

Nous recomions ces vers ici, nous le faisons exprès, parce qu'il existe de nos jours un vrai « problème Lorca », irritant : les spécialistes de Lorca venient à tout prix sousestimer le Romancero gitan, le chasser de nos mémoires, sous le prétexte que Lorca a écrit plus tard des choses plus fortes, et plus person-

Ce qui, d'ailleurs, est vrai : Poète à New-York est un texte plus inventif, plus riche, plus beau, que le Romancero gitan, de même que le Public, la pièce de Lorca que présente actuellement Lavelli, est une œuvre plus ambitieuse que les comédies paysannes antérieures, comme

UVEN

la Savetière prodigieuse que met en scène Jacques Nichet

Et pourquoi faudrait-il trahir notre attachement indéfectible au Romancero gitan? Tout un chacun est capable, sans cela, d'aimer Poète à New-York et le Public.

## Une comédie-farce simplette

Il en va de même pour la Save-tière prodigieuse, comédie-farce simplette en comparaison du Public : une jeune semme très belle est l'épouse d'un cordonnier plus très frais. Elle lui fait mener une vis de chien, ne cesse pas de l'insulter, lui crache et cogne dessus. Un petit peu déçu tout de même, à la longue, il fait son paquet et s'en va. Pour gagner trois sous, sa femme change la cordonnerie en astemic cordonnerie en estaminet. Affluent tous les mâles du pays, certains jeunes et beaux comme tout, qui la draguent. Mais non, elle est mariée, elle est folle de son mari, elle l'a toujours été, elle le crie. Le voilà, il revient. Il n'a pas plus tôt passé la porte qu'elle lui hurie et lui

C'est net, enlevé, bien dessiné, il y a aussi des portraits de quelques femmes et hommes du village. Et cela brille d'une dynamique, d'un décalage, qui sont le propre du théâ-tre de tréteau. Cervantès écrivait des pièces courtes de la même farine, la donnée était inverse : c'était toujours le mari qui flanquait des raclées à sa femme, dans le lit conjugal de préférence, car c'est là, entre les draps, que les gendarmes allaient tout droit chercher la pièce habituelle à conviction : les dents de la malheureuse, qui avaient sauté some las torgnoles.

Jacques Nichet et son ami le décorateur Alain Chambon ont réussi une présentation charmante de la Saveilère, un peu comme si les acteurs, des grandes personnes, avaient la liberté, les raccourcis, la finesse d'exécution, des marion-nettes, dans un décor qui rappelle le guignol, la lanterne magique, et le cinéma de campagne. Une seule erreur : avoir fait interpréter un enfant, qui a un grand rôle, par un adulte de petite taille : ca sonne

MICHEL COURNOT. ★ Théâtre de la Ville, 20 h 30.

# Centre Dramatique National de Création & JOURS POUR LA CRÉATION

iheaire

A. Alvaro J.-C. Bailly A. Barret J. Benguigui M. Benichou P. Bongard B. Bonvoisin C. Broult A. Carbonnier T. de Carbonières B. Catillon C.D.N. Productions A. Célérier F. Chaumette F. Cluzet E. Cormann D. Deshays M. Didym M. Emotte L. Février A. M. Fijal M. Foucher T. Frémont P. Fretun C. Gafner A. Gatti J.-C. Grumberg F. Guattari A. Gunthert V. Haim P. Harley T. Hazam S. Herbert J.-L. Jacopin La Parole Errante J.-C. Lecas Le groupe Lolita M. Mayette T. Mayette L. Mayor C. Miller C. Murillo C. Mutel A. Namiand C. Nelson B. Noël L. Prevel O. Rabourdin N. Renaude D. Reymond S. Riaboukine G. Tazartes C. Tordiman T. Torrens J.-P. Vincent R. Wagner A. Wiozemski A. Zamani.

du 18 au 23 janvier

LE JARDIN D'HIVER Wit Bridlevard de Clichy 42625949



seront décemés le 11 avril. les nominations proclamées le 17 février.

Depuis octobre dernier, les cam-pagnes pour les oscars de Hollywood se mettent en place. Dans le secret le plus absolu.

Certains films viseront une seule nomination : celle qui a le plus de chances. Exemple : l'acteur Robin Williams dans Good Morning Vietnam, Vanessa Redgrave, second rôle féminin dans Prick up your ears... d'autres - Wall Street, le Dernier Empereur, l'Empire du Soleil frapperont tous azimuths : scénario, photo, mise en scène, meilleur film, meilleur décors, meilleurs acteurs, Encore, la aussi, faut-il judicieusement moduler : De Niro-Al Capone meilleur acteur masculin ou meil-leur second rôle? Michael Douglas contre Charlie Sheen dans Wall Street? Mais De Niro acceptera-t-il de se retrouver « acteur de complément »? Mais Charlie Sheen n'aurait-il pas (un peu) plus de chances en tant que second rôle?

Dans la catégorie meilleur film, début décembre, les grands favoris étaient Wall Street, d'Oliver Stone (Fox) et l'Empire du Soleil de Ste-(Fox) et l'Empire du Soleil de Steven Spielberg (Warner). Oliver Stone faisait figure d'homme à abattre l'an dernier, avec Platoon, il n'avait pas fait de quartier. Mais Wall Street marche un peu moins bien. Le film de Spielberg a connu un accueil critique mitigé mais, malgré son oscar honoraire l'an dernier, Hollywood voudra se faire pardonner le ouze-nominations-zéro-oscars de Couleur pourpre.

Lancé relativement tard sur le

de Conteur pourpre.

Lancé relativement tard sur le marché, Broadcast News, satire des informations télévisées, est venu bouleverser les donnes. Il a raflé cinq des prix principaux de la critique new-yorkaise (plus dure que la californienne) et fait la converture de Newsweek. Blen entendu, aucun studio n'est disposé à indiquer les budgets des différentes campagnes.

Comment s'organise une carons-

Comment s'organise une campa-gne pour les nominations? Par des placartis de plus en plus grands, de plus en plus colorés dans les deux publications professionnelles : le Dally Variety et le Hollywood Reporter. « For your considera-tion » est la formule qui consacre certaines performances (surtout dans les films sortis avant l'automne), ou aménageant cer-taines susceptibilités. Quelques acteurs du calibre de Warren Beatty on Dustin Hoffman pourraient considérer leur nomination comme automatique – du moins leur entourage pourrait le penser. (En l'occur-rence, l'échec d'Ishter ne devrait pas aider).

Ainsi, l'an dernier, la Paramount vous demandait de « considérer » Eddie Murphy dans The Golden Child comme meilleur acteur. Personne ne se faisait d'illusion, mais avait rapporté une fortune, comme la Paramount venait de pesser un contrat longue durée avec Eddle Murphy, et comme ça lui faisait

Viennant ensuite les projections privées. L'argent fait la différence. Les grosses machines - Fatal

La vie de chien

un surdoué

de drôlerie,

est celle d'un enfant,

un cocktail de tendresse,

Dans les amées 50, la vie en

Suède, comme ailleurs sans doute,

commençait par un cours d'éduca-tion sexuelle dans un greaier ou une

cave. Introduire son rossignol dans le goulot d'une bouteille, cela aide à

comprendre, mais parfois ça coince. Ingemar (Anton Gianzelius), mou-

tard d'une dizaine d'années, fait avec fracas l'expérience des vases

avec tracas l'experience des vases non (ou trop) communicants. Il n'est pas trop beau, Ingemar, un pen bizarre par moments, il lui arrive de ne pas pouvoir boire un verre de lait, il tremble si fort qu'il se l'envoie en pleine figure. Son frère Erik, nettement plus dérangé, le tyrannise. Son mète et parti despuis les partiers et l'acceptants et l'acceptants et l'acceptants et l'acceptant et l'

père est parti depuis longtemps. Il ne lui reste que sa mère, merveil-

chienne, qu'il aime presque autant.

L'intéressant avec ingemar c'est qu'il est un surdoué de la catastro-

phe. Il accumule les bêtises et sourit

pravement, en affreux jojo timide et

désastreux. Il a une philosophie très fațaliste qui lui permet de survivre à

En vacances, dans un petit village peuplé d'excentriques, chez un oncie verrier, entraîneur de football, il ren-

contre un funambule savant, un

vieux qui se baigne nu sur la glace

de la rivière, une belle blonde qui pose pour une statue de la maternité

glorieuse et une petite brune de son

âge. Saga (Melinda Kinnaman), qui

se fait passer pour un garçon et boxe

avec une frappe de rêve, percutante. Pour un peu, il en oublierait que sa

se de complicité. Sa mère et sa

d'horreur imminente.

de la catastrophe,

« Ma vie de chien », de Lasse Hallström

Ingemar le fataliste

Attraction, l'Empire du soleil, etc. - sont encore à l'affiche, les votants entrent sur présentation de leur carte, ça ne coûte rien à personne, ça remplit une salle. De toute manière, les votants ont fait comme tout le monde, ils s'y sont précipités dès le premier jour. Pour les films moins « publics » ou sortis en toute dernière minute (The Dead), de John Huston), on débloque des fonds, on loue des salles à toute allure (certains votants refusent de voir les films dans une salle avec le sur le Soviétique Repentance au poste du meilleur film étranger (grands rivaux : Adieu les enfants, de Louis Malle, et le suédois My Life as a Dogj.

Dans certains cas, des vidéocas-Dans certains cas, des videquas-settes sont envoyées aux votants trop âgés (ou trop paresseux) pour se déplacer. Enfin, les journalistes (de télèvision en particulier) sont assi-dûment courtisés. Ils ne votent pas, mais leurs émissions sont vues par tous les votants.

Tout peut servir dans une campa-gne. L'académie aime le grand spec-tacle et les idéaux élevés. Cry Freedom, de Richard Attenborough est le cas type, tout comme l'était Gan-dhi, du même réalisateur. Sa politique est claire: un idéal de justice et de démocratie (peut-on être contre?), une cible de choix: l'apartheid. Un élément inattendu rapartneid. Un element mattenun vient d'entrer en ligne de compte : la décision du gouvernement de Botha d'autoriser la projection du film en Afrique du Sud et sans coupure. Une première de gala sera donnée au profit de l'UNICEF.

Dans le massage des consciences des votants, cette décision est une véritable manne (l'évènement sera - aussi - convert per les journs-listes politiques). Le gouvernement Botha aurait interdit le film, l'utilisation publicitaire aurait été aussi intense, il suffisait d'inverser le vec-

Ironweed, lui sussi, traite d'un problème sociai – les sans-abris, américains de surcroît ~ cependant le mercour en sobre Hector Babenco, suite au Baiser de la femme arai-gnée, fait figure d'indépendant, d'outsider, de culturel. En revanche, Tri-Star (et les producteurs Taft-Barish) joueront à fond Jack Nicholson, Meryl Streep dans les premiers rôles, Caroll Baker et Tom Waits dans les seconds rôles.

Il est possible, pour reprendre la formule du Los Angeles Times, que l'académie vote sentimental. Auquel cas, ce serait le triomphe des Gens en scène, Tony au scénario, Anjelica au meilleur second rôle) et celui des Baleines d'août, Liliane Gish (plu-tôt que Bette Davis, qui doit en erre tôt que Bette Davis, qui doit en être surieuse) se posant en grande rivale de Meryi Streep (Ironweed). Reste à savoir jusqu'à quel point on peut convaincre la Streep et Glenn Close (Fatal Attraction). Cher (Moonstruck, Suspect, les Sorcières d'Eanwick). Holly Hunter (Broadcast News). Faye Dunaway (Barfly) et Barbra Streisand (Nuts) de s'incliner gracieusement devant une fermes qui avait trente ana lorsone. femme qui avait trente ans lorsque l'académie fut créée en 1927, fut nominée pour Duel au solell, mais n'a jamais remporté l'oscar.

chienne est au chenil et sa mère malade, taberculeuse. Quand Il y pense, il se répète « Ca aurait pu être pire » et se rappelle cet homme

qui traversait un stade quand un javelot l'a transpercé (« Il a dû être étonné ») ou Laïka la chienne de

l'espace bouclée dans un Spoutnik et morte de faim (« C'est bon à savoir

pour comparer » ).
Ce cocktail de tendresse, de drôle

rie et d'horreur imminente, très pro-che des romans de John Irving, bien

que Lasse Hallström se soit inspiré d'une nouvelle de Reidar Jonsson,

est surprenant sous le ciel bergma nien. On n'imaginait pas qu'un Sué

men. On n'imagnait pas qu'un Sub-dois puisse montrer un esprit si baro-que, une verve latine, voir « latino ». Tout n'est pas absolument original ni contrôlé, certes, il y a des redites, des flots de musique intempestive, mais l'émotion est si forte, si juste, que tout passe. Une visite à l'hôpital

où la mère est mourante et trouve

les derniers mots qui rassureront le gamin pour toujours avant de parth

( Moi seul. je sais ce qu'elle aime », dit-il à son frère), une sou-

sur un căble avec ses trois possagera

en culottes courtes qu'il faudra des cendre par une échelle, la petite

boxeuse Saga qui met un bandage sur ses seins naissants pour rester dans l'équipe de foot des garçons, ça vaut les fastes du Dernier Empereur

Tournée en 1984-1985, cette

chronique d'une vie de chien boule-

versante a été consacrée meilleur

film de l'année 1985 en Suède et

meilleur film étranger de l'année pour la critique à New-York où il

triomphe depuis avril 1987. Comme

dirait Ingemar, cela aurait pu être

MICHEL BRAUDEAU.

et coûte moins cher.

HENRI BEHAR.

Les difficultés de la presse écrite

Communication, M. François Léotard, pré-sentait mercredi 13 janvier les objectifs de la journée nationale de la presse écrite - qui doit se tenir le 29 janvier, au moment même où deux quotidiens nationaux sont sons les feux de l'actualité, le Maths, qui dépose son bilan, et les Echos, racheté par le groupe anglais Pear-son, lui-même cible des attaques de M. Rupert Murdoch. Cette journée de la presse fera l'objet d'une importante campagne de publi-cité, privilégiant l'écrit mais aussi l'affiche ; et

un grand concours scolaire invitera les élèves du secondaire à se lancer dans la confection de pages de quotidien. Enfin, un journal réalisé par le Centre de formation et de perfectionnement des Journalistes sera distribué à douze millions d'exemplaires le 23 janvier dans les trente-six mille points de vente de la presse, pour le mieux faire commitre.

Rappelant le blins des aides à la presse dressé le matin même en conseil des min par son ministre délègué M. André Santhai, M. Léotard a réaffirmé que sa politique de « liberté sous assistance, préservant la concorrence » l'amenait à favoriser « la neutraffté des the

1

A STATE OF THE STA

Service of the servic

Elim Gent Linder

ARREST MARKET AND A

Maria consider as

OF THE RELEASE OF THE PARTY.

Acres 1951 miles and a resident

1.2 ..

 $B_{i}Y=\omega_{i,q}$ 

Facility via

C 2 13.

 $\theta_{n} \geq g_{d}(\mu_{n}, \nu_{\mu})$ 

Mark Section

The state of the s

trans, ....

Francisco

West .

The state of

Marie Sangara de la companya del companya de la companya del companya de la companya del la companya de la comp

A Maria

"E" THEY HAVE

 $\sigma_{i} = i \cdot \Delta_{i} \sigma_{i}$ 

40.3

Il a aussi demandé pour mars une étude sur les problèmes spécifiques de la presse, notamment la faiblesse fréquente de ses fonds propres. Etude qui pourrait déboucher sur les Etats Généraux de la presse que propose M. André Sentiol.

# « Le Matin de Paris » dépose son bilan

C'est devant une cinquantains de salariés plongés dans un silence de mort que M. Didier Touranchean, président du directoire du Matin de Paris, a annoncé dans la soirée du mercredi 13 janvier le dépôt de bilan du quotidien. Nous ne prenons pas cette déci-sion de guieté de cœur, a déclaré M. Tourancheau, mais nous ne pouvious admettre de voir l'équipe du journal se désagréger au fil des jours. Des négociations avec des actionnaires ont été engagées : elles n'ont pas abouti ce soir et nous ne sommes pas surs qu'elles puissent aboutir demain. Nous nous sommes engagés vis-à-vis de ceux qui travaillent au Matin à prendre rapidement une décision. En disunt « stop » à tous les atermolements de ces derniers jours, nous voulons sauvegarder la dignité de ceux qui ont fait le journal depuis juillet dernier. »

Compte tenu de ses difficultés financières - le passif s'élèverait à 13 millions de francs, - le quotidien a, en fait, arrêté sa parution François Kahn, directeur de l'Evé-dès le vendredi 8 janvier. La nement du jeudi (actionnaire à semaine s'est passée à tenter de convaincre les actionnaires actuels de renforcer le capital ainsi qu'à attirer de nouveaux partenaires. Les «dix», ce groupe de salariós auxquels le tribunal de commerce de Paris avait cédé le titre pour 5 millions de france en août dernier (3 millions sont encore dus), n'y sont pes parvenus, «Le Matin avalt immédiatement besoin de 6 millions de francs, pour verser les salaires de décembre et le treizième mois encore impayés des 118 salariés, et régler les divers fournisseurs (papier; etc.), précise M. Pierre Morville, directeur général et membre du groupe des - dix », mais la relance, elle, aurait nécessité au moins 20 milisons de francs.

Les actionnaires du Matin, qui devaient apporter, début décembre, les 6 millions de francs attendus, ont finalement, reculé, M. Jean-

nement du jeudi (actionnaire à 8 % du quotidien) avait proposé de rassembler de nouveaux actionnaires intéressés par le concept d'un journal de vingt-quatre pages composé par une équipe réduite, qui auraient apporté entre 13 et 14 millions de francs. M. Michel Hommeil, éditeur de magazines spécialisfe (Echappement, Auto-Hebdo, Alpinisme et Randomée, Télé K7, etc.), qui fournit en outre à des quotidions régioneux un supplément de programmes télévision, TV Hebdo, était aussi sur les rangs. Aucun des deux n'a capendant donné suite. Même si le patron de l'Événement, pour ioquei le dépôt de bilan peut être un préalable à l'assainissement de la situation », déclarait, mercrodi soir, qu'une « page du Matin était tournée » mais que le concept de journal qu'il avait proposé « doit ëtre fait, peut être fait, sera fait ».

S'il n'est pes mort, le Matin est donc à l'agonie. Son issue dépend maintenant du tribunal de com-merce. Le dépôt de bilan officiel le jeudi 14 janvier, entrainera la nomination d'un administrateur et une période de redressement judiciaire pendant laquelle les salaires seront versés par le GARP (Grou-pement des ASSEDIC de la région parisienne). Si des candidats à la « reprise » du quotidieu se présentent, le tribunal aura la charge d'apprécier leur plan social, leur engagement à respecter l'identité du titre et surtout leurs capacités financières. Fante de candidats, le Matin serait mis en liquidation (comme ce fut le cas air printemps 1987) at le titre sersit vendu. Outre les cont dix-buit mimit de l'administration et de la rédaction, se disperition définitive mettrait au chôniage les trepto-quatre ouvriers du Livre qui composent et labri-quent le journal, et représenterait une perte de travail pour des imprimeries régionales de lac

# La folle aventure des « dix »

Les «dix» auraient pu devenir les mousquetaires de la presse, D'ail-leurs, à l'image des trois héros d'Alexandre Dumas, qui étaient en fait quatre, le groupe des «dix» est formé de douze membres. Il s'est créé un beau soir de juin 1987 alors que le Matin de Paris menace de sombrer corps et biens.

Le journal est alors en plein redressement judiciaire, après l'échec de M. Paul Quilès, ancien président de la société éditrice du titre. Quelques journalistes, pour la plupart détenteurs de mandats syn-dicaux (CFDT et Force ouvrière) caressent l'idée folle de reprendre le titre et de lui éviter la liquidation : teurs « de base », accrochés à l'idée de la survie de leur journal. Ils sont nistration et par le conseiller juridi-que du comité d'entreprise, M. Didier Tournecheau. Le groupe des « dix » est gros alors de donze personnes. Moyenne d'âge : trente-deux ans. Un avocst, Me Jean-Pierre Edberg, ami de M. Tourancheau, abandonne son cabinet pour les aider à trouver des partenaires inté-

receés par leur entreprise. La course au capital commence. Des financiers, des chefs d'entreprise que les uns et les autres ont croisés au hasard d'entretiens ou d'enquêtes sont systématiquement

> Un double : statut

Le carnet de rendez-vous des dix soufte. Le tribunal de com-merce de Paris les observe avec un intérêt dubitatif. Me Claude Levet, l'administrateur judiciaire, se laisse séduire par leur enthousiasme et devient l'un de leurs discrets sou-

Fin juin 1987, devant le minimum de capital réuni par les «dix», le tribunal leur cède le titre pour 5 millions de francs. Devenus virtuelle-ment patrons du journal – ils le seront vraiment début août après le paiement d'une partie de la somme due - les douze salariés doivent cependant prendre leurs responsabi-lités : ils décident le licenciement d'une quarantaine de personnes sur cent cinquante-six. Certains journalistes leur reprochent alors de « vouloir nettoyer le Matin ». Plusieurs assemblées générales, extrêmement tendues, out lieu et des rédacteurs ment en guise de protesta-

Les déboires des « dix » ne sont pas finis. Pour rendre crédible leur projet, ils out besoin d'un véritable natron de presse. Alors chroniqueu à Europe 1, Ivan Leval, tenté un îns tant, essaie de trouver des capitaux supplémentaires. Mais il abandonne fin juillet. Avec un capital de 10 millions de francs, bouclés in extremis grâce aux 3 millions de francs apportés par M. Guy de Vogüe, responsable de la société de production Cravant, la société Le Nouveau Matin est créée.

La centaine de salariés commencent à y croire. Même s'il est parfois difficile pour eux d'accepter le dou-ble statut des « dix », à la fois salariés et patrons; même si le climat affectif propre au Matin donne parfois lieu à des embrouilles, et des prises de bec mémorables et des assemblées générales continuelles. Les projets pleuvess : déménage-ment du siège de la rue Hérold, dans le centre de Paris, au quartier de Belleville ; nouvelle formule du journal; augmentation de capital.

Mzis n'est pas patron de presse qui veut. A force de courir après les capitaux, à force de tenter de naires du Marin, de soutenir à non-veau une expérience qui a besoin de temps pour réussir, les dix en oublient le journal. Pierre Feydal, directeur de la rédaction et membre du groupe des « dix », se démêne pourtant pour mettre su point une nouveile formule.

Lancée le 16 novembre, celle-ci ne fait cependant pes grimper les ventes. Le Matin no renssit pas à redorer son image et vend tout an plus 55 000 à 60 000 exemplaires : les recettes publicitaires s'éticlent ; les actionnaires renâcient.

Les « dix », épuisés, parfois découragés, subissent les critiques d'une rédaction inquête. Le groupe est traversé de débats contraires. Le président du directoire, M. Didies Fourancheau, parvient peu à peu à s'imposer comme pairon du titre, et les « dix » réussissent enfin à parler d'une seule voix. Mais les finances sont dans un état catastrophique. Même s'ils out réduit les peries men suelles de 5,7 millions de francs à 2 millions de francs, les salaries patrons doivent s'incliner. L'aven-ture des « dix » a pris fin le mer-credi 13 janvier. Mais aucun d'entre oux no regrette de l'avoir tentée.

Y.M. L.

# Onze ans d'une existence mouvementée

Mars 1977. - M. Clande Perdriel, PDG de *Nouvel Observateur*, lance *le Matin de Paris* avec l'aide de M. Jérôme Seydonx et de 14000 sonscripteurs. La rédaction en chef est confiée à François-Henri de Virieu. Le tirage de départ est de 100 000 exemplaires. . .

cia remplace François-Henri de Virieu. La diffusion atteint 170 000 exemplaires.

Octobre 1982. - Premières difficultés sérieuses avec 7 millions de francs de déficit. La direction décide le blocage des salaires, 39 licenciements dont 20 à la fabri-CITION

Janvier 1983. - Jean-François Kahn est nommé directeur de le réduction.

July 1983. - Jean-François Kahn démissionne. Devant les difficultés. persistantes, nouveau blocage des salaires et treize licenciements. M. Sevdonx at le Nouvel Observoteta refusent de souscrire aux augmentations de capital.

Février 1985. - Max Théret et un groupe d'investisseurs venus de l'économie sociale (UES Media), proches de la FEN, prennent le contrôle du quotidien. La diffusion chute à 140 000 exemplaires.

Avril 1985. - M. Max Gallo, ancien porte parole du gouverne-ment de M. Pierre Mauroy, prend la direction du Matin. Dans les somaines oui suivent, la quasi-

totalité des journalistes invoquent la cianse de conscience pour quitter le

Mars 1986. - Le déficit cumulé atteint 50 millions de francs. Le diffusion est tombée à 100 000 exemplaires. A la faveur d'une augmentation de capital, M. Jean-François eset de l'ai taire Dolci et Dire et conseiller publicitaire pour les élections municipales de M. Paul Quilès, ancien ministre socialiste de la défense, prend le contrôle du titre. Max Gallo quitte le quotidien.

Février 1987. - M. Paul Quilès prend le contrôle du Matin avec l'aide du bolding luxembourgeois Interpart. Le déficit cumulé atteint

Mars 1987. - M. Pertus démissionne ainsi que les principaux res-ponsables de la rédaction. M. Daniel Houri, ancien président de la Banque parisienne de crédit, prend la direction de journal.

Mai 1987. - Le déficit atteint 62 millions de francs. La diffusion n'est plus que de 80 000 exem-plaires. M. Houri démissionne. M. Quilès décide de déposer le bilan. Le Matin est en redressement DOUT Prois mois.

Jaka 1987. - Après avoir frôlé la liquidation, le Matin de Paris est confié par le tribunal de commerce au groupe des Dix, des salariés de l'entreprise qui s'engagent à réunir

# Selon M. Balladur, la vente des «Echos» « ne va pas de soi »

Coup de théâtre dans l'affaire de la vente des Echos au groupe britannique Pearson, propriétaire du Financial Times : le holding financier français CERUS (groupe Carlo De Benedetti) qui possédait, depuis mai 1987, 4,9 % de Pearson, a annonce qu'il avait vendu, le 10 janvier, ses parts à M. Rupert Mur-doch, magnat américain de la presse et de l'audiovisuel. La vente, réalisée à 850 pence par action, a rapporté environ 200 millions de francs de plus-value à CERUS (le Monde du 14 janvier).

Cette opération risque de bouleverser radicalement le contrôle du groupe Pearson. En effet, M. Murdoch a déjà racheté en Bourse, en septembre 1987, 14,9% de l'éditeur britannique. La famille fondatrice du groupe ne détient plus qu'environ 20% de Pearson et le groupe Lazard Paris quelque 10%.

S'il se confirme que M. Murdoch a ainsi réusai a obtenir une position dominante dans Pearson, la vente du groupe les Echos pourrait être remise en question. C'est ce qu'a souligné M. Edouard Balladur, ministre de l'économie et des finances, an cours du conseil des ministres. . Tout investissement etranger en France est soumis à l'autorisation du ministre des finances, à l'exception des inventssements communautaires, a reopelé

M. Balladur. Tout le problème est de savoir s'il s'agit dans ce cas d'un

Conclusation all autorisation n'allait pas de soi », M. Baliadur a ajouté qu'il allait procéder à une étude dans les prochains jours.

Le groupe Pearson a immédiatement réagi aux déclarations de M. Balladur : Nous sommes une compagnie apparienant à la Com-munauté économique européenne et le ministère français des finances ne peut pas empêcher cet accord. » Il semble, en effet, que les actionnaires fondateurs de Pearson puissent compter sur la solidarité de quelques antres actionnaires britanniques icur assurant un contrôle sur 51% du capital. Toutefois, M. Murdoch semble déterminé à accentuer sa pression sur l'éditeur britannique quitte à en payer le prix.

Reste a savoir comment M. Mardoch a réussi à sagmenter une participation qui avait déjà soulevé de nombreuses inquiétudes parmi les responsables et la rédaction du Financial Times . Avant d'accepter l'offre de M. Murdock, affirme M. Alain Minc, directeur général de CERUS, nous avons amicalement proposé nos actions au groupe-Lozard, qui a décline l'offre. Le représentant de la famille fondotrice ne nous a pas fait de proposi- chaine.

tions à temps. Nous avons toujours considéré notre opération sur Pearson comme un simple investissement financier. La plus value réalisée devrait nous permettre d'annoncer dans les prochaines semaines des investissements beaucoup plus stratégiques.

Les responsables de Lazard Paris se sont abstenus de tout commentaire sur la vente des actions par CERUS. L'établissement financier semble pourtant jouer un rôle contral dans toute cette affaire. C'est lui qui a servi d'intermédiaire dans la vente des Echox au groupe Pearson à un moment où il ne pouvait ignorer les tractations entre CERUS et M. Murdoch. Rappelons que les intérêts du groupe Lazard sont très étroitement liés à cent de Pearson. Si Lazard Paris est actionnaire à 10% de l'éditeur britannique, Pearson détient 50% de la filiale de Lazard à Londres et 10% dans Lazard New-York et Lazard Paris.

JEAN-FRANÇOIS LACAN

· Un nouveau directeur adjoint pour FR 3. - M. Pierre Roubaud, directeur régional de FR 3 Nord-Pas-de-Calais-Picardia, a été nommé directeur adjoint de FR 3, tout en étant maintenu dans ses responsabilités régionales au sein de la

Party of Same of

**国**教授技术。一

# **Spectacles**

# de presse écrite

M langer 1 .... Property to the con-And the state of t STATE OF THE PARTY See to be seen the tribulate May be a facility of the see the Each Latter the half

Branco comments kpose son bilan

A 448 (2) \_ . . .

The second second second

To the State Commentation Will be

The state of the same of A STATE OF THE PARTY OF THE PAR THE PARTY NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER. The second second The state of the s 

Trains, gave store have an a The state of the state of the state of THE PARTY NAMED IN COLUMN

The second second And the second s 

A STATE OF THE STA

W .----- W.

The same to the same in THE PARTY AND TH The state of the s The state of the s The state of the s Free Transfer Comments

Come us d'une existence su 

-MARIE IN THE PARTY OF THE PARTY And the second s

Witness Sec. The second secon Acres de la companya del companya de la companya del companya de la companya de l

糠 棒 保護会社 はっかい The same of

Marie Control of Marie Control The state of the s The state of the state of the state of - F. Z. The state of the s William Co. Co.

The same of the sa The second second second second 

River on the second

théâtre

> : Ne sont pas jouées le mercredi.
 ◇ : Horaires irréguliers.

No. 1925

## SPECTACLES NOUVEAUX

HAUTE SURVEILLANCE. Studio des Ursulines (43-26-19-09), 22 h 15. L'AMANTE ANGLAISE. Malaintf. Théatre 71 (46-55-43-45), 20 h 30. (43-31-11-99), 20 h 45.

ELEPHANT MAN. ROSCAR Theatre. LES RACINES DE LA RAINE L'ENFANCE DE HITLER. Artistic-Athévains (48-06-36-02), 20 h 30.

AU SOUT DU COULOIR. Vincennes. Cestre socio-culturel (43-65-63-63),

# Les autres salles

ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02). Les Racines de la baine l'enfance d'Hi-tler: 20 à 30.

ARIS-HEBRATOT (43-87-23-23).

Daphusis et Chioé + l'Ile de Tulipatan :
20 h 30. ARTS-HEBERTOT

ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Salie C. Hisrard. Agiavaine et Se-lysette: 20 h 30. BATACLAN (47-00-30-12). Zose : 20 b 45.

CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPÈTE (43-28-36-36). Salle L La Véaus à la fourrare : 20 h 30, Lee Pragilistes : 20 h 30. CARTOUCHERIE THÉATRE DU SO-LEIL (43-74-24-08). L'Indiade ou l'Inda de leurs rêves : 18 h 30.

CENTRE CRORGES-POMPIDOU (42-77-12-33). O Art de voir, art de décrire : CENTRE WALLONIE-BRUXELLES (42-96-12-27). ♦ La Revue Paris-Gipsy (Festival d'automne à Paris) : 2! h.

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-TAIRE (45-89-38-69). Grand Théiria. Le Candidat : 20 h 30. La Galerie. La Dernière Bande : 20 h 30. La Resserra. Les Fennes dénaturés en la rencontra imaginaire de Moli Fianders et Flora Tristas : 20 h 30. COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Reviens dormir à l'Elyete ; 21 h.

CONSIDER DES CHAMPS-ELYSÈES (47-23-37-21), Mon Faust : 20 h 45. COMEDIE STALLENNE (43-21-22-22). Casanova ou la Dissipation : 20 h 30.

COMÉDIE-FRANCAISSE (40-15-00-15).

Salle Richelleu, 0 La Guerra de Troie p'aura pas lieu : 20 h 30.

DAUNOU (42-61-69-14). Montiour Masure: 21 h. DIX-HUIT THEATRE (42-26-47-47). SOS: 20 h 30. EDGAR (43-20-85-11). Les Babes-Cadres : 20 à 10. Nous ou fait où ou nous

dit de faire : 22 h. ELDORADO (42-49-60-27). ♦ L'An-berge du cheval blane : 15 h. berge du cheval biano: 15 h. ESSAFON DE PARIS (42-78-46-42). Salle I. le Prince des 1810: 21 h. FONTAINE (48-74-74-40). An seconda, tout va bion 1: 21 h.

GAITE-MONTPARNASSE (43-22-16-18). L'Eloignement: 21 k. GALERIE 55 (43-26-63-51). You're good man Charlie Brown: 20 h 30.

GUICHET MONTPARNASSE. (43-27-88-61). Je cherche zz être à sevahir : 19 h. La Colombea, + Anx abysses :

LE BEAUBOURGEOES (42-72-08-51). LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). 0 Blen dégagé nutour des creilles, s'il vous plait : 20 h 15. 

Carmen Cru : 22 h. LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02). 0 Four-moi la paix avec Gainsbarre : 19 h.

O L'Etomante Famille Bronté : 21 h.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Théitre noir. Parlons-en comme d'an créateur à un auure : 20 h. Nous, Théo et Vincent. Van Gogh : 21 h 13. Théitre rouge. Le Petit Prince : 20 h. Veuve martinique cherche catholique chauve :

MADELEINE (42-65-07-09). Les Pieds MAISON DE LA POÉSIE (42-36-27-53). • Présence : 20 h 30. MARAIS (42-78-03-53). En famille, on s'arrange toujours : 20 h 30.



CREATION COMEDIE DE CAEN AVEC LA PARTICIPATION DU JEUNE THEATRE NATIONAL

COMEDIE DE CAEN



MARIE STUART (45-08-17-80). Line on le Premier : 20 h 30. Finie la comédie :

21 h 45 MARIGNY (PETT) (42-25-20-74). La Menteuse: 21 h. MICHEL (42-65-35-02). La Chambre MOGADOR (42-85-28-80). Cabaret : 20 h 30. MONTPARNASSE (43-22-77-74). Le Socret: 21 h. MOUFFETARD (43-31-11-99). Fra Syl-

whee + 30 h, 45. NOUVEAUTES (47-70-52-76). Une soirée pas comme les autres : 20 h 30. ODÉON (COMÉDIE-FRANÇAISE) (43-25-70-32). ♦ Le Marchand de Vonise (Festival d'automne à Paris) : 19 h 30. ŒUVRE (48-74-42-52). Léopoid le bion-

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93). Grande saile. La Madeleine Protest à Paris : 21 h. PALAIS-BOYAL (43-97-59-41). L'Himis-

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). • Y's bon Samboule : 21 h.

POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle L Reine mère : 20 h 45. PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53).

La Taspe: 20 h 45.

RANELACH (42-88-64-44), Quand j avais cing ans, je m'ai taé: 20 h 30. ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20), Ele-

SAINT-GEORGES (48-78-61-47). o'
Drôle de couple ; 20 h 45. STUDIO DES URSULINES (43-26-19-09). 

Hante surveillance: 22 h 15. THÉATRE 13 (45-88-16-30), Sezanna Andler: 20 h 45.

phant Man : 20 h 30,

THÉATRE DE DIX HEURES (42-64-35-90). O Macha et compagnie : 20 h 15. THÉATRE DE L'EST PARSIEN (43-64-80-80). Le Fanteuil à bascule : 19 h et 20 h 30.

THÉATRE DE L'OMBRE QUI ROULE (48-74-30-11). La Légende dorée : 21 la THRATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89), Seile L O L'Eonnie des jours : 20 h 30. Salle IL O Les Bonnes :

THÉATRE DE LA PLAINE (42-50-15-65). La Chesse an corbona : 20 h 30. THEATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). La Savetière prodigieuse ; 20 h 45. THÉATRE DE PARIS (43-59-39-39). O

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-33-00-00). O A Chares Line: 20 h 30.

PALAIS DE CHAILLOT

(47-44-34-74)
Les Cinq Survivants (1951, v.a.s.t.f.), de Arch Oboler, 16 h; Que le spectacle commence (1979, v.a.), de Bels Fosse, 19 h; la Dernière Neit (1937, v.a.s.t.f.), de Youli Rahman, 21 h 15.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-78-35-57)

Notre-Dame de Paris (1923), de Wal-ince Worsley, 15 h ; in Chate (1959, v.o.),

de Lespoldo Torre Nilsson, 17 h; is Nid familiai (1977, v.o.s.t.f.), de Béia Tarr,

SALLE GAPANCE, CENTRE GEORGES-POMPIDOU

(42-78-37-29)

Hommage à Pierre Braumberger : Sur un air de charleston (1926), de Jean Renobt, 14 h 30; Tire-an-l'anc (1928), de Jean Renobt, 14 h 30; la Sixième Pace du Pentagone (1927), de Chris Marker, 17 h 30; Cubs si (1961), de Chris Marker, 17 h 30; las Chanssures vertes (1986), de Carolina Chomienne, 20 h 30; On s'arrête pas le printemps (1971), de René Gilson, 20 h 30.

AENIGMA (\*) (B., v.f.); Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41). LES ATLES DU DÉSIR (Fr.-All., v.a.); Gaumont Les Halles, 1\* (40-26-12-12); Bretagne, 6\* (42-22-57-97); Saint-André-des-Arts I, 6\* (43-26-48-18); Gaumont Colisée, 8\* (43-59-29-46); La Bastille, 11\* (43-54-07-76).

L'AMI DE MON AMIE (Pr.): Leon-naire, 6 (45-44-57-34); Rlysées Lincoln, 8 (43-59-36-14).

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr-AL):

PARIS EN VISITES

Forum Orient Express, 1\* (42-33-42-26); Gaumont Opéra, 2\* (47-42-60-33); 14 Julies Odéon, 4\* (43-25-

« Trésors des princes celtes », 13 h 30, Grand Palais, entrée (Appro-che de l'art).

« Versailles : éducation et gouver-neurs des enfants de France à l'hôtel de

Beauvilliers », 14 h 30, entrée du Cercle militaire, rue de l'Indépendance (Mon-

ments instanques).

«L'Orangerie : de Monet à Picasso, naissance et histoire d'une avant-garde», 14 h 30, entrée du musée (Michèle Poyer).

« Hôcele et jardins de Marais, place des Vosges », 14 h 30, métro Saint-Paul, sortie (Résurrection du passé).

«Du quartier des Tournelles à la place des Vosges», 14 h 30, mêtro Sébastien-Froissart (Paris pittoresque

« Dessins de la collection Saint-Morys an Louvre», 14 h 30, porte de Flore, quai des Tuileries (Didier Bon-

« Sons le charme du peintre Hébert

en l'hôtel de Montmorency», 14 h 45, 85, rue du Cherche-Midi (Monuments

et insolite).

VENDREDI IS JANVIER

Les exclusivités

La cinémathèque

# Jeudi 14 janvier

THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT CROCODILE DUNDEE (Austr., vf.):
(47-27-81-15). Théistre Gémén, O Vétir Pathé Français, 9: (47-70-33-88). cenz eni sont mas : 20 h 30.

THÉATRE NATIONAL DE LA COL-LINE (43-66-43-60). Le Public : THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70). Petite saile. Use heure avec : le Jardin de Tchékhov : 18 h 30. O Le Trio en mi bémol : 21 h.

TINTAMARRE (48-87-33-82). Play Again le spectaole qui rend fou : 21 h 30. TOURTOUR (48-87-82-48). Peintare sur soi : 19 h. Profession iminateur ! Et en plua... : 20 h 30. J'aime Brecht : 22 h 30. VARIÉTÉS (42-33-09-92). C'est encore mienx l'après-midi : 20 h 30, ZÉBEE (43-57-51-55). Poèmes : 16 h 30, La maison accepte l'échec : 20 h 30.

# Le music-hall

CAPÉ DE LA DANSE (48-05-57-22), Roincotte l'Orannine, 20 h 30 (Méditerra-

oće). GRAND REX (42-21-11-11), Julian Cloro,

THÉATRE ARCANE (43-38-19-70). Jext-Pierre Brétéché + Caroline, 20 h 30. THÉATRE DE DEX HEURES (42-64-

35-90). Alice Doma, 22 h. THEATRE DE PARIS (43-59-39-39). THÉATRÉ DE PARIS (43-59-39-39).

a Le Pont des soupirs » : 20 h 30. Opérabonfile en quarre actes de J. Offenbach, livret de H. Cremieux et L. Halevy, mise en scène de J.-M. Ribes, chor. de P.-G. Lambert, avec l'Ensemble orchestral d'Antenne 2, dir. J. Bardekim ou A. du Closel, chef des chouns, P. Marco. 225 F, 175 F, 100 F, 165 F (mer., jeu., mar.), 245 F, 195 F, 120 F (ven., sam., dim.).

# es concerts

cinéma

AMPHITHÉATRE DE LA SOE-BONNE. Easemble Erwartung, 20 h 30, Dir. par B. Desgraupes, avec D. Merket, (pis.), F. Katz (mezzo-soprano). Hon-singe à V. Jankélévitch. Pl.: 50 F, 80 F.

CENTRE GEORGES POMPEDOU (42-77-11-12). Solistes PEIC. 18 h 30, Mir. que de chambre ; Analyse musical 20 h 30, von., par Robert Piencilowski. (AISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-41-42), 20 h 30 : Musi-ques rares d'URSS-Turkysésisten.

SALLE GAVEAU (45-63-20-30), 20 h 30, La Savetière prodigieuse: 20 h 45.

THÉATRE DE PARIS (43-59-39-39). ©
Le Pont des soupirs: 20 h 30.

THÉATRE GRÉVIN (41-46-84-47). Le
Cld improvisé: 19 h. Chahrol jous intrasément: 21 h.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42310-00). O A Cherrel le Paris: 20 h 30.

Entre de Paris, 20 h 30, Dir. par Semyon
Bichkov aves Peter Serkin (piano).

Genvres de Stravinski et Taksmitte.

59-83); Gaumost Ambassade, 8° (43-59-19-08); Les Moutparnes, 14° (43-27-52-37).

L'AVENTURE INTÉRIBURE (A., v.o.); Forum Arcon-Ciel, 1° (42-97-53-74); UGC Danson, 6° (42-25-10-30); UGC Normandic, B° (45-63-16-16); v.f.; Rez., 2° (42-36-63-93); UGC Momparnesse, 6° (45-74-94-94); Paramoune Opéra, 9° (47-42-56-31); UGC Lyon Bastills, 12° (43-3-01-59); UGC Gobelins, 19° (43-36-23-44); Mistral, 14° (45-39-52-43); Pathé Montparnesse, 14°

39-52-43); Pathé Montparasso, 14 (43-20-12-06); UGC Convention, 15-(45-74-93-40); Pathé Clieby, 19- (45-

22-46-01). AVRIL SRISE (Fr., v.a.): Utopia Cham-pollica, 5 (43-26-84-65).

LA BAMBA (A., v.f.): Le Gelezie, 13-(45-80-18-03).

BARFLY (A., v.o.) : Cimobes, 6 (46-33-

gloire à l'église paroissiale », 15 houres, entrée de l'église, place de la Madeleine (Monuments historiques). « La collection Saint-Morys : portrait

de Van Eyck, crucifixion de Dürer, Rembrandt, Vinci, Michel-Ange, etc. », 15 heures, métro Palais-Royal, sortie sur le terre-plein central (Isabelle Hauller).

«L'île Saint-Lonis», 15 houres, mêtro Pont-Marie (Dominique Fleu-riot).

11, avenue du Président-Wilson, petit ditorium, 14 h 30 : « Gabrielle Cha-

nel et la Garçonne, par Guillaume Garnier (Musée d'art moderne de la Ville-de-Paris).

11 his, rue Keppler, 20 h 15 : « Nouvelle approche de l'après-midi ». Entrée libre (Loge unic des Théosophes).

Mattern des Mines, 270, rue Saimt-Jacques, 20 h 30 : « La Tunisie, de Car-thege à Kairouan » (Clio-Les amis de l'histoire)

**CONFÉRENCES** 

DE GUERRE LASSE (Fr.) : George V, & (45-62-41-46); Paramount Opera, 9-(47-42-56-31); Fanvette, 13- (43-31-56-86); Sept Paranssiens, 14- (43-20-32-20); Galamont Convention, 15- (48-22-22-27)

ESS DENTS DE LA MER 4, LA REVANCHE (A., v.a.): UGC Normandie, 8 (45-63-16-16): v.f.: Maxéville, 9 (47-70-72-86); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31): Fauvette Bis, 13 (43-31-60-74); Miramax. 14 (43-20-89-52).

(47-42-30-31); Pauvente Bit, 19 (43-31-60-74); Miramar, 14 (43-20-89-52).

LE DERNIER EMPÉREUR (Brit-le, v.o.); Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Ciné Beaubourg, 3" (42-71-52-36); 14 Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83); La Pagode, 7" (47-05-12-15); Pathé Marignan-Concorde, 8" (43-59-92-82); Publicis Champe-Elysées, 8" (47-20-76-22); Max Linder Panorama, 9" (48-24-88-83); Gaumont Parnasse, 14" (43-33-30-40); Gaumont Alésis, 14" (43-27-84-50); Kinopanorama, 15" (43-65-50-50); Le Maillot, 17" (47-48-66-60); v.f.; Salm-Lazare-Pasquier, 8" (43-67-35-43); Pathé Français, 9" (47-70-33-88); Les Nation, 12" (43-43-04-67); Parhé Montparnasse, 14" (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18" (45-22-46-61).

46-01).

DERTY DANCING (A., v.o.): Rorum
Orient Express, 1" (42-33-42-26); Pathé
Marignan-Concorde, b. (43-59-92-82);
v.f.: Pathé Impérial, 2" (47-42-72-52);
Puhé Montparnasse, 14" (43-20-12-06).

FULL METAL JACKET (") (A., v.a.):
Saint-Michel, 5" (43-26-79-17); Gaumont Collisée, 8" (43-59-29-46); v.f.:
Hollywood Boulevard. 9" (47-70-16-41).

Hollywood Bonlevard, 9: (47: Miramar, 14: (43-20-89-52). rd, 9 (47-70-10-41); Miramar, 14 (43-20-89-52).

GARDENS OF STONE (A., v.a.): Forum Horizon, 1\* (45-08-57-57); Pathé Hantofeuille, 6\* (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 2\* (43-59-92-82); 14 Juillet Bastille, 11\* (43-57-90-81); Trois Parnassiens, 14\* (43-20-30-19); 14 Inillet Beaugrenelle, 15\* (45-73-79-79); Le Maillot, 17\* (47-48-06-06); v.f.: Pathé Français, 9\* (47-70-33-88); Les Nation, 12\* (43-43-04-67); Famette, 13\* (43-31-56-86); Mistral, 14\* (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14\* (43-20-12-06); Pathé Chehy, 13\* (43-22-46-01).

LE GRAND CHEMIN (Fr.) : George V.

LE GRAND CHEMIN (Fr.): George V.
8º (45-62-41-46).

HOPE AND GLORY (Briz., v.a.): Forum
Orient Express, 1º (42-33-42-26); 14
Juillet Parnesse, 6º (43-15-58-00): Gaumont Ambessade, 8º (43-59-19-08); 14
Juillet Beangroelle, 15º (45-75-19-79).

LES INCORRUPTIBLES (A., v.a.):
UGC Odéon, 6º (42-25-10-30); George
V. 8º (45-62-41-46): UGC Biarritz, 8º
(45-62-20-40); Gaumont Parnesse, 14º
(43-35-30-40); v.f.: Paramount Opère,
9º (47-42-56-31).

LES INNOCENTE (Fr.): Ciné Beau-

LES INNOCENTS (Fr.) : Ciné Boan-BS INNOCENTS (Fr.): Ché Beanbourg, 3° (42-71-52-36); UGC Montparnasse, 6° (45-74-94-94); UGC Odéon, 6° (42-25-10-30); UGC Boulevard, 9° (45-74-95-40); UGC Boulevard, 9° (45-74-95-40); UGC Lyon Bestills, 12° (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); Gaumont Alésia, 14° (43-74-93-40); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Images, 18° (45-22-47-94).

NTEPLYETA (Fr.-It., v.o.); Gemmont

47-94).

INTERVISTA (Fr.-lt., v.o.): Gaumont
Las Halles, !\* (40-26-12-12): Gaumont
Opéra, 2\* (47-42-60-33); Pathé Hautafemille, 6\* (46-33-79-38); Pathéis SaintGarmain, 6\* (42-22-72-80); La Pagode,
7\* (47-05-12-15); Gaumont Ambassada,
8\* (43-59-19-08); I4 juillet Bauille, 11\*
(43-57-90-81); Escarial, 13\* (47-0728-04); Gaumont Alésia, 14\* (43-2784-50); 14 juillet Beaugrenelle, 15\* (4575-79-79); Bienvenhe Moutparnause, 15\*
(45-44-25-02).

(45.44-25-02), TRELANDAIS (Brit., v.o.) : Cincohot, 6\* (46.33-10-82) ; La Tricumbia, 8\* (45-62-45-76). ISHTAR (A., v.o.): George V, 3- (45-62-41-46): v.L: Les Montparzos, 14- (43-

41-46): v.L.: Les Montparnes, 14 (43-27-52-37).

LES KEUPS (Fr.): Forum Orient
Express, 1\* (42-33-42-26); George V. &
(45-52-41-46); Maxevillet, 9\* (47-7072-86); Pathé Français, 9\* (47-7033-88); Parvette, 13\* (43-31-36-86);
Miramar, 14\* (43-20-89-52); Gaumoni Convention, 15\* (48-28-42-27); Pathé
Clichy, 18\* (45-22-46-01).

LES LUNETTES D'OR (It.-Fr., v.a.):
Laties, 4\* (42-78-47-86); Epéc de Bois,
5\* (43-37-57-47).

LES MATTRES DE L'UNIVERS /A.

10-82).

CARAVAGGIO (Briz., v.o.): Ciná Beunbourg, 3º (42-71-52-36); Chuny Palace, 5º (43-54-07-76).

CAYENNE PALACE (Pr.): Forum Orient Express, 1º (42-33-42-26); UGC Moustparnasse, 5º (45-74-94-94); UGC Ermitage, 8º (45-63-16-16); UGC Boulevard, 9º (45-74-95-40); Trois Secrétan, 19º (42-06-79-79).

CHAMBRE AVEC VIIE. (Briz. 8.4): LES MAITRES DE L'UNIVERS (A., v.f.): George V, 3 (45-62-41-46); Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., v.a.): Le Triomphe, & (45-62-45-76). LA CONFÉRENCE DE WANNSEE (All., v.a.): Les Trois Lexambourg, 6-(46-33-97-77). MAURICE (Brit, v.o.): Gaussont Les Halles, 1\* (40-26-12-12); 14 Juillet Odéou, 6\* (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8\* (43-59-19-08); 14 Juillet (46-33-97-77).

CORDES ET DESCORDES (A., v.a.);
Forum Horizon, 1" (45-08-57-57);
George V, & (43-62-41-46); Sept Parassiens, 14 (43-20-32-20); v.f.: UGC
Montparasse, 6" (45-74-94-94); Paramonut Opéra, % (47-42-56-31); La
Galaxie, 13" (45-80-18-03); Convention
Saint-Charles, 15" (45-79-33-00).

CREEPSHOW 2 (\*) (A., v.f.): Georga
V, & (45-62-41-46); Maxéville, % (47-70-73-86).

Beaugrenelle, 15t (45-75-79-79); Bienventle Montparnasse, 15t (45-44-25-02). NEUP SEMAINES ET DEMIE (\*) (A., v.a.) : Le Triomphe, 8 (45-62-45-76).
NOCES EN GALILÉE (Fr.-Bel-

palestinien, v.o.): Saint-Germain Huthens, 5 (46-33-63-20). LE NOM DE LA BOSE (Fr.-IL-All. v.f.): Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-

NOYADE INTERDITE (Fr.) : George V. 8 (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); Le Galaxie, 13 (45-80-18-03); Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20). OU QUE TU SOIS (Fr.) : Studio 43, 9-

LA PASSION BÉATRICE (\*) (Fr.-IL): Elysées Lincoln, & (43-59-36-14).

PRICK UP YOUR EARS (\*) (Brit., v.o.): Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Saint-Audré-des-Arts I, 6= (43-26-48-18).

PROMES... JURÉ ! (Fr.): Gammont Opéra, 2 (47-42-60-33); Les Mont-parsos, 14 (43-27-52-37). paros, 14 (43-27-52-37).

LE PROVISEUR (A., v.o.): Forem Areco-Ciel, 1= (42-97-53-74); UGC Danton, 6 (42-25-10-30): UGC Normandle, 9 (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2 (42-36-83-93): UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Lyon Bestille, 12 (43-43-01-59); Le Galaxie, 13 (45-80-18-03): UGC Gobelins, 13 (45-80-18-03): UGC Gobelins, 19 (43-52-43); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Pathé Ciichy, 18 (45-22-46-01); Trois Secrétan, 19 (42-06-79-79).

RENECGADE (IL-A., v.f.): Maxiville, 9-

RENEGADE (It.-A., v.f.) : Maxéville, 9-(47-70-72-86).

(47-70-72-86).

SENS UNIQUE (A., v.o.): Forum Orient Express, 1\*\* (42-33-42-26); Pathé Hautefeuille, 6\*\* (46-33-79-38); UGC Rotonde, 6\*\* (45-74-94-94); Pathé Marignan-Concorde, 8\*\* (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8\*\* (43-62-040); La Bastille, 11\*\* (43-54-07-76); 14 Juillet Beaugrenelle, 19\*\* (45-75-79-79); v.f.: Pathé impérial, 2\*\* (47-42-72-52); Res. 2\*\* (42-36-83-93); Fauvette, 13\*\* (43-31-56-86); Pathé Montpernasse, 14\*\* (43-20-12-06); Le Gambetta, 20\*\* (46-36-10-96).

SOIGNE TA DROITE (fr.): Gaumont Les Halles, i" (40-26-12-12): Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83); Gaumont Coli-sée, 8º (43-59-29-46); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81); Gaumont Parnasse, 14 (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50); Gaumont Convention,

(45-27-54-30); CHEMORY CHIVERINA, 15 (48-28-42-27). LES SORCIÈRES D'EASTWICK (A., va.): Studio de la Harpe, 5 (46-34-

SOUS LE SOLEIL DE SATAN (Fr.): Lucernaire, 6' (45-44-57-34). TAMPOPO (Jap., v.o.): Chuny Palace, 5-(43-54-07-76).

(43-54-07-76).

TOI ET MOI AUSSI (All., v.o.): Saint-Germain Village, 5° (46-33-63-20).

TOO MUCH! (Brit., v.o.): Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36): UGC Odéon, 6° (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6° (45-20-40): UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); L'Entrepôt, 14° (45-43-41-63); v.f.: UGC Montparnasse, 6° (45-74-94-94); Saint-Lazare-Pasquier, 8° (43-73-43): UGC Boulevard, 9° (45-74-95-40): Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27).

37-2 LE MATIN (°) (Fr.): Liconnaire,

37'2 LE MATIN (\*) (Fr.) : Lucarnaire, 6' (45-44-57-34). 6º (43-44-57-34).

LE VENTRE DE L'ARCHITECTS
(Brit., v.o.): Utopia Champollion, 5º
(43-26-84-65); Républic Cinémas, 11º
(48-05-51-33); Denfert, 14º (43-21-41-01)

41-01). WHO'S THAT GIRL ? (A., v.c.) : Cino-

WHO'S THAT GIRL? (A., v.e.): Cinoches, 6\* (46-33-10-82).

YEELEN (malien, v.e.): Forum Arc-an-Ciel, 1\*\* (42-97-53-74): Le Saint-Germain-des-Prés, 6\*\* (42-22-87-23); Gaumont Ambassade, 8\*\* (43-59-19-08); La Bastille, 1!\* (43-54-07-76); Sept Parpassiens, 14\*\* (43-20-32-20); Pathé Clichy, 18\*\* (45-22-46-01).

LES YEUX NOIRS (It., v.e.): Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); Studio de la Harpe, 5º (46-34-25-52); UGC Biar-ritz, 8º (45-62-20-40); Les Montparnes, 14 (43-27-52-37). ZEGEN (\*) (Jap., v.o.); Saint-André-des-Arts II, 6\* (43-26-80-25).

## LES FILMS NOUVEAUX

COBRA VERDE. Film allemand de Werner Herzog, v.a.: Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); UGC Danton. 6º (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6º (45-74-94-94); UGC Champs-Elysées, 8º (45-62-20-40); Le Maillot, 17º (47-48-06-06); v.f.: Rex. 2º (42-36-83-93); UGC Bouleward, 9º (45-74-95-40); Les Nation, 12º (43-43-04-67); UGC Lyon Bastilla, 12º (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44); Gammont Parmane, 14º (43-33-30-40); Gaumont Aléxia, 14º (43-27-84-50); UGC Convention, 15º (45-74-93-40); Imagea, 18º (45-22-47-94).

COBRA VERDE. Film allemand de

74-93-40); Images, 18 (45-22-47-94).

DRAGNET. Film américain de Tom Mankiewicz, v.o.: UGC Odéos, 6: (42-22-10-30); UGC Ermitage, 8: (45-48-16-16); V.f.: Res, 2: (42-36-16-16); V.f.: Res, 2: (42-49-494); UGC Boulevard, 9: (45-74-94-94); UGC Lyon Bastille, 12: (43-43-01-39); UGC Gobelins, 13: (43-36-22-44); Mistral, 14: (45-39-32-44); Convention Saint-Charles, 15: (45-79-33-00); Images, 19: (45-22-47-94).

GENERATION PERDITE. Pim

18 (45-22-47-94).
GÉNÉRATION PERDUE. Plim américain de Joël Schumesber, v.o.: Gaumont Les Halles, 1st (40-26-12-12); UGC Damon, 6st (42-25-10-30); Gaumont Ambatasde, 8st (43-95-19-08); UGC Blarritz, 9st (45-62-20-40); v.f.: Gaumont Opéra, 2st (47-42-60-33); Rex. 2st (42-26-39-39); UGC Bartille, 12st (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13st (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13st (43-36-23-44); Gaumont Aléale, 14st (43-27-84-50); Gaumont (43-27-84-50); Gaumon 14° (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27); Imagez, 18° (45-22-47-94); Treis Secrétan, 19° (42-06-79-79); Le Gambette, 20° (46-36-10-96).

LES GENS DE DUBLIN, Film américain de John Huston, v.o. : Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); Pathé Impérial, 2= (47-42-72-52); 14 Jullet Odéon, 6= (43-23-59-83); Pathé

Hautefauilla, 6 (46-33-79-38); Hautefaulla, 6 (46-33-79-38);
Patha Marigaan-Concorde, 8 (4359-92-82); 14 Juillet Bestille, 11\*
(43-57-90-81); Escurial, 13\* (4767-28-04); Sept Parnassions, 14\*
(43-20-32-20); 14 Juillet Beaugranelle, 15\* (45-75-79-79); Pathé Mayfair, 16\* (45-25-27-06); v.f.: Les Nation, 12\* (43-43-04-67); Le Maillot, 17\* (47-48-06-06).

IL SEMBLE MORT I Film Hallen de Fetice Farina, v.o. : Reflet Logos 1, 5 (43-54-42-34) ; Studio 43, 9 (47-70-63-40).

MA VIE DE CHIEN. Film subdois de Lasse Hallström, v.o.: 14 Juillet Pernasa, 6 (43-26-38-00); Racine Odéon, 6 (43-26-19-68); Gaumont Champs-Elysées, 3 (43-59-04-67); v.f.: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-13) 60-33).

LES MONTAGNES DE LA LUNE. Film franco-portugals de Paulo Rocha, v.a.: Forum Aro-op-Ciel, 1= (42-97-53-74): Latina, 4 (42-78-47-86): Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77); Sept Parmaniens, 14 (43-20-32-20).

PACTE AVEC UN TUEUR. (\*) Film américain de John Flynn, v.o.: Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); George V, 9- (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82); v.f.: Maxevillen, 9- (47-70-72-86); Pathé Français, 9- (47-70-72-86); 73-88); Paine Français, 97 (47-70-33-88); Fauvette Bis, 13\* (43-31-60-74); Mistral, 14\* (45-39-52-43); Pathé Montparrasse, 14\* (43-20-12-06); Convention Salut-Charles, 15\* (45-79-33-00); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

POKKE. Film français de Catherine Corsini : Forum Horizon, 1= (45-08-57-57) : Saint-Germain Studio, 5-57-57); Saint-Grimain Strain, 57-64-64-46); Paramount Opéra, 9-(47-42-56-31); Trois Parnassions, 14-(43-20-30-19).

# LE SINFONIETTA -

ORCHESTRE RÉGIONAL DE PICARDIE Direction Alexandre Myrat Recrute sur concours le 15 février 1988 • 1 VIOLON, 1™ estégorie Clêture des inscriptions : 8 février 1988 Prise de fonctions : 1\* mars 1988 Renseignements: LE SINFONIETTA 61, no St-Fuscen 80000 Amerie — 76.: 22-92-15-84

# **COLLOQUE**

# IMAGINAIRE ARTISTIQUE, IMAGINAIRE POLITIQUE

CREER ET CONSTRUIRE CULTURE ET CITE

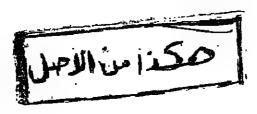
A l'initiative de Michel Castel, maire d'Albi, du centre culturel de l'Albigeois et de la repue « Cosmopolitiques »

# ALBI, 29 et 30 JANVIER

a Toute recherche politique, comme toute recherche esthétique, engage la responsabilité de ceux qui la poursuivent : elle contribue à orienter la vie collective des hommes. Aussi est-il fécond de confronter les finalités de l'art et de la cité, les impératifs du créateur et ceux du politique.

Avec notamment les interventions de : EME ARNOULT - Jean-Christophe BAILLY - Gérard BELLOIN - Maurice BENASSAYAG - Hélène BLESKINE - Ricardo BOFILL - Katharina von BULOW - Roland CASTRO - Régis DERRAY - Jean DUVIGNAUD - Jean-Paul DOLLE - Jean ELLEINSTEIN - Bernard FAIVRE d'ARCIER - Monique FAUX - Gilbert SMADIA - Jean-Pierre FAYE - Elizabeth de FONTENAY - Henri GAUDIN - Maurice GODELIER - Antoine GRIMBACH - Félix GUATTARI Norman JACKSON - Pietre KOWALSKI - Antonin LIEHM - Jacques ROSNER - Lacien SFEZ - Michel SIMONOT - Michel TROCHE - Pierre VIDAL-NAQUET, et la participation de nombreux élus.

Renseignements et inscriptions : Centre culturel de l'Albigeois. Place de l'Amitié. 81000 ALBI. Tél : 63.54.11.11.



# Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de sélévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samudi duté dimenche-hadi. Signification des symboles : le Signalé dans « le Monde radio-éllévision » u Film à éviter se Ou paut voir ne n Ne pas numquer ne ne Chef-d'envre ou chasique.

# Jeudi 14 janvier

▶ 28.40 Magazine: Le monde en face. De Bernard Laine, Claude Carre et Alain Banger, présenté par Christine Ockrent. Enjeu 1988-1992: gouverner, pour quoi faire? Invité: Jacques Chirac. 22.15 Série: Rick Hangazine: Rapado. D'Antoine de Caunes. 23.35 Magazine: Rapado. D'Antoine de Caunes. 23.35 Journal et la Bourse. 8.05 Magazine: Panique sur le 16 (rediff.).

20.30 Chéma: Files de choc m Film français de Jean-Pierre Desagnat (1983). Avec Pierre Massimi, Chantal Nobel, Jean-Luc Moresu, Mylène Demongeot, Marc Chapiteau, Pierre Bendezet. Jean-Pierre Desagnat a retrouvé la technique et le rythme des enciennes « séries B » d'Hollywood. 22.05 Magazine: Edition spéciale. D'Alain Wieder et Français Debré, présenté par Bernard Rapp. Sur le thème « Les cohayes humains ». 23.30 Informations: 24 houres sur la 2.0.00 Entres sans frapper.

28.36 Chéma: Hardoure su Film américain de Paul Schrader (1978). Avec George C. Scott, Peter Boyle, Season Hubbey, Bah Davis, Dick Sargent. Schrader démonte froidement le mécunisme de la débauche et de la prostitution et preud, par la mise en scène, une distance glacée. George C. Scott est extraordinaire. Ce film est présenté avec le carré blanc. 22.20 Journal. 22.46 Magazine: Océaniques. Mololo le sorcier: chronique de quelques Indiem Wayana, de Claude Massot. 23.35 Muniques, munique. Etndes chorégraphiques, d'Ohana, par l'Ensemble de percusions en quatre.

20.30 Cloims: Captive w Film anglo-américain de Paul Mayersburg (1986). Une étrange histoire faisant référence à des faits réels. 22.05 Flash d'informations. 22.10 Cloims: Deux super-files D Film italo-américain de E.B. Cincher

(1977), 6.80 Chéma : les Sept Derniers Outrages (classé X). Film français de Michel Ricard (1986). 1.15 Document : Montand de tous les temps. (3- partie). 2.85 Série :

20.30 Face à France. 22.15 Spicial Paris-Aigur-Dakar. 22.35 Série : Capitaine Furille. 23.35 Série : Maigret. 1.15 Série : La grande vallée. 1.55 Série : La cinquitume dimension. 3.00 Spécial Paris-Aigur-Dakar.

20.00 Skrie: Les siètes brillies. 20.50 Thélètre: le Seur fai-Me. Pièce de Georges Polgoes, d'après l'œnvre d'Edouard Bourdet. Avec Jacques Charon, Lise Delamare, Denise Gence, Myriam Colombi. 23.65 Magazine: M6 aime le cimima. Hommages à John Huston et Rouben Mamorlies. 23.25 Journal et Métés. 23.50 Magazine: Cub 6. De Pierre Bouteiller. 0.35 Série: La ligne de désaurcation. 1.05 Femil-leton: Nans le bergar. 1.35 Musique: Boulevard des clips. 1.55 Clip des clips.

## FRANCE-CULTURE

20.30 Drematique : Lavinia, de Goorge Saud. 21.30 Profils perdus. 22.40 Nuits magnétiques. La chance (3º partie). 0.05 De jour su lendemain. 0.00 Minsique : codo.

## FRANCE-MUSIQUE

28.05 Cameart (ex direct de la Philharmonic de Manich):
Came-noisette, suite nº 1, op. 71a, de Tchatkovski; Concerto
pour piano et orchestre en la mineur, op. 16, de Grieg;
Tableaux d'une exposition (orchestration de Maurice
Ravel), de Moussorgai, par l'Orchestre symphonique de la
Radio havaroise, dir. Colin Davis; sol.: Murray Perahis,
piano. 23.07 Chib de la musique contemperaine. 6.30 hillodies.

# Vendredi 15 janvier

13.35 Fauilieton: Haine et pessions. 14.28 Fauilieton: C'est déjà deusia. 14.45 Variétés: Le chance aux chancem. 15.15 Télifilm: Le cog de bruyère. De Gabriel Axel, d'après Michel Tournier. Avec Pierre Mondy, Françoise Christophe, Jean-Marie Prosier. 16.45 Club Dorothie. 17.40 Magazine: Paulque sur le 16. 17.58 Flash d'informatione. 18.00 Série: Mannix. 19.00 Fessilleton: Santa Barkara. 19.30 Jeu: La roue de la fortuse. 20.00 Journal. 20.30 Météo. 20.35 Tapis vert. 20.40 Variétés: Labaye d'homeur. Emission de Jean-Inc Lahaye. Coups de cour pour l'UNICEF, la radiothérapie et la Fédération nationale des haques alimentaires. 22.45 Alain Decaux face à l'histoire. Le masque de fer : un frère jumeau du roi Louis XIV? 23.45 Journal et la Bourse. 23.55 Magazine: Permission de minuit. Emission de F. Milberand et J. Garcin. terrand et J. Garcin.

# A2

13.45 Femiliatum: La augu du parrain. De Francis Ford Coppola et Mario Puzo. (7º épisode). 14.35 Mingazine 1 Fête comme chez vous. 15.60 Finsh d'informations. 15.65 Mingazine: Fête comme chez vous (suite). 16.40 Finsh d'informations. 16.45 Série: As fil des jours. 17.15 Récré A2. 17.50 Variétés: Un DB de plus. 18.10 Finsh d'informations. 18.15 Série: Ma auresière bien-aimée. 18.45 Jen: Dus chiffres et des lettres. 19.10 Actumités régionnies. 19.35 Le standard en folie. 20.00 Journal. 20.30 Série: Espleame et tais-tol. 21.30 Apostrophes. Magazine intéraire de Bernard Pivot. Sur le thème «Affaires privées», sont invités: José Artur (Parlons de mol. y a que ca qui m'intéresse). Artur (Parlons de moi, y a que ça qui m'intéresse), Huguette Bouchardeau (Choses dites de profil). Anuie Ernanx (Une femms), Bernard Frank (Un siècle débordé), Françoise Girond (Alma Mahler) et Genevière Galey pour Journal (1953-1973), de Matthieu Galey. 22.50 Jeurnal. Journal (1953-1973), de Matthieu Galey, 22.50 Journal.

≥ 23.00 Ciné-club: Vous ne l'emporterez pas avec vous ut l'immericain de Frank Capra (1938). Avec Jean Arthur, James Stewart, Lionel Bartymore (v.o.). Une comèdie sociale où Capra délivre un message un peu trop idéaliste, mais dont les soènes loufoques, menées par des acteurs en pietne faitaisle, sont un régal 1.10 Entrez sans frapper.

13.30 Magazine: La vie à pleia temps. Présenté par Gérard Morel. 14.00 Magazine: Ceclaniques. Fellini (rediff.).
15.00 Finsh d'informations. 15.05 Magazine: Télè-Caroline. 16.30 Jén: Cherchez la Frausa. 17.00 Finsh d'informations. 17.05 Fenilleton: Studio folies. 17.30 Jén: Ascenser pour l'aventura. 17.35 Court métrage: Bandel. 18.00 Mappets bables. 18.30 Fenilleton: Arthur, rol des Cetes. (10° épisode). 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.07 à 19.30, actualités régionales. 19.55 Dessin mimé: Rétait une foin la vie. Les os et le squelette. 20.05 Jenx: La classe. 20.30 Fenilleton: Un jour viendra. De Luigi Perelli. Avec Virna Lisi, Jean-Pierre Cassel, Mathilda May (2° épisode). Une mère, sa fille si la drogue... 21.30 Magazine: Thalassa. De Georges Pernoud. Pour quelques millions de dollars de plus (course offshore). 22.15 Journal. 22.35 Documentaire: Ballerins (2° partie). Avec Peter Schauffuss, Carla Fracci, Margot Fonteyn, Rudolf Nourney, Maya Plissetskaya. 23.30 Musicales. Trois années dans la vie de Mozart: la Messe du couronnement (1779).

# CANAL PLUS

14.00 Classon: Deux super-flies ti Film italo-américain de E.B. Clucher (1977). Avec Terence Hill, Bad Spezcer, Laura Gemser. 16.00 Chaina: le Bean Serge w Film fran-cais de Claude Chabrol (1959). Avec Gérard Blain, Jean-Claude Brialy, Bernadette Lafont. 17.35 Cabon cadia. 18.15 Flash d'informations. 18.16 Dessius animés.

18.25 Dussin smimé: Lo pief. 18.26 Top 50. 18.55 Sterquizz. Présenté par Alexandra Kazan. Invités: Paul Belmondo, Pierre Gaspard-Hait, Julie Pietri. 19.20 Magnaine: Nulle part silleurs. Présenté par Philippe Gildas et Les Nuls. Invité: Philippe Jeannet. 20.30 Série: Le retour de Mille Hammer. 21.15 Cinéma: les Cousins nu Film français de Claude Chabrol (1958). Avec Jean-Claude Brizly, Gérard Blain, Chaude Corval. Catte chronique parisieme succède à la chronique paysanne du Beau Serge. C'est un exercice de style cinématographique selon les conceptions romanesques de la nouvelle vague. 23.00 Flash d'informations. 23.05 Choims: Liés par le sang II Film américain de Terence Young (1979). Avec Audrey Hepburn, Bea Gazzart, James Mason. 0.55 Cinéma: les Sept Dermiers Outrages (classé X). Film français de Michel Ricand (1986). 2.10 Cinium: Ramiltage n Film français de Didier Grousset (1986). Avec Richard Bohringer, Michel Galabru, Dominique Lavanant, Riton Liebman. 3.40 Choims: Pelisegeist II in Film américain de Brian Gibaon (1986). 5.65 Téliffia: Mail à Fisse.

13.35 Série : Maigret. 15.20 Série : La grande vallée.
16.30 Série : La ciaquième dinacusion. 16.55 Densie animé :
La magicien d'Oz. 17.20 Densie animé : Le mende enchanté de Laishei. 17.45 Densie animé : Embruse-moi, Lucile.
18.10 Série : Wouder Wanne. 19.00 Jou : La porte magique. 19.30 Benierard Bouvard. 20.00 Journel. 20.30 Télió-film : Passion leanée. 22.15 Spécial Rallye Paris-Algor-Dukar. 22.35 Magazine : Bulus de minuit. 0.05 Série : Maigret. 1.25 Série : La grande vallée. 2.15 Série : La claquième dimension. 2.40 Spécial Rallye Paris-Algor-Dukar.

13.30 Thélètre : le Seme faible, 15.40 Jan : Cile combat.
16.55 Elt, bit, hourra! 17.05 Série : Daktarl. Prince.
18.00 Journal. 18.15 Série : La petite maisem dans in prairia. 19.00 Série : Cher ouch Bell. Pygmalion. 19.30 Série :
Men ami Ben. 19.54 Six minutes d'informations.
28.00 Série : Père et impains. 28.30 Série : Le Seint.
21.20 Feullieton : Le clinique de la Ferêt-Neire.
22.10 Série : Addama family. Une visite chez la famille
Addams. 22.40 Journal. 22.50 Métée. 22.55 Sexy cile.
23.25 Magazine : Oudes de choc. Les enfants au pouvoir ;
L'enfant star ; Microclame : Les enfants et la télé ; Ondes
kneues-ondes courtes : Le jeu communication et business : Le spat le plus drôle. 23.55 Série : Aventures duns les sont le plus drôle. 23.55 Série : Aventures duns les selles drâles : Boulevard des câps. 1.55 Cily des câps.

# FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Jacques Pabbei parmi ses smis. 21.30 Mashque: Black and blue. Enseigner is batterie, écoles et méthodes. 22.40 Nuits magnétiques. La chance (4° par-tie). 0.05 Du jour an lendeussis. 0.56 Massique: Code.

# FRANCE-MUSIQUE

28.39 Coucert (dosné le 19 février 1987 au Grand Audito-28.30 Courert (dossé le 19 février 1987 au Grand Anditorium): Concerto pour piano et orchestre en sol mineur, op. 33, de Dvorak; Romão et Juliette (suite se 1 : Mort de Tybak; suite se 2), de Prokofiev, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Uri Segal; le violou, Juoques Prat; sol.: Jacques Kalichstein, piano. 22.20 Premières leges. Auton Dermota, témor. Airs de L'enlèvement au sécall et de La fitte enchantée, de Mozart; de Martia, de Flotow; de R. Stranss; de La Tosca, de Paccini; de la Chasve-aouria, de J. Stranss. 23.07 Club de la massique macienae. 8.30 Archives. Cycle Joseph Krips et l'Orchestre astional: Coriolan (ouverture); Concerto pour violon et orchestre en ré majeux, op. 61, de Beethoven.

# Audience TV du 13 janvier 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

HORAIRE	POYERS AYAKT REGARDÉ LA TV (an %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	368
		Senta Serbera	Agent, région.	Actual, région.	Multi-pers	Porto magigas	Opcie (III
19 h 22	48.7	18.6	11.8	2.1	2.8	7.2	4-6
		Rigue (ortens	Magay	Actual région.	Halle part	Straige. Roused	Man and See
19 h 45	51.8	25.1	11.3	4.1	4.6	6.7	2,1
		Journal	Journal	La clares	Made part	Joyani	Explor modile
20 h 16	65.1	30.8	15.8	8.7	4.6	4.1	2.6
		Secrée spinée	Grand Schiquier	Neart Figure	Ciné saltes	Mento as 43	Failger Creet
20 h \$5	71.3	26.1	9.7	4.1	8.2	19.6	5,1
		Secrée spisée	Grand Actionism	Home Figure	9 commands	Mayto at 47	Ubra et chengo
22 h 08	96.6	23.6	9-2	3-6	5.6	24.1 -	1.0
		Super Many	Grant áchiquia	None Figure	Photos	Let Loy Ang.	Libra at change
22 h 44	42.1	20-0	6.7	3.6	1.0	10.3	9,5

Echantillon: plus de 200 foyers en lle de France, dont 183 recolvent la 5 et 147 recolvent M 6 dans de bounes combitions.

# Informations « services »

# MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le jendi 14 à 0 h TU et le dimanche 17 janvier à 24 h TU.

Jusqu'à dimenche la France restera soumise à un contant perturbé de secteur sud avec des pluies qui tomberont principalement sur le pourtour méditerranéen, l'extrême nord-onest bénéficiera d'un temps plus casoleillé mais plus frais,

Ventreil : accalmie temporaire des pluies dans le Sud-Est. Echircies se généralisant ailleurs...

Le temps convert et pinvieux s'évacuera vers l'Est. Le matin, il concernera encore les régions s'étendant du nord-est du pays à l'est du Rhône et à la Corse, Les pluies, fai-bles à modérées de la Lorraine aux Alpes-du-Nord, seront encore abondantes plus au sud avec du vent côtier d'est assez fort. En cours d'après-midi, des éclaircles apparaf-

Sur les autres régions, elles seront présentes dès le matin. Elles seront alors plus développées dans l'Ouest, mais avec une atmosphère bru-mense. L'après-midi, elles seront belles. Quelques averses pourront tontefois se produire en Bretagne.

Mais on verra de nouveaux rages estrahir le ciel sur l'extrême and du pays en soirée.

Les températures minimales acront de 2 à 4 degrés sur les côtes de la Manche et du Nord au Bassis Parisien et au Massif Central, de 0 à - 1 degré de la Bretagne et de la Basse-Normandie à l'Aquitaine, 8 à 10 degrés dans le Sud-Est, 4 à 7 degrés du Nord-Est à Rhône-Alpes.

Les maxima atteindrout 8 à 11 degrés da Nord an Nord-Est, 13 à 14 degrés sur le pourtour méditer-ranéen, 15 à 17 degrés au sud de la Garonne à Midi-Pyrénées, 10 à 12 degrés silleurs.

Samedi : sur la chaîne pyré-néeme, il y aura des muges des le matin. Dans la journée, ces muges gagneront le sud-onest et les régions méditerranéemes en domant de la pluie (neige au-dessus de 1 500 mètres). Ces pluies seront assez fortes aur les Pyrénées-Orientales ainsi que sur le sud des

## BULLETIN **D'ENNEIGEMENT**

Voici les hanteurs d'emnégament au mardi 12 juntier. Elles nous sont con-numiquées par l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, brulevard Hannezman, Paris-8'), qui diffuse nousi ces reascignements sur répendeur tiléphenique na 42-66-64-28 on par Minitel : 36-15 code CORUS. Les chillres indiquent, on continu-tres, in innettur de noige, en bas puis en innet des pistes.

SAVOIE, HAUTE-SAVOIE

Lea Arca: 35-115; Bellecombe (Notre-Dame): 15-40; Romard-mo-Arc: 45-100; Channenk-Mont-Blanc: 10-200; La Chapelle-d'Abondance: 10-15; Chihel: 10-70; La Chusz-Manigod: 16-120; Les Contaminea-Montjoie: 20-80; Le Corbier: 15-120; Courchevel: 60-90: Crest-Voland: 15-30; Flaine: 35-140; Flamet: 10-30; Les Gets: 15-30; Le Grand-Bornand: 15-50; Les Monuires: 15-100; Mégibel: 10-80; Morillon: 10-20; Morzine-Avoriaz: 15-50; La Norma: 20-50; Peissy-Nantroix: 25-100; La Plagne: 70-130; Pralognan-la-Vanoise: 20-50; Praz-de-Lyz-Sammand: 30-40; Praz-san-Arly: 10-35; La Rosière 1850: 50-120; Saint-Garvais-Le Bettex: 15-30; Les Sanies: 30-30; Samötens: 30-45; Thallon-les-Mémaires: 05-40; Tignes: 70-120; Valud-les-Mémaires: 05-40; Tignes: Les Arcs : 35-115; Bellecombe Thollon-les-Ménuires : 05-40; Tignes : 70-135; Val-Cesis : 15-80; Valfréjus : 40-80; Valfréjus : 80-110; Valfréjus : 10-55; Valuorel : 10-70; Val-Thorens : 55-120.

DAUPHINE-ISERE L'Alpo-d'Huet: 30-200; Alpe du Grand-Serre: 10-20; Auris-en-Ossus: 05-15: Autrus: 10-20; Chemrousse: 10-20; Lam-en-Vercors: 10-10; Le Collet-d'Allerard: 25-45; Les Deur-Alpes: 15-180; Les Sept-Luex: 15-20.

ALPES DU SUD Allon-lo-Scignes: 20-50; Amres: 30-60; La Foux-d'Allos: 15-55; Isola 2000: 60-80; Montgenhvre: 45-60; Oresères-Meriette: 10-60; Los Orres: 05-50: Pra-Loup: 15-60; Pry-Saint-Vincent: 10-80; Risoal: 25-40; Le Sauze: 10-30; Serre-Chevalier: 35-80; Valberg: 20-40; Vars: 20-40. PYRÉNETS :

Cumerets-Lys: 20-50; Fout-Romen: 20-20; Gunrette: 0-20; Lun-Ardiden: 15-30; La Mongie: 15-40: Pyréntes 2000: 20-20; Superbagaires: 10-

MASSIF CENTRAL Le Mont-Dore : 05-15; Super Lioran : 05-10.

Mitabled: 05-10; Let Rouses: 10-

LES STATIONS ETRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national du tou-niume de chaque pays, Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, £8. ; 47-42-04-38; Andorre : 111, rue Sains-Houré, 75001 Paris, £8. ; 45-08-50-28; Avaniet 47 ressert de l'Opéra 75002 Autriche: 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, sél.: 47-42-78-57; Italie: 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tël. : 42-66-66-68; Saisse: 11 Mr. rus Scribe, 75009 Pacis, tél. : 47-62-45-45. Alpes et du Massif Central. Le vent de secteur est à sud-est sora assez fort avec des rafales sur le littoral. Pius an nord, il y anna des bromi-lards le matin. Ensuite, les nueges

envahiront le ciel des régions s'étendant des Charentes au nord du Massif Central, an Centre et au Nord-

Senis la Bretagne, la Normandie et le Nord conserveront de belles éclaircies toute la journée.

Les températures minimales varieront de - 1 à 4 degrés d'est en quest sur la moitié nord. Sur la moitié sud, elles seront de 4 à 5 degrés, mais elles atteindront 7 à 9 degrés près de la Méditerranée.

Les températures maximales qui seront de 6 à 8 degrés sur le Nord et le Nord-Est s'élèverons jusqu'à 14 degrés dans le Sud-Est.

Dinauche 17 janvier : sur le pourtour méditerranéen, le temps restera convert avec des pluies on averses et toujours des rafales d'est a modest.

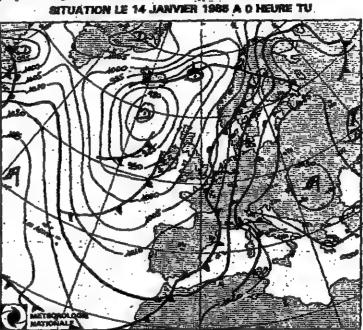
Du Sud-Ouest, au Massif Central, an acrd des Aipes, an Centre et an Nord-Est, le ciel sera couvert avec des pinies éparses le matin puis dans le journée des éclaireies gagneront peu à peu par le Nord.

Sur la Bretagne et la Normandie et le Nord, des éclaireies prédomino-rost largement.

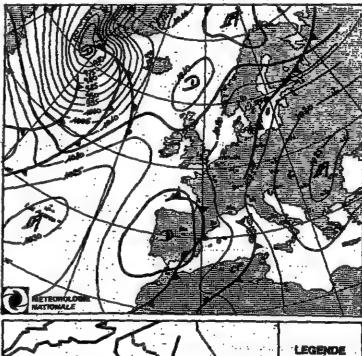
Les températures minimales senont en hausse de 1 à 2 degrés sur le nord-est. Elles varieront peu all-

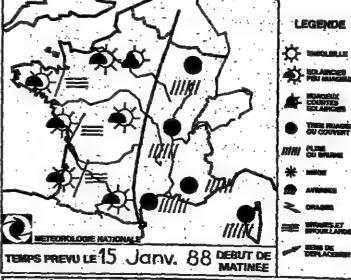
Les maximales bougeront peu par

rapport à la veille.



PRÉVISIONS POUR LE 16 JANVIER A 0 HEURE TU





TEMPÉRATURES : maxima - minima et tource observé le 14-01-1988 to 13-01 à 6 hourse TU et le 14-01-1988 à 6 hourse TU 

			2000 (1000)			NPW	H45, 27		D
	15			13	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	LUXBE	XMG 4	1	1
FARRIZ.	11	4 9	709/1547			<b>SEASON</b>		9	-
DURDEALS	11	) j A		TRANGE	-		ER 16	100	-
	11	5 P	AT AT SECOND	·	-TE	MECHO		79	-
	1	1 " A A	AMERICAN.	18 M 1	TO C	MHAN			-
CAEN		4 N	WASTERN	about .I.	7; 1	1000000	L10	•	
CHEROOR		5 C	HIEROS.	B	M C	Mary 1	F	-24	D
CHIM	TEL . 11	6 3	监视法法	32	22 C	TANDER.		-2	C
DESCRY		2 4. P		E 13		16YOUTH		15	D
CEENORE	Sign 1	S C		4	-4 D	100 100	I 3	-1	D
IEIE	1	6 .	MELIN		-3. D	OND	5	3	P
INDUS.		3 1	TO COLUMN	S 9	.7 . 2	PALMAD	HALL 15	11	•
LYUN	11	7 P	IE CARE	15	14 D	HEEN :		-	'n.
WARSPILL	14	10 7	COPERE	E 4	2 D	ED-106.6	NEWS X	72	N
	. 7		DAKAR	25	12 D	) MAR	33	-	ä
	1		地車	22	- 30 - 18-	SNGAO	30	99	
M.Z			DEEDA		. 7 . D	STOCKED	LK 4		
	Z _ 10		DENETE		C	STIBLEY	27		4
	B			i ni			morina M		D
	14		STANDS	f	2 C	10000 m	reporting 14	- 4	ĸ
PRODUCT.		4. 1	INDIRAT RE	£ II.	4	ILIEU	13	4	D
CT THEORY	- 7		I WHO THE	H		TABLUYII	2	-\$	D
475 A 5 A 5 A 5 A 5 A 5 A 5 A 5 A 5 A 5 A	P 13	. J. E.	THEFT	H		1942		4	C
الاهمالا	m I	-Z E	THE .		4 D	TENE.	4	-1	ć
_		L	5						_
A	. 6	C.	D		0	. D	-	*	
		1	7.					_	
27(25)	-	convert	déspeé	Districts	- 000ff6 :	· pipie	tomphie		
لمسجا			1 3 3 3 3						•
*	שׁר <u>= י</u>	temps u	niversel, .	C'est-à d	ire pour	to Fran	ca : heu	140	
-1 - 0		- 6.2 .							اللوا

moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi enc le support tacimique spécial de la Météorologie nationale)

CLERMONT-FERRAND - 20/21 JANVIER 1988-



J. SANTROT R. RICOU

Député-Maire de Poitiers Chef d'entreprise (PACTHE 86)

J-P. VARACHEZ ET M. KOSOSSEY (Profil Groupe)

Le Maire de Poitiers, Jacques Santrot, un dirigeant de société et deux responsables de communication se rencontrent autour d'un projet d'entreprises. Il s'agit, sur la même zone d'activités de proposer d'une part, 4500 m² de locaux polyvalents (bureaux, ateliers, stockage) avec des services partagés (secrétariat, réseau Transpac, salles de réunion, informatique de gestion...) pour accueillir notamment les entreprises en création (particulièrement celles revélées par l'opération O.D.A.C.E.) – regrouper d'autre part, en un même lieu des prestations de marketing, de graphisme et d'édition pour four-nir aux entreprises un véritable service de communication à la carte.

Une année de discussion et de dialogue entre élus, services municipaux et entrepreneurs a abouti à l'ouverture de ces deux centres dont l'objectif est de faire naître... d'autres affaires.

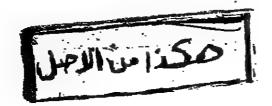
Forger minutieusement une stratégie de développement pour Poitiers, s'appuyer sur les richesses locales, faire du paysage urbain un atout de plus pour l'économie, plus qu'un mode d'emploi, c'est avant tout un art de réussir ensemble que nous créons au quotidien à Poitiers.

Poitiers-PACTHE 86 et Profil Groupe: deux bons exemples de dialogue ville-entreprise parmi ceux qui seront abordés lors de la convention Vive la Ville à Clermont-Ferrand les 20 et 21 janvier prochains.



-ASSOCIATION DES MAIRES DE GRANDES VILLES DE FRANCE—TÉL: (1) 45.48.14.16.-





# Le Monde ANNONCE

	المصالحين	
Le Cabinet ETAP a proposé aux lec	terns de Monde	les postes subsett;
TO COLUMN DECOUNTER LES ME	LLEURS CAD	RES.
GERER LEUR DEVEL	OPPEMENT.	nif. 18 815 - 7 MR
DIRIGER LA MAINT	ENANCE	
Management Brun Secteur STR	ATEGIQUE	NE. 28 859 - 7 MR
	in hillsenner	18F 5V 09B - 1 mg
Beckerche et développement     INGENIEUR CHIMISTE	and est	
DEBUTANT	France	rsf. 18 792 - 7 MR
<ul> <li>Importante soci</li></ul>	CA 1 miliari	
CHEF DU SERVICE	Paris	nic 18 873 - 8 MR
JURIDIQUE	PER	ing in dia . a war
Secteur aéronactique     INGENIEUR SUPPORT	haulione	
TECHNIQUE	pacet Paris	rec 14 464 - 8 MR
<ul> <li>Société française à taille inues</li> </ul>	ine	
- INGENIEUR TECHNICO-CO	MMERCIAL I	
<ul> <li>INGENIEUR</li> <li>COMMERCIAL FRANCE</li> </ul>		
. AM, INSA, ENSI		
JEUNE INGENIEUR		
DE FABRICATION	merd France	zář. 13 780 - 7 MR
Multisationale 185 millions de     Approprietation de la constant de la cons	trance de GA Paris	nit. 1 A 845 - 7 M
CADRE COMMERCIAL	nord est	161, 18, 010-1-
<ul> <li>MINES, ECP, PONTS</li> <li>JEUNE INGENIEUR</li> </ul>	France	166, 18 828 - 7 MR
· Transformation des matières p	iestiques	
JEUNE INGENIEUR		
FABRICATION ET DEVELOPPEMENT	région Complème	rif. 1A 947 - 7 MR
e Filiale trançaise s'un s' 1 mont		
RESPONSABLE DE LA PLAN	FICATION	
INDUSTRIELLE	Besauçon	16f. 18 848 - 7 MR
e Entraprise de services 12 006		
CONSOLIDATION, AUDIT, CONSEIL ET BESTICH	Paris la Délegge	raf. 18 885 - 7188
Pour carrière ou preduction	-4 2019249	
JEUNE INGENIEUR	merd Frames	rif. 18 842 - 71ML
• Bestion et développement con	miercial	
JEUNE INGENIEUR	<b>Jourains</b>	-14 40 704 775
MINES, TP	Limonsin	ref. 16 744 - 7 MR
CHEF DE SERVICE QUALITE     Preson des service de	Vallée	
preduction 325 personnes	de la Loire	ref. 18 724 - 7 MR
Si yous êtes intéressé par l'un de	ces postes, ad	iressoz un descier de
condideture at Cableet ETAP, es	précisant la ré	térence.

## TECHNICO-CCIAL CONFIRMÉ

Ménegers ou Tél. 19 (596) 60-22-22

PROFESSEUR ALLEMAND PROFESSEUR FRANÇAIS (niveau 3-) peur cours particuliers à domicies Tél. pr 1,-vs 48-24-11-00.

## **DEMANDES** D'EMPLOIS

F. 38 ans, 16 ans exp. bureeurique, informetique, ellémetique, angleie, Libre de suite, 42-03-46-63.

J.F. écrivain, doctorat de sociologie, enquêtes et romans publiés aux éditions Cenodi et Robert Laffons, auteur de pièces de thétre jouées à Paris et en pro-vince, ch. emploi rédacteur dens quotidiens ou périod-ques. Tél. 43-22-88-92.

J.F. 24 ans. bil., 2 is. + 1 maîtrise (lettres), diverses app., recherche empioi s/Peris et environs. T. le soir au 40-86-14-29.

# J.F. 21 ans. Baco, trilingue all., angl., ital., DUT en document. Meltrine intornazion et communicat. de l'institut français de presen. (Trèsi bne présen. Gode des contacts. Esp. preses. Decryto charche place. DOCUMENTALISTE

# automobiles

SAINT-CLOUD 92
PARKINGS A LOUEN
700 F/mbis + TVA.
Till. du lundi ser vendredi
9 à 12 h et de 14 à 18 h.
Mans DLEDES, 48-02-39-01.

# L'IMMOBILIER

proprietes

170 KM SUD PARIS, meg. pré s/haut. 3 poss, beiris, c., ve. chaut. 24 000 mr, gds déc. Px : 750 000 F. (16) 36-74-09-12 cu sp. 20 h (16) 36.74.02.71.

VO CAUSE DÉCÉS Direct auc. aud., 1 h Parie MONTARGIS (45)

PARC CLOS 4 ha

maisons

individuelles

LA VARENNE

RER, bile mais. 6 p., imped jdin, 400 m², 1 570 000 F Ages AIME. 48-83-88-21

terrains

URGENT, Cherche terrain industr, 6 à 10 000 m² avec ou sens bêt., région Parisett (bordure de roure). A LOUER ou A ACHETER (80 F TTC à 100 F le m²). 5° adv. à P.I.L. (M. Katan). 2, bis av. de le Garrenne. B4000 Nancy. 83-27-51-81. Télex 98 1607 F.

91 GIF : 3 200 m²

on ponts, fep. 30 m COS : C, 14. VUE, pl. sud (poss. + 2 000 m²). 64-88-35-39.

## appartements ventes 1" arrdt

Outerfier des Histes-Châtelet part, vd 2 septs 120 m² env. 2 400 000 F, pouvent être réurie ou esperés. Libre de suits, Tél. à partr de 17 ft. T, 42-36-85-80.

5° arrdt ST-GERMAIN-MAUSERT Dans bel imm. pierre de 1. A RÉNOVER

BEAU 4 P. 85 m<sup>2</sup> 3" ét. s/rue, 2 000 000 F. Tál. : 42-60-30-15. 7° arrdt

LATOUR-MAUBOURG 4 p., + serv. bel imm p. de t. 2 900 000 F Ag. Brancion 45-75-73-94

14° arrdt PARC MONTSOURIS, 114 beau 2 pces, cft à refreichir 520 000 F. 45-26-99-04.

92 Hauts-de-Seine NEULLY-SUR-SERVE, dame imm. fin 19° a., bees 3 p., 30 m² très calma. 1° écopa sur cour et (Án. Cere vol-tée 11 m² + ch. s. 13 m², su 7° át. sv. ssc. 1 785 000 f. AG. 39-62-60-95.

Val-de-Marne LA VARENNE CENTRE

Sup. appt 68 m², 670 000 F Ages AME. #8-33-55-21 appartements

achats

pavillons CHANTELOUP EN BRIE

R.C. Entrée, cuis., séj. dég. s. esu, 2 chambres, wc. Étage : Dég., Salle brus, vec., 2 chambres.

Gar, 18,40 m², adouc. equ. Prix : 700 000 F. Túl : 47-25-78-68 poste 222-

## locations non meublées offres

etab

PASTEUR, petit 4 PCRS. Tout cht. refait of 6 500 P. Tél.: 43-20-80-81.

PARIS-7 13, rue du Champ-de-Mars 2 p. 51 m² 2-ét., 5 780 F CC 2 p. 53 m² 4-ét., 5 970 F CC

PARIS-10 141, quei de Valvry, saux 5 p, 106 m², 5º s 8" \$1., avec vue sur le censi 8 Q60 F CC, cheuf, mode. Vieit, et rens. sur r.~45 au 42-08-81-15.

FARU SLUG T BB
Spland. Meis. Cemp. smoreg. cachet rare cache et sies
impr. ricopt., gd s6; rust.,
poudr. colomb. apper., cuis.
3 ch. bre., wc., gd cft + dip.
A SARSR.
PREX TOTAL 890 000 F
C. 100 %; r. cme us loyez.
TURPN RELAS MEE.
MONTARGS
(18) 38-96-22-23, 24 h/24.
(AFFAIRE RECOMMANOSE). Région parisienne HOTEL PARTICULIER NEUILLY-ST-JAMES GRANDE CLASSE. Tél.: 45-72-31-68.

locations non meublées demandes

EMBASSY SERVICE 8, avenue de Meseine, 75008 Paris, recherche APPARTEMENTS DE GDE CLASSE, belles récept., avec minishum 3 Chambres. T. (1) 45-62-78-99.

à Paris 1241 4 500 F. 76l. : 42-47-89-86

locations meublees

demandes

INTERNATIONAL SERVICE rech. pr BOUES, STES MULTINAT. et DIPLO-MATES stud., 2, 3, 4, 5 p. et plus. I.S.I. 42-85-13-05.

CRUZ 42-66-19-00

viagers

Cours In court de possés juies la fl. Cohen reprendra de l'in-vier 1986, è 20 h, chez Mar J. Schulmann, 48, sue de Granelle, 75007.

Jeune fille au pair

# bureaux

Locations

DOMIC. DEPUS 80 F MS. Paris 1", 8", 9", 12" ou 18". CONST. SARI. 1 500 F HT. MITER DOM 43-40-31-45. VOTRE SIÈGE SOCIAL. Consilizations de socialis et tous serv., 43-65-17-50.

DOMECRIATION & Burk, Télen/Socrét., Tél. AGECO 42-94-95-28.

GROUPE
DE CONFAURICATION
SRITANNOUE,
coté à la Bourse de Landrée, recherche pour sa
filiale trançaise;
800-1 000 ar de burgeu,
Paris-9-, 16- ou Nouffy.
Contacter Cherles-Herst
DUMON au 40-70-00-36.
Agence s'abstenir.

LYON-BASTILLE Bur., locat. courte durie ancièr. maublés dans imm. Incép. Services commune, sersionist. 43-42-12-12.

fonds de commerce

Ventes

Dans chaffieu de castes du Sod-Ouest (31), vd cast virs fins et en vrac.

# L'AGENDA

Vacances

Tourisme Loisirs

Louis CHATEL (les Portes du Soleil dens résidence dans-rédience

2 pièces, terrares, partite
pour 4 personnes,
tout cordort.
TGL : {16} 64-91-87-86,
après 20 bannes.

# **Sports**

Le dixième Paris-Alger-Dakar

# Les ratés du désert

NIAMEY de notre envoyé spécial

légion parmi les pilotes — ne penvent. s'empêcher d'y voir un signe du destin, ce 13 isnvier sera un nouveau jour noir pour la grande chevauchée africaine. Pen après le départ de l'étape du jour, à senlement 60 kilomètres de Niamey, un camion de kérosène appertenant l'assistance TSO (Thierry Sabine organisation) se couche sur la route. Les deux hommes à bord, souffrant de dans la capitale par hélicoptère.

An même moment, en telex de la direction de l'aviation civile de Bamako avise les organisateurs que Pantorisation de survoi pour les étapes de Kidal et Tessalit, au Mali, est refu-sée — sans expicacion. Le président Gilbert Sabine blémit. Avec René Metge, le directeur de course, il file à l'ambassade de France pour temer de essade de France pour temer de dénouer la situation. Les concurrents, partis dès 6 heures du matin, aont blo-qués au contrôle du départ de la spé-ciale.

Jameis deux seus trois : alors que l'antorisation de sarvol semble com-promise, le vent de sable de lève et interdit toute liaison avec Gan, étape obligée pour l'entrée au Maii et le réapprovisionnement des avions et carburant. La « socumouse » !

Jean Todt, directeur de Pengeot-Talbot Sport, juché sur une petite mon de liaison, se rembrunit : « Pas question d'envoyer nos camions tat question d'entoyer nes curations des qu'il n'y a pas d'avions », tranche-t-di. Pengeot a déjà perdu trois camions d'assistance sur sept. Jean Todt ne veut plus prendre de risque. Michel-Victor Thomas, le directeur de Dakair - la société qui affrète les avions pour TSO - se moutre résigné : « Ils nous refont le coup des Algériess. Au moment des vérifications de Reims, cinq jour avant le départ, je me suis retrouvé bloqué à Orly avec 40 tonnes de fret. Et puis ça se débioque, mysté-

Les négociations menées par le tau-dem Sabine-Metge aboutissent dans un premier temps à l'autorisation de survoi pour deux hélicoptères (cireo-René Motge amule donc la spéciale et transforme l'étape de Kidal en liaison simple. Il file en hélicoptère donner le départ.

# Jeux olympiques

## **Quatre-vingts** athlètes français à Calgary

La délégation française aux Jeax olympiques d'hiver à Calgary (Canada) comprendra 140 per-soanes environ (80 athlètes et 60 accompagnateurs), a indiqué mercredi 13 janvier M. Bergelin, ecrétaire d'Etat à la jounesse et aux sports. Quarante-deux champions ont d'ores et déjà été sélectionnés par la Commission du sport de haut

Cette première liste (1) sera potamment complétée, pour ce qui concerne le ski alpin, le 2 février, aux Orres (Hautes-Alpes), a l'occa-sion des championnats de France. Le budget de la participation aux Jeux s'élève à 3,2 millions de francs. Des primes de 200 000 F, 100 000 F totte primes de 200 00 F, 100 00 F et 75 000 F seront offertes, dans toutes les disciplines, à coux qui obtiendront respectivement à Calgary une médaille d'or, d'argent ou de bronze, soit quatre fois plus que pour les Jeux de 1984.

« L'équipe de ski alpin connaît acsuellement une certaine euphorie et nous n'avons pas voulu couper la route à ceux qui pourraient obtentr leur sélection d'ici à la fin du mois », a expliqué Jean-Pierre Puthod pour justifier le choix de cinq skieurs sur dix-huit possibles. Analysant le récent renouveau du ski français, le DNT devait ajouter : « La Fédération française de ski fonctionnaît comme une manualse entreprise au sein de laquelle toute initiative était découragée, il faudra procéder à d'importantes réformes des structures et des kommes pour que les résultats s'inscrivent dans une logique et ne procédent pas d'une magia. La fédération doit fonctionner comme une entreprise, avec des professionnels qui presuent les décisions. »

Les athiètes retenus par la con-mission de sport de hant avenu sont les suvants;

Ski alpin : F. Piccard, C. Pic; C. Quintet, P. Chanvet, C. Merle; ski nordique : C. Pierrat, G. Balland, P. Rémy, D. Locatelli, J.-L. Thomas; biathlon: H. Flandin, X. Blond, T. Gerposthion: H. Fandin, X. Blond, T. Ger-biet, F. Mougel; dame sur glace: I. Duchesnay et P. Duchesse: C. Paliard et D. Courtois: patinage de vitesse: S. Dunsont; curling (demon-tration): An. Mercier, Ag. Mercier, A. Dupont-Roc, C. Lefebvre, B. Lamy; hockey sur glace: l'équipe de 22 joueurs.

Une éclaireis dans le ciel noir. Kidal via Gao, d'antant que la météo expandant : an début de l'après-midi, reste mauvaise. un nouveau telex annonce l'autorisa-tion de survoi de Kidal et Tessalit.

guise d'explication.

pen convaincents: «Le gouvernement malien a fait un gros effort pour nous aider ». Nul n'est chipe. « J'ai quirais aus d'Afrique, insiste+il, J'ai l'habitude de ce genre de situation, » Mais il est trop tard pour envoyer les avions à

Si le vent de sable s'apaise, la flotte tion de survol de Kidal et Tessalit.

L'officier français venu apporter le pli

L'officier français venu apporter le pli

et trente avious selon les purisses et trente avious selon les pour selon les present le present le rumeur le present le rumeur le plus, ont été privés d'une partie de leur aurait exigé un espace aérien dégagé.

« Cest seulement une affirmation de la souveraineté malteure » dit-il en de véhicocules.

Après l'hécatombe organisée, c'est gaise d'explication.

De retour à l'aéroport de Niamey,
René Meige reconnaît que « des amisde Tao out blen aidé », sans préciser
des remerciements de circonstance pen convaincants : « Le gouvernement
malien a fait un gros effort pour nous
aider ». Nul n'est daps. « J'ai quinze
ans d'Afrique, insiste-til, j'ai l'habians d'Afrique, insiste-til, j'ai l'habiles serves d'accidément fertile en maune peut les arrêter. Même ceux qui ne
sout plus en counse, souvent, veulent à
tout puix pousser jusqu'au Dakar, aloes
que tout est fait pour les en dissuader.
Passon de la course, quand in nous

ROGER CANS.

# « Un outrage à la dignité de l'homme »

# selon « l'Osservatore Romano »

« Paris-Daker .: une course . vers la folie. » Le quotidien du Vatican l'Osservatore Romano s'en est pris le 12 janvier en termes virulents au raliye de TSO qualitié de « Bernum qui a vendu son ême à l'industrie de la publi-

La quotidien, généralement peu porté aur les commentaires sportifs, consecre une analyse à ∉ triste caravane qui au nom de l'aventure et au prix même de deuls, exporte dans le désert les d'une prétendue civilisation du

L'Osservatore Romano dénonce «·l'assujattissement pervers que l'industrie des sponsors a imposé au monda aportif tout anties. C'est justement le . de faim et de soif ».

où les prochains Jeux olympiques apperaissent comme une occasion de détents entre les peuples — en instrument de -bien-être » eur des terres où le anort n'est que trop chez elle, provoquée par les privatisations et les soufirances : une sorte de blian paralible à côté des classe-

Conclusion du quotidien : « Un autrage înscaspable à la dignité de l'homme. Dans ses espects les plux redicus: - le vie et le mort - mais aussi dans l'ostentation vuigaire de la puissance, et de la richessa en des lieux où les hommes continuent à mourir

# Mots croisés

PROBLÈME Nº 4658 VERTICALEMENT



L. Un qui doit s'attendre à être mené en bateau. - II. Les peignes

qu'on y trouve n'ont pas de dents: Tombe plusieurs fois dans le lac. — III. Devient une étoile en éclatant. — IV. Est employé pour échafander. Sources indirectes de chaleur. —

V. Sujet qui devait prêter à rine. Note. Entrée en matière. — VI. On ne sait pas jusqu'où il est capable d'ailer. — VII. Envoyé su diable. —

VIII. Comme l'est une veuve qui ne saurait fondre en larmes. «Pièces»

sanrait fondre en larmes. «Fièces» de gibier. — IX. La lête continue tant qu'elle n'arrive pas, De quoi faire la leçon à bien du monde. — X. Certains n'échappent pas an naufrage et sont noyés quand elle les submerge. — XI. Qui n'a donc plus de quoi vivre. Des dames que l'on posseit abliers à faire la territaire.

ponvait obliger à faire le trottoir.

en évoquent beaucoup d'autres. -2. Empêche de rouiller. Une bonne douche lui redonne des forces. -3. De quoi se simplifier la tâche. Prépare le nécessaire pour pouvoir se cacher quand il aura effectué des vois. - 4. A basses fréquences. Est parfois utile à celui qui a décidé de metre le paquet. - 3. Avec lui, on ne peut plus mettre un pied devant l'autre. - 6. Est proche de la Bulga-rie. Interjection. - 7. Est condamné à moisir. Pronom. Est en queue de liste. - 2. Est idéal pour celui qui aspire à brûler les planches. Jette un froid ou bien apporte un peu de chaleur. - 9. Ne saurait convenir à ceini qui ne veut pas que l'on s'occupe de ses affaires. Préposition.

## Solution du problème nº 4657 Hortzontalement

I. Masseur. — II. Alaise. Io. —
III. Ressert. — IV. Sip. Pis. Air. —
V. Ebène. Une. — VI. Ur. Broc. —
VII. Salière. — VIII. Esali. Asti. —
IX. Esses. Ho! — X. Ire. Non! — XI. Forgerons.

Verticalement 1. Marieuse. If. - 2. Ale. Brasero. 3. Sasse. Laser. 4. Sisimins. -Esope. Etc. - 6. UER. Bras. -Taures. No. - 8. Inc. Thon. -9. Corrections.

GUY BROUTY.



cest





Mots croisé

"Si on mange aussi bien chez les Français, c'est un peu grâce à De Dietrich."



Louis Willems Magazine "Ambiance Culinaire" en Belgique.



De Dietrich **C**La cuisine française se porte bien.





# **Economie**

## SOMMAIRE

m Une déclaration commune nippoaméricaine sur les moyens de contrer la spéculation a provisoirement rassuré les marchés. Washington disposerait d'une dernière cartouche : l'émission de bons libellés en yens et en deutschemarks (lire ci-dessous).

■ Pour rassurer l'indispensable amélioration du SME, M. Balladur demande que la RFA accroisse sensiblement ses obligations et que, le Royaume-Uni et l'Italie perticipent pleinament au mécanisme de change du système (lire ci-dessous).

■ "Année record pour les ventes d'automobiles en France. Les constructeurs étrangers ont légèrement reculé et Peugeot enregistre une forte progression (lire page 29).

Légère baisse en Europe

douze pays de la Communauté euro-

péenne a belesé de 1,8% en un an

su mois de novembre, en données

brutes, indique Euroetat, l'office sta-

tistique de la CEE. D'un mois sur

l'autre, le chômage a augmenté de

population active, le taux de chô-mage dans l'Europe des Neuf (les

données manquent pour l'Espagne, la Grèce et le Portugel) s'établit à

La légère amélioration est due à la

forte baisse enregistrée en Grande-

Bretagne sur douze mois (- 16.5 %).

en partie compensée per les augmen-

tations survanues an Italie et an Espagne (+ 4,6%) ainsi qu'en Aile-

magne fédérale (+ 3,2%). Le nom-

bre de leunes chômeurs a diminué de

4 %. En revanche, celul des deman-

ans s'est accru de 2,5% et de 7%

10,8%, comme l'an passé.

sonnes. Calculé par rapport à la POUT la RFA

Le nombre de chômeurs dans les

Chômage

# La recherche de solutions au désordre monétaire

# Nouvelles initiatives à Washington et à Paris

Les déclarations ont parfois autant d'effets provisoires Les decarations ont partors autant d'entets provisoires que les interventions concrètes des banques centrales pour calmer l'inquêtude des marchés des changes. Il aura suffi que le premier ministre japonais, M. Takeshita, confirme dans une déclaration commune avec le président Reagan, que les deux pays s'étaient dotés des moyens de contrer la que les tient pays s'étaient doues tes inbyens de Conter la spéculation pour que le dollar reprenne des conleurs. La devise américaine qui s'affaiblissait, remontait à New-York le mercredi 13 janvier puis le jeudi 14 janvier à Tokyo où le dollar terminait à 126,95 yeus. Ce niveau maintenn dans la matinée en Europe, où le billet vert s'échangeait à 1,2690 yens, 1,6390 DM et 5,5375 FF. Duns les salles de change, la rumeur, pourtant démentie, selon laquelle les Etats-Unis envisageraient de lancer des bons libellés en yens ou en marks, du type des « bons Car-ter » de 1978 a sontenn la devise américaine. L'impression prévant désormais qu'an cas où les chiffres du con

une impatience inquiète, étalent manvais, la Réserve fédérale bénéficierait de cette ultime cartouche pour calmer les esprits. En émettant de tels bons, les Américains prouveraient qu'ils sont désormals prêts à prendre une part du risque de change, jusqu'ici supporté par leurs partenaires. Une option longtemps repoussée pour des raisons moné-taires et politiques : raviver les souvenirs de la présidence Carter semblait mai venu en année éjectorale.

Cet espoir d'une plus grande responsabilité américaine ne constituerait pas une paracée. Le ministre français de l'économie et des finances, M. Edouard Balladur, après avoir dénoncé le désordre monétaire international précopise au moins un renforcement du système monétaire européen (SME) dans une interview au Figuro du 14 janvier. « La dévaluation du dollar constitue pour l'Europe l'équipéennes par resport aux monaies du reste du monde. Cest une puissante raison de stabiliser le dollar, fante de quoi l'Europe serait la seule des grandes régions indus-trielles du monde à être entraînée dans une rééraination perpétuelle de ses mona

n datemobile

. . . . siepe sie

A STATE OF STREET

Company of the part of the

the first the sealing

. with standings

 $a_{n+1}(x,y) \in \mathcal{C}(x) \cap \operatorname{disc}(x,y)$ 

THE REAL PROPERTY.

وأفادوها فيسارين والمارس

graphical M.

Réformisme

The state of the s

The same of the sa

The second secon

Security of the second security of the second secon

The second supply

a transfer and page

to the Strage

The State of the S

The same of the page of

17.14 人名英格格

The State of the S

The control of

The section required

1. " " = 5000 m

is the part of

A . WHEN PERSON

of the State of States

المناه المرابع

shoul if the former

The water with the said

to be designed at

神神 神神

The state of the state of

-

The section with

VALUE OF BRIDE AND

\*\*\*\* The same of the sa

The second

Acres 1

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

The state of the s

The state of the s

The state of the s

THE EAST

3 No in

Notice of the

A WARRY TO BE

Appelle of the Control of the Contro

State of the state of

Company would

Property of the second

The state of the same

Para Contract

The second of th

The state of the state of

A STATE OF THE PERSON.

100 a 14774 4

See Addition of the

3 3 A

The second second

The state of the

221 70 P mgs

1 × 1

The street of th

32 (4)

1

1 2 mg

Commence of the second second

Jan 11. 14.

1

A Barre

10 00 mm

A ......

100

At my many

are the second

65.0

100

Tana de la constante de la con

Charles and

mine 140

بيقتها هاوان

3 Minute une 11

TOTAL TOTAL

Park Town

5 44 · 4

No de Paris

The state of

W-872379 7 2

OR THE - SE !!

7.35 30

A13. of 75"

1.0 F. 24 BER 21 - 245

Mary Park

Tall americans

- The state of the

Le SME a joué un rôle stabilisateur en Europe recon uaît M. Balladur qui estime qu'- Il faut une institution res-pousable de l'émission de la momaie (...) Nons ne devous avoir aucun donte (...) sur l'objectif à terme qui est ceiui de

Le premier ministre britannique, M. Margaret That-cher, ne semble pas prête de répondre à l'attente de M. Balladur. Elle a réaffirmé, le mercredi 13 janvier, que la Grande-Bretagne n'avait pas de raison, dans l'immédiat, de changer de politique et d'adhérer an système monétaire européen.

# DOLLAR

# Américains et Japonais dégagent de nouveaux moyens d'intervention

WASHINGTON de notre correspondant

REPÈRES

Comme les milieux officiels américains l'avaient laissé prévoir, la première visite du nouveau premièr ministre isponais dans la capitale n'a abouti à aucun résultat spectacu-laire. Néanmoins, M. Noboru Take-shita et le président Ronald Reagan

14,3% pour l'Italie, 12,1% pour le

Beigique, 11,8% pour les Paye-Bas, 11,4% pour la France, 9,8% pour le Grande-Bretagne, 7,8% pour l'Alle-magne fédérale, 7,8% pour le Dane-mark et 1,8% pour le Luxembourg.

Le PNE (produit national brut) de

la RFA a augmenté de 1,7 % en

raientissement est dû esse

1987, après + 2,5 % en 1986. Ce

ment à le stagnation des exporta-tions (+ 0,3 %), mais aussi au raien-

tissement de la proissance de la consommation des ménages (+ 3 %

progression de l'investissement, tout en étant soutenue, ne s'est pas accé-lérée (+ 4,2 % après + 4,1 %).

Le gouvernement a estimé que cette hausse du PNB «témoignait de

la robustesse et de la productivité de

l'économies de la RFA. Mais II a

Croissance

+ 1,7 % en 1987

ont, dans une déclaration, rendu public un arrangement discrètement mis au point ces dernières semaines par leurs représentants, visant à sta-biliser les taux de change du yen et du dollar. La formule adoptée permettra au Trésor américain de transférer jusqu'à 7 milliards de droits de tirage spéciaux qu'il détient au Fonds monétaire international (FMI) au compte du Japon dans cette institution. Le Trésor pourrait ensuite employer les yens transférés pour soutenir le dollar. De toute évidence la décision de révêler cet arrangement répond au souci des deux gouvernements de ressurer les marchés financiers sur leur volonté

de coopérer en matière monétaire. La visite de M. Takeshita a atteint son objectif essentiel, celui d'établir de bonnes relations personnelles entre les deux hommes d'Etat qui, selon leurs collaborateurs, ont immédiatement décidé de s'appeler par leurs prénoms et même par leurs diminutifs. Ainsi, «Ron» Reagan, ayant «Nobu» Takeshita à ses côtés, a'est félicité des efforts entrepris par Tokyo pour encourager la croissance japonaise maintenant foncroissance japonaise maintenant fon-dée essentiallement sur la demande intérieure et non plus sur les exportations. Dans upe ultime remarque, le premier ministre japonais a indique que l'excédent commercial du Japon avec le reste du monde dimimerait de 10 milliards de dollars cette année. Mais, du côté américain, on déclare ne pas avoir obtenu une indication précise sur les moyens de réduire l'imposant déficit commercial (60 milliards de dol-

lars) entre les deux pays. Sur plusieurs points de la discussion, les Américains se déclarent satisfaits. D'abord de la décision du Japon d'augmenter sa contribution à l'antretien des troupes américaines et aussi du personnel japonais dans les bases américaines; ensuite de l'annonce que prochainement le gourecommandations du GATT — lèverait les quotas affectant dix produits agricoles, ou officirait, en guise de tarifs douaniers sur d'autres pro-duits. Enfin, les deux hommes d'Etat ont exprimé leur soutien an traité sur la coopération nucléaire nippo-américaine, sans préciser tou-tefois comment surmonter la vive opposition de Congrès à un accord prévoyant notamment le transport jugé très dangereux de plutonium par des avions japonais.

## Scepticisme da Congrès

A dire vrai, M. Takeshita ne semble pas avoir réussi à dissiper le scepticisme du Congrès sur la sincérité des engagements japonais. Ainsi, le nouveau plan japonais pré-senté comme la formule de règlement d'un problème délicat et important – celui de la participation des entreprises américaines aux grands travaux publics du Japon – a été jugé trop vague par les parlementaires américains. Il s'agit seule-ment de créer un cadre de discussion caines aux entreprises japonaises.

Des premières réactions du Capitole, il ressort que l'initiative japonaise n'affectera pas la décision des parlementaires d'empêcher, en guise de représailles, la participation des compagnies japonaises aux projets de travaux publics américains. Il est douteux également que le gouvernement, sous la pression des parlementaires, revienne sur sa décision d'imposer des sanctions affectant les importations de produits électroniques japonais. Ces sanctions ne pourrout être levées, dit-on, que si les importations japonaises de semiconducteurs américains augmen-

# SYSTÈME MONÉTAIRE EUROPÉEN

# M. Balladur préconise une stratégie de renforcement

BRUXFLLES

(Communautés auropéennes) de notre correspondant

Assurer un fonctionnement plus équilibré du système moné-taire européen (SME) et, à cette fin, accroître les obligations des pays à monnale forte, c'est-à-dire en fait surtout de la RFA; hâter la pleine participation de la livre sterling et de la lire, voire, des que ce sera possible, de la peseta, au mécanisme de change du SME : telles sont les principales orientations proposées par M. Edouard Balladur à ses collègues de la Communauté pour améliorer le SME. Celui-ci, lit-on dans la note transmise aux pays partenaires, « présente encore plusieurs défauts importants » et il est donc « indispensable » de le perfectionnor, faute de quoi on ferait « courir des risques très sérieux à l'Europe monétaire et à l'Europe en général». Les ministres des finances des Douze auront un premier échange de vues sur ces pro-

réunion, le 8 février à Bruxelles. Principale faiblesse mise en relief par la note de M. Balladur : l'asymétrie du système, « qui ne fait pas peser les mêmes contraintes sur tous les partici-pants ». Les Allemands donnent le ton, entraînant à la hausse les autres monnaies du SME, ce qui est contraire aux intérêts commerciaux de l'Europe. En revanche, les disciplines auxquelles ils sont soumis demourent limitées. Il convient done d'imaginer un nouveau système plus équitable, c'està dire plus astreignant pour les Allemands et les Nécrlandais et qui, d'autre part, épargne à l'Europe la perte de compétitivité

de ses monnaies. M. Balladur suggère plusieurs pistes pour corriger l'asymétrie existante. Il convient, souligne-til, que les gouvernements membres acceptent une plus grande coordination des politiques écono-

Si la France montre du doict le

RFA et son attitude vis-à-vis du

SME, elle n'entend pas pour

autant abandonner mi volontii de concertation bilatérale. Les pro-

positions françaises, impatiem-

ment attendues par Bonn et per-

mettant de mettre en place en

conseil économique et financier

entre les deux pays, viennent de parvenir aux dirigeants cuest-

allemands et ont apparemment

été bien reçues. Le détail du

fonctionnement d'un tel conseil

sera annoncé lors de la célébra-

tion du vingt-cinquième anniver-saire du traité de l'Elysée définis-

franco-ellemande, le 22 janvier à

En RFA, comme en France, on

estime que cette institutionalisa-tion de rencontres, quatre fois

par an, entre les ministres des

Le projet de conseil économique

et financier franco-allemand

ABONNEZ-VOUS

**RÉABONNEZ-VOUS** 

au Monde et à ses publications

3615 TAPEZ LEMONDE puis ABO

miques. L'Allemagne ne peut prétendre imposer à ses partenaires, par le jeu du SME, une politique que ceux-ci estiment contraire à leurs intérêts. Elle ne peut non plus se maintenir dans un superbe isolement et, sous des prétextes divers (autonomie de la Bundesbank, obstination des Laender), se sonstraire aux disciplines communes : « l'i faut éviter qu'un seul pays ait, de fait, la responsabilité de fixer les objectifs de politiques économique et monétaire de l'ensemble du système... Aucun pays ne doit être, a priori, exonérê de rectifier sa politique des lors que celle-ci s'écarte des objectifs fixés en commun, que cette politi-que soit exagérément expansive ou exagérément restrictive. » « Préfiguration » de cette indispensable gestion collective : les mouvements coordonnés des taux d'intérêt mis en œuvre par la France et par la RFA au coms de ces dernières semaines.

# Détention réciproque

Dans le même esprit, M. Balladur demande qu'il y ait détention réciproque par les banques centrales des monnaies du SME. La. Bundesbank intervient aujourd'hui sur le marché presque exclusivement en marks et en dollars. Le SME gagnerait en cohé-sion si, en cas d'envolée du mark, elle achetait de munière courante. des francs, des lires, des cous-

Au reste, une telle évolution (la détention réciproque des monnaies européennes) constituerait un pas décisif vers une meilleure répartition de la charge des interventions. Depuis les accords conclus par les Douze en septem-bre 1987 à Nyborg, des interventions préventives ~ intramarginales, comme on dit - sont financées conjointement par les banques centrales. C'est là un progrès, puisque auparavent la Bun-

Banque centrale permettront d'éviter à l'avenir les malen-

tendus qui ont régulièrement émaillé les relations bilatérales. Politique monétaire et budgé-

taire, stratégie économique à

moyen terms et coordination sur

la politique monétaire internatio-

nale constitueront les quatre

grands sujets abordés par le nou-

taine « réunionite » franco-

allemende. D'autres y voient la

possibilité pour les gouverneurs

de Banque centrala de veiller à ce

que les ministres des finances ne se cantonnent pas à des options

politiques et, pour ces derniers,

l'occasion d'empêcher les res-

ponsables des instituts d'emis-sion de se limiter à une vision

Certains denoncement une cer-

vesu comité.

concours à de telles interventions. On l'admet à Paris, où l'on recomaît que, grâce à Nyborg, le SME a subi sans-dommage l'épreuve des récents désordres financiers. Mais c'est un progrès partiel, car il se situe su niveau du financement, du crédit. On se contente de répartir la charge des interventions entre plusieurs ban-ques centrales. Ensuite, la banque centrale ou pays à monnais faible don rembourser. All n'est pas souhattable que (...) la charge du strancement des interventions repose systématiquement sur la banque centrale du pays où la monnaie est la moins recherchée. Cette anomaile apparattrait manifeste dans le cas où le pays. dont la monnaie se revaloriserait le plus s'écarterait le plus des objectifs définis auparavant. Il faut donc qu'une obligation précise soit mise à la charge de la monnais qui aurait tendance à diverger anormalement, que ce

desbank refusait de prêter son

solt vers le haut ou vers le bas. » Le projet français, dont l'objec tif est, bon gre mai gre, d'associer davantage la Bundesbank au fonctionnement du SME, semble ainsi comporter deux aspects ; 1) une remise en selle de l'«indicateur de divergence», dont l'objet est d'identifier le principal «fauteur de troubles en cas de tension dans le SME; 2) une modification du statut des interventions opérées par les banques contrales des pays à monnaie forte.

Aujourd'hui opérations d'assistance à court terme, elles devisient être conques comme des opérations courantes n'impliquent pas forcement un remboursement par les pays à monnaie faible.

## Le Royanne-Uni sommé de participer

La tendance permanente à l'appréciation des monnaies participant au mécanisme de change, les tensions au sein de celui-ci, sont dues aussi à son insuffisante seprésentativité. Le SME. anjourd'hui, c'est très largement un face à face franco allemand. Le rééquilibrage du système passe par la participation de la livre et de la lire (celle-ci appartient au mécanisme de change mais avec des marges de fluctuation très supérienres à la norme). « Il est naturel de soumettre à la même discipline de change les monnales des pays dont le développement économique est comparable à celui des pays qui participent au mécanisme de change. Le Royaume-Uni et l'Italie, qui comptent parmi les sept plus grands pays industriels, sont évidemment au nombre de ces pays et ont donc une responsabilité particulière vis-à-vis du SME. -La participation de la livre sterling au système de change était souvent souhaitée. Les Français, ton nouveau, la réclament comme faisant partie des obligations résultant de façon normale de

appartenance à la Crie.

Le document de M. Balladur

from s'appessantir, l'appartenance à la CEE. évoque, sans trop s'appesantir, l'avenir à plus long terme de la coopération économique et monétaire. En 1993, lorsque le grand marché aura été établi, « la logique voudrait qu'une zone à monnaie unique soit alors créée (...) dans laquelle il y aurait une institution centrale commune et des banques fédérales dans chaque pays ». C'est le plus spectaculaire, mais ce n'est pas le plus urgent M. Balladur pose quelques ques-

tions pour amorcer la réflexion. PHILIPPE LEMAITRE.

# pour les fermes. Per pays, le teux de chômage est le suivant : 18,7% pour l'irlande, pour l'i 8 **SHANGHAI** FAIR

nité de traiter directement avec la première cité

En 1983, Shanghai a organisé sa première Foira, st, depuis, c'est un auccès. La nouvelle Foire de Shanghai de 1988 prévoit une participation record de plus de 60 sociétés d'import-export, plus de 200 consortiums.

Les principaux objectifs de la Foire commerciale de Shanghai seront l'importation et l'exportation de produits et technologie, les opportunités d'investissement et les possibilités de

Ne manquez pas cette possibilité unique. Faites vos plans maintenant et nous wave rencontrerons à Shanghai.

> Date: du 1" au 10 mars 1988. Lieu: Centre des expositions de Shanghai.



Pour de plus amples informations, demandes de vises et possibilités de transport, veuillez contacter :

Shangkal Manicipal People's Government Foreign Economic Relations and Trade Commission (1988 Shangkal Fair). Adresse: 33 Zhongahen Road, E. 1, Shenghai, China

THL: 232200 - Cibie: 1941 SHANGHAI - Teles: 33315 SHERT CIL

The second secon Comment of the state of the Service of the Party of the Par The state of the s

L. William . The first in the state of the state of HE WAR TO SERVE THE SERVE Mr. teller for governor. Martin Land Contract The Marie States of the State o The state of the s 一年 からいっちょう 秋 有 私心。 The first of the same Berthall St. Co. Co. Co. the state of the s ---AND COLUMN TO A STATE OF THE PARTY OF THE PA The second of the second المستريب بالمتحاطة بالمتحافة - - - · Maria Control Branch Street Street 一 マン・カー・大学・大学・大学 A STATE THE PARTY OF

A Company of the Comp The state of the s -THE WAR SHE SHE

The second of the second and the second second The state of the s DATE: THE PARTY OF THE PARTY OF **職権 (4) 名** (4) (4) The second secon -The second second second the residence of the

A STATE OF THE STA -----A PROPERTY AND A PROP The same of the same of

----Andrew Commencer . . . . .

# Économie

## **AFFAIRES**

Reflétant la croissance de la consommation

# Un automobiliste français sur dix a acheté une voiture neuve en 1987

L'automobile en France a terminé 1987 en fanfare : les immatriculations ont atteint en décembre un niveau record qui porte à + 10,2 % la croissance du marché sur l'ensemble de l'année. Les constructeurs français ont particulièrement bien tiré leur épingle du jeu tiré leur épingle du jeu (+ 10,7 %), ce qui permet de réduire légèrement le taux de pénétration des véhicules étrangers (36,1 % à la fin 1987 contre 36,4 % un au plus tôt). Dans ce contexte, les performances de Peugeot SA sont particulièrement brillantes (+ 14,8 %) face à Renault qui n'affiche qu'une progression de 6,6% en 1987.

Avec 2,1 millions d'immatricula-tions, 1987 marque un nouveau record dans les amales de l'automo-

MARCHÉ FRANÇAIS

ÉVOLUTION EN POURCENTAGE

bile en France, après le précédent de 1982 (2,056 millions). Il y a d'ailleurs une relation de cause à effet entre ces deux dates : après quatre ou cinq ans, on constate un fort taux de renouvellement des véhicules. Les bons crus 1982 et 1983 correspondaient aussi à ceux de 1978 et 1979. L'aunée dernière et cette année devraient de même être le pendant de 1982 et 1983.

Cela étant, les performances 1987 s'expliquent aussi par un rattrapage après les deux exercices particulièrement sombres de 1984 et 1985, et par une croissance du parc automo-bile français. Le 1° janvier 1982, il comptait 19,75 millions de véhicomptant 19,75 millions de vem-cules. Le chiffre atteignait 21,25 millions le 1s janvier 1987, avec une proportion de voitures envoyées à la casse assez forte (1,6 million en 1986), encouragée par l'instauration, en septembre 1985,

1987

PSA

33,4 % /30,59

EN MELLIONS D'UNITÉS

des contrôles techniques obligatoires pour les véhicules d'occasion de plus de cinq ans.

de cinq ans.

Ce dynamisme des achats d'automobiles, qui a démarré en avril 1986, s'intègre dans le fort courant de consommation des ménages sonligné par l'INSEE dans sa dernière note de conjoncture (décembre 1987) sur la situation de l'économie française. Un phénomène dû a à 30 % aux achats d'automobiles et aux dépenses en pharmacie », précise l'INSEE.

cise l'INSEE. Parmi les facteurs qui ont favorisé le tonus des ventes de voitures, l'effet de la baisse de la TVA (de 33,3% à 28%) ne doit pas être surestimé. D'abord parce que celleci n'est entrée en vigueur que le 17 septembre. Ensuite parce qu'elle est intervenue dans une conjoncture déjà florissante (+ 18,3% pour les ventes de juillet, + 10,6% en août) qui affichait une croissance de 8,3% sur huit mois. Parmi les facteurs qui ont favorisé sur huit mois.

Un autre élément a stimulé le marché : l'arrivée de nouveaux modèles en 1986 et 1987. C'est parmodeles en 1980 et 1987. C'est par-ticulièrement vrai pour les deux constructeurs nationaux. Renault et PSA (Peugeot-Citroën), qui ont lancé respectivement la Renault 21, la Citroën AX et la Peugeot 405. Avec la 21 et la 405, les Français ont étoffé une offre de moyenne gamme jusque-là très nourrie par la concurrence étrangère.

Le léger reflux engagé jusqu'à ne plus représenter qu'un tiers du mar-ché en France, niveau souhaité par les deux groupes nationaux? Au moment où la concurrence se fait plus sévère que jamais en Europe, rien n'est moins sûr. D'autant que le « gâteau » risque de se réduire en 1988. Conséquence de la conjone-ture euphorique de 1987, mais aussi contrecoup, sans doute peu sensible avant le second semestre 1988, de la crise boursière et de la baisse du dol-lar enclenchées fin 1987.

CLAIRE BLANDIN.



44,2 %

33,6 %

# Réformisme à la chinoise

(Suite de la première page.)

Ils auront, surtout, toute latitude de choisir leurs collaboratours, fixer ouz-mêmes l'évolution des salaires, la distribution des primes, la répartition du personnel, l'utilisation des finances et des matières premières... Reste, bien sûr, un garde-fou de taille : les « problèmes importants », c'est-à-dire les grandes options allant des importations d'équipedevront être tranchés en comité de gestion, où siègent les représentants du parti, les «apparatchiks - des syndicats et de la Ligne de la jennesse, ainsi que les warm & game élus du personnel. Les politiques pourront toujours susciter un arbitrage de l'Etat si les technocrates abusent.

Liberté surveillée, donc, mais liberté quand même. Le régime se paye même le luxe d'autoriser les entreprises à décider elles-mêmes de la structure de direction - une façon de garantir que le parti, chassé par la porte, ne rentrera pas par la fenêtre sous le déguisement d'un organe de direction

imposé aux technocrates. Cette loi n'est évidemment pas une panacée. C'est une déclaration d'intention, ferme mais incomplète. Avec le renouvellement de la législature, qui devrait permettre aux successeurs de M. Deng Xiaoping de dépoussiérer ce « Parlement » formel, jusqu'à présent vraiment conservateur, on peut penser qu'elle sera approuvée cette année, lors de la première session de la nouvelle Assemblée nationale populaire, au printemps. Encore restera-t-il au régime à faire passer un projet complémentaire bien plus explosif encore : la loi qui permettra de décréter des faillites d'entreprises déficitaires.

En principe, ce deuxième texte, déjà voté, sera automatiquement promulgué une fois que le Parle-ment aura adopté la loi-cadre qui vient d'être proposée. Mais on peut s'attendre à d'ultimes grincements de dents, voire à des combats d'arrière-garde, devant une innovation qui remet en cause toute la doctrine de la stabilité de l'emploi.

D'autant que les réformateurs les plus audacieux osent à présent rêver tout haut à l'introduction en Chine de méthodes encore bien plus sacrilèges ; les « transferts de droits d'utilisation de la terre». qui ressemblent tant à des actes

de cession du terrain, introduits à titre expérimental à Shenzhen (la « zone économique spéciale » bordant Hongkong) fin 1987, et bientôt à Shanghai; les expériences diverses en matière de cession des entreprises par leasing; la création de Bourses d'actions ; la naissance de petites (pas toujours si petites) entreprises familiales pri-

## Une tendance inéluciable

Des économistes chinois exhortent les autorités à permettre les rachats d'affaires déficitaires par des entreprises concurrentes. En venir là, ont-ils jugé au cours d'un forum récent à Wuhan, en présence d'émissaires du gouvernement, est « une tendance inéluctoble » de la réforme. Le ministère de l'industrie légère a déià donné son feu vert de principe, et des bourses gux entreprises » sont à l'étude à Pékin et Shenyang dans ie pord-est.

En même temps, la propagande

tourne à plein régime pour tenter de rassurer les plus inquiets : ouvriers à qui l'on fait miroiter le stimulant de la responsabilité des entreprises mais que l'on menace aussi de chômage, dans un pays où les indemnités sont virtuellement inexistantes, et membres du Parti, à qui Le Quotidien du peuple vient de rendre un hommage appuyé, en guise de consolation pour les dures heures d'incertitude qui les attendent. Ceux-ci - comble de l'angoisse idéologique dans un pays qui a banni le jeu dès l'instauration du pouvoir communiste - viennent de lire, dans le projet de loi sur les entreprises publiques, que l'on pourra même organiser, sur les lieux du travail « socialiste », des tombolas. Encore une entorse au dogme, celle-là bien commode à l'Etat pour ramasser la monnaie que les Chinois préfèrent consacrer à la consommation plutôt que dans l'épargne improductive...

Autre pièce rapportée au regard d'une législation économique encore bien insuffisante : une entreprises fondées en coopéraoù la propriété et la gestion des affaires sont entièrement abandonnés aux intérêts étrangers. Là

encore, la consigne est : soupless et imagination. Un appel au sens des responsabilités, surtout dans les délais de production, le respect des contrats, la qualité, les garanties légales, qui répond aux critiques amères des entreprises étrangères déçues du manque de rentabilité de leurs opérations en

lei comme ailleurs dans la réforme, il faudra donc juger sur pièces. Les autorités reconnaissent qu'une bureaucratie tatillonne et souvent incompétente est l'obstacle principal que doivent surmonter les deux tiers des sociétés mixtes existant déjà (soit deux mille six cents firmes), qui ne font pas de profit. Il faut donc singulièrement améliorer le climat de l'investissement, comme l'a encore reconnu le conseiller d'Etat M. Gu Mu, il y a quelques jours, devant des économistes étrangers.

## Un chemin tortueux

La prudence dans toutes ces réformes restera, nul n'en doute, nne nécessité absolue. On ne démantèlera pas d'un coup tout l'édifice soccialite. Les craintes actuelles d'un emballement générateur d'inflation en sont la preuve. Restriction de crédits, hausses des taux d'intérêt, sont à l'ordre du jour, de peur de voir une production industrielle s'envoler à nouveau, comme il y a trois ans, vers des sommets incontrôlables. Même si, du côté du commerce extérieur en particulier, avec une amélioration inattendue des échanges, certains secteurs importants de l'économie chinoise se portent plutôt bien.

Le chemin sera donc tortueux. Les réformes devront surmonter des obstacles sociaux énormes : la réforme des prix, qui s'impose, mais aussi celle des logements, une question qui pourrit les relations du régime avec les deux cent millions de citadins, entassés dans des clapiers pour la plupart. Mais, pour la première fois depuis longtemps, on sent, ces jours-ci, une volonté politique claire d'aller de loi en cours de rédaction sur les l'avant, sur le long terme. Et tant pis si tout cela n'a plus de sociation avec des firmes étrangères et liste que le nom. Les Chinois, sur d'autres formes d'association même privilègiés, sont trop jaloux pouvant aller jusqu'à des formules des « dragons » économiques capitalistes d'Asie du Sud-Est pour s'en formaliser.

FRANCIS DERON.

## SOCIAL

Le pilotage des Airbus devant la cour d'appel

# Le droit de grève en question

Le conflit entre les navigants et la direction d'Air Inter était, le 13 janvier, présent dans deux prétoires. A Evry d'abord, où le juge des référés a chargé M. Jean-Pierre Mignot d'une mission de médiation sur l'ensemble du dossier, jusqu'an 18 février. A la cour d'appel de Paris ensuite, près de laquelle la CGT a cherché sans grand succès à faire manifester ses troupes contre deux jugements en référé ayant déclaré « illicites » des préavis de grève des navigants d'Air Inter.

La première chambre de la cour d'appel de Paris, présidée par M. Pierre Drai, se prononcera le 27 janvier sur l'appel formé par le Syndicat national des pilotes de ligne (SNPL) et le Syndicat national des officiers mécaniciens de l'aviation civile (SNOMAC) contre les jugetnents rendus en référé le 30 juillet 1987 à Créteil et le 20 novembre 1987 à Bobigny qui déclaraient «illicites» des préavis de grève déposés par les organisa-tions syndicales.

L'objet du litige porte sur la manière dont seront pilotés les Airbus A-320. Par construction, l'appareil est destiné à être confié à deux pilotes mais les syndicats lut-tent pour le maintien de l'officier mécanicien dans l'équipage. Aussi, les préavis de grève avaient été déposés devant le refus de la direction d'admettre la mise en place d'une période d'expérimentation de «pilotage à trois» de l'A-320. Les deux jugements avaient décidé, l'un la suspension des préavis en se

basant sur une «manière abusive» dans l'exercice du droit de grève, l'autre sur le « caractère déraisonnable - de la revendication.

Ces décisions ont changé l'aspect du conslit et, mercredi 13 janvier, devant la cour d'appel remplie de personnels navigants en uniforme et de syndicalistes, c'est d'abord une question de principe qui était posée :

"Il s'agit de l'interdiction de l'exercice d'une liberté », a plaidé
Mª Roland Rappaport, conseil du
SNPL et du SNOMAC, en relevant que la limitation du droit de grève ne pouvait être prévue que par une

ne pouvait erre provie que par une soi. « C'est un procès politique, car ses conséquences risquent de menacer l'équilibre fragile mais réel qui existe dans les relations professionnelles dans ce pays », à soutenu M° Tiennot Grumbach pour la CFDT. Sans cacher que ce syndicat ne partageait pas les revendications des pilotes, l'avocat s'est interrogé sur · l'insécurité judiciaire des gré-vistes ». Les mêmes arguments ont

été développés par les conseils de FO et de la CGT, et Me Michel Henry a demandé qu'on lui précise e le standard du gréviste raisonna-ble » et si le juge des référés devait être « un arbitre qui siffle la fin du chahut social ..

A l'inverse, pour l'avocat général Gérard Lupi, le droit de grève n'est pas un droit absolu dont l'exercice ne pourrait être soumis au juge des référés. Pour demander à la cour de confirmer les jugements, le magistrat s'est appuyé sur un arrêt rendu par la Cour de cassation, le 4 juillet 1986, dans des conditions similaires et qui précise qu'un juge a la possi-bilité d'apprécier si la grève n'entraîne pas un trouble . manifes-tement illicite ..

Auparavant, la direction d'Air Inter, représentée par Mª Pierre Benichou, avait soutenu la même thèse et s'était montrée catégori-que: « La revendication du pilotage à trois ne pourra jamais être satis-

MAURICE PEYROT.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

# Le 7% 1973 est mort... vive Aurécic!



au classement Paribas en 1987. Une gestion dynamique de valeurs mobilières

rattachées à l'or.

A l'occasion du remboursement du 7% 1973, exonération des droits d'entrée du 16 janvier au 15 février 1988. 7 GROUPE CIC

# **TUTAL COMPAGNIE FRANÇAISE DES PETROLES**

Le 13 Janvier 1988

Madame, Monsleyr, Cher Actionnaire,

Four renforcer son bilan et financer son expansion. TOTAL COMPAGNIE FRANÇAISE DES PETROLES a réalisé en juin 1986 une augmentation de capital. Aux actions émises étalent adjoints des bons de souscription d'actions qui donnaient à leurs détenteurs l'option de souscrire, moyennant deux bons, une action nouvelle au prix d'exercice

Des bons identiques étalent remis gratuitement aux actionnaires existants à raison d'un bon pour cinq actions détenues, afin de leur permettre d'être associés au développement escompté de la Compagnie.

ait à l'époque d'un pari raisonnable : l'action cotait environ 560 F (ex coupon). En fixant le prix d'exercice à 410 F, votre Conseil anticipati une croissance du cours de l'ordre de 15 % aur la période de validité des bons, solt 18 mois.

Dans un premier temps d'ailleurs, l'évolution du cours de l'action TOTAL CPP a lait plus que répondre à cette attente, puisqu'il dépassait rapidement le seuil des 500 l' dès la fin avril et culminuit à plus de 550 l' en mai 1987.

L'effritement général des bourses de valeurs qui s'est produit en milieu d'année 1967 n'a pas épargné l'action TOTAL CFP, qui revenait début octobre à un niveau voisin du prix d'exercice. A ce niveau, l'exercice du BSA demeurait envisageable. Toutefois, à partir du 19 octobre, l'effondrement des marchés, survenu dans le contexte international que vous connaissez, a réduit à néant les possibilités d'exercice des bons, en faisant descendre le cours de l'action TOTAL CFP nettement en-dessous du prix d'exercice.

Un moment envisagée, la prolongation de la durée d'exercice du bon au-delà du 31.12.1987 n'a pu être retenue. Alasi que vous le savez, la Commission des Opérations de Bourse a d'aitleurs estimé que de telles

Parmi vous, nombreux sont ceux que cette situation a décus, particulièrement parmi les actionnaires qui depuis de nombreuses années ont fait confiance à TOTAL. Qu'ils sachent que je comprends leur désappointe et que je regrette moi aussi que par suite de circonstances exceptionnelles et totalement extérieures à la Compagnie l'opération lancée en Juin 1986 n'ait pu aboutir.

En dépit des incertibides de toutes sortes qui affectent l'environnement international. 1988 s'ouvre pour le Groupe TOTAL sur des perspectives qui augurent bien de son développement. En témoigne notamment le fait que le Croupe, après avoir traversé au cours de ces deux dernières années trois crises majeures ("contre-choc" pétroller de 1986, crise financière de 1987, repti du dollar sur l'ensemble de la période), dispose en ce début d'année 1988 d'une capacité financière intacte et d'un blan robuste. Sur un autre plan, le Croupe a mené à bien la mise en production du champ d'Alwyn en mer du Nord, dans des conditions qui représentent, technologiquement et financièrement, une grande réussite. De telles performances justifient la confiance placée dans l'avenir du Groupe.

Je vous prie d'agréer, Madame. Monsieur, Cher Actionnaire, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Prancois-Xavier ORTOLI Président-Directeur Général



# Marchés financiers

# Diminution des opérations sur le marché boursier parisien

(Suite de la première page)

Cette diminution du volume n'est pes venue brutalement aux premiers jours de janvier. Elle était latente en novembre et en décembre, mais elle demeurait masquée par les nombreuses opérations d'achat et de revente effectuées par les gestionnaires pour dégager des plus-values en fin d'année. La position de place du mois de décembre est révélatrice. Une fois retirée, ces opérations techniques, le montant des engagements à l'achat sur le mar-ché à règlement mensuel ne représente que deux séances de transactions moyennes. Or, habituellement, cette position avoisine quatre à six journées.

## Départ des investisseurs étrangers

Ce sévère ralentissement est la conséquence des secousses terribles des mois d'octobre et de novembre, qui ont entraîné une chute de 29,5 % de la Bourse de Paris en 1987. La capitalisation boursière, c'est-à-dire le poids des sociétés qui composent la cote officielle et le second marché en fonction de leurs cours, est passé de 1310 milliards de francs en avril à moins de 900 milliards au mois de décembre. Une diminution qui a amené un recul important de la place parisienne par rapport à ses grandes rivales comme Tokyo (15 500 milliards de francs). New-York (11 400 milliards), Londres (3 300 milliards) et même par rapport aux Bourses allemandes (environ 1 000 milliards de francs). Elle a également entraîné un départ massif des investisseurs étrangers qui préfèrent s'intéresser à des plus gros marchés. La part des intervenants anglo-saxons

## Lancement de la plus grosse OPA dans l'histoire de l'assurance

BAT Industries, ex-British and American Tobacco, un conglomérat britannique dont les activités, initialement concentrées dans le tabac, se sont développées dans les services financiers, vient de lancer la plus grosse offre publique d'achat (4,2 milliards de dollars) de l'histoire de l'assurance aur une grosse compagnie américaine, Farmers Group.

BAT propose an prix de 60 dollars par action, ce qui représente une prime de 36 % par rapport au cours de clôture de Farmers (43 dollars l'action). Farmers est implanté dans l'Ouest américain où il dispose d'un réseau de quatorze mille agents. Le président de BAT a précisé qu'il avait écrit au patron de Farmers en octobre pour lui proposer un rachat, mais que celui-ci avait repoussé son offre. Il attend une réponse le 22 janvier à sa nouvelle proposition.

qui représentait un peu plus de 25 % des transactions avant le krach d'octobre serait aujourd'hui nettement inférieure à 10 %.

Dans ces conditions, comment la Bourse pourra-t-elle remplir une de ses missions qui est de permettre aux firmes de trouver l'argent nécessaire à leur croissance?

Les années de hausse frénétique avaient permis à de nombreuses sociétés de procéder à d'importants appels publics à l'épargne. Hors privatisation, le record a été atteint en 1986 avec 62,5 milliards de francs collectés. Le chiffre s'est encore élevé l'an dernier à 52 milliards auquel s'ajoutent plus de 27 milliards de francs provenant des dénationalisations. Jusqu'au milieu de l'année dernière, les émissions d'actions rencontraient un succès certain en raison de la garantie qu'offrait une progression quasi assurée des cours. Depuis, toutes ces certitudes ne sont plus que souvenir. Et, paradoxalement, alors que de nombreuses sociétés cotées ont toujours des perspectives de résultats en nette progression en 1988, leurs cours s'effondrent. Les investisseurs sont totalement insensibles à ces critères, car ils jugent les marchés trop versatiles.

## Qui sern le prince charmant ?

Les entreprises n'auraient-elles alors plus pour solution que de se tourner vers les banques, pour leur demander des prêts et augmenter ainsi leur endettement? Mais la plupart des établissements financiers sont également en Bourse, beaucoup ayant été privatisés, et leurs cours se sont fortement dépréciés. Pour eux aussi se posera peut-être le problème de refinancement... il est encore trop tot pour estimer que la léthargie de la Bourse équivaut à un retour des marchés financiers aux basses caux des années 70. Mais le risque existe.

Enfin, un autre danger se profile. La torpeur prend à contrepied les intervenants alors que se poursuit la réforme de modernisation de cette place qui s'ouvre à la concurrence internationale. De nombreuses sociétés de Bourse (ex-charges d'agent de change), ainsi que des banques, ont renforcé, dans cette perspective, leurs équipes. Or leurs prévisions tablaient sur un marché actif.

Que faire pour réveiller la belle qui sommeille? Qui sera le prince charmant et surtout quand arrivera-t-il? Dans le conte de Perrault, la princesse a dû attendre cent ans avant d'être réveillée. Ici une simple année de somnolence boursière suffirait à provoquer d'importants dommages.

DOMINIQUE GALLOIS.

# \_\_\_\_ AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -



Dans le cadre de sa politique de développement externe, Delalande S.A., holding du groupe Delalande, a pris le contrôle du Laboratoire Vaillant Defresse le 11 janvier 1988 par acquisition d'une participation majoritaire dans

Le chiffre d'affaires du Laboratoire Vaillant Defresse devrait a'élever en 1988 à environ 75 millions de francs dont 25 ff à l'entratation

En France, parmi les principales spéciulités figurent le gamme des Cataplasmes Vaillant Defresne, le Lubentyl, le Spasmopriv. A l'exportation, la société commercialise de nombreux produits, actamment des produits antipalu-

Le groupe Delaiande marque ainsi sa volonté de poursuivre le développement de ses activités pharmaceutiques européemes et de renforcer ses positions à l'exportation.



## La Générale Occidentale va céder ses intérêts dans la distribution alimentaire aux USA

Un accord est interveux entre la Générale Occidentale et un groupe d'investisscurs constitué autour de l'équipe dirigeante de Grand Union pour la cession à ce groupe de la totalité du capital de Grand Union.

Cet accord, qui préserve la continuité de la direction de cette importante société américaine de distribution allimentaire, est soumis notamment à la cusdition suspensive que le groupe acquéreur ait effectivement réuni les moyens de financement nécessaires. La réalisation définitive doit, sous cette réserve, intervenir au plus tard le 18 mars 1988.

le 1º mars 1988.

Le prix de cession de Grand Union a été fixé à 665 millions de dollars payables comptant. Ce prix est à rapprocher de la valeur comptable consolidée de l'investigaement de la Générale Occidentale dans Grand Union, qui était au 31 mars 1937 de

## NEW-YORK, 13 janv. J Légère baisse

Wall Street a surmonté de fortes pertes en miséance, pour terminer la journée de mercredi en légère, bause. L'indice Dow Jones des trente valeurs industrielles a ciléturé à 1 924,73, soit 3,82 points de moins que la veille. Le marché a été calme, avec quelque 152 millions d'actions échangées, dont 22 millions dans la dernière heure de transactions. Le nombre des hausses a dépassé celui des baisses : 818 coutre 711.

Les investisseurs restent très sen-

Les investisseurs restent très sensibles à la moindre déclaration des hommes politiques. Ainsi, les propos du ministre des finances japonais selon lesquels le G 7 n'avait pas fixé de fourchette spécifique pour l'évolution du dollar par rapport au ven ont provoqué un acoès de faiblesse du billet vert. Les opérateurs out réagi asssitôs, et l'indice Dow Jones est retombé sous la barre des 1 900 points, soit un retrait de 40 points en fin de unainée. Une demi-heure avant la ferneture du marché, après que le dollar se fut stabilisé, l'indicateur a regagné 17 points.

regagné 17 points.

Les indications sur la fourchette du chiffre du commerce extérieur américain sont toujours aussi flones. Certains investisseurs misent apparemment sur une réduction du chiffre par rapport au mois précédent, mais d'autres jugent plus prudent de s'abstenir.

VALEURS	Court du 12 jam.	Court du 13 janv.
Name	44 1/4	43 5/8
Alacis (an-UNL)	723/4	723/4
AT.T.	28 1/8	38 42
Bosing Chase Machettan Bank	413/4	42
Chara Machattan Bank	72	213/4
Du Post de Nacomps	82 1/2	81 1/6
Eastman Kodak	47 5/8	49 39
Econe	39 3/8	39
Ford	79 1/4	791/4
General Electric	44	44 1/4
General Migrors	625/8	63 3/8
Goodpear IR.M.	88 1/4	58 1/4
LAME	115 3/8	1153/4
I.T	46 1/8	44 1/4
Mathil UB	39 //8	30 1/4
Plat	49 7/8	497/8
Schlumburger	30 1/4	40 1/2
(8000)	39 174	<b>₩!</b> /3
Union Castrida	23 1/8	21 1/2
USX	30 6/8	30 1/2
Westernouse	50	48 3/4 87 3/4

# LONDRES, 13 james Poursuite de la baisse

Tout comme les autres Bourses européennes, l'International Stock Exchange a vécu au rythme de l'évolution à la baisse du dollar, malgré l'intervention concertée des banques centrales. Dès l'ouverture de la séance, l'indice FT a amorcé un repli. Il clôturait cependant à 1 391,1, en baisse de 0,4 %, après être descenda en milieu d'aprèsmidi jusqu'à 1 383,3. Le volume des transactions a diminué à 20 826, contre 23 743 mardi.

Les valeurs exportatrices ont été affectées par la faiblesse du billet vert, à l'exception de BAT Industrie. Ce congiomérat diversifié dans le tabac et les services financiers a lancé une OPA (offre publique d'achat) de 2,3 milliards de livres sur l'assureur américain Farmers Group. Dixons Group était en recul après la publication était en recul après la publication et résultats semestriels inférieurs aux prévisions. Enfia, le constructeur de moteurs d'avions Rolls Royce s'est déprécié, après une miso en garde lancée à ses actionnaires contre les portes que pourrait encourir la compagnie si ces derniers ne se débarrassaient pas de leurs titres excédentaires acquis forts de ta privatisation en mai dernier. Les mines d'or connue les fonds d'État étaient en set recul.

## PARIS, 13 junior F Repli inquiétant

a Le marché entre en récession », constituit avec amartume un jeune gérant, et « plus virs que les autres places intermetionales ». Une fois de plus la Bouse a réagi avec violence au mouvement de baisse cartes modéré de ses grandes rivales que sont Londres, New-York et Tokyo. L'indicataur de tendence, qui affichait. 

— 1 % durant le aéance du matin, plongeait des 12 h 30 à − 2 %. Il d'ôturait à − 2.2 %. Une fois de plus, cette chute s'est effectuée dans un marché peu actif, et a donc été amplifiée sur cartaines valeurs. « Viendra un jour où nous ne trouverons plus d'acheteurs pour absorber les vertons qui se présenteront sur cartaines actions », prophétiesit un ex-egent de

La dépréciation du dollar est sans douts à l'origine de oette mauvaire performance. Mais ce n'est pas le saule cause. A doux jours de la publication du montant du déficit commercial américain du montant du déficit commercial américain du mois de novembre, les intervenents sont pris d'une sourde Inquiétude. Du chiffre qui sara publié vendredi à 14 h 30 dépendra l'évolution des places boursières montiples. Le résultat du mois d'apardra l'évolution des places boursières montiples. Le résultat du mois d'apardra vait été à l'origine du farach du 19 octobre. Le fourchette de prévisions est assez iarge, elle occille antre 14 et 20 milliards de dollers de déficier de vandre une pertie de laurs positions. Ce qui dans un marché creux, comme actuellement, rend les écarts à la baisse beaucoup plus

importants.

Saules dix valours françaises étalent en hausse permi lesquelles BP-França, Carrefour et Presses de la Cité. En baisse en revendre figuraient Hutchinson, Silic, Nouvelles Galeries ou encore Easilor. Leurs recuts variaient entre 6 et 7 %. Le CCF qui est déjà présent dans les OPA de Rémy-Martin sur Bénédicaine, de Grand Metropolitan sur Mertali, agit également pour le compte de Nestilé. Le groupe suisse envisage d'acquéri les quelque 2 % des titres de Chambourcy qu'il ne possède pas encors.

Sur le MATIF, le mouvement de repti était sussi sersible. Le beisse moyenne atteigneit 0,7 %.

# TOKYO, 14 junior 1

Bonne journée jeudi 14 pour les opéraneurs nippons. L'indice Nikker de la Bourse de Tokyo a clôturé la séance avec un gain de 278,66 yeus par rapport à la veille pour s'établir à 22 603,65 yeus. Marcredi, il avait perdu 300,06 yeus.

Cette nouvelle vigneur du marché
reflète le mouvement du cours du dollur par rapport au yeu, qui s'est raffermi à New-York. Cependant, le
niveau des échanges est resté modéré,
avec 250 millions de tures échangés en
cours de matinée. Au moment où le
premier ministre japonais négocie à
Weshington le soutien supplémentaire
qu'il pourrait apporter à la défense du
dollar, un assouptissement de le politique monétaire japonaise revient à
l'ordre du jour. Une nouvelle buisse
des taux à court terme est envisagée.

Vendreit étant un jour férié au
Japon, la Bourse de Tokyo ne rouvira
que lundi 18 janvier.

VALPURE	Cours du 13 junte,	Coers du 14 jan.
Aksi Bridgagtone Carson Frij Burk Hoose Moores Germanika Sucreic Missoliet Hunry Sorry Carp. Toyota Moturia	428 1 190 931 3 020 1 280 2 220 525 4 780 1 800	460 1200 941 3 100 1 330 2 270 527 4 900 1 820

# FAITS ET RÉSULTATS

• La SEC demande une levée du secret huncaire suisse dans le cadre de POPA de Hoffmann sur Stering. — La Security Exchange Commission (SEC), organe de aurveillance de la Bourse de New-York, a adressé aux autorités suisses une demande de levée du secret hancaire dans le cadre de l'OPA (offre publique d'achat) de Hoffmann-La Roche sur Sterling Drug. Cette mesure intervient après que Sterling Drug a engagé une action en justice le 11 janvier, reprochant à Hoffmann d'avoir diffusé des informations inexactes et d'avoir illégalement spéculé sur sus actions.

Chicago, le prender marché à terme du monde, établit des finites de finctuations quotidiemes. - Le Chicago Board of Trade, premier marché à terme du monde, a établi des limites permanentes de finctuations quotidiennes sur les indices boursiers à terme pour réduire le volatilité de ces instruments financiers. Les transactions sur ces indices seront automatiquement suspendues des que les fluctuations à la hause ou à la baisse attributront 40 pointa. Cette décision est uan des coméquences du krach boursier du 19 actobre. La très grande volatifié de ce marché surait, selon les experts, amplifié le mouvement de chuto des cours, et le rapport Brady remis à M. Roagan proposait d'instituer de telles limites aux fluctuations.

 Le ministère des finances antorise les OPA sur Martell. ~ M. Edouard Balladar, ministre de l'économie et des finances, a

déciaré recevables les offres publiques d'achat des groupes britannique Grand Metropolitas et canadieu Seagram sur l'ensemble des titres de la société Martell.

M. Balladur a ainti signé les décisions requises par la réglementation des investissements directs étrangers en France, qui étaient l'une des conditions nécessaires à l'examen, par la Chambre syndicale des agents de change, de la recevabilité des OPA des actions de la acciété Martell (...).

Le Chembre syndicale devis, à présent, examiner l'OPA de Grand Met et la contre-OPA de Sea-

Trop d'actionnaires étrangers de Rolls-Royce — Le motoriste britannique Rolls-Royce menace ses actionnaires étrangers de les obliger à vendre à perta les actions excédentaires qu'ils out acquis s'ils ne les revendent pas de leur plein gré et au plus vite. En effet, les investisseurs étrangers out acheté 21 % des titres mis sur le marché au moment de la privatisation, alors que le gouvernement britannique avait limité à 15 % le maximum de la participation internationale. Si son ultimatum n'est pas suivi d'effet, la farme vendra en bloc les titres détenna en excédant par les étrangers, en février, provoquant une nouvelle chute des cours. Emis à 170 pence, les actions de Rolls-Royce out atteins un maximum de 232 pence au moment de leur introduction en Bourse eu mai 1987. Elles cotaient 129 pence, le

# PARIS:

Se	Second marché (nathetion)									
VALEURS	Caus prio.	Denier Come	VALEURS	Cours préc.	COURS					
AGP, SA  Alian Manustrian Amanta B. Amerida G.A.C. B. Doumetry B. Amanc. R. Line R. R.	725 185 30 356 255 462 685 883 881 760 258 577 136 50 437 153 60 2550 1240 700	182 341 246 440 383 55 56 56 887 583 384 385 385 386 386 386 386 284 400 386 254 400 386 254 400 386 254 400 386 386 386 386 386 386 386 386 386 386	Maraken, Minimo Micrologie Inaccut. Microamelia Microamelia Microamelia Microamelia Microamelia Microamelia Microamelia Microamelia Microamelia Periodica Probaliga Pricriagent Probaliga Pricriagent Probaliga Pricriagent Probaliga Science Microamelia Science Microame	127 265 118 479 200 575 174 300 121 30 304 165 700 20 575 512 117 122 50 384 385 755 910 375 910 384 386 386 386 386 386 386 386	122 d 263 118 460 200 50 174 306 121 50 263 a 160 160 50 545 122 50 257 755 810 811 811 811 811 811 811 811 811 811					
Edition Balload Bact. S. Donnels Bysies Inventes Egand Rijnach Gainel Gay Degrace LC.C. DIA LG.F. SEZ Art. Mant Service La Communich Electra Le gallow de ambe Less Inventes Incentes Incentes Inventes Incentes Incentes Inventes Incentes Incentes Inventes Incentes I	357 55 30 366 80 305 30 556 750 228 146 90 100 50 165 223	16.50 16.50 16.50 17.50	IFI Sinon France. Market Manager France.  LA BOURS  36-15	E SUR I	MINITEL PEZ ONDE					

# MARCHÉ DES OPTIONS NÉGOCIABLES

	:		-				· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	54 11 L				
	PRIX					OPTIONS DE VENTI						
VALEURS		Mars	Juin	Sept.	Dec	Mars	, france	Scot	Déc.			
	CIETCICE				dermice							
	1.1								T			
Lafarge Cop	1280	36	145	-	-	140	-	-	-			
Paritos	320	18	32	42	-	.41	-	-	-			
Pengeet	1200	. 28	85	-		240		-	-			
Thomas CSF	152	9,50	18	· -	-	32	38,50	-	-			
Plf-Aquitaine .		7,50		25	.= 1	-	56	:45	-			
Mii	1000.	115	130	-	14	115	i - ,		-			
						-	. "					

7---

Marine W

---

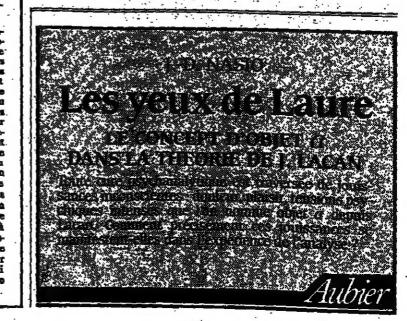
# MATIF

Notionnel 10 %. — Cotation en pourcentage du 13 janv. 1988 Nombre de contrats : 33 780

COURS		ÉCHÉ	ANCES	
COURS	Mars 88	Juin 88	Sept. 88	Déc. 88
Deruier Précédent	97,20 97,80	96,15 96,75	95,68 96,20	11

# INDICES

100	DIOLO
CHANGES	BOURSES
Dollar : 5,5275 F	PARIS (INSEE, base 100 : 31 46c. 198
Le dollar a repris, jendi 14, une certaine vigueur après les déclars-	12 incre: 13 in
tions officielles sor des incorres destinées à stabiliser les tanz de	Valence étrangères . 183,4: 100
change. A Tokyo, il s'échangeair à 126,95 years, contre 126,30 years mercredi. A Paris, le billet vert	Yarkan and too too too too too
premiers échanges, contre	NEW-YORK
5,5150 F à la clôure des échanges interbancaires de la veille.	12 jant. 13 ja Industrielles 1928,55 1924
FRANCFORT 13 june. 14 jun. 14 jun. 14 jun. 14 jun. 14335 1,4339	LONDRES (fudice - Financial Times -)
TOKYO 13 inst. 14 ins.	12 janz. 13 ja Industrielles 1396,9 1391
Dollar (en year) 126,36 126,95 MARCHÉ MONETAIRE	Mines d'or 290,8 286 Foods d'Etat 87,54 86
(effets privés) Peris (14 jan.)	TOKYO 13 jaur. 14 ja
New-York (13 jany.) 65/85	Nikket Borkes 2233499 22 68 Indice general 1775,00 180



# Marchés financiers

A.	BOL	RS	E	D	U	13	J	AN	VI	ER																Cours à 17	relevés 7 h 39
10	Company VALE	Process	-	Derrier town .	*-		9				Rè	gleme	ent i	nen	suel							Compan- sation	VALEUR	S Cours psioid.	Presier cours	Denier coust	% +~
4	1905 4.5 % 197 4128 C.N.E. 3% 1063 R.N.P.T.P. 1030 C.C.F.T.P.	4040 1012	1755 4045 1012	1755 4045 1012	+ 0 12	ompes sation	ALEURS	Cours Premier précéd.	Demier cours	*	Compan	VALEURS	Cours Press	ier Demier 12 Cours	*-	Compan- sation	VALEURS	Coers précéd.	Premier cours	Decrier cours	<b>x</b> -	104 116 54	Buffalaicee Chase Massh. De Seess	108 20 122 50 54 20	120 20	106 10 120 10 52 30	- 194 - 196 - 351
	1038 Créd Lyon 1200 Researt T.J 1725 Rhose-Por	T.P. 1031 1249	11262 -	979 1081 1280 1863	+ 088 + 186	140 . Cm	de No. + Eret +	627 620 125. 125 2100 2000	620 125 2000	- 112 - 478	1470 780 355	Located immob.	425 1425 796 796	1430 795 360	+ 035 - 526	480	Salveper Sanoti 🛨 S.A.T. 🛨	570 485	520 481		- 877 - 062 - 371	1370 785 67	Deceache Bar Dreadour Bari Orintennia Ci	763 d 70	1307 745 69 10	1303 745 69 10	- 341 - 236 - 129
,	1220 St-Gobein 1150 Thomson 1 320 Asser	P 1278 P 1138 316	1246	1246	- 249	315 Der 245 Der	ty st ty (OP)	302 252 243 243 1300 1300 215 197 415 406	293 232 1260 197 409	- 298 - 453 - 306	900 195 1540	Luchaire	380 382 335 925 178 177 530 1596	925 90 176 90	- 107 - 062 - 215	29 870	Seoin-Clait (6) Seopiquet (Ne) Schneider 🛨	28 70 28 70 890 245	28	28 880	- 244 - 337 - 204	475 48	Da Post-Hern Eastman Ked East Rand Classes		42	451 264 42 181	- 259 - 383 - 478
	415 Agunca Hu 520 Ak Liquida 2000 Alcatal	1930	0 480 10 1851	480 10 1852	- 224	210 Dá 445 Dá 286 Dro	P.I.C. (1) . LC	261 251	197 409 251 1221	- 837 - 145 - 383	1210 45 290 236	Lyonn. East & . 1	290 1080 40 40 294 291 226 20 225	1035 39 05	- 505 - 238 - 170	77	SCOA SCREG	72 30 591 606	72 30 561 589	71 50 561 575	- 1 11 - 5 08 - 5 12	149 215 425	Ericeson Execus Corp	148 40 215 439		150 213 431	- 295 + 108 - 093 - 182
,	1280 Ale, Super 230 Ale, S.P.1 255 Alectors & 1620 Arlam, Prio	200 229 229	200 228	1240 - 189 220 40	- 5.50	540 Dos 1090 Ess	ts France & nez † x (64e.)	1280 1275 500 486 1030 1018 1020 1030	1221 485 1011 978	- 461 - 3 - 184 - 402	2350 2390 1380 1410	Martall 2 Martal	226 20   223 380   451   1440 276   1270	1445	- 186 - 041 - 008	480 1030 32 310	Seimeg & S.F.LM S.G.E	469 10 1201 26 70	1200 1 26 20	25 70	- 428 - 291 - 375 - 347	72 86 250	Fraugoid Genzor Gán, Bactr.	72 85 20 232	69 80 84 50 229	89 10 84 50 238	- 182 - 403 - 082 + 302
2	330 Associat-I 760 Aus. Entra 705 Ass. Dumas	ey 305 1 E ★ 824 E★ 670	O 297 50	1530 297 50 795 664	- 090	210 Bi-	Aquitaine (carrille.)	625 605 244 50 238 213 50 210	503 235 210	- 352 - 388 - 164	184 1180 183	Michelin	173 10 188 121 997 187 50 170	10 168 30 983 788	- 277 - 371 + 030	860 610	Signer (Li)	801 597 319	760 578 318	790 597 318	- 637 - 031	345 345 90	Géc. Bulgique Gec. Motors Goldfields GdMetropolis	9190	456 339 10 89 60 42 20	454 340 89 80 42 20	- 0 87 - 0 58 - 2 29 - 4 09
:	280 BAFF 280 Ball-Equips 940 Ball-Investi 260 BULP CL	290 270 270 200	564 280 258 944 219 0 350	290 285 940	- 345 - 185 - 106	1980 Em	de-O-Faure for for lot (OP) oS.A.F. +	435 433 2068 2030 1399 1380 280 280 1223 1172	433 2010 1345 286	- 046 - 374 - 366 - 179	850 30 42 730	Min, Saleig, Blair M.M. Penerroya Missiest Novig, Misses Novig-Est	25 10 25	25 80 20 \$9 80	- 322 - 115 - 050 - 284	780 685 290	Skis Rossignol Silminco Société Générale Socieczo	710 715 296	696 710 293 171	718 293	- 269 + 056 - 101 - 058	60 51 870	Harpony Haroli Hotelst Akt.	61 10 52 814	60 51 20 798	58 20 51 80 798	- 475 - 038 - 197
1	350 Cin Baucain 240 Bazer HV. 340 Biglain-Say		219 350 252 305 506	341	- 263 + 037	180 Euro 810 Euro 960 Euro	\$ mon	1223 1172 775 746 2469 2466 376 380	1168 737 2479	- 450 - 450 + 041	78 270 340	Higging Old 1 .	92 10 89	50 88 50	- 391	148	Sodero (Ne) Sodero (Ne) Soderoko 🛨 Sogenej (Ny)	160 2185 92	155 2135 2	155   101	- 3 13 - 4 28 - 054	111 645 250	imp. Chemica 1964	116 60 630 248 50	625	111 30 625 243 40	- 446 - 079 - 126
	610 Berger Die 485 Biz 🛨 725 B.L.S	475	505 468 730 2030 539	477	+ 042 1	25 Em	**************************************	376 380 25 30 25 20 900 885 415 408	368 25 870 395	- 213 - 119 - 333	875 194	Nouvellee Gal. Occident. (Gén.) Omn.F.Peris Olide-Caby Cofi-Peribes	242 318 226 612 246 946 213 213 275 50 270	620 946 215 10 263	- 096 + 094		Sogerap Source Pessier	278	270 2161 2 520	130 522	- 647 - 189 - 279	93 890 350	ito-Yokado Marzushka Marck Minnesota M.	95 80 874	868	94 30 850 333	~ 074 - 157 - 275 + 278
*	2210 Bongrain S. 935 Bonygues . 63 B.P. France	870 k . 80 S	0 60 10	8070	- \$30 - 178 - 249 + 033	945 Fig.	et bearing	901 901 216 58 212 72 70	901 212 10 70	- 482 158 278	216 2580 326 350	Paribes 2 Paribes	150 2450 302 70 295 112 313	2405 293 301 80	- 454 - 184 - 319 - 327	340	Sovec & Spie-Batigoni Sensior & Sung	331 338 265	321 340 257	320 330	- 092 - 332 - 237 - 245	175	Mobil Corp. Morgen J.P. Nessié	219 50 188 33000	184 33000	333 219 184 33000	+ 2 78 - 0 23 - 2 13
	1480 Cap Gass. 8 1140 Cannand 2490 Cannaloury		1379 1023 2336 117	4135 1380 1020 2311 114 50	- 152	206 Fm	regretes Bei Lafayetteric cogne at Expx	960 949 812 812 225 215	930 803 215	- 313 - 111 - 444	890 235 880	Pechalbronn 🖈 . Pershoet Pecnod-filicards	521   614 232   226 548   646 591   881	90 217	- 177 - 847 - 201	280 505 2910	Synthalabo 🛊 Tales Lezanac Tél. Slact	570 3050	585 3002 3	130	- 182 - 088 - 066	117 188 1300	Norsk Hydro Ośsi Petrolisa Philip Mortis	131 70 170 1435 472	168	129 50 167 1380 460	- 167 - 176 - 383 - 254
/ E	117 Coming 100 Coming A.D. C.C.M.C.	P 97 H	940	940	- 257 - 062 - 106	290 Gáo 800 Gari 420 GT	physique /r and 4 Entrepose	1030 1020 275 272 460 440 351 351	981 269 440 345	- 478 - 218 - 435 - 171	925 12 440 885	Podet	10 70 10 128 420	90 10 70 419 50	- 179 - 221 - 415	350 71	Thomson-C.S.F. Total (CPP);; (cartific.) T.R.T.;;	134 50 352 50 71 90 739	351 71 50	351 30 70	- 5 19 - 034 - 264 - 068	81 81 350	Philips Pacer Dome Chilmie	79 50 81 335	74 70 81 10 329	74 70 80 80 329	- 6 04 - 0 25 - 1 79
	510 Canas	470 1200 210 %	1380	632 480 166 206	- 213	436 Guy 730 Hed 425 Hed	erno-Get. # hetin # is (Lis)	405 404 1689 1640 425 50 413	395 30 1650 400	- 240 - 231 - 599	2300 1150 480		526 600 500 2300 198 1184 502 510 194 385	499	+ 004 - 142 - 060	345 600 585	UFB. ULC.# ULF.#	355 10 600 570	355 600 565	355 50 571 560	+ 0 14 - 483 - 175	435 590 34	Rendfontein Royal Dutch Rio Tieto Zinc	456 610 35 80	35 70	454 587 36 50	- 044 - 213 - 056
	775 C.G.I.P	735	717	710 660	- 340	300 Hair 139 Imii 320 Imii 925 Iogii	zinen. zi Pinnett.	1201 1116 133 40 130 10 336 325 906 891	1124 130 10 335 881	- 641 - 247 - 187	400 1430 960 74	Promodis 1	160   1429 128   900	1444	- 470 - 041 - 463 - 141	153	ULS UCR * Unibeil	870 142.50 726	143	138 10 722	- 322 - 309 - 055 - 248	163 101 1250	St Helens Co Schlumberger Shell transp Siemens A.C.	167 10 102 50	<b>99 10</b>	64 60 163 50 99 10 1140	- 182 - 2 15 - 3 32 - 2 56
1	380 Clab Midia 190 Codenia 325 Colleg	156 127	340 60 157 325	340 188 221	- 173 3 + 126	380 less 550 less 520 less	Militaria	3100 3050 545 546 594 590	3079 550 578	- 058 + 092 - 303	3000 290 880	Redoute (Le) ± _2 Robur limenties	2222 25 222 21 614	2203 280	- 244 - 175 - 161	40 290	Valloure: Via Banque Ef-Gebon	39 257 568	38 255 10	38 10	- 231 - 412 - 123	220	Sony T.D.K. Toehiba Core	206 50	204 20 201 20	204 20 201 20 27	- 111 - 195
	7780 - Coles 200 Compt. Ent 510 Compt. Ma	L ± 524	. 195 10 519	192 520	- 477 - 4 - 076	720 Lib. 925 Lib. 230 Lib		191 686	676 906 1139 1380	- 217 - 110 - 272	3650 154	Roussel C.N.L R. impárisis (Ly) 3 Sado	3480 159 90 158	3450 189	- 363 - 056	113 130 153	Amer. Express . Amer. Teleph	101 129 159	99 133 50 182 10	96 10 133 50 152 10	- 287 + 349 - 434		Unit Tacks. Van Reek	190 591	297 50 183 584	298 181 584	+ 1 12 - 1 87 - 4 74 - 1 18
70	920 Créd. Fonci 960 Créd. F. in 107 C.C.F			300 .	- 117   1 - 083   2 - 241	250 Lea	and to	2050 2045	2006	+ 007 - 205 - 326 - 288	1390 410 1170 825	Saint-Gobein	190   1340 128   416 154   525 128   902	416	- 252 - 280 - 231 - 286	516 875	Anglo Amer. C Amgold BASF (Alci) Biojer	B17	94 510 806 832	510 806	- 1 15 - 1 92 - 1 47 - 2 34	270 260 315	Volvo West Deep Xmax Corp. Zasshis Corp.	319	226 313 50		- 203 - 342 - 188 - 188
1								ant 🖦		-			- 7				V (seite	<u> </u>		'						13,	
	VALEURS	% du nom.	% de coupce	VA	FURS	Cours prác.	Damer cours	VALEU			action Course	VALEURS	. Court	Demis	_	EURS	Emission Frais local	Rechet	į v,	ALEURS	Esti- Frais	ecion Incl.	Rechet net	VALEU	RS F	Emission rais incl.	Rechat yest
	Obli	gations				176 114 660	179 116	Locatel	10	55 10	16 25 20	Sterni Taktinger Tomat-Angulas	1381	949 1391	Acidica		182 64	661.53 177.75	Fresti-A	Mgiana manindana	13	58 94	1368 94   0	bilica		1040-48 490-65	1090 td 478.88
	Emp. 7 % 1973 Emp. 8,80 % 77 9,80 % 78/83		5 674 4 980	Champus	## ##	162 198	141 60 180 670	Stactions Del Magnetes United Magnete S.A.		19 40 45 15	15 90 12	Tour Billed Ulicer S.M.D U.A.P	412 520 212	499 210	Action long Actions will	eticenies	319 30 476 13	30 6 30 8 46 12	Fourtice Fourtice	i ii i	1081	09 86 65 54 101 41 24 28 27	1165 SA P 227 67 F	ivelor warefitpe water Croiser		90(7 12 469 74 707 61 630 75	9047 12 477 08 675 71
=	10,30 % 75/34 13,25 % 80/30 13,80 % 81/89	101 30 104 30 104 78	3 895 9 146 13 782	Com.,		351 445 886	427	Mertinas Pert. Métal Déployé . Most	3	68-40 36 M-100	00 70 57 58 o	Venne Clicquot Vicat	2370 1030	2200 1000 1050	ASE. Add ASE. 600	ossierCP	455.30	\$12.10 445.17	Faction	no tr	2	23 72 20 99	21825 F 41072 F	adau Epugus adau Facca .		15782 94 78 80	509 11 15752.44 78 31
, , l	16.20 % 12/90 16 % juin 52 14,60 % 14, 63	111 96 113 40 112 71	9574 13000	Comptes Contact		, 283 1960	279 1960	Planig. Stat. de) OPS Pacities Optorg Onias (L.*) C.1	1	55 11 55 10 11	2 10 4 50 5 10	Visit	632		A.S.F. Intel	i	402 98 90 05	104 SE 394 11 87 65	Fracti El	 الاستان	113	71 33 14 70 11	1474 P	arbus Opportus arbus Patriassi arbus Anesau	•	22.05 478.55 83.60	99 37 459 15 92 97 0
_	12,40 % de. 23 12,20 % est. 24 11 % de. 25	113 90 108 80	0 879 3 267 9 865	C.M.P.	ce files	740 1135	755 12.85 o	Origoy-Desercion Palais Homestus Paribas-CIP	7	75 76 76 4	<b>5</b> 5	1	angère	is .	Agless	<b>*</b>	10/94 44 546 55	1049 01 10494 44 533 22	Gestilon Gestion	Amiljan .	581	29 S	278 98 P	ernano-Valor solincino-Reisa ervalor		1102-02 1659-23 516	1101 32 1626 70 500 97
	10,26 % coms 26 ORT 12,75 % 83 ORT 10 % 2000	100 1818 M 30	8 834 6 339	Coldina.	ind	550 136	520 549 134 40 386	Paris France Paris-Orláns Partechas	2	10 1 10 25 50 2 18 60 2	10 16 50 . 17 110 .	AESAkooAkooAkooAkooAkooAkooAkooAkooAkooAkooAkooAkoo	149 109	288 140 101 10	ALT.O Ameri-San		197 94 4961 18	207 02 161 15 4448 52	Gention Gention	nce Europe Orient Sécuriotest	106		163 43 P 0786 87 P	hais Phayman Igay Israpisa Israpisa A		250 97 647 80 767 06	249 72 118 23 787 06
	OAT 9,80 % 1987 OAT 9,80 % 1986 Ch. Fance 3 %	100.20 #8.45 140	0-868 19 370	Deletera V	SA	894	880 1500 745	Patern, Riec, Cie Pathi-Cledeni Pathinay (cert. i Pine Wooder	N. 2	38 2 13 1		American Branch Am. Petrolina Arbed Astrologop Mines .	248 298 288	245 330 110	Amplitude Adolonges		454 10 . \$321 54	624.35 440.87 5610.31	Gartien Gartien	Ampóiniem Indo-Suer . Impobil. Int.	5	\$760 1477 翠布	586 89 P 528 07 P	lecement of the lecement J lecement President			772790 28 18689 69 54769 68
	CIB Rose junt \$2 CIB Parker	101 56 102 102 05	0.368 0.368	. Enne Base	. Vidy	1750 304	948 o 1701 292	Piper Haideleck P.L.M.	4	18 4	14 13	Benco de Sentander Bico Pop Espendi Banque Morgan	298 356	255 250 to	Associa Associa		1769.28 1380.74	221 CF 1282 25 1340 E2	Section Gast, Re	Mobiline Molé Chig. adequat	3	10 M	374.00 R 436.23 R	incurrente Parri Legaciante Silva Legacian	¥;	773 35	10789 78 17833 38 764 49
_	CM jans. 82 PTT 11,20% 85 CFF 10,30% 81	101 90 103 70	0368 1377	ELM.(a)		700 575	266 582 ·	Promodie Province S.A. Publick	19	50 77 80 13 80 196	15 15 10	Banque Ottomune B. Raigi, internat Br. Lambert Camadian-Pacific	5000	51000 355 82 10 0 14 30			9794 37622	106 75 \$2 50 361 07	Gest. Se Hensen	riceiti Liitaan na Auroist.	12	08 18	67603 P 122676 P	fritado emilios Obligado decembro Econ	m	103 52	101 42 10738 45 100 75
£	CHE 11,50% 86 CHT 9% 86 CHE 10,90% déc. 85 .	105	8 363 6 241 0 402	Entrapôts Epargne (	tagos Paris	435	199 417 80 2960 o	Reff. Soul. R Philos-Pool. In. i Regile-Zim	m.) 3	18 3 70	14	CR Communications Dert. and Kraft	975 2708	355	Brad Interes Capital Plan		7992 170672	2802,69 78 35 1706 72	Hausen	ion court fina ion Epingan ion Europa .	12	95 95 1 85 90 1	1355 BB PA 1788 46 C	i/Association priose leverin sarty	۱	426 04 102 67	22167 02 406 72 100 14
7.7 A (5	Micologie I, 6% 8/7		7 110	Brienk Finalists .		1903 167.	31 70 1560 166 - 166	Rochette Cusps Rochette Cusps Rosatio (Fit.) Roudilite		33 15   36   16		De Bests (post.) Dow Chemicai Gán. Belgique Germant	453	470 464 880	Convertime	e	103 89 328 79	100 86 316 14	Harman	en France en Oblissie en Obligatio	12	40 68 1 44 84 1	1240 66 R 1282 62 R	patježe , provid Trisusti protis Viet	<b>**</b>	180 34 5465 30 1128 84	167 97 6417 19 1127 71
	VALEURS	Cours pric.	Demier cours	Fonciles	Cu)	400 390	442 377 888	Rongier et Fils . Secor		10 10 A	4 6	Geodyser Grace and Co Gulf Canada Coxp.	918 1235		Cortei cont Cortei Intél Cortesa	kriis,	1039 53	1289 (5 1019 65 775 (7	interitie Interitie	t Fasco	1190	19 58 11	16304 9	voli Plas Honové Asses Honové Bio-eë		1059 04 12283 48 680 28	1011 02 13217 37 649 43
	Ac	tions	:	Foreign .		476 1080 245	479 1060 260	Safe-Alexa SAFT	7.	70 77 50 91 73 14	10 10 18	Honeywell lac L.C. locistries Johnstoberg	327 9 171	T70	Oradinier . Drougt-Fran Drougt-Inse	<b>3</b>	437 05 521 05 861 23	석(경 석) 원 122 25	intervals invest. m invest. Ci	et iniut et eigenin	45 1461	11 40 14 18 48 18	562 24 S 1772 14 S	Honori Pacific Honori P.M.E. Honori Red			448 20 366 14 11594 93
	Acies Fespet	1510	420 1305	France (La France (La France (La	RD	200 3740 392	196 3800	St-Gobain C.L. Sallen de Midi Santa-Fé	4	10 4 10 11	640 18 12	Kubota Latonie Midani Bank Pic Minani Rossowa	290 38	290 37 0 63 90	Descrit-Sée Descrit-Sée Fencie	<b></b>	132.98 1188.39	225 61 126 95 1188 95	James 4; Latitus / Latitus /	egos esióps passion	Z	34.26 35.96	223 54 8 225 28 9	Honori Rende Honori Servic Honori Techn	d	418 25 848 33	11416 88 402 17 618 93
2	A.G.F. (St. Cent.) Applic. Hydrael. Arbei		435 660 350	Ginnot .		263 425	941 350 466	Serviciones (16) SCAC Specific Missions	2	10 13 3: 10 2:	1	Nocanda	1875 109 19	1830 100 19	Econol Pris Electry Sice El-Values	minites .	311 82 11518 08	302 74 11518 08 6792 13	Laffre-i	ance nextiline .	2	54.23 22.58	252.25 S 212.50 S	Honori Valor . Ionicie Ioni Tipux		12327 02 1 11240 90 1	12229 18 11229 57 10187 48
	Aging	484 171	180 90 485 184 20	Gde Mout Groupe Vi	Paris	303	409 209 370	S.E.P. (M) Serv. Equip. With Sicti	1	50 12 54 80 15 13 15	60 14 50 14 50 s	Pathord Holding Piser inc. Proctor Gemble Rigoh Cy Ltd	270 441 47	174 296 445	Energia Epocie Epocoust S	icer	. 225 48 . 2860 53 . 4152 91	215 25 263 67 4142 25	Laffins (		¥	4 52 15 72	137 97 S 195 38 S	Rection Croises scades (Caudes ser-Association	RCS	444.75 718.43 1437.35	431 80 707 81 1435 20
• 1	Banque Hygoth, Est Biggin Say (C.L.) B.G.1 Blanzy Const	296 586 576	389 233 580 880	HEF	EA	97 80 455 255	437 266 d	Sicotal Sicotal Siph (Phot. Hile Sei Ginicale CE	22 (ex) . 3	50 2 1530 3	2 890 15	Robeco	245 4408	240 16 0 435	Epages An Epages Co Epages Co	pital	24806 15 8002 89	24799 ,7823 65 1281 15	Lion-Acc	conform Lineau Informit	1082	27 35 10 84 41 112	827 35 S. 324 41 S 632 66 S	F.L. it. et. ét eur 5000 L. Est		950 55 295 07 1092 07	694 51 287 17 1042 55
	B.N.P. insecontist Sénédiciène San-Marché	214 5100 775	205 40 745	innobel ipnobet innob. M		401 700 7540	7540	Solid featurite Solid	16	180 180 50 86 180 44	6 0 8	Shell fr. (part.) S.K.F. Aktiobolog Steel Cyof Cen	201 39	187	Epagne int Epagne int Epagne J	tak	563 43	57 38 548 35 54500 28	Lincolne Lincol po		Z	30 E	718.53 SI 549.58 SI			451 85 371 34 204 65	439 78 361 40 202 62
-	B.T.P	136 800 738	134 574 730	imest (St Jeager	icae)	483 10 2750 108	463 2780 104 50	Solicomi S.O.F.I.P. 440 Solicoj	57	5 7	12	Thorn SM. Toray indust, inc. Visite Montages	55 30 5	54 30 50 890	Eperges-Co Eperges-Co	g-Texas . ig. ,	163.37	協 協 X 1027 88	Mobipha	• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	7563	11 13 74	88231+ S	idater N.L gepangna		373 18 1053 50 237 31	363 79 1022 91 325 12
	CAME	129 225 60 496	123 80 a 191 70 o 475	Lambert F		172.80 435	436 185 80 418 o	Souther Autog. Southel S.P.L	5	6 6 0 5	4	Wagne-Lits West Rand	595 162		Epages-Un Epages-Val Epages (	io Ioer	1050 89 870 95	1003 24 381 03 1205 16	Monete: Monete:	betime.	565 5252	19 69 13 66 5	381 57 St 653 65 St 523 63 St	gister gister		913 38 1188 40 432 04	871 96 1116 37 412 46
	C.E.G.Frig Control Blassy		420 1550 •	Localization	20	325	250	South				Benque Hydro-Energ Calciphos	230	  ::::	Epsion Entirent Co Entirent Re	······	. 1013 83 . 1058 17	1003 79 1010 19 1004 02	Moné.J. Materile Materile	Usia S&	5821 13	153 55 580 547 6	211 53 St 129 64 St 127 292 To	ratigio Actions ratigio Randes classic		937 12 1088 99 973	901 08 1035 34 944 66
		ote d					-	rché l				Cochery	164 5	156 40	Estocic Esto-Occine Estociyo		. 9203 94 . 495 61 . 947 92	9057 92 481 17 6 916 75	Natio-Es Natio-Co Natio-lo	egre kgt lactë mobiler	1378 20486	7 204 28 52	1645 62 TA 1897 TI 903 67 LL	chno-Gen lien A.P. Investice		5401 23 5169 39 349 79	6196 31 5117 22 337 15
Ī	MARCHÉ OFFI Part Unit (\$ 1)	TEL P	nie. 5 827	13/1 8 492	Achet 5 280	Vents 573	O Orfin	MONNAJES ET DEVISES dio en burn)		ic. 85	OURS 13/1 150	C. Occid. Forestine Coperus Debols Inc. (Casto.) Gachot	333 8	****	Suro-Gas . Estafano Cai Fiscanti Placa	est Schr . port	502 11 51752 93	3624 48 487 49 61568 23	RetinOr NatioPr	ije Sprikat gjacke	53	15 15 11 45 1	520.84 LL 178.04 LL	i-Amoisions Amos Nocis		109 36 390 14 1081 69	109 35 372 45 1042 19
-	ECU	33	6 136	5 974 237 640 16 138 300 470	323 500 15 600 291	347 50 18 60 310	O Pilos S O Pilos i	en Regot)	55	B	200 581 582	Hoogoens Metroemics (book)	250 128		Financia Valori Francia del Francia del	s. per 10) .	1107141	13253 93 11071 41 225 79	NatioRe NatioSi		102	1 82 1 3 66 11	011 ED U	Gestale igestica i Rigiosa	*****	762-49 2971 54	727 91 2254
*	Denemerk (100 list) Noveige (100 k) Grande-Brangae (£ 1)	8	7 990 7 200 0 069	87 950 87 100 10 071	85 84 9 750	91 90 10-40	Pilcs i	pine (20 fr)	49 52 310	9 7 0 3	496 626 075	Patamelle R.D	3400	325	France-Gen France-Gen França-Isse	nie	281 01 384 17	4513 30 290 45 386 75	Nippon-G Nord-Gor	iness Développ	477	945 4 950 1	55272 U 16713+ U	inte intr inen-Actions .		2138 19 184 55 920 89	2067 BB 184 55 890 42
	Grica (100 discisses) Italia (1 000 lites) Spisse (100 fr.) Spide (100 lite)	41	5 060	4 228 4 581 414 280 92 990	4,300 401 500 90	4 40 4 30 424 95	Price d Price d Price d	ie 10 dollers ie 5 dallers ie 50 peecs	154	D 1 D	535 395 510	S.P.R. Sai Lectaura du Mon Ulinex	334 6 700 380	750	France-Oblig France-Oblig Francis	aring	440 01 213 75	121 78 435 65 304 62	Oblicacy Oblicacy	igions Signs	123	409 1 897 1	028 66 Vi 312 72 Vi	inera-Obligation Acquet		1467 67 497 86 1555 16	1419 41 427 21 1663 61
	Actricte (100 sch) Espagne (100 pes.) Portugal (100 esc.)	4	7 996 4 968 4 115	48 4964 4110	45 500 4 700 3 500	49 50 5 20 4 40	O Criss	des	47	50	610 481 40 482 50 481 55	Unico Brassacies	. 119		Ranck Flor	-		90 27		Connect.			366 33 + [ Vi	ind	1	1946 95	1906
1	Camada (S can 1) Japon (100 yana)		1323	4.365	4050 4220	442		Londres				e : coupor	detaché	- 0:0	ert – *:	. वर्णी	détaché -	w : 0184	neriUS ·	- ♥:p	AIX (200)		- <b>X</b> :0	eranê ca	KIEDŲ		



# Le Monde

## **ÉTRANGER**

- 3 La mort de Tchiang Ching-kuo. 4 Mm Thatcher souhaite une réunion des dirigeants de l'OTAN.
- 5 La reprise des négociations sur les armements stratégiques.
- 6 Le bannissement tre Palestiniens.

# POLITIQUE

- 8 La préparation de l'élection présidentielle. 9 La réglementation financement de la vie poli-
  - DÉBATS
- 2 La politique et l'argent.

## SOCIÉTÉ

- 10 Le retour en France de réfugiés iraniens. 11 Le procès des membres d'Action directe.
- 12 Le bilan du procès de l'Amoco-Cadiz. 26 Sports : le dixième Paris Alger-Dakar.

# CULTURE

- 21 Un nouvel orgue pour la Tonhalle de Zurich.
- 22 La campagne pour les oscars aux Etats-Unis. - COMMUNICATION : les difficultés de la presse écrite quotidienne.

# ÉCONOMIE

- 28 Désordre monétaire : initiatives à Washington et à
- 29 Un automobiliste français sur dix a acheté une voiture neuve en 1987. 30-31 Marchés financiars.

## SERVICES

Annonces classes . . . . 20 Campus ......20 

## Météorologie ........... 24 Bulletin d'enneigement . . Radio-télévision ..... 24

## MINITEL

- Retour de sept expulsés baniens, Qu'en pensez vous ? JOUR Jouez au billard américain JEUX
- Bourse : où en est votre portefeuille ? BOURSE Actualité. International. Campus Boorse. FNASA: Immobiler. 36-15 tapez LEMONDE

# Les collants DIM vendus au groupe

américain Sara Lee Bic va vendre le contrôle de Dim pour 300 millions de francs à Sara Lee. Ce groupe américain était déjà actionnaire de Dim depuis mai 1987.

Sara Lee, groupe spécialisé dans le textile. l'alimentation, la distribution, avait à cette date acquis 23,9 % du avant a cette une acquis 25 % du capital de Dim à l'occasion d'une aug-mentation de capital. Un accord était signé entre les deux partenaires, qui permettait à l'entreprise française d'avoir accès aux réseaux de distribu-tion américain et, à Sara Lee, de péné-trer plus facilement le marché fran-

Sara Lee vient de proposer à Bio d'acquerir 31 % supplémentaires du capital de Dim. Cette opération permettrait (après conversion de l'emprunt contracté sous forme d'obligations convertibles) au groupe améri-cain de posséder 61 % des actions de Dim. Cette tractation que Bic a accepté doit encore recevoir l'aval des pouvoirs publics.

Selon Sara Lee, l'entreprise soubaite - renforcer le potentiel industriei de Dim et ses exportations vers la CEE . Le produit de cette transaction seta « réinvesti par Bic dans la fabri-cation de nouveaux produits ».

# **BOURSE DE PARIS** Matinée du 14 janvier

# Consolidation

Après la baisse notable de mer-credi, le marché consolidait ses positions jeudi. L'indicateur de tendance après avoir ouvert en hausse de + 0,48 % progressait à + 0,70 %. Parmi les valeurs en hausse figuraient Comptoir des entrepreneurs raient Comptoir des entreprendurs (+6 %), Alspi (+5.2 %), UIC (+4.9 %), Thomson (+3.9 %), Eurocom (+3.8 %), Peugeot (+3.8 %), Skis Rossignol (+3.5 %), Elf-Aquitaine (+3.4 %), Signaly (+3.2 %). %), Signaux (+ 3,2 %), (+ 3 %), Printemps (+2,8 %), Lafarge (+2,7 %) ct Midi (+2,5 %). En baisse on notait Immeubles Monceau (-4,5 %), Esso (-4,4 %), Béghin (-3,6 %), Sagem (-2,6 %), Codétel (-2,4 %), Simco (-2,4 %) et Marine Wendel (-1,8 %).

## Valeurs françaises Cours Premier prácéd. cours Demier cours

	360	312 388 484	388 484
Air Liquide (L') Bençaire (Cie) Bongrain	2028	2030	2040 848
B.S.N.	4135	845 4110	4160
Chargeurs S.A. Clab Méditerranda Eaux (Gén.)	900	670	671
BF-Aquitains	1		
Laterge-Coppie . Lycen. des Esux . Michelio	168 30	1049	1064 170 10
Most Hernessy Heres Micros	1595	1610 650	1630 650
Pernoti-Ricard Percent S.A		416 1	
Seint-Gobein	522	530	532
Thorson-C.S.F. Total-C.F.P. Valio		393	294

# Les Rencontres de l'innovation et de la qualité

# M. Chirac plaide pour « une révolution permanente » dans l'administration politique de la hache. Ce n'est pas

la paupérisation de l'administration que je poursuis. Il nous faut imaginer une nouvelle fonction publi-

ner une nouvette jonction puoti-que. » Le chef du gouvernement -« et de l'administration » — a sou-haité une « révolution » à la fois

« silencieuse », « tranquille », « permanente » pour une adminis-tration plus efficace. A l'issue d'un

plaidoyer pour la participation — sans faire la moindre référence au

rapport que lui avait remis M. Arthuis, secrétaire d'Etat, sur ce thème en septembre dernier,

M. Chirac a annoncé l'engagement d'une négociation aux PTT, à très bref délai », pour la signature du « premier accord d'intéressement

On connaissait déjà le théorème économique de l'ancien chancelier ouest-aliemand Helmut Schmidt, selon lequel les profits d'aujourd'hui font les investissements de demain et les emplois d'après-demain. On pourra désormais parler du théorème de M. Jacques Chirac sur la fonction publique. En clôturant, le mercredi 13 janvier au Zénith, à Paris, les « Rencontres nationales de l'administration », le premier ministre a ainsi souligné que « des usa-gers insatisfaits font une adminis-tration contestée ». tration contestée et des fonctionnaires malheureux. Les 4 500 fonctionnaires, cadres pour la plupart, réunis dans le temple du rock, que leur ministre, M. de Charette, avait présenté comme les » pionniers de l'administration nouvelle . n'avaient transporté avec eux ni une image de malheur ni une attitude de contestation. Innovants, performants, peut-être. Sages, sûre-

Dans son intervention, d'une ving-taine de minutes, M. Chirac a voulu utiliser un langage à la fois rassurant et mobilisateur face à des fonction-naires qui « servent bien » l'Etat : « Moderniser l'administration, ce "Moderniser l'administration, ce n'est certainement pas la mettre sens dessus dessous. Ce n'est pas non plus bouleverser son statut. (...) Je ne suis pas partisan d'une

A propos d'un conflit

individuel du travail

Une action du Livre CGT

provoque des incidents

à «Libération»

tion du journal dans un conflit indi-

La direction de Libération a reçu

pendant une demi-heure les respon-

sables du Livre présents, pendant que dans les bureaux du journal le ton montait – bousculades et invec-

tives - entre les manifestants et une

grande majorité des salariés. Les élus de la société des rédacteurs ont

la CFDT du quotidien, qui a regretté routefois, les « réactions de

haine inquiétante que celle-ci a suscitées. Direction et Comité inter-

syndicale du livre parisien devaient se revoir ce jeudi à 18 h 30.

Le litige, qui remonte à plusieurs mois, porte sur le statut d'une cor-rectrice du journal, M™ Gordana Vujic. Cette dernière, titulaire de

plusieurs contrats à durée déterminée depuis juin 1984, est également représentante syndicale CGT et

nouveau contrat. La direction a

donc décidé, après accord de l'ins-pection du travail, de s'en séparer le

15 janvier dans le cadre d'un plan de

redressement, alors que la CGT la considère comme définitivement embauchée.

damné cette action, tout comme

De vits incidents on

viduel du travail.

\* premier accord d'intéressement dans la fonction publique ». Au ministère, deux formules distinctes sont à l'étude, l'une pour la poste, l'autre pour les télécoms. L'idée est de parvenir à « une espérance de gain de 500 F par agent et par an », soit une enveloppe de 400 millions de francs par an, tandis que le ministère de l'écosomie ne serait prêt à mettre que 100 millions. mettre que 100 millions. M. de Charette, en tout état de cause, a réalisé une bonne opération médiatique, un bon coup de « pub », afin de populariser l'image d'une ministration moderne.

Le 13 janvier au Zénith, lors de la présentation des expériences d'inno-

vation, il y avait de tout dans les discours et les images : du concret comme de l'abstrait, du grandiloquent et du réaliste... Dans ce caus-logue à la Prévert de l'administralogue à la Prévent de l'administra-tion moderne, les directions départementales de l'équipement, les télécoms et même la poste ont donné l'image très performante d'administrations où on fait la chasse aux défauts, aux pannes et aux retards

Mâme si de tels discours ne valent que par les changements qui se constatent réellement sur le terrain pour les usagers, – le coup de pro-jecteur du Zémith montre que cela commence à « bouger ». A la direc-tion régionale des impôts à Amiens, des cercles de qualité - accueillis au départ dans « l'indifférence géné-rale » – ont été mis en place. Dans l'Isère, onze administrations ont signé ensemble une charte de la qualité : des agents de l'éducation natio-nale sont allés interviewer des policiers. La police urbaine parlant de nent participatif ... Dans « management participatif »... Dans le Nord, la poste a passé des contrats avec les entreprises sur les délais d'acheminement : s'ils ne sont pas respectés, les clients sont remursés. Amoroes de changement. A

MICHEL NOBLECOURT.

# ITALIE: meurtre d'un ancien maire de Palerme

# Le retour de la Mafia

ROME de notre correspondant

quelque temps retiré de la politique, mercredi 13 janvier, dans les locaux de Libération, une cinquantaine Giuseppe Insalaco était de même ancien maire, füt-ce pour cent jours d'ouvriers du Livre CGT à des salsculement, de Palerme, la sixième riés du quotidien. Les militants syndicaux « venus de l'extérieur » vouville d'Italie. Son assassinat, le laient par cette démonstration, mardi 12 janvier, en plein cœur de la qualifiée par eux de «force tran-quille», faire pression sur la direccapitale sicilienne, par deux mem-bres présumés de la Mafia, a beau-

coup impressionné l'Italie. Le pays s'imaginait-il que la condamnation, le 16 décembre dernier, de trois cent quarante-deux inculpés du fameux « maxi-procès » à un total de deux mille six cents aus de prison, avait définitivement brisé les reins de « l'honorable société » ? S'il l'avait cru, l'assassinat, dans les trois heures de sa libération, de l'inculpé Antonio Ciulla, absous pour insuffisance de preuves de l'accusation de trafic d'héroine, aurait déjà douché les enthousiasmes excessifs. Deux autres présumés · gros bonneis - de l'organisation ont, depuis l'historique sentence, péri de mort violente en

Sicile. Le crime de mardi fait, lui, de l'ancien maire de Palerme le premier « cadavre exquis », le premier « mort excellent », selon la terminologie en usage dans la Mafia depuis plus de deux ans. déléguée du personnel. Elle poursuit ses activités professionnelles depuis octobre dernier sans avoir signé de

Giuseppe Insalaco, politicien démocrate-chrétien plein de pro-messes, svait accédé à la première magistrature de Palerme dans us contexte de grave crise de la municipar l'arrestation d'un précédent maire de la ville, M. Vito Ciancimino, qui avait de trop bonnes relations avec la Mafia. Dans cette tourmente, M. Insalaco n'avait a tenu que trois mois, d'avril à juillet 1984.

Quelques semaines après sa sortie, il dénonçait devant la commis-sion parlementaire anti-Mafia, les voirs occultés - régiant le sytème des adjudications municipales, fondé sur une connivence entre certaines personnalités de son propre parti et l'organisation criminelle sicilienne. En février 1985, Giuseppe Insalaco était à son tour incuipé de détournement de fonds publics pour avoir sous évalué une partie de la vente d'une propriété communale à des particuliers. Il avait des lors, à quarante-quatre ans, abandonné la

Son procès n'avait pas encore été inscrit au rôle au jour de son assassi-nat. La rumeur vent qu'il ait, ces derniers temps, collaboré avec les juges à une nonvelle enquête sur les rapports entre Mafia et politique.

JEAN-PIERRE CLERC.

# Sur le vif

# Comme des chiens

On parie souvent, pas assez, des enfants martyrs ; moins souvent, pas assez, des parents martyrs. Enfin si, on efficure le ne, comme ça, du bout des doigts, le temps de taper une dépêche ou un article à l'occasion, tiens, hier encore, à Nice, d'une maison de retraite fermés pour causa de mauvais traite-

J'écoutais ca, ce matin, sur Europe 1, L'horreur. Six pensionnaires dont une centenaire, és sur trois grabats, couverts de gale, traités comme des chiens, enfermés à clé, des fois qu'ils auraient l'idée d'essayer de ouver un autre coin où aller

Vous, je sais pas, mais moi, je supporte plus. Pendant des années, dans ces colonnes, jour après jour, on s'est étranglé de fureur, on a hurlé en faveur des nureur, on a nurs en raveur ces opprimés, les Arabes, les Juifs, les Noirs, les gays, les fermes, les pauvres, les handicapés. On s'est mobilisé contre les inéga-tités. On a tout essays. On a queulé, façon Balavoine, façon

A quoi ca a servi ? A rien. Au contraire, c'est pire que jamais. Regardez, entre Noël et Jour de "An, ces provocantes ripalles, dans la pétarade des bouchons de champagna. Ça, pour s'écla-ter, on s'est éclaté ! Pendant que s'étalait le chancre mou, amorphe, enesthésié par l'ignorance et la misère de ce quart-monde, bien à nous, bien de chez nous, de cette homble lèpre, de cette maladie honteuse qui ronge nos sociétés de folie abondance.

Vous me direz : arrête ton char I Six vieillards abendonnés. croupissant dans un mouror, ca pout arriver, tu vas pas en faire toute une histoire. Non, ca peut pes, ca doit pas arriver. Et si ca arrive, c'est pas une histoire, c'est des histoires qu'il faut leur faire, a mos respons histoires à n'en plus fine jusqu'à ce qu'enfin on en finisse avec ces

CLAUDE SARRAUTE

AND WILLIAM STATE

المراجع في المراجع الم

S. 444 - -

a Nasilie in 1891

1 S. 1 S.S. 1 . . . .

Burn of the same

the state of the Park

The second section

AR THE YEAR IN A

See a consumer

THE WAY TO SHIP SHIPS

 $\label{eq:continuous_problem} \mathcal{M}(\mathbf{w}) = \mathcal{M}(\mathbf{w}) + \mathcal{M}(\mathbf{w}) +$ 

THERE IS NO 12

THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO

新水油 医小脑

THE RESERVED.

fakti 📲 🖦

parameter of the oral of

er and majories :

A Commencial Co

Being mark

A P. Total Policy Communication of the Principles of the Principle Same Branch Street

Company of the second

e to the second

A ALCOHOLDS

The Board Hall Contraction

the terminal

See Contract of

They was in the said

The second second

The state of

E at 11 th age of

Company Company

Marie & regarding to the

THE SECTION OF Michigan Step e age.

194 11-18

and the second

With Minds of

Υ.

hard on he

The less week. Tree Agent.

Jan 3

sagara di dina

March September

2010/09/2004

 $(g_{i},g_{j})\mapsto \emptyset = \emptyset \ .$ 

# Les Internationaux de tennis d'Australie

# Quatre Français au troisième tour Andrei Chesnolov (6-1, 7-5, 7-6), Après le Saédois Mats Wilander,

qui protestait contre une utilisation « abusive » du toit amovible installé sur le court central du Flinders Park de Melbourne, Martina Navratilova s'en est pris à son tour aux organisateurs des Internationaux de tennis d'Australie. L'Américaine reproche au prési

dent de la Fédération, M. Brian Tobin, d'avoir autorisé un mouve-ment anti-spartheil à agir pacifi-quement à l'intérieur du stade. Des manifestants avaient déployé mantestants avaient deploye des banderoles et jeté des bailes noires sur le court à l'occasion du premier match de l'Australien Pat Cash, qui avait participé récemment à un tournoi en Afrique du Sud. La police avait procédé à treize interpella-

La quatrième journée de compétition, jeudi 14 janvier, a été favorable aux favoris, à l'exception du Suédois Peter Lundgren (tête de série numéro 11), éliminé par l'Austra-ijen John Frawley (6-1, 6-3, 6-3). Denx Français ont rejoint Yannick Noah, déjà qualifié pour le troisième tour : Henri Leconte, vainqueur de l'Australien Peter Dohan (7-5, 6-2, 6-2) et Jérôme Potier qui a batin le Canadien Chris Pridham (7-6, 6-3,

En revanche, Tarik Benhabiles a été éliminé par les Soviétiques : l'hôtel où était hébergée l'équipe.

tout comme Guy Forget par l'Américain Jim Grabb (6-4, 7-5, 5-7, 6-7, 7-5). Dans le tournoi féminin, Catherine Tanvier s'est également Catherine Tanvier s'est également qualifiée pour le troisième tour en battant le Britannique. Io Durie, (4-6, 6-3, 6-3). Christine Damas et Julie Halard ont été éliminées res-pectivement par l'Américaine Carol Christian (6-2, 6-4) et par la Néer-landaise Nicole Jagerman (6-1, 7-5).

BASKET-BALL : CO d'Europe. — Au deutième tour retour de la poule quart de finaie de la Coupe d'Europe des clubs vainqueurs de coupe, le CSP Limoges s'est imposé le 13 janvier à Leverkusen 111-92. Au même stade de la competition, en Coupe Korsc, Villeurbenne a battu Madrid 106-67, meis Monaco a perdu à Bologne 92-82, et le RCF contre Zegreb 84-79.

. HANDBALL : défection de deux joueuses roumaines. — Deux joueuses de l'équipe roumeine de Brasov, venues disputer un match de Coupe d'Europe à Besançon, n'ont pas regagné leur pays, mercredi 13 janvier, après la rencontre. L'une s'est enfuie de l'aéroport peu avant le décollage de l'avion et a demande l'asie politique. L'autre avait disparu quelques heures auparavant de

# EN BREF

M. Mitterrand, le plus apts à résoudre les problèmes économi-- interrogés sur l'homme politique « le plus apte à résoutire les des sept prochaines années, les Français donnent la préférence à M. François Mitterrand (37,8 % des i), devant M. Raymond Barre ment distance (20,8 %), tands que M. André Lajohnia (1,7 %) et M. Jean-Marie Le Pen (0,6 %) sont

Certe étude a été réalisée pour le compte de la Tribuna de l'Expansion per l'IRES (Institut de recherche économique et social), auprès d'un échantilion national représentatif de huit cent personnes âgées de dix huit ans et plus, entre la 7 et le 9 janvier.

 Le président du groupe RPR du Sénat saisit la commission des sondages. - M. Roger Romani, président du groupe RPR du Sénat, va saisir la commission des sondages à la suite de la publication par l'habdomadaire VSD d'un sondage IPSOS portant sur les intentions de vote à l'élection-présidentielle (lire ci-(33 %). M. Jacques Chirac est nette- contre). «La commission des sondages avait eu l'occasion d'émettre à plusieurs reprises des réserves sur les enquêtes effectuées par l'institut IPSOS, notamment dans la période précédent les scrutirs municipal de 1983 et législatif de 1986 », a pré-cisé M. Romani pour justifier sa

. Un début sur la presse à Marseille. - Dans le cadre de la manifestation « Objectif presse » et de l'exposition « Cent cinquante ans de presse à Marseille », organisée depuis le 5 janvier par l'association depuis le 5 janvier par l'association Marseille-Animation, plusieurs confé-rences et débats aborderont les diffé-rents thèrries touchant au journaisme et à l'avenir de la presse. Semedi 16 janvier, à 15 h 30, notre collaborateur Plantu évoquera le méter de desainateur de presse et fera un tour d'horizon de l'évolution du dessin d'humour ; le même jour à 17 haures, un débat abordera avec notre collaboratrice Annick Cojean le thème de «La presse écrite confron-tée aux médies audiovisusis».

> Le manéro du « Monde » daté 14 janvier 1988 a été tiré à 490 207 exemplaires

JEUDI 14 **ET JOURS SUIVANTS** PRÊT A PORTER MASCULIN CHEMISERIE

**GRANDES GRIFFES** 

DEFG

<u>Ae Monde</u> sur minitel

POSEZ **YOS QUESTIONS** A EDOUARD BALLADUR ET PAUL VOLCKER

36.15 TAPEZ LEMONDE



HOMME: 44, RUE FRANÇOIS-IF - HOMME ET FEMME: 5, PLACE VICTOR-HUGO et 275, RUE SAINT-HONORE